



You have downloaded a document from  
**RE-BUŚ**  
repository of the University of Silesia in Katowice

**Title:** Le futur antérieur et ses emplois : analyse contextuelle

**Author:** Ewa Ciszewska-Jankowska

**Citation style:** Ciszewska-Jankowska Ewa. (2014). Le futur antérieur et ses emplois : analyse contextuelle. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI  
W KATOWICACH



Biblioteka  
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego

Ewa Ciszewska-Jankowska

# Le futur antérieur et ses emplois

## Analyse contextuelle

---



WYDAWNICTWO  
UNIWERSYTETU ŚLĄSKIEGO  
KATOWICE 2014



# **Le futur antérieur et ses emplois**

## **Analyse contextuelle**



NR 3198

Ewa Ciszewska-Jankowska

# **Le futur antérieur et ses emplois**

## **Analyse contextuelle**

Redaktor serii : Językoznawstwo Neofilologiczne  
Maria Wysocka

Recenzent  
B. Krzysztof Bogacki

# Table des matières

Introduction . . . . .	7
Chapitre 1	
Travaux sur le FA . . . . .	13
1.1. Appellation du FA . . . . .	13
1.2. Travaux avant le XX <sup>e</sup> siècle . . . . .	15
1.3. Travaux du début du XX <sup>e</sup> siècle . . . . .	16
1.4. Travaux du XX <sup>e</sup> siècle . . . . .	18
Chapitre 2	
Questions théoriques . . . . .	23
2.1. Valeur aspectuelle du FA . . . . .	23
2.2. Valeur temporelle du FA . . . . .	31
2.2.1. Considérations générales . . . . .	31
2.2.2. Valeur temporelle du FA dans les emplois particuliers . . . . .	35
2.2.2.1. Argument de vérification ultérieure . . . . .	35
2.2.2.2. Argument de transposition du locuteur ou d'un second énonciateur dans l'avenir . . . . .	39
2.2.2.3. Argument de point fictif dans l'avenir . . . . .	41
2.2.2.4. Argument de l'effacement de la valeur temporelle . . . . .	43
2.2.3. Approche monosémique <i>vs</i> approche polysémique . . . . .	44
Chapitre 3	
Analyse des valeurs du FA . . . . .	55
3.1. Le FA temporel . . . . .	55
3.1.1. Le FA avec les circonstanciels temporels . . . . .	56
3.1.2. Le FA avec les adverbes <i>bientôt</i> , <i>vite</i> et <i>tôt</i> . . . . .	60
3.1.3. Le FA avec d'autres formes temporelles . . . . .	60
3.1.4. Le FA dans les subordonnées . . . . .	65
3.2. Le FA impératif . . . . .	71
3.3. Le FA juridique . . . . .	73

3.4. Le FA historique . . . . .	75
3.5. Le FA dans les indications scéniques . . . . .	77
3.6. Le FA épistémique . . . . .	78
3.6.1. Considérations générales . . . . .	78
3.6.2. Le FA épistémique et d'autres marqueurs modaux . . . . .	80
3.6.3. Le FA épistémique et la personne grammaticale . . . . .	85
3.6.4. Les conditions de l'emploi du FA épistémique . . . . .	87
3.6.4.1. Le FA dans l'interrogation . . . . .	88
3.6.4.2. Le FA avec d'autres formes temporelles . . . . .	93
3.6.4.3. Le FA dans une alternative . . . . .	95
3.6.4.4. Le FA et le verbe <i>devoir</i> . . . . .	96
3.6.4.5. Le FA avec les adverbes modaux . . . . .	98
3.6.4.6. Le FA avec les verbes d'opinion . . . . .	100
3.6.4.7. Le FA avec les pronoms et adjectifs indéfinis . . . . .	104
3.6.4.8. Le FA dans les constructions clivées . . . . .	106
3.7. Le FA de cohésion . . . . .	108
3.8. Le FA rétrospectif . . . . .	113
3.8.1. Considérations générales . . . . .	113
3.8.2. La place du FA dans le texte . . . . .	118
3.8.3. Le FA avec les constructions comparatives . . . . .	120
3.8.4. Le FA avec les circonstanciels temporels . . . . .	127
3.8.5. Le FA avec les expressions de durée et de répétition . . . . .	129
3.8.6. Le FA avec les expressions qui indiquent le bilan . . . . .	133
3.8.7. Le FA avec les constructions qui indiquent l'opposition . . . . .	139
3.8.8. Le FA et la forme négative . . . . .	141
3.8.9. Le type de verbe . . . . .	143
3.8.10. Le FA avec les subordonnées en <i>si</i> . . . . .	151
3.8.11. Le FA dans les propositions relatives . . . . .	157
3.9. Le FA exclamatif . . . . .	160
3.10. Conclusion . . . . .	165
Chapitre 4	
Règles d'exploration contextuelle . . . . .	167
Conclusion . . . . .	185
Références . . . . .	191
Streszczenie . . . . .	199
Summary . . . . .	201

Le futur antérieur, temps mystérieux s'il en est, t'expédie dans un avenir où tu n'es pas encore et d'où tu contemples un passé qui, au moment où tu parles, est à l'état de présent et parfois de futur. C'est le début vu de la fin, c'est la vie vue de la mort.

Jean d'Ormesson, *La Douane de mer*

## Introduction

### Pourquoi le futur antérieur ?

Compte tenu de la fréquence d'emploi, le futur antérieur<sup>1</sup> est une forme temporelle minoritaire. Selon Félix KAHN (1954), le FA constitue 0,14% des formes de l'indicatif dans la langue écrite ; pour Arne KLUM (1961), sa fréquence est légèrement supérieure et s'élève à 0,4%, alors que Dulcie M. ENGEL (2001) recense différents corpus de presse dans lesquels la fréquence du FA varie de 0% à 1,7%.

Le rôle principal d'une forme temporelle est de localiser un procès dans le temps par rapport au moment d'énonciation et d'exprimer sa relation temporelle par rapport à un autre procès ou moment. Le FA situe un procès postérieurement au moment de la parole et indique la relation d'antériorité par rapport à un autre procès ou moment futur.

L'emploi d'une forme temporelle dans un contexte spécifique permet d'obtenir des effets de sens particuliers. Le FA offre un riche éventail de valeurs particulières, il exprime des faits futurs, mais il peut aussi exprimer des faits passés. Les linguistes évoquent le FA épistémique, rétrospectif (de bilan), de protestation ou d'indignation (exclamatif), impératif, de cohésion, historique, juridique ou dans les indications scéniques. Et c'est là le point le plus excitant qui nous a incitée à étudier cette forme. Une forme dont la fréquence est si peu significative est susceptible de faire ressortir autant de nuances de sens différentes. Comment se fait-il qu'une forme du futur puisse servir à exprimer des procès passés ? Quels traits du FA rendent possibles ces emplois particuliers ? Quels éléments du contexte contribuent

---

<sup>1</sup> Désormais FA.

à créer les effets de sens ? Comment identifie-t-on les valeurs du FA ? Qu'est-ce qui distingue ces différents emplois ? Comment les reconnaître ? Autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre dans ce travail.

Nous estimons que le FA est très souvent considéré comme un parent pauvre du système temporel du français. Les études qui le concernent ne sont pas très nombreuses et les descriptions dans les grammaires sont plus d'une fois succinctes et incomplètes. Dans les manuels du FLE, on insiste sur l'emploi du FA dans les propositions subordonnées temporelles ; parfois, au niveau plus avancé, on signale la valeur épistémique. Par le présent ouvrage, nous espérons apporter une description sémantique complète du FA pour rendre compte de son exceptionnelle richesse et son potentiel d'emploi remarquable.

Face à un temps verbal qui n'a pas d'équivalent en polonais et qui présente des emplois particuliers si variés, se pose également le problème de sa traduction en polonais. Il nous a paru intéressant de vérifier s'il est possible de traduire le FA en polonais de façon automatique. Pour le faire, il faudrait d'abord mettre au point un système de traitement informatique du FA qui permette de déterminer toutes ses valeurs de façon automatique. Vu les problèmes liés à la traduction en général et à la traduction automatique en particulier, dans cet ouvrage, nous nous bornerons à la première étape, c'est-à-dire à la description du contexte dans lequel apparaît le FA afin de dégager les facteurs qui puissent avoir une influence sur son interprétation et qui puissent servir à identifier ses valeurs. À la base des éléments contextuels pertinents, nous construirons des règles à l'aide desquelles il devrait être possible d'attribuer une valeur sémantique à chaque emploi du FA. Dans cette étude, nous reprendrons la méthode d'exploration contextuelle proposée par Jean-Pierre Desclés et son équipe (cf. MAIRE-REPERT, 1990 ; OH, 1991 ; BERRI, MAIRE-REPERT, OH, 1991 ; DESCLÉS, 1997 ; VAZOV, 1998 ; DESCLÉS, GUENTCHEVA, 2003). Les résultats de ces analyses pourront être exploités dans des travaux postérieurs sur la traduction automatique du FA.

## Considérations méthodologiques

L'interprétation d'une forme temporelle, qu'il s'agisse de sa fonction principale ou de ces valeurs particulières, doit nécessairement passer par l'analyse du contexte. Dans notre travail, nous allons fréquemment nous servir de la notion de contexte, qui exige cependant quelques précisions. Habituellement, on fait la distinction entre le cotexte et le contexte large. Le premier constitue l'environnement linguistique immédiat d'une unité (pho-

nèmes, morphèmes, mots) et le second l'environnement extra-linguistique, situationnel (intonation, gestes, type de registre, informations sur les interlocuteurs, événements antérieurs, etc.). On prend également en considération les connaissances générales présumées partagées (KLEIBER, 1994). Tous ces éléments contextuels interviennent pour lever l'ambiguïté ou apporter des éléments nécessaires pour l'interprétation. Dans notre analyse, nous adoptons l'approche de Georges Kleiber, exposée dans différents travaux (KLEIBER, 1994, 1997, 1999), selon qui le contexte n'est pas prédéterminé, statique, mais se construit pendant l'interprétation de la phrase même. C'est elle qui détermine le contexte pertinent. Cela est particulièrement évident pour les temps grammaticaux, notamment pour le FA, qu'il est difficile d'interpréter lorsqu'il est employé tout seul. Ainsi l'énoncé *Elle aura oublié* acquiert un sens temporel ou épistémique selon qu'il se construit avec le contexte (1) ou (2) :

- (1) *Dans un mois, tout reviendra à la normale. Elle ne pensera plus au passé. Elle aura oublié.*
- (2) *Elle n'a pas appelé, et pourtant elle me l'avait promis. Elle est si distraite. Elle aura oublié.*

Il faut tenir compte du fait que le contexte linguistique, explicitement introduit, est toujours plus accessible que le contexte extra-linguistique. Ce dernier est plus difficile à saisir et à manipuler par le linguiste, car il s'agit des éléments de différentes natures qui font partie des unités complexes comme par exemple le discours (SCHMOLL, 1996). Dans la description du FA, on ne peut pas le négliger parce qu'il est plus d'une fois décisif. La représentation du contexte est différente selon que l'on occupe la position de locuteur, d'interlocuteur ou d'observateur. Le locuteur indique à l'interlocuteur quelles informations il doit prendre en considération dans l'interprétation de l'énoncé. De son côté, l'interlocuteur peut accepter ces instructions ou il peut choisir une autre interprétation, à condition que le contexte la rende possible.

D'autre part, pour le locuteur et surtout pour l'interlocuteur, le contexte linguistique n'est pas complet au moment d'énonciation. Le statut d'une unité linguistique est conditionné par sa place sur un axe de successivité temporelle ordonné (KLEIBER, 1999 : 170). Seul le contexte gauche est accessible, alors que le contexte droit reste au stade du possible. Cependant, il ne peut pas constituer n'importe quelle suite ; il est déterminé par l'unité elle-même, qui, à son tour, devient une partie de son contexte. Paradoxalement, « le contexte détermine le sens des unités et il se trouve déterminé par le sens des unités » (KLEIBER, 1999 : 174). Lorsque le contexte droit est réalisé, il peut agir en rétroaction en confirmant ou en réorientant l'interprétation résultant du contexte gauche. La situation d'un observateur est différente : il observe et décrit un discours ou un texte qui constituent pour lui un

objet réalisé et achevé. C'est dans ce cas-là qu'on peut parler du contexte comme environnement d'une unité linguistique. L'observateur peut caractériser aussi bien le contexte gauche que le contexte droit et il possède toutes les données nécessaires pour l'interprétation.

Quant au contexte extra-linguistique (situationnel), il est disponible pour le locuteur et l'interlocuteur dès le début de l'échange communicatif, parce qu'ils se trouvent dans la situation même, font partie de ce contexte et ont accès aux éléments contextuels situationnels. L'observateur ne dispose pas de toutes les informations et doit reconstruire le contexte en recherchant les éléments contextuels pertinents.

En tant que linguiste, nous nous trouvons dans la position d'un observateur. Mais dans certaines situations, notamment dans le cas de textes de presse, nous devenons interlocuteur (récepteur) comme n'importe quel autre lecteur. Ce double statut d'observateur et de participant nous aidera à mieux identifier les éléments contextuels pertinents pour l'interprétation des valeurs du FA.

## Plan du travail

Le présent ouvrage se compose de quatre chapitres.

Dans le premier chapitre, nous présenterons les travaux sur le FA à partir du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Nous examinerons quelles valeurs de ce temps distinguent les linguistes et comment ils les décrivent. Nous nous intéresserons également à l'appellation du FA.

Le deuxième chapitre sera consacré aux problèmes aspectuo-temporels. Nous essaierons d'établir la valeur aspectuelle du FA et nous examinerons les arguments avancés par les linguistes pour vérifier dans quelle mesure ils permettent d'expliquer ses emplois particuliers. Nous aborderons la question de la valeur d'une forme temporelle en langue et du rôle que joue le contexte. Nous tâcherons de déterminer les traits du contexte dans lequel est employé le FA et nous expliquerons de quelle façon ils interagissent avec le trait du FA dans la production de différents effets de sens.

Dans le troisième chapitre, nous analyserons le contexte de chaque type de FA pour indiquer quels éléments décident de sa valeur. Nous prendrons en compte aussi bien les éléments lexicaux et syntaxiques que les facteurs extra-linguistiques.

Le quatrième chapitre contiendra les règles d'exploration contextuelle élaborées à partir des éléments contextuels dégagés dans le troisième chapitre. Chaque règle devrait permettre d'identifier la valeur du FA.

---

Dans la conclusion, nous évaluerons les résultats de nos analyses et l'efficacité des règles d'exploration contextuelle.

## Corpus

Dans notre travail, nous nous appuyerons sur un vaste corpus de recherche constitué de textes relevés principalement dans Frantext (1900–2013 et quelques textes du XIX<sup>e</sup> siècle) et dans les quotidiens *Le Monde* et *Libération* (octobre 2001 – janvier 2003), *L'Est Républicain* et *Ouest-France*<sup>2</sup> (août 2003). Nous y avons joint des textes de quelques numéros d'autres journaux, des textes juridiques et des exemples provenant de discours officiels, de blogs ou de forums. En établissant le corpus, nous avons dû avoir recours à l'Internet et aux moteurs de recherche tels que Frantext et Glossa-Net. La faible fréquence du FA fait que le dépouillement manuel des textes est particulièrement pénible. On peut parfois parcourir des centaines de pages sans rencontrer une seule occurrence du FA. D'autre part, certains auteurs affectionnent le FA en exploitant pleinement les possibilités qu'il offre et en jouant avec ses valeurs. On trouve des emplois variés et intéressants chez : Georges Bernanos, Marguerite Duras, Jean d'Ormesson, Henry de Montherlant, Roger Martin du Gard, André Gide, Paul Bourget, Jean-Paul Sartre ou le général de Gaulle.

---

<sup>2</sup> En citant les exemples, nous allons employer les abréviations : LM pour *Le Monde*, Lib pour *Libération*, ER pour *L'Est Républicain* et OF pour *Ouest-France*.



## Chapitre 1

# Travaux sur le FA

### 1.1. Appellation du FA

Dans la description du FA, plusieurs linguistes soulignent que l'adjectif « antérieur » n'est pas adéquat à la valeur de ce temps. Mais il faut remarquer que le FA n'a pas été toujours appelé ainsi. Antoine ARNAULD et Claude LANCELOT dans leur *Grammaire générale et raisonnée* (1660) l'ont qualifié de l'adjectif « parfait », adjectif qui a été repris dans *L'Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (1751), et qui a été également employé par François-Séraphin RÉGNIER-DESMARAIS dans *Le Traité de la grammaire française* (1706), ainsi que par Denis VAIRASSE D'ALLAIS dans *La Grammaire méthodique...* (1681) à côté de « composé ». Régnier-Desmarais y ajoute encore « accompli ». Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Claude BUFFIER propose le composé du futur (*Grammaire française sur un plan nouveau*, 1709) et L'ABBÉ RESTAULT dans *Les Principes généraux et raisonnés de la grammaire française...* (1730) parle du futur passé qui « marque l'avenir avec rapport au passé et fait connaître que dans le temps qu'une chose arrivera, une autre chose qui n'est point encore sera passée » (86—87). Gabriel GIRARD (*Les vrais principes de la langue française...* 1747) oppose les temps absolus aux temps relatifs ; ainsi la forme *j'aurai fait* est un « futur relatif parce qu'il présente le temps de l'événement sous deux faces, comme postérieur à celui de la parole et comme antérieur à celui de la circonstance dont il doit être accompagné » (II v., p. 28).

L'adjectif « antérieur » a été employé pour la première fois par Noël François DE WAILLY dans *Les Principes généraux et particuliers de la langue*

*française* (1754)<sup>1</sup> à côté de « composé » ; il est repris entre autres par Étienne BONNOT DE CONDILLAC (1775), les frères BESCHERELLE (1834), François NOËL et Charles-Pierre CHAPSAL (1823) et par différentes grammaires scolaires (cf. YVON, 1953). L'adjectif « passé » est encore régulièrement employé au XIX<sup>e</sup> siècle ; on peut le trouver notamment chez L'ABBÉ DE LÉVIZAC (1797) (à côté de « antérieur »), DESTUTT DE TRACY (1803) et Charles-Pierre GIRAULT-DUVIVIER (1812).

L'appellation du FA constituait l'un parmi plusieurs problèmes terminologiques auxquels étaient confrontés les enseignants de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi le Ministère de l'Instruction Publique décide d'unifier la terminologie et l'arrêté du 25 juillet 1910 relatif à la nomenclature grammaticale consacre le terme « antérieur ». Si les manuels scolaires et les grammaires de référence respectent l'arrêté ministériel, la discussion entre les linguistes n'est pas pour autant achevée.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Léon CLÉDAT (1906) propose « l'antérieur au futur » parce que, selon lui, rien « dans la composition de ce temps, n'indique que l'action soit future » (1906 : 267). Le participe passé marque l'état dans lequel se trouvera le sujet au moment futur signalé par l'auxiliaire. L'action elle-même est antérieure par rapport à ce moment futur, mais pour celui qui parle, elle peut être aussi bien passée que présente ou encore future (1906 : 267).

Henri YVON (1953) propose d'introduire le mode supplémentaire qu'il appelle *le suppositif* et qu'il divise en *suppositif probable* et *suppositif incertain*. Le premier serait formé par les deux temps futurs et le deuxième par les deux formes du conditionnel. Pour justifier la création de ce nouveau mode, Yvon tente de trouver dans tous les emplois du FA l'idée de probabilité ou de supposition. Ainsi, en parlant du FA qui exprime des faits à venir (emploi temporel), il constate qu'au moment de leur énonciation « aucun de ces faits, même le plus probable, n'a de réalité ; ils n'existent que dans l'esprit du locuteur : ce sont vraiment des conjonctures ou des suppositions » (YVON, 1953 : 175). Le caractère hypothétique du FA se manifeste aussi lorsqu'il décrit des faits passés aussi bien dans l'emploi modal que dans l'emploi rétrospectif. Dans ce dernier cas, selon Yvon, en choisissant la forme du FA à la place du passé composé<sup>2</sup>, le locuteur « se montre actif, il contribue à l'événement ; il en fait comme une création de son esprit : il le *pose* comme réel, ce qui est encore, si l'on veut, une manière de le *supposer* » (YVON, 1953 : 176).

Dans les travaux plus récents, les linguistes se servent volontiers de l'adjectif « composé » (NIEKERK, 1972 ; STAGE, 2001, 2002, 2003 ; TOURATIER, 1996).

<sup>1</sup> Cf. YVON, 1953 : 174.

<sup>2</sup> Désormais PC.

Ce dernier propose la nouvelle nomenclature basée sur le critère morphologique : l'adjectif « composé » qualifie toutes les formes composées (à côté du futur composé, il propose entre autres l'imparfait composé pour le plus-que-parfait et le conditionnel composé pour le conditionnel passé). Cependant, dans la description détaillée de chaque forme temporelle, Charles Touratier revient à la terminologie traditionnelle.

## 1.2. Travaux avant le XX<sup>e</sup> siècle

Bien que le FA rétrospectif soit employé depuis l'ancien français et le FA épistémique depuis le moyen français (cf. WILMET, 1970), dans les grammaires publiées avant le XX<sup>e</sup> siècle, les auteurs parlent surtout de sa valeur temporelle. Ils soulignent que l'action au FA est future en soi et passée par rapport à une autre action future (cf. ARNAULD, LANCELOT, 1660). BONNOT DE CONDILLAC oppose le futur simple<sup>3</sup> au FA, en disant qu'avec le premier, on a la liberté de déterminer ou de ne pas déterminer l'époque à laquelle se rapporte la forme du futur, alors qu'avec le FA, il faut « absolument déterminer une époque, en ajoutant : *dans peu de temps, demain, quand vous reviendrez* » (1775 : 170).

Les premières remarques concernant la valeur rétrospective apparaissent dans *L'Encyclopédie* (1751–1772) dans l'article *Temps* : Nicolas Beauzée critique la description du futur parfait dans la Grammaire du Port-Royal. En s'appuyant sur un exemple contemporain<sup>4</sup>, il constate que le verbe au FA marque seulement l'antériorité et n'exprime « en soi aucune futurition » (*Encyclopédie*, 1772 : 101), et que l'on pourrait même employer à sa place le PC.

Les grammaires commencent à signaler l'emploi épistémique dès le XIX<sup>e</sup> siècle ; ainsi dans leur *Grammaire nationale*, les frères Bescherelle observent que le FA peut être utilisé à la place du PC pour marquer le doute dans lequel on se trouve à l'égard d'un événement (BESCHERELLE, 1834 : 629).

<sup>3</sup> Désormais FS.

<sup>4</sup> « Les voluptueux et les fourbes seront ainsi les seules têtes bien montées ; et le Créateur, qui a mis tant d'ordre dans le monde corporel, n'aura établi ni règle ni justice dans la nature intelligente, même après lui avoir inspiré une très heute idée de la règle et de la justice ». (Pluche, *Spectacle de la nature*).

### 1.3. Travaux du début du XX<sup>e</sup> siècle

Les premières études plus détaillées sur le FA datent du début du XX<sup>e</sup> siècle. En 1905, Adolf Tobler analyse le FA au lieu du parfait périphrastique en se basant sur les textes de l'ancien français. Il remarque que le point commun des exemples étudiés est la présence d'expressions qui indiquent « que l'action se répète souvent, ne se répète jamais, qu'elle dure longtemps, ou qu'elle a été accomplie à un très haut degré » (TOBLER, 1905 : 319). Le FA à la place du parfait ne s'emploie pas pour évoquer un fait simple, qui s'est accompli une seule fois. Il est par contre possible lorsque le locuteur veut « s'en remettre à l'avenir de porter un jugement définitif » sur un fait caractérisé par sa durée, sa répétition ou ses conséquences (320).

L'article de Tobler a déclenché une vive discussion entre Clédat et Yvon qui s'est poursuivie pendant plusieurs années.

Dans son article de 1906, « L'antérieur au futur », CLÉDAT énumère quatre situations dans lesquelles on peut employer le FA quand il se rapporte à une action présente ou passée :

1. pour mettre cette action en relation temporelle avec une action future,
2. pour formuler une appréciation sur une circonstance qui se manifestera dans l'avenir,
3. pour formuler une appréciation concernant le passé,
4. pour exprimer la conjecture que cette action s'est réellement accomplie.

Dans le premier cas, Clédat s'arrête sur l'emploi du FA dans les subordonnées ; il souligne que l'ancienne langue exigeait le FA dans les complétives lorsque la principale était au futur, alors que maintenant, on emploie un temps passé (*il dira qu'il vous aura rencontré / a rencontré*). Il oppose ce type de subordonnées à d'autres où l'action de la subordonnée est si étroitement liée à l'action future de la principale qu'on emploie toujours le FA (cf. *dès qu'il aura fait sa version, nous lui permettrons de s'amuser* qui se rapporte à l'écolier qui est en train de faire son devoir).

La phrase qui illustre l'appréciation signalée dans la situation 2: *Le beau temps n'aura pas duré longtemps*, peut être prononcée au moment où le beau temps est sur le point de se gâter. Mais elle peut être prononcée également « à propos du temps qui *vient de changer* » (271). Clédat souligne que ce dernier type d'appréciation (qui correspond à la situation 3) doit se rattacher à une constatation récente et qu'on prend « en quelque sorte un peu de recul pour la formuler » (271). Il propose la paraphrase suivante : « tout compte fait (quand on aura eu le temps d'en préciser le compte), on constatera avec moi que le beau temps n'aura pas duré longtemps » (271). Pour Clédat, l'appréciation s'oppose à l'énonciation : lorsqu'on veut formuler une appréciation, on a le choix entre le passé et le FA, alors que pour énoncer une nouvelle,

il faut employer un passé (272—273). C'est pourquoi la phrase *Paul aura fait un bon somme* n'est possible que si l'interlocuteur est au courant du réveil tardif de Paul ; sinon il doit dire : *Paul a fait un bon somme*.

Dans la situation 4, on remet « l'affirmation au moment futur où la conjecture sera vérifiée » (266) et la phrase avec le FA est paraphrasée par : *il se trouvera que...* ou *je suppose que...* Le FA n'est pas contradictoire avec *je suis sûr que*, car même si l'action n'est pas affirmée, nous pouvons avoir la certitude morale qu'elle a eu lieu (266). La conjecture doit être, tout comme l'appréciation, rattachée à une constatation ; le FA n'est possible que si la conjecture est la conclusion d'une constatation récente (282).

L'analyse des exemples cités par Tobler a amené YVON à la conclusion que le FA employé au lieu du PC exprime avant tout une action accomplie dans le présent avec une forte valeur expressive (1922 : 429). Cette valeur résulte de l'origine de la forme *j'aurai* qui vient de la périphrase latine *habere habeo* dans laquelle *habeo* peut indiquer l'intention, le désir ou la nécessité, mais il peut aussi être synonyme de *posséder*, *détenir* ou *avoir*. YVON constate que le redoublement contenu dans cette périphrase sert à « exprimer les sentiments avec une valeur affective marquée » (1922 : 431) et qu'elle a pu parfois être « employée pour affirmer avec force, sous l'action d'un sentiment violent, l'idée d'"avoir", sans aucun rapport avec l'avenir » (431).

Ces remarques ont été enrichies par Yvon de quelques précisions dans les articles suivants ; en 1926, il ajoute que la forme *scriptum habere habeo* est un groupe complexe qui contient aussi bien *scriptum habeo* et *scribere habeo*, ce qui justifie la possibilité de l'interpréter comme l'équivalent du parfait du présent (elle exprime « avec force l'état qui résulte présentement d'une action accomplie » (1926 : 140)). L'emploi du FA à la place du PC peut résulter de la mode, surtout dans des formules devenues des clichés (lorsqu'on prononce un discours sur la tombe d'un mort illustre) parce qu'elles sont plus expressives. Il peut y avoir aussi une raison phonétique : « l'auxiliaire réduit à la syllabe *a* ou *est* du PC est trop mince pour avoir une valeur affective » (1928 : 25).

Ces propositions ont été vivement critiquées par CLÉDAT (1927 et 1928) qui soutient que, dans les exemples avec le FA à valeur de passé, « il y a toujours une évocation au moins latente d'un moment futur » (1928 : 28). En employant le FA, on prend du recul qui ne lui enlève pourtant pas sa valeur affirmative de temps de l'indicatif (1928 : 28).

Les deux linguistes indiquent tour à tour les éléments du contexte qui corroboreraient leurs théories, mais ils n'arrivent pas à convaincre l'un l'autre et, dans l'article de 1953, Yvon tente encore une fois de prouver le bien-fondé de ses arguments.

Cette discussion fait partie d'un débat plus général sur les tiroirs verbaux et leurs emplois particuliers. Nous y reviendrons plus en détails dans le chapitre 2.

## 1.4. Travaux du XX<sup>e</sup> siècle

Jacques DAMOURETTE et Édouard PICHON (1936) observent que la position de l'événement sur l'axe temporel par rapport au moment de la parole n'est nullement marquée par l'emploi du FA, étant donné que celui-ci peut indiquer un événement à venir, un procès en train de s'accomplir ou encore un événement passé. Ils distinguent quelques emplois particuliers du FA, y compris l'emploi temporel « dans les subordinées temporelles exprimant une antériorité par rapport à un verbe principal au futur pur » (éd. 1970 : 456). Ils fournissent des exemples du FA employé dans les lettres (lorsqu'on se met à la place du destinataire), du FA dans les indications scéniques (l'auteur se met à la place des acteurs qui joueront la pièce), du FA des historiens (on raconte des événements historiques au futur et pour exprimer l'antériorité, on recourt au FA) et du FA épistémique (457—459).

Gustave GUILLAUME (1943—1944) met en relief l'aspect transcendant du FA qui « sert à mettre hors propos le procès même et à lui substituer, en propos, la transcendance, l'au-delà du procès » (éd. 1990 : 306). Il insiste donc sur l'état résultant, alors que le procès est considéré comme secondaire et superflu. Dans l'exemple : *J'aurai tout manqué, même ma mort*, l'époque concernée est le futur et l'interprétation (insuccès total) se développe du côté de l'aspect. Guillaume estime qu'une idée d'hypothèse est inhérente au futur, ce qui rend possible les emplois où le FA n'indique pas l'avenir. Dans l'emploi atténuatif, l'énoncé : *Je me serai mal expliqué* équivaut à *Vous ne m'avez pas compris* ; par courtoisie, l'interlocuteur s'impute la faute d'incompréhension à soi-même, mais pour ne pas trop innocenter l'interlocuteur, grâce à l'emploi du futur, il laisse à ce défaut d'explication un caractère d'hypothèse (cf. 310). Le FA peut servir également à conjecturer le passé, p.ex. : *Ils se seront attardés chez leur tante*. Avec le FA, on évite d'employer « toute la puissance d'affirmation qu'emporte avec soi le passé » (310), qui, contrairement au futur, n'a rien d'hypothétique. L'idée d'hypothèse que contient le futur permet de rester en dehors de la force affirmative que possède le passé. L'idée d'incertitude et d'inattendu liée au futur est aussi perceptible dans l'emploi rétrospectif, lorsque la phrase se rapporte au passé et au présent : *Au cours de cette guerre, les junkers auront bien souffert*. L'esprit se fait une idée globale d'un ensemble de maux soufferts d'après ceux que l'on a constatés, et l'appréciation totale et définitive, qui résulte de l'aspect transcendant, est réservée à l'avenir. Cette appréciation peut d'ailleurs changer en raison du caractère incertain de l'avenir (cf. 311). Le rôle du futur dans les emplois qui se rapportent au passé est donc interprétatif.

Paul IMBS (1968) complète et précise la liste des emplois du FA en fournissant de nombreux exemples pour lesquels il donne une transcription afin

de bien dégager la valeur de chacun de ces emplois. Ainsi par exemple, le FA du style épistolaire dans l'extrait de Stendhal : *vous aurez eu mes dernières paroles comme mes dernières adorations* peut être remplacé par *Quand vous recevrez cette lettre, on pourra dire : vous avez eu...* (1968 : 111). Dans la description du FA, IMBS se sert du terme de brachylogie, c'est-à-dire de l'expression abrégée du discours qui « consiste à loger un *passé composé* (accompli du présent) dans le *futur de l'époque* à laquelle on est censé porter un jugement, selon la formule : *passé composé* x *futur* → *futur antérieur* » (112). Cela lui permet d'expliquer, entre autres, le FA qui indique un fait accompli dans le présent et dont l'accomplissement est perçu « d'un point indéterminé de l'avenir pour suggérer le jugement qu'à ce moment de l'avenir on pourra porter sur ce fait » (111). Parfois la phrase avec le FA peut être prononcée sur un ton exclamatif pour exprimer l'indignation ou sur un ton de protestation résignée devant l'inévitable dans le cas du tour usuel de la langue familière : *on aura tout vu !*

IMBS évoque également un futur volitif qui indique « ce qu'on veut qu'on dise, dans l'avenir, d'un fait passé » (1968 : 116) et un futur dans la tournure exclamative-impérative avec le verbe *finir* introduit par la conjonction *quand*, qui exprime une protestation et une demande de mettre fin à l'action décrite (117).

Vladimir OSIPOV (1974) met l'accent sur les éléments contextuels qui décident de la grammaticalité et de l'interprétabilité des phrases avec le FA. Il prend en considération les paramètres internes (mode d'action, sujet du verbe) et externes (compléments circonstanciels, conjonctions, construction de la phrase) pour étudier le FA à valeur temporelle, rétrospective, conjecturale et exclamative (qui exprime soit l'impératif, soit l'indignation ou le dépit).

En analysant le FA à sens de PC, Marc WILMET (1976 et 1997) distingue deux types : expansif et restrictif. En choisissant le premier, qui regroupe entre autres, le FA de bilan, le FA dans les indications scéniques et le FA exclamatif, le locuteur exprime un procès passé d'un point de vue futur : « il néglige son moi-ici-maintenant au bénéfice d'un repère ultérieur » (1976 : 50). Avec le deuxième type, qui englobe l'emploi conjectural et de politesse, le locuteur « demande à l'avenir confirmation d'une action passée, mais non contrôlée » (1976 : 52). La distinction entre les deux types n'est pas toujours aisée et WILMET lui-même est forcé de constater que dans certains cas, les deux interprétations sont possibles (59).

Chez TOURATIER (1996), la description du FA n'est pas particulièrement développée et se limite à quelques remarques concernant sa valeur temporelle de futur (il est marqué par le morphème de « projeté ») et sa valeur temporelle de « passé » (le morphème de « projeté » ne reçoit pas une interprétation temporelle). Dans ce deuxième cas, l'énoncé exprime une suppo-

sition portant sur un fait passé qui peut atténuer un propos ou en faire une protestation (185–186).

De son côté, Iva NOVAKOVA (2000, 2001) critique certaines grammaires où l'on multiplie des listes d'emplois différents du futur et où l'on mélange pêle-mêle des critères temporels, modaux et aspectuels. Elle propose une approche transcatégorielle qui rend compte de l'interaction entre les trois paramètres fondamentaux : temporel, modal et aspectuel. Les emplois du futur peuvent être expliqués à l'aide de la valeur d'accompli qui est considérée comme valeur de base. Novakova estime qu'il est inutile de dégager toutes les nuances de sens du FA considérées comme modales ; elles résultent de la position temporelle et aspectuelle de ce tiroir et de l'influence du contexte. Elle distingue cependant la modalité de bilan et celle de conjecture : la validation d'un événement conjectural est déplacée dans l'avenir, alors qu'un bilan est validable ou invalidable au moment de la parole (2000 : 129).

En complétant les remarques de Novakova concernant les grammaires, on peut observer que certaines décrivent les emplois moins fréquents et passent sous silence d'autres, beaucoup plus réguliers. Ainsi la *Grammaire textuelle du français* (WEINRICH, 1989 : 158) attire l'attention sur le FA employé dans la langue juridique, lorsqu'il exprime la possibilité d'une action répréhensible et n'évoque même pas les emplois rétrospectif ou d'indignation pourtant bien attestés dans des textes anciens et contemporains. Ces deux emplois sont également omis dans la *Grammaire méthodique du français* (RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994) où la description du FA est particulièrement succincte.

Le FA employé dans le langage juridique a été étudié plus en détail par Lilian STAGE (2001) qui souligne sa valeur atemporelle ou éternelle. Ce FA (Stage emploie le terme de futur composé) apparaît dans les lois, règlements et autres textes prescriptifs, dans les énoncés qui se caractérisent par le trait de la généralité avec un sujet précédé de l'article générique ou un sujet de type : *quiconque, toute personne qui, celui qui*. L'emploi de ce FA est dicté par un futur à valeur déontique *sera puni de...* :

(3) *Sera puni des mêmes peines quiconque aura fait entendre publiquement des chants...* (cf. STAGE, 2001 : 611)

En analysant l'emploi épistémique, STAGE remarque qu'il apparaît fréquemment avec certains verbes de perception comme *comprendre, noter, remarquer* et *saisir* pour assurer la cohérence du texte et conférer une nuance de politesse à l'énoncé (2001 : 614).

Une étude très intéressante a été présentée par David L. GOBERT et Véronique MAISIER (1995), qui essaient de vérifier dans quelle mesure les formes du futur et du conditionnel sont employées dans le français contemporain

pour exprimer la probabilité et la supposition. Pour le faire, à part l'analyse du corpus écrit et oral, ils ont élaboré un questionnaire qu'ils ont soumis aux usagers natifs de 20 à 50 ans, de trois régions différentes et de statut socio-professionnel varié. Dans la première partie, le questionnaire proposait des situations différentes dans lesquelles le questionné devait imaginer ce qu'il dirait dans chacune d'elles et dans l'autre, à partir des réponses proposées, le questionné devait donner une note selon la probabilité qu'il emploierait telle ou telle expression. Les résultats de cette enquête démontrent que le FA n'est pas une forme dont on se sert spontanément pour exprimer la probabilité ; parmi les réponses proposées, celle avec le FA était choisie le moins souvent. Les différences sont considérables : la tournure avec le verbe *devoir* au PC (*il a dû* + infinitif) a obtenu 3 fois plus de points et la tournure avec un adverbe modal (*sans doute*) 2,5 fois plus de points que celle avec le FA. Même l'expression *il doit* + infinitif passé est 2 fois plus souvent employée que le FA. GOBERT et MAISIER concluent en disant que le FA « est volontiers utilisé dans le corpus écrit pour exprimer la probabilité et surtout pour marquer une attitude affective liée à un fait passé » (1995 : 1012).

Pour compléter cette partie consacrée aux travaux sur le FA, signalons encore quelques articles. Georg STEINMEYER (1987) s'occupe de l'emploi rétrospectif et tente de dégager les signaux contextuels qui favorisent cette interprétation. Masaaki SATO (1994), Lilian STAGE (2003), Barbara SCHÄFER-PRIESS (2001), Dulcie M. ENGEL (2001), Andrée BORILLO (2005), Linda BELLAHÈNE (2007), Jean-Paul MEYER (2012) consacrent leurs travaux à l'emploi épistémique et Patrick DENDALE (2001) oppose le futur conjectural à *devoir* épistémique. Le FA est également abordé dans les travaux d'Andrea ROCCI (2000), Kazuko TAJI (2003), Sophie AZZOPARDI (2011), Louis DE SAUSSURE et Patrick MORENCY (2012). Nous allons commenter certains de ces travaux dans la suite de notre étude.



## Chapitre 2

# Questions théoriques

### 2.1. Valeur aspectuelle du FA

Du point de vue morphologique le FA est une forme accomplie comme tous les autres temps composés. L'opposition accompli / inaccompli est une opposition aspectuelle : la forme accomplie indique que le procès est réalisé, achevé, alors que la forme inaccomplie présente le procès en cours de déroulement (cf. RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994 : 292). « L'aspect est accompli si l'action ou la qualité sont antérieures à la période dont on parle, mais qu'on veut signaler leur trace, leur résultat dans cette période » (DUCROT, TODOROV, 1972 : 391) ; ainsi *À ce moment-là, il aura mangé* implique l'état résultant : *il n'aura plus faim, il sera rassasié*. 'Accompli' et 'antériorité' relèvent des domaines différents : le premier est un critère aspectuel, le second un critère temporel (cf. NOVAKOVA, 2000). Les deux apparaissent dans les descriptions du FA, parfois comme deux traits caractéristiques complémentaires, parfois en opposition. Ainsi Paul IMBS (1968 : 109) constate que le FA peut ne pas exprimer l'antériorité lorsqu'il n'est pas important de situer un procès au FA par rapport au moment d'un autre procès : il n'est alors qu'un futur accompli et le moment d'accomplissement est souvent précisé par un adverbe ou une locution circonstancielle (cf. *J'aurai fini dans un quart d'heure.*). L'idée d'antériorité apparaît lorsque l'adverbe ou la locution circonstancielle est remplacé par une conjonction de temps qui amène en général un deuxième verbe au futur, ce qui instaure une relation temporelle entre les deux verbes (IMBS, 1968 : 115).

Les remarques de Marc WILMET (1976) et de Martin RIEGEL, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL (1994) vont dans le même sens : ils opposent

l'accompli à l'antériorité en disant que « le FA exprime l'aspect accompli ou l'antériorité par rapport au futur simple correspondant » (RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994: 315), p.ex. :

(4) *Tu ne seras content que quand tu **auras cassé** cette chaise.* (Cocteau)

Ce qui peut paraître gênant dans ces descriptions, c'est la mise en opposition d'un critère aspectuel à un critère temporel, comme si l'un excluait l'autre ; et pourtant la définition même de l'accompli démontre son lien étroit avec la notion d'antériorité. En plus, la valeur du FA semble dépendre de la structure de la phrase : l'accompli est lié à l'emploi absolu, l'antériorité à la subordonnée temporelle. En parlant des propositions avec une subordonnée temporelle, Vladimir OSIPOV (1974) signale que l'antériorité est dans ce cas-là plus fréquente, mais elle résulte de l'accompli. Parfois les deux points d'accomplissement coïncident :

(5) *Quand j'**aurai dit** où est la tête, j'**aurai tout dit**.* (M. Duras, *L'amante anglaise*, cité par OSIPOV, 1974: 22)

et lorsque les verbes sont non-conclusifs, le FA exprime l'antériorité des deux actions à un point ultérieur, mais sans accomplissement :

(6) *Tout le temps que sa mère **aura dormi**, Martine **aura gardé** le petit Jean.* (OSIPOV, 1974: 22)

Iva NOVAKOVA (2000: 123), pour qui l'accompli est la valeur de base du FA, considère que dans les phrases prototypiques avec une subordonnée temporelle, l'antériorité procède de l'accompli : la fin du premier procès entraîne le début du deuxième procès. Les exemples d'Osipov constituent pour elle un argument de plus pour appuyer sa thèse : les deux procès au FA dans chacune de ces phrases sont accomplis, cependant ils ne sont pas forcément successifs, mais concomitants. Contrairement à Osipov, Novakova attribue le caractère accompli également aux verbes non-conclusifs (atéliques) employés au FA : ils expriment l'accomplissement sans achèvement, alors que les verbes conclusifs (téliques) impliquent l'idée de terme du procès (NOVAKOVA, 2000: 120 et 124).

Dans sa conception, Novakova omet cependant un point qui semble très important : tout comme le plus-que-parfait<sup>1</sup>, et surtout le PC, la forme du FA est ambiguë. L'ambiguïté du PC a été largement décrite dans de nombreux travaux et continue à être approfondie. En tant qu'accompli du présent, le

<sup>1</sup> Désormais PQP.

PC « exprime les conséquences actuelles d'un événement passé et implique un état résultant en cours à  $t_0$  » (VETTERS, 1995 : 156). Quand il remplace le passé simple<sup>2</sup>, il permet de situer totalement le procès dans le passé et « le repère de l'événement est décalé avant le moment de l'énonciation » (RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994 : 302). On oppose donc le PC de l'antériorité (aoristique, prétérit, perfectif passé) au PC de l'accompli (implicatif, parfait) et leur interprétation dépend du contexte, surtout des circonstanciels de temps (p.ex. *maintenant, en ce moment, depuis x temps* entraînent la lecture de l'accompli et *hier, pendant x temps, date précise* la lecture de l'antériorité). Dans les travaux plus récents (VETTERS, 1995 ; WAUGH, 1987), la distinction entre les deux types de PC n'est plus si catégorique, les auteurs soulignent que le contexte favorise l'une des interprétations, sans pour autant exclure l'autre. Laurent GOSSELIN (1996), conformément à l'approche compositionnelle holiste qu'il adopte, remarque que les circonstanciels ne servent pas uniquement à reconnaître le type de PC, mais qu'ils contribuent à créer tel effet de sens (206). C'est « le circonstanciel lui-même qui fait apparaître le procès ou la situation résultante comme ayant une saillance prépondérante » (206). Si le circonstanciel est absent et que le procès soit un accomplissement ou un achèvement, il devient impossible de déterminer le type de PC (il en est de même pour le PQP et le FA). Selon Gosselin, dans la phrase : *Pierre est fatigué. Il a terminé son roman*, il n'y a pas de réelle ambiguïté et le choix entre les deux valeurs du PC ne semble pas pertinent : aucun des deux intervalles ne s'avère plus saillant que l'autre (206). Gosselin est l'un des rares linguistes qui analysent l'ambiguïté accompli / aoriste du FA. Ainsi dans *À huit heures, Pierre aura terminé son travail* (213), le FA prend un effet de sens accompli et dans :

- (7) *Lorsque Luc rentrera, comme il aura marché pendant au moins trois heures, il sera très fatigué.* (GOSSELIN, 1996 : 214)

le circonstanciel de durée entraîne la valeur aoristique.

Cette approche a été critiquée par Gérard Joan BARCELÓ et Jacques BRES (2006), qui considèrent que, dans cet exemple, ce n'est pas le FA qui est compatible avec le circonstanciel, mais le seul participe *marché*, le procès est envisagé au-delà de sa borne terminale et « le FA en lui-même continue d'exprimer l'aspect extensif<sup>3</sup> » (114). Cette explication nous semble peu convaincante : il est clair que c'est le participe passé qui est porteur du sens et que le circonstanciel se rapporte au procès décrit par le participe. Mais

<sup>2</sup> Désormais PS.

<sup>3</sup> BARCELÓ et BRES utilisent le terme *extensif* pour indiquer l'instruction aspectuelle du FA. L'aspect extensif permet d'exprimer l'accompli, c'est-à-dire l'état résultant d'un procès achevé (cf. 2006 : 115).

pourquoi, exceptionnellement dans cet exemple précis, est-il détaché de l'auxiliaire ? Dans quelle situation le circonstanciel est-il compatible avec le FA ou avec un autre temps ? Cela dépend-il du verbe ou du circonstanciel ? Les linguistes ne le précisent pas. D'autre part, Barceló et Bres attribuent le trait [+extensif] à tous les emplois du FA, y compris modaux (de protestation, de bilan, conjectural), indépendamment du verbe employé :

- (8) *Grosjean aura été le seul joueur à décrocher un set contre le jeune prodige espagnol.* (BARCELÓ, BRES, 2006 : 119)

Et pourtant, comme l'a déjà signalé Osipov, il y a des verbes qui ne se prêtent pas à l'interprétation accomplie.

En analysant les valeurs aspectuo-temporelles du PC et d'autres temps composés, Norbert DUPONT (1986) formule quelques remarques concernant les classes verbales qui admettent l'interprétation accomplie du PC. Ainsi, en dehors de tout contexte, le PC est préférentiellement interprété comme un présent accompli avec les verbes d'événement, les mutatifs et les transformatifs : *Il s'est endormi. Il s'est durci. Il a franchi l'obstacle* (82). L'interprétation accomplie du présent est également possible avec des verbes d'état ou statifs, des verbes qui expriment un processus ou des actions, mais uniquement lorsqu'il y a un référent explicite au temps  $t_0$  de l'énonciation, p.ex. : *Maintenant il a plu*, qui entraîne l'état résultant : *on ne peut plus se plaindre de la sécheresse* ou *il fait frais*, ou encore *Maintenant Pierre a dormi = il n'est plus insomniaque* ou *il est reposé* (79–81). Et dans le cas du FA : *À ce moment-là, j'aurai mangé* indique : *je serai dans l'état de quelqu'un qui aura mangé, je serai rassasié, je ne serai plus à jeun* (78). Conformément à ces remarques, il semble difficile de désigner l'état résultant dans l'exemple (8) proposé par Barceló et Bres.

En prenant en considération tout ce qui a été dit ci-dessus, nous essaierons maintenant d'analyser plus en détail les valeurs accompli / aoristique selon le type de FA.

Il convient de rappeler ici qu'un effet de sens accompli ou aoristique apparaît avec certains circonstanciels temporels. Nous nous servons ici de la classification proposée par Andrée BORILLO (1998), qui distingue les circonstanciels temporels déictiques, anaphoriques, polyvalents et autonomes<sup>4</sup>.

Le FA temporel employé avec des circonstanciels autonomes, déictiques et polyvalents acquiert la valeur accomplie :

- (9) *En 1964 et 1965 tous les semis de chênes auront pratiquement disparu étouffés sous le vieux taillis dans les coupes 14 et 15.* (J. Cochet, *Culture, aménagement et amélioration des bois*<sup>5</sup>, p. 103–104)

<sup>4</sup> Nous présentons cette classification plus en détail dans la partie 3.1.1.

<sup>5</sup> Tous les exemples d'auteurs proviennent de Frantext.

- (10) *Le capitaine Rive va mieux ; dans quelques jours, il nous **aura rejoints** : alors du moins, nous serons cinq.* (M. Genevoix, *Ceux de 14*, p. 611—612)
- (11) *À midi, il **aura terminé** son devoir.*

Le circonstanciel temporel indique le moment qui coïncide avec l'état résultant de l'événement décrit par le verbe : *auront disparu* peut être paraphrasé par *n'existeront plus*, *aura rejoints* par *sera avec nous* et *aura terminé* par *sera terminé*. L'événement lui-même ne peut pas être localisé sur l'axe temporel avec précision ; on peut dire seulement qu'il aura lieu avant le moment signalé par le circonstanciel. Comme le circonstanciel de temps réfère explicitement à un moment situé dans l'avenir, l'effet de sens accompli apparaît même avec un verbe atélique (nous retrouvons ici la ressemblance avec le PC employé avec des verbes atéliques qu'évoque Dupont ci-dessus).

- (12) *Le mois de mai, je le passerai à Montpellier — et peut-être plus de temps encore (?) puis je chercherai quelque thébaïde où rêver aux choses divines. Nous **aurons causé** d'ici là. Pourquoi, faux ami, me parler de deux pages encore que vous m'aviez écrites, puisque enfin vous ne me les envoyez pas ?* (A. Gide, P. Valéry, *Correspondance* (1890—1942), p. 75—76)

Si le FA temporel est accompagné d'un circonstanciel anaphorique, il prend la valeur aoristique.

- (13) *À quelque jour sa femme de ménage le trouvera, un matin, glacé dans son lit et, la veille, il **aura dîné** en ville où il **aura dit** des galanteries, **conté** des histoires, **été** le plus aimable de la compagnie.* (G. Flaubert, *Correspondance* (1851—juillet 1852), p. 385—386)

Le circonstanciel *la veille* précise le moment où auront lieu les événements au FA, ils sont tous antérieurs par rapport à l'événement au FS *trouvera*.

Soulignons aussi que le FA est accompli dans les subordonnées temporelles, quel que soit le verbe employé, et même si le verbe de la principale est un autre FA. Ainsi dans (14), *aurons parlé* équivaut à *saurons ce que la représentation a à dire*, et dans (15), les deux actions au FA sont accomplies et concomitantes :

- (14) — *Je ne serai persuadé, dit Mattathias, que lorsque nous **aurons**, par le fil du mystère, **parlé** avec cette représentation sioniste.* (A. Cohen, *Mange-clous*, p. 259—260)
- (15) *Quand nous **aurons énuméré** les chiens, les vaches, les moutons, les chèvres, les cochons, les chevaux, les ânes, les chameaux et les rennes, nous en **aurons** presque **épuisé** la liste.* (R.H. Lowie, *Anthropologie culturelle*, p. 52—53)

La valeur d'accompli apparaît avec le FA juridique dans les propositions temporelles et relatives : elle décrit la situation d'une personne qui a l'expérience d'avoir commis tel ou tel acte :

- (16) *Quiconque, sans avoir satisfait aux conditions prescrites par la loi, **aura ouvert** un établissement d'enseignement secondaire, sera poursuivi devant le tribunal correctionnel du lieu du délit et condamné à une amende de 100 à 1000 francs.* (*Encyclopédie pratique de l'éducation en France*, p. 72)

Le FA rétrospectif employé avec des circonstanciels anaphoriques, déictiques ou polyvalents est aoristique :

- (17) *"Achane, soupe!" ("Auchan, c'est super!"), s'exclame Olia, ménagère de 50 ans, ravie d'avoir trouvé du saumon frais à 130 roubles (4 euros) le kilo. Ce week-end-là, Auchan **aura vendu** 10 tonnes de saumon frais et Olia **aura découvert** une grande surface abordable.* (LM 15.12.02)
- (18) *C'est finalement sous la forme d'un court communiqué que Zine Ben Ali **aura reconnu** hier, sans reconnaître tout en reconnaissant qu'il ne s'agissait pas d'un accident.* (Lib 17.04.02)

Le FA se comporte ici comme le PC qu'il remplace : le PC employé avec les circonstanciels déictiques (sauf ceux qui se rapportent au moment de la parole comme *maintenant* et *en ce moment*), anaphoriques et polyvalents est toujours aoristique. Grâce à l'expression temporelle, on peut situer avec précision l'événement sur l'axe temporel, cette expression indique le moment de l'événement, alors que l'état résultant devient insignifiant.

Le FA rétrospectif est aussi aoristique dans d'autres cas : cela est dû au fait qu'il est régulièrement employé avec des circonstanciels de durée de type : *pendant x temps, en x temps, longtemps, durant x temps*, etc. qui indiquent les bornes des procès et des états, et qui favorisent, comme on l'a vu plus haut, la valeur aoristique. D'autre part, il apparaît avec des verbes atéliques qui, faute de circonstanciel approprié, n'entraînent aucun état résultant :

- (19) *Prévu pour être en moyenne de huit ans et demi, le suivi des 16 608 femmes, âgées de 50 à 79 ans, enrôlées dans l'essai randomisé et contrôlé n'**aura finalement duré** qu'un peu plus de cinq ans.* (LM 20.07.02)

Le FA épistémique accompagné de circonstanciels temporels présente les mêmes similitudes avec le PC que le FA rétrospectif. Ainsi la présence du circonstanciel déictique *ce matin* entraîne la valeur aoristique :

- (20) *J'avais eu beau chercher du haut de la crête les feux de la gare du plantier, pas moyen, la nuit me poussait dans le dos... ils **auront trouvé ce matin** le lit vide, mon chapeau est encore sur la table, et en ouvrant la porte à tâtons, j'ai dû casser quelque chose, un cadre, un vase, je ne sais quoi, cela craquait sous mes bottes...* (G. Bernanos, *Monsieur Ouine*, p. 1382)

Cette valeur s'impose aussi lorsque le contexte réfère de façon explicite à un moment passé non à l'aide d'un circonstanciel, mais d'une autre forme, par exemple une subordonnée temporelle :

- (21) *Si c'est par là que Maria est passée, elle l'**aura fait** pendant que j'étais en train d'attendre, à la ferme.* (A. Robbe-Grillet, *Le Voyeur*, p. 114)

Si le circonstanciel se réfère au moment de la parole, le FA épistémique est, comme le PC, accompli :

- (22) *Je cherche ma femme. Elle devrait être là. Normalement. C'est bizarre, non ? Clémentine bondit sur l'occasion. C'est l'occasion qui fait le poisson :  
— À cette heure, elle sera partie travailler. Comme tous les après-midi, d'ailleurs...* (J. Vautrin, *Billy-Ze-Kick*, p. 154—156)

Comme le FA exclamatif est employé surtout avec des verbes atéliques ou avec des circonstanciels de type *en x temps, pendant x temps*, il prend la valeur aoristique :

- (23) *Tout à l'heure, je lisais un recueil de prophéties célèbres dont quelques-unes sont fort anciennes et dont toutes sont terribles. Pauvre humanité, comme elle **aura souffert** de la peur !* (J. Green, *Journal*, t. 3, p. 246)

On peut donc constater que le trait 'accompli' n'est pas forcément caractéristique pour tous les emplois du FA : l'emploi rétrospectif, par exemple, devrait être défini plutôt comme 'aoristique'. Les remarques sur la valeur accomplie du FA qu'on rencontre si souvent dans différents travaux et grammaires se rapportent avant tout à l'emploi temporel, qui, dans la majorité des cas, est effectivement accompli. L'opposition accompli / antérieur ne se justifie pas parce qu'il s'agit des critères qui appartiennent à des domaines différents. La valeur accomplie n'exclut en aucun cas l'idée d'antériorité : ce qui est antérieur par rapport à un moment dans le futur (exprimé le plus souvent par un circonstanciel), c'est l'événement à partir duquel est inféré l'état résultant. L'action au FA de la subordonnée temporelle peut être simultanée avec l'action de la principale si celle-ci est aussi au FA, mais les deux sont forcément antérieures par rapport à un moment futur.

Nous ne nous servons donc pas de trait ‘accompli’ pour caractériser la valeur aspectuelle du FA parce qu’il concerne seulement une partie de ses emplois. Il serait préférable de choisir un trait plus général qui englobe aussi bien la valeur accomplie que la valeur aoristique. La conception qui satisfait à ces exigences est celle proposée par Stanisław Karolak, qui a été présentée dans différents travaux (cf. KAROLAK, 2001, 2007, 2008a, 2008b, 2008c). Karolak distingue deux aspects : continu (imperfectif simple) qui indique l’étendue dans le temps et non continu (perfectif<sup>6</sup> simple) qui indique la momentanété et fait abstraction de la continuité. Les aspects sont véhiculés par des sémantèmes (radicaux) et par des grammèmes verbaux. Certaines formes verbales véhiculent des structures aspectuelles complexes appelées configurations d’aspects : elles se composent d’au moins deux aspects différents parmi lesquels l’un est dominant et décide de la valeur aspectuelle de toute la configuration. Ainsi *Il marcha trois heures* représente une configuration limitative qui se compose de deux aspects : aspect continu dominé représenté par le sémantème verbal *march-* et aspect non continu dominant qui indique l’interruption de l’action (il impose une borne à l’étendue temporelle) et qui est représenté par le circonstanciel temporel et le grammème du passé simple (2007 : 45–46). Si le circonstanciel est absent, l’aspect non continu est représenté par le seul morphème du passé simple. Les verbes qui véhiculent la configuration inchoative désignent un état de choses qui est le résultat d’un événement ; les verbes résultatifs se distinguent des inchoatifs par le fait qu’ils ouvrent une position pour indiquer la cause de cet état de choses, p.ex. : *André s’est réveillé* (inchoatif) / *Le cri de Léon a réveillé André* (résultatif) (cf. KAROLAK, 2007 : 40). La configuration de parfait (résultatif ou existentiel) présuppose un état actuel qu’on déduit d’un procès antérieur. Le parfait existentiel apparaît dans des phrases atemporelles, il peut désigner un événement unique ou réitéré qui permet de déduire des traits caractéristiques des personnes ou choses décrites (cf. KAROLAK, 2007 : 48).

Le grammème du FA, comme ceux des autres temps composés, représente l’aspect non continu et peut être l’élément constitutif de plusieurs configurations. Ainsi les formes verbales au FA citées ci-dessus véhiculent la configuration limitative ((13), (19), (23)), inchoative (20), résultative (21), de parfait résultatif ((9), (10), (14), (15)) ou de parfait existentiel (16).

Le point commun de toutes ces configurations est que, quelles que soient leur complexité et leur structure, l’aspect non continu y est toujours dominant. Le FA n’apparaît jamais avec les verbes qui véhiculent une configuration à dominante continue, il est donc tout à fait justifié de caractériser le FA du point de vue aspectuel comme **non continu**.

<sup>6</sup> L’opposition imperfectif / perfectif utilisée ici ne correspond pas exactement à l’opposition traditionnelle entre l’aspect imperfectif / l’aspect perfectif.

## 2.2. Valeur temporelle du FA

### 2.2.1. Considérations générales

Revenons maintenant à la discussion qui a opposé Léon Clédât et Henri Yvon au début du XX<sup>e</sup> siècle. De telles discussions ont toujours lieu et concernent non seulement le FA, mais le futur en général, le présent et surtout l'imparfait, qui, dans les dernières années, a été minutieusement analysé dans différents travaux. À l'origine de ce débat se trouve la tripartition traditionnelle d'Aristote : passé — présent — futur, selon laquelle chaque temps verbal réfère à une seule de ces trois époques. Dans la description des temps verbaux, en respectant cette division aristotélicienne, les linguistes accordent un sens temporel à tout le système verbal (cf. VETTERS, 1998 : 11–12). Ils considèrent qu'il est toujours possible d'expliquer les emplois particuliers ou secondaires à partir de la valeur temporelle de base du tiroir donné. À l'autre extrémité se trouvent les conceptions qui, étant donné que le tiroir en question n'exprime pas toujours le temps, lui refusent le caractère temporel. Tel est le cas du futur qui, en raison de son étymologie, son statut ontologique et ses nombreux emplois modaux, n'est pas toujours considéré comme un temps, mais comme un mode. L'approche qui refuse un sens temporel au futur et qui lui accorde un sens modal est surtout répandue dans les travaux concernant le système temporel de l'anglais, mais elle est également adoptée par certains linguistes qui s'occupent du système temporel du français.

Parmi eux, YVON (1922, 1926 et 1953) va le plus loin, jusqu'à proposer un mode supplémentaire appelé suppositif, qui engloberait les deux temps futurs et les deux conditionnels. Pour démontrer que dans ses emplois, le FA ne renvoie pas forcément à l'avenir, il recourt à son étymologie et constate que l'auxiliaire *aurez* renferme le résidu phonétique de l'infinitif présent actif du verbe *habêre* (*aur-*) auquel s'est soudé le résidu de l'indicatif présent actif du même verbe (*-ez*) (1953 : 170). Il évoque également différentes significations du verbe *habêre* : en tant que synonyme de *posséder*, *détenir* ou *avoir*, il peut donc être interprété comme équivalent du parfait du présent (cf. 1.3). En tant que synonyme du verbe *debêre*, il indique la nécessité logique, et *il aura* dans *il aura manqué son train* est interprété comme équivalent de *il doit avoir* (1953 : 170) ; il a par conséquent une valeur modale. L'explication diachronique présente cependant de sérieux dangers : un usager du français, même instruit, est-il toujours conscient de l'origine du FS ou du FA et connaît-il toutes les nuances du verbe latin *habêre* ?

Carl Vetters (cf. VETTERS, 1995 ; VETTERS, SKIBIŃSKA, 1998 : 253) relève plusieurs points faibles de l'approche diachronique. Certaines formes temporelles peuvent changer de valeur au cours de l'histoire et leur sens originnaire peut s'effacer. D'autre part, dans les langues romanes et en anglais, les constructions qui sont à l'origine du futur expriment soit la volonté soit l'obligation, elles ne peuvent donc pas servir comme argument pour expliquer l'emploi épistémique. Le recours à l'origine de la forme du futur se révèle improductif en ce qui concerne d'autres langues, comme par exemple l'allemand ou le polonais, dans lesquelles le futur peut exprimer la modalité, bien que son origine ne soit pas du tout modale (VETTERS, 1995 : 10).

L'attribution du caractère modal au temps futur est caractéristique des conceptions selon lesquelles le non-certain, le possible ou le probable sont inhérents à l'avenir. Ces approches soulignent qu'il est impossible d'assigner une valeur de vérité à un énoncé qui se rapporte à l'avenir (cf. LYONS, 1977). Il y a une dissymétrie entre le passé et le futur : l'énonciateur ne traite pas les faits futurs de la même façon que les faits passés. Lorsqu'on évoque des événements passés, il est important de déterminer comment ils ont eu lieu (problème d'aspect), alors qu'en parlant des faits futurs, « l'essentiel est de savoir *s'il auront lieu ou non, de quelle manière l'énonciateur les pose* (problème de modalité) » (MAINGUENEAU, 1999 : 60). On retrouve la différence entre le passé et le futur dans leur représentation : si le passé est linéaire, le futur, lui, est ramifié.

Jean-Pierre DESCLÉS (1994, 1995, 2003) oppose le domaine modal du réalisé et du certain, où tous les instants sont déjà passés et réalisés, au domaine modal du non certain, qui est non réalisé et orienté vers l'à-venir. Le repère  $T^0$ , désigné comme le premier instant du non réalisé, sépare les deux domaines, qui ne sont pas du tout symétriques : « le réalisé peut être conçu comme un demi-axe, linéairement ordonné par les événements avant  $T^0$ , le non réalisé est structuré sous la forme d'arbre où chaque branche représente une possibilité à venir après  $T^0$  » (1995 : 12). Le domaine du non certain est plus complexe et plus riche que celui du certain ; il comporte différents sous-domaines qui englobent des propositions impossibles, possibles, probables, quasi-nécessaires et quasi-certaines. Dans l'énoncé tel que *Luc partira demain*, l'événement est envisagé comme fortement probable, donc non certain et la possibilité *Luc ne part pas demain* n'est cependant pas exclue (2003 : 54—55).

Robert MARTIN (1981 et 1983), en s'interrogeant sur la représentation ramifiée du futur, constate que, dans certains cas, le futur s'accommode de la certitude absolue : quand le contexte fournit l'intervalle mesuré par rapport à  $t_0$  ou par rapport à un événement passé (*dans dix minutes, il sera cinq heures*), quand il est employé dans un énoncé évoquant une vérité conventionnelle ou quand il est employé par les historiens pour indiquer une action dont

la réalité n'est pas contestable. Il en vient à la conclusion que, bien que le futur soit lié par nature au possible, au virtuel et à l'incertain, il oriente vers la certitude, et cela même dans les emplois modaux, où il s'applique à des événements réels qu'on transpose dans l'avenir par jeu (futur d'atténuation ou d'indignation) ou indique une hypothèse dont on affirme la très forte vraisemblance. La certitude croît à mesure qu'on s'approche des emplois purement temporels : par conséquent, le futur est ramifié seulement au départ, dans les emplois modaux, et à l'arrivée, dans les emplois temporels, il est linéaire (1981 : 84).

Ajoutons encore que dans les approches modales, un rôle important est accordé au sujet du verbe. La combinaison du futur avec le sujet *je* est interprétée comme une promesse, avec le sujet *tu*, le futur peut exprimer un ordre ou une prédiction et avec la non-personne, on peut avoir trois types d'interprétation modale : nécessité, probabilité, parfois possibilité (cf. MAINGUENEAU, 1999 : 102). Si dans de nombreux cas, le sujet participe au sens de l'énoncé, on peut cependant constater que le FS et surtout le FA échappent à une telle simplification. Il semble impossible d'interpréter : *Je me serai trompé* ou *J'aurai fait tout ça pour rien !* comme une promesse et *Vous l'aurez compris / remarqué* comme un ordre ou une prédiction. D'ailleurs Dominique MAINGUENEAU lui-même remarque que le FA de bilan est lié à la modalité de certitude (1999 : 104).

Nous souscrivons aux arguments de Laurent GOSSELIN (2005 et 2010) et Camino ÁLVAREZ CASTRO (2007) qui critiquent les approches modales où la représentation du futur diffère de celle du présent ou du passé. La coupure modale qu'opère le moment de l'énonciation entre ce qui est certain (le présent et le passé) et non-certain (le futur) n'est pas acceptable car, tout comme les événements passés ou présents peuvent être inconnus, on peut savoir ou être certain de ce qui va arriver dans le futur, comme le prouvent les exemples suivants :

(24) *Le soleil va se lever.* (ÁLVAREZ CASTRO, 2007 : 8)

(25) *Je sais / suis certain / te jure qu'il reviendra.* (GOSSELIN, 2010 : 16)

ÁLVAREZ CASTRO (2007 : 14) remarque que, si le futur était lié toujours à l'incertain, chaque énoncé devrait se laisser paraphraser par *je suppose* ; or, il n'y a pas d'équivalence sémantique entre :

(26) *Paul passera demain au bureau.*

et

(26a) *Je suppose que Paul passera demain au bureau.*

Par contre, une telle équivalence apparaît lorsque le futur a réellement la valeur épistémique, comme c'est le cas dans :

(27) *On sonne. Ce sera le facteur.*

où le FS équivaut à *je suppose que c'est le facteur.*

Un autre exemple dévoile la faiblesse de la conception selon laquelle le futur serait lié à l'incertain. En entendant l'énoncé :

(28) *Ma chérie, je t'aimerai toute la vie.*

l'interlocutrice, au lieu de s'inquiéter, se sent rassurée et se réjouit d'entendre un tel propos (CONFAIS, 1992 cité par ÁLVAREZ CASTRO, 2007: 13).

Il est vrai que ce que l'on dit à propos de l'avenir n'est jamais vérifiable au moment présent, mais un énoncé comme *Paul passera demain au bureau* constitue « la description d'un état de faits d'un monde à un moment postérieur au moment de l'énonciation » (ÁLVAREZ CASTRO, 2007: 16). L'intention informative du locuteur est facilement détectée par l'interlocuteur, qui dispose d'un certain nombre d'indices pour attribuer à l'énoncé au futur une lecture descriptive. Cette interprétation est indépendante du fait que le procès au futur se produise finalement ou non. Co VET (1985) souligne que le futur dans les énoncés tels que (26) sert à renvoyer à un monde que le locuteur considère comme réel ; « le locuteur décrit une partie du monde tel qu'il est organisé dans la conception qu'il en a au moment de la parole » (1985: 49). Le futur ne se distingue pas des autres temps de l'indicatif ; comme les autres temps de l'indicatif, il est compatible avec les expressions modales (*peut-être, sans doute, etc.*) que le locuteur peut employer lorsqu'il veut indiquer son incertitude.

Les conceptions qui attribuent au futur le caractère modal ont du mal à expliquer les emplois « neutres », où le locuteur ne fait que transmettre l'information sans aucun engagement de sa part. Même si l'on adopte une définition très large de la modalité, il est forcé de voir dans : *Dans dix minutes, il sera cinq heures*, une prédiction ou une attitude épistémique particulière. C'est pourquoi certains linguistes considèrent que le futur est modal (et non temporel) seulement dans certains emplois. Nous y reviendrons plus loin.

### 2.2.2. Valeur temporelle du FA dans les emplois particuliers

Regardons maintenant du côté des conceptions qui s'inspirent d'Aristote et qui soulignent que, même dans les emplois modaux, on peut relever un lien du temps futur avec l'avenir. Pour expliquer les emplois du FA où le procès décrit appartient au passé (il s'agit surtout des emplois épistémique, rétrospectif ou exclamatif), les linguistes avancent différents arguments.

Ils se servent de l'argument de vérification ultérieure ou de transposition du locuteur dans l'avenir pour expliquer l'emploi épistémique (ce deuxième argument vaut aussi pour l'emploi rétrospectif), ou introduisent un point fictif dans l'avenir à partir duquel il est plus facile de jeter un regard rétrospectif ou porter un jugement sur un fait passé, pour expliquer l'emploi rétrospectif et exclamatif. Nous allons analyser en détails tous ces arguments pour vérifier dans quelle mesure ils permettent d'expliquer les emplois secondaires du FA. Nous allons également nous pencher sur la possibilité de l'effacement de la valeur temporelle proposée par les linguistes qui considèrent que la référence au passé dans ces emplois est si évidente qu'il est impossible de faire intervenir la notion de futur dans leur description.

#### 2.2.2.1. Argument de vérification ultérieure

En avançant cet argument, on souligne que dans l'emploi épistémique, il est toujours hors de doute que l'événement supposé appartient au passé. Le FA ne sert donc pas à situer dans l'avenir un fait; il a pour fonction de projeter ou de repousser dans l'avenir une hypothèse pour la confirmer plus tard (cf. MARTIN, 1981 et 1983; RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994; WILMET, 1976 et 1997; VETTERS, 1998; NOVAKOVA, 2000 et 2001; BARCELÓ, BRES, 2006; SCHROTT, 1997; STAGE, 2001, 2002 et 2003) ou bien, il permet au locuteur de se transporter par imagination dans l'instant où il sera certain de ce qu'il dit (cf. DAMOURETTE, PINCHON, 1936). Cette explication, qui d'ailleurs est aussi utilisée pour le FS conjectural, correspond parfaitement aux exemples où, effectivement, quelques instants plus tard ou très prochainement, on découvre si l'hypothèse a été fondée ou non (cf. MARTIN, 1981). L'exemple type :

(29) *Il n'est pas là, il **aura manqué** son train.*

décrit la situation où on attend quelqu'un, qui, une fois arrivé, pourra donner les raisons de son retard. Mais il y a des cas où on ne ressent pas le besoin de vérifier l'hypothèse à tout prix et d'attendre la réponse que donnera l'avenir. Parfois même, cela peut être impossible pour différentes raisons. Dans l'exemple :

- (30) *C'était Fineau. Ça ne faisait aucun doute. Il était allongé sur le flanc, la tête tout près de la rive, les pattes étendues.*  
 — *Il dort peut-être, dit Robert.*  
 — *Tu parles ! Sûrement pas. Il a la gueule presque dans l'eau. Il **aura voulu** boire. Et il est mort comme ça, à ce moment-là.* (B. Clavel, *Malataverne*, p. 142–143)

il s'agit d'une supposition concernant un chien mort ; il est peu probable qu'un examen quelconque puisse donner une réponse définitive à la question si vraiment il avait envie de boire de l'eau. L'impossibilité de vérification ultérieure est surtout liée aux situations où il n'y a pas de sujet susceptible d'être interrogé (cf. BELLAHSÈNE, 2007 : 255). Mais il existe de nombreux cas où, en employant le FA, on se contente de formuler une hypothèse sans chercher sa confirmation dans l'avenir.

- (31) — *Co... comment ? bégaya-t-il en reculant d'un pas et en fixant sur moi un regard affolé. I... il vous a dit ça ? Mais je ne lui ai rien demandé du tout, absolument rien, je vous le jure.*  
 — *Allons, je vous crois, Trevos. Ne vous tourmentez pas surtout, fis-je, troublé malgré moi.*  
 — *Mais... Comment a-t-il pu savoir ? questionna Trevos d'un air abasourdi.*  
 — *Quelqu'un m'**aura vu** monter, dis-je distraitement. Une dernière question, Trevos : êtes-vous certain que rien ne manquait au dossier ?*  
 — *Pas... que je sache. Pourquoi me demandez-vous cela ? Ils ont enlevé des pièces, c'est bien ça ?* (M. del Castillo, *La Nuit du décret*, p. 190)

Dans (31), l'analyse du contexte permet de voir que le locuteur ne fait absolument rien pour vérifier s'il avait raison et si quelqu'un l'a vu monter ; il semble d'ailleurs ne pas y attacher trop d'importance parce qu'il en parle *distraitement*.

L'argument de vérification ultérieure est également difficile à défendre lorsqu'on compare le FA avec le verbe *devoir*. Dans de nombreux travaux, on donne comme équivalent du FA le verbe *devoir* au PC + infinitif (cf. OSIPOV, 1974 ; GOBERT, MAISIER, 1995 ; STAGE, 2002 ; HAILLET, 2007). Cela voudrait dire que les énoncés au FA et ceux avec le verbe *devoir* devraient

avoir le même sens. En analysant les différences entre ces deux formes, Angela SCHROTT (1997: 307) souligne que *devoir* épistémique n'exige pas la vérifiabilité de la supposition, il peut présenter des hypothèses vérifiables comme des hypothèses non vérifiables et Patrick DENDALE (2001: 17) constate que *devoir* est un marqueur de la quête soigneuse et pénible de la vérité, contrairement au FA, qui est un marqueur de la conclusion rapide et pas trop réfléchie. S'il en est ainsi, pourquoi est-il possible d'employer le FA et le verbe *devoir* pour avancer des hypothèses qui se rapportent à la même situation ?

(32) *Je sais que Meaulnes est parti. Plus exactement, je le soupçonne de s'être échappé. Sitôt le déjeuner terminé, il a dû sauter le petit mur et filer à travers champs, en passant le ruisseau à la vieille planche, jusqu'à la belle-étoile. Il aura demandé la jument pour aller chercher M. et Mme Charpentier. Il fait atteler en ce moment.* (Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, p. 25–26)

Le locuteur se demande ce que Meaulnes a pu faire, il formule deux suppositions concernant les actions successives, la première avec le verbe *devoir*, la deuxième avec le FA. Cela veut-il dire qu'il traite ces deux actions probables différemment et qu'il exige une vérification ultérieure seulement pour la deuxième ? Rien dans le contexte ne permet de penser que la première supposition ait été formulée après une longue réflexion et recherche, alors que la deuxième ait été lancée rapidement, sans réflexion préalable et que, par conséquent, elle doive encore être vérifiée (cf. DENDALE, 2001: 13). Cet exemple prouve, selon nous, qu'on ne peut pas postuler la nécessité d'une vérification ultérieure pour le FA, parce qu'il faudrait alors la postuler également pour le verbe *devoir*. Et le sémantisme du verbe *devoir* ne dit rien à propos de la vérifiabilité de la supposition (cf. SCHROTT, 1997: 307). On arrive à la même conclusion si on compare le FA avec les adverbes de probabilité (*sans doute, peut-être, certainement, probablement, etc.*), qui, employés avec un verbe au PC, sont considérés comme équivalents du FA (cf. MARTIN, 1981: *il a sans doute manqué son train*). Ils indiquent différents degrés de certitude du locuteur et s'emploient fréquemment à côté du FA.

(33) *Hier matin, j'ai été trois fois sur le quai pour le voir venir. Enfin, j'ai eu ta bonne petite lettre! [...] Sans doute tu as vu le bon Laporte et il t'aura conté ses tristes affaires. Elles m'ont navré!* (G. Flaubert, *Correspondance* (1877–1878), p. 2–3)

Comme avec le verbe *devoir*, il ne peut pas y avoir de différence quant à la vérification ultérieure parce que les deux actions supposées appartiennent

ment à la même situation : la rencontre et la conversation avec Laporte. La seule différence qu'on puisse relever dans ce type d'exemples concerne le degré de certitude du locuteur, qui, selon l'adverbe utilisé, va se montrer plus ou moins certain de ce qu'il dit (*peut-être* indique le degré de certitude moins élevé que *sans doute* ou *certainement*).

Certains linguistes ont relevé les points faibles de l'argument de vérification ultérieure. Pour OSIPOV (1974 : 21), qui analyse l'exemple analogue à (29), le sentiment qu'on recourt au moyen du FA à la vérification ultérieure est estompé dans la conscience des locuteurs. En comparant l'emploi du futur modal en français, allemand et espagnol, Barbara SCHÄFER-PRIESS (2001) remarque que l'argument de vérification retardée convient particulièrement au français, mais un peu moins à l'allemand et à l'espagnol. Elle penche pour la conclusion qu'il s'agit d'un mécanisme universel, c'est-à-dire que « les langues qui ont des formes du futur peuvent admettre la vérification retardée, mais à différents degrés, selon l'aspect et l'Aktionsart de la forme verbale » (13). Il semblerait donc que le français admette plus facilement la vérification retardée parce que, du point de vue de l'aspect / l'Aktionsart, la forme verbale est toujours accomplie (rarement statique), contrairement à l'allemand et à l'espagnol où elle peut avoir l'aspect statique ou actif / continu<sup>7</sup>. Cette explication ne nous convainc pas tout à fait, car la relation entre l'aspect / l'Aktionsart et la vérification retardée n'est pas suffisamment démontrée ; en plus, il n'est pas tout à fait clair en quoi consistent les différents degrés de la vérification retardée.

Ana BRAVO (2002), qui analyse le futur de probabilité en espagnol, s'intéresse particulièrement au bien-fondé de l'argument de vérification ultérieure. Elle souligne que les théories concernant la vérification ultérieure ont été formulées par rapport au futur simple (cf. 2002 : 73). L'emploi épistémique des formes composées (*futuro perfecto* et *condicional compuesto*) est possible aussi bien lorsque la forme exprime l'aspect accompli que l'aoriste. Mais quel que soit l'aspect, Bravo rejette de façon catégorique la possibilité de vérification ultérieure : « *tratándose en todos los casos de eventos localizados en el pasado, deberían ser todos verdaderos o falsos ; deberían tener un valor de verdad asignado, y por consiguiente, la presencia de un MEF<sup>8</sup> sería imposible* » (2002 : 73). Pour prouver que le futur simple espagnol a la valeur d'un présent et n'implique pas l'évaluation de la vérité de la situation décrite à un moment postérieur au moment de l'énonciation, elle vérifie sa compatibilité avec différentes expressions qui se réfèrent à l'avenir. Ainsi par exemple, l'emploi de l'expression *ya lo verás* avec le futur épistémique

<sup>7</sup> Statique : *estará enferma, sie wird krank sein*, actif / continu : *estará trabajando, sie wird arbeiten*.

<sup>8</sup> Momento de evaluación futuro.

semble douteux (il est accompagné d'un double point d'interrogation; cf. 2008 : 246), cette tournure semble s'appliquer uniquement aux énoncés dans lesquels le futur localise dans l'avenir le procès lui-même et non sa vérification. En français, l'emploi d'une construction analogue entraîne la même hésitation dans l'acceptabilité des phrases :

(34) ??*On sonne. Ce sera le facteur, tu verras.*

(35) ??*Il n'est pas là. Il aura manqué son train, tu verras.*

La difficulté dans la combinaison du futur épistémique avec une autre forme qui renvoie explicitement au procès de vérification situé dans l'avenir est visible dans les paraphrases utilisées habituellement par les linguistes. Ainsi dans :

(34a) *Si je vais à la porte, je verrai que ce sera le facteur.*

(35a) *Quand il viendra, nous apprendrons qu'il aura manqué son train.* (cf. SCHÄFFER-PRIESS, 2001 : 11)

les futurs *sera* et *aura manqué* acquièrent la valeur strictement temporelle et indiquent les procès postérieurs au moment de l'énonciation. En supposant que le futur épistémique implique une vérification ultérieure, on comprend mal pourquoi la valeur épistémique disparaît dès qu'il y a une référence explicite à ce moment de vérification. L'impossibilité d'indiquer le moment d'évaluation future dans certaines situations et l'inadéquation des paraphrases ci-dessus remettent en doute la validité de l'argument de vérification ultérieure.

#### 2.2.2.2. Argument de transposition du locuteur ou d'un second énonciateur dans l'avenir

Cet argument sert à l'explication de l'emploi rétrospectif à Robert Léon WAGNER et Jacqueline PINCHON (1962), Claude BURIDANT (2000) et Maurice GREVISSE (1969), de l'emploi épistémique à Jacques DAMOURETTE et Édouard PICHON (1936) et des trois emplois : d'indignation, de bilan et épistémique à Gérard Joan BARCELÓ et Jacques BRES (2006). Dans le premier cas, ce déplacement imaginaire et fictif permet au locuteur d'évoquer à partir de l'avenir « l'état ultérieur qui succède à un fait de son passé » (WAGNER, PINCHON, 1962 : 359) et de mieux juger du relief que ce fait peut avoir (cf. GREVISSE, 1969 : 678). DAMOURETTE et PICHON parlent de la transposition par imagi-

nation dans l'instant à venir où l'on aura acquis « une certitude que l'on n'a pas encore » (éd. 1970 : 459). Quant à BARCELÓ et BRES, ils expliquent les trois emplois modaux du FA en se servant de la notion de médiation énonciative ; une telle approche est possible, car le FA « exprime le moment où l'on continuera de dresser un constat, donc le moment d'une énonciation à venir » (2006 : 118). Le FA instaure une distance entre le *nunc* et l'avenir, ce qui permet de créer l'espace temporel suffisant à l'insertion d'un second énonciateur (soit le destinataire, soit le locuteur lui-même dans une énonciation à venir) qui jettera un regard rétrospectif (parfois teinté d'indignation) sur le fait en question ou qui confirmera la conjecture (118–120).

Il n'est cependant pas clair comment une telle transposition du locuteur (destinataire) serait possible ni ce qui la déclencherait. Il est vrai que certains exemples de l'emploi rétrospectif (de bilan) peuvent être facilement paraphrasés à l'aide des tournures *on pourra dire que, on constatera que*, ce qui, effectivement, permet d'imaginer quelqu'un qui, à partir de l'avenir, jette un regard rétrospectif. Mais, dans d'autres cas, le FA se combine mal avec ces expressions et les paraphrases sont artificielles et forcées (36) ou tout simplement inappropriées (37).

(36) [...] *la première visite d'État de Vladimir Poutine dans l'Hexagone, alors que la guerre se poursuit en Tchétchénie, s'est ouverte, lundi 10 février, sur fond de polémiques. Le temps est passé où le Kremlin punissait Paris, coupable de dénoncer les exactions en Tchétchénie un peu plus fort que ses voisins, d'une quarantaine diplomatique qui aura duré toute l'année 2000. La France est rentrée dans le rang — « Nous ne pouvons faire cavalier seul », se sont justifiés ses diplomates — et Vladimir Poutine a visité Paris en octobre 2001 et en janvier 2002.* (LM 11.02.03)

(37) *Quand les hommes politiques vont dans les tribunes, ils en tirent des profits politiques. Mais quand le public s'aventure à s'exprimer sur le terrain du politique, alors, ce n'est plus normal. « Je n'accepterai pas que soit portée atteinte aux valeurs essentielles de la République », a déclaré Jacques Chirac.*

*Il y a eu la rencontre amicale France-Algérie du 6 octobre 2001. Il y aura eu l'« incident » de la finale de la Coupe de France du 11 mai 2002. Mais l'honneur de la France est sauf : Bastia a été battu.* (Lib 13.05.02)

Ce qui est gênant dans les explications des linguistes qui proposent l'emploi de ces paraphrases, c'est la remise à plus tard du bilan, comme si le locuteur n'était pas capable de le dresser au moment de la parole. En plus, l'introduction d'un second énonciateur (chez Barceló et Bres) suggère que le locuteur a besoin de quelqu'un d'autre pour le faire. Or, le bilan, la conclusion, la phrase qui résume ou récapitule ce qui a été dit, est bien là : le locuteur a déjà dressé le bilan.

L'introduction d'un second énonciateur (le destinataire ou le locuteur lui-même dans une énonciation future) dans le cas du FA épistémique résulte de l'adoption de l'explication de cet emploi par une vérification future. Selon BARCELÓ et BRES (2006 : 108), ce second énonciateur devrait confirmer la présomption, or, comme nous l'avons souligné plus haut, on ne peut parler de la vérification future que dans des cas bien particuliers. On pourra donc imaginer l'intervention de ce second énonciateur dans les cas évoqués ci-dessus, lorsque la supposition le concerne personnellement, et surtout lorsque le locuteur emploie la deuxième personne pour atténuer son énoncé : l'interlocuteur peut alors confirmer ou infirmer ses propos. Il faut remarquer toutefois qu'en formulant une supposition, on ne s'attend pas toujours à ce que quelqu'un apporte une confirmation ; elle peut être sans importance pour le locuteur (cf. exemple 31) ou impossible à obtenir (cf. exemple 30).

### 2.2.2.3. Argument de point fictif dans l'avenir

Cet argument peut être rapproché au précédent, mais on y met plus en relief l'idée de point de vue futur. Avec cet argument, les linguistes (cf. NOVAKOVA, 2000 et 2001 ; IMBS, 1968 ; WILMET, 1976 et 1997 ; CLÉDAT, 1906) essaient d'adapter l'explication habituelle du FA (antériorité par rapport à un moment futur) à l'emploi rétrospectif et exclamatif. Comme il est impossible de nier la localisation du procès au passé (au présent pour le futur simple), ils imaginent un point de vue futur à partir duquel on peut jeter un regard rétrospectif sur ce procès. Parfois ce point indique la période où l'on va porter un jugement définitif sur un fait (cf. CLÉDAT, 1906 ; IMBS, 1968). Cependant, on ne précise pas quel est le statut de ce point futur et surtout quel est son rapport avec le moment de l'événement indiqué explicitement par un circonstanciel (qui est particulièrement fréquent dans l'emploi rétrospectif). IMBS parle seulement d'un point « indéterminé » (1968 : 111) et WILMET d'un « repère futur quelconque et reculable à l'infini » (1976 : 50). Il s'agirait donc d'un point mobile, impossible à identifier et non exprimé par aucun élément du contexte ; un tel point peut-il indiquer le moment par rapport auquel le procès décrit par le FA est antérieur ? Si on analyse le contexte du FA temporel, on se rend compte que, le plus souvent, le point de référence est constitué soit par un procès au FS (ou une autre forme temporelle équivalente), soit par un complément circonstanciel temporel. Il est exclu d'employer le FA temporel s'il n'y a pas d'élément qui renvoie explicitement

au futur<sup>9</sup> (cf. SCHROTT, 1997: 388). Si le FA est donc si peu autonome en ce qui concerne l'emploi temporel, pourquoi le serait-il davantage dans les emplois rétrospectif et exclamatif, surtout que le contexte situe l'action au passé? Qu'est-ce qui déclencherait l'apparition d'un tel point? Malheureusement, les linguistes n'en disent rien, tout comme ils ne précisent pas quel serait le rapport de ce point fictif avec le moment de l'événement, qui, lui, est souvent explicite:

(38) *J'observe que cette loi a joué son plein effet, puisque, une fois sur quatre, à Evry, le juge de la détention n'a pas suivi les demandes de détention provisoire formulées par le parquet et le juge d'instruction. Et pourtant, au total, dans notre tribunal, on **aura délivré** autant de mandats de dépôt en 2001 qu'en 2000, et cette hausse est due aux derniers mois de l'année. « Nous sommes dans un contexte où la répression a augmenté. Le retournement de conjoncture et la remise en cause des principes liés aux dysfonctionnements réels ou supposés de la loi dite de présomption d'innocence ont pesé sur les juges ». (Lib 09.01.02)*

Rien, dans cet exemple, ne suggère la nécessité d'un point de vue futur: l'évaluation concernant le nombre de mandats de dépôt peut être formulée immédiatement, elle concerne l'année 2001 et on n'a pas besoin de recourir à un point de vue futur. Le moment par rapport auquel ce procès est antérieur est le moment de la parole.

Cette relation d'antériorité du procès au FA de bilan par rapport au moment de la parole est expliquée à l'aide d'un point fictif par Dominique MAINGUENEAU (1999). Mais il s'agit cette fois-ci d'un moment d'énonciation fictif qui est placé dans le passé. À partir de ce moment fictif, l'énonciateur fixe un procès postérieur, qui est en même temps antérieur au moment d'énonciation effectif (104). Si cette explication met en évidence le rapport entre le moment de la parole et le procès, il est difficile de justifier l'introduction d'un moment de la parole supplémentaire. On fait le bilan au moment d'énonciation réel, le moment fictif n'est pas nécessaire et ne correspond à aucun élément du contexte.

---

<sup>9</sup> Au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà, CONDILLAC soulignait qu'il est absolument nécessaire de déterminer l'époque à laquelle se rapporte la forme du futur (1775: 170).

#### 2.2.2.4. Argument de l'effacement de la valeur temporelle

L'examen critique des approches temporelles a mené certains linguistes (cf. VET, 1988 et 2003 ; STEINMEYER, 1987 ; TOURATIER, 1996) à la constatation que la valeur temporelle est dans ces emplois effacée, occultée ou ne s'y manifeste pas pleinement. Cette conclusion s'impose comme une évidence après l'analyse de certains contextes passés où il n'y a absolument aucune possibilité de faire le lien avec le futur. Comme, dans ces cas-là, le procès au FA exprime l'attitude du locuteur, on parle alors de la substitution de la valeur temporelle par la valeur modale. Cette conception suppose que la valeur modale exclut la valeur temporelle et que la forme temporelle peut perdre sa fonction de situer des procès dans le temps. Telle est l'opinion de VET (1988 et 2003), qui est d'ailleurs la plus radicale : étant donné que la position du procès sur l'axe temporel ne change pas lorsqu'on remplace le FA épistémique par le PC<sup>10</sup>, il en conclut que le FA dans cet emploi perd sa valeur temporelle (1988 : 181 et 2003 : 233–234). Cette substitution entraîne cependant un changement de l'attitude du locuteur envers ce qu'il communique : en employant le FA, « il indique qu'il se soustrait à la responsabilité de ce qu'il dit » (1988 : 182) et il exprime sa réserve par rapport à la valeur de vérité de la proposition contenue dans les phrases au FA (2003 : 233). Selon Vet, le futur peut fonctionner comme un opérateur modal ou comme un opérateur temporel, mais il ne peut pas combiner ces deux fonctions en même temps.

Georg STEINMEYER (1987) ne nie pas une signification de base du FA qui est un « accomplissement d'un procès antérieur à un autre procès qui se situe, dans la perspective du locuteur, à un moment de l'avenir » (128), mais il met en relief le rôle du contexte grâce auquel le FA rétrospectif revêt une fonction modale, alors que la signification de base ne se réalise que partiellement au niveau de la phrase. De son côté, Christian TOURATIER (1996) constate que le FA peut avoir la valeur temporelle de passé et exprimer une supposition « lorsque le morphème de "projeté" ne reçoit pas une interprétation temporelle » (185).

Nous rejoignons l'avis de VETTERS (1998), qui propose une interprétation non exclusive du sens modal et du sens temporel. Il constate qu'il y a toujours un lien entre les emplois aspecto-temporels et les emplois modaux d'un tiroir : certains tiroirs peuvent exprimer tel type de modalité et d'autres non. Ainsi le FS permet d'exprimer une demande polie :

(39) *Je vous demanderai une bienveillante attention.*

<sup>10</sup> La même remarque concerne le FS épistémique lorsqu'il est remplacé par le présent.

alors que l'imparfait<sup>11</sup>, qui a pourtant de nombreux emplois modaux, ne peut pas s'y substituer dans ce cas précis (1998 : 17–18). Ces remarques paraissent intéressantes, même si, VETTERS explique les emplois modaux par une valeur temporelle « détournée » ou « métaphorique » ; dans (39), ce n'est pas la demande qui est située dans le futur, mais ce qui est demandé et dans l'exemple prototypique (29), c'est la vérification de l'hypothèse qui appartient au futur (1998 : 18).

GOSSELIN (2005 : 109) admet que la procédure de conversion (coercion ou recatégorisation) qui consiste à effacer (substituer) l'un des traits d'un marqueur est cognitivement plausible et peut paraître raisonnable. Cela a lieu dans certains contextes qui comportent deux significations qui ont des traits incompatibles. Cependant, l'effacement de traits est une simplification qui ne permet pas de rendre compte de phénomènes complexes.

### 2.2.3. Approche monosémique vs approche polysémique

La possibilité de l'effacement de l'un des traits du FA nous oblige à aborder le problème de la valeur d'une forme temporelle en langue et du rôle du contexte dans la production de différents effets de sens que cette forme peut avoir dans le discours. En essayant de trancher la question, les linguistes adoptent différentes approches. Selon l'approche homonymique, chaque effet de sens en discours correspond à une valeur différente en langue ; il y aurait donc plusieurs valeurs de base homonymes, par exemple le FA 1 : temporel, le FA 2 : conjectural, le FA 3 : rétrospectif, etc. Cette approche est considérée comme artificielle et elle est aujourd'hui peu suivie parce qu'il est très difficile de dresser une liste exhaustive d'acceptions distinctes pour un même marqueur (cf. GOSSELIN, 2005 : 109).

L'**approche polysémique** suppose que la valeur de base peut prendre, sous l'influence du contexte, des effets de sens particuliers par dérivation, par déformation ou par interception. Ainsi, Gustave GUILLAUME (éd. 1990 : 256) distingue d'un côté la valeur essentielle d'une forme en système qui « est *une* et ne varie pas », et de l'autre, « mille valeurs d'emploi accidentelles qui sont autant d'applications diversifiées de la valeur essentielle ». Les valeurs d'emploi peuvent être différentes et peuvent même exprimer des contraires ; elles ont cependant entre elles des points de contact, puisqu'elles « procèdent d'un rapport de convenance qui s'est établi entre une valeur essentielle constante et des visées de discours singulières, momentanées »

<sup>11</sup> Désormais IMP.

(257). En analysant les emplois du FA<sup>12</sup>, GUILLAUME souligne que sa valeur en emploi est très diversifiable, alors qu'en système elle est invariante (éd. 1990 : 310). La valeur du FA en système résulte de l'association de l'aspect transcendant avec la conception catégorique du futur. Les effets de sens sont ceux auxquels se prête l'association d'époque (le futur), de temps (le futur catégorique) et d'aspect (transcendant). Ces effets de sens, dont le nombre est illimité et qui sont indéfiniment renouvelables, peuvent être ramenés à deux cas : aux futurs de position et aux futurs d'interprétation. Les futurs de position concernent l'avenir, l'époque future est donc le facteur positif et l'interprétation échoit à l'aspect. Dans le deuxième cas, le passé est indiqué indirectement par l'aspect, qui est le facteur positif, alors que le futur est le facteur interprétatif : il sert à atténuer l'affirmation, à conjecturer le passé ou à « réserver à l'avenir une appréciation totale, définitive de ce que le passé et le présent indiquent déjà ou semblent indiquer » (éd. 1990 : 312).

La conception de Guillaume fait poser deux questions majeures. La première porte sur la façon dont le passé peut être indiqué, même indirectement, par l'aspect transcendant. GUILLAUME constate que « cet aspect indique par lui-même l'antécédent, le révolu, le dépassé, et donc le passé » (éd. 1990 : 308), mais une telle approche est aujourd'hui difficilement défendable. La deuxième question concerne le rôle de l'aspect dans les futurs d'interprétation : pourquoi l'aspect ne serait-il pas interprétatif aussi, puisqu'il participe à créer l'effet de sens au même titre que dans le futur de position, comme dans l'exemple : *Au cours de cette guerre, les junkers auront bien souffert* (éd. 1990 : 311) ? Le propre de l'aspect transcendant, c'est-à-dire « l'au-delà du procès », la subséquence ou la conséquence, entre en jeu aussi bien dans les futurs de position que dans les futurs d'interprétation. La réduction des effets de sens à deux cas, à la seule interaction du temps, de l'époque et de l'aspect ne permet pas d'expliquer de façon satisfaisante les emplois du FA.

L'approche polysémique associée à une démarche hypothético-déductive est adoptée par GOSSELIN (1996 et 2005) dans l'élaboration du modèle calculatoire du temps et de l'aspect. Un marqueur (morphème lexical, grammatical, construction syntaxique) peut prendre des significations différentes en fonction des contextes linguistiques, composés de marqueurs qui sont eux-mêmes polysémiques. Par polysémie contextuelle généralisée GOSSELIN désigne « le fait que la signification d'un marqueur puisse varier en fonction non seulement des formes, mais aussi des significations des autres marqueurs qui l'entourent » (2005 : 106). La valeur en langue d'un marqueur donné peut être décrite à l'aide d'une ou de plusieurs instructions, qui, lorsqu'elles sont plongées dans le contexte, aboutissent à deux

<sup>12</sup> Guillaume distingue l'emploi temporel, atténuatif, conjectural et rétrospectif.

situations différentes. Soit elles ne rencontrent aucun conflit et donnent lieu aux effets de sens typiques, soit elles entrent en conflit avec d'autres instructions ou avec des contraintes pragmatico-référentielles. Les conflits sont résolus par des procédures régulières et prédictibles de déformation des structures, qui produisent des effets de sens dérivés (2005 : 120). Le FA, comme tous les temps composés, est formé de deux marqueurs (le participe passé et l'auxiliaire) qui sont porteurs d'un ensemble d'instructions. Le participe passé désigne le procès sous l'aspect aoristique et indique une relation temporelle d'antériorité par rapport à l'intervalle de référence marqué par l'auxiliaire. L'auxiliaire exprime la situation résultante de ce procès, qui est elle-même un procès (en général un état). L'auxiliaire du FA a évidemment la valeur temporelle de futur. Comme l'effet de sens typique du futur (simple) est de présenter le procès sous l'aspect aoristique, il y a un conflit entre le participe passé et l'auxiliaire qui présentent tous les deux les procès de façon aoristique (c'est-à-dire inchoative et ponctuelle). Avec l'aspect aoristique, c'est la borne initiale qui acquiert une saillance particulière, ainsi l'auxiliaire met en relief le début de l'état résultant qui constitue en même temps la fin du procès. Il paraît cependant « contradictoire avec la dynamique temporelle de présenter la fin des procès comme ayant une saillance prépondérante par rapport à leur borne initiale » (1996 : 212). Ce conflit peut être résolu dans deux types de constructions :

- a) avec certains adverbes comme *vite* ou *bientôt*, lorsque le procès est présenté comme ayant une durée négligeable (la borne initiale ne peut être perçue sans la borne finale) ;
- b) dans une subordonnée temporelle introduite par *dès que*, *sitôt que*, *après que*, etc. où le procès lui-même devient insignifiant au profit de la phase initiale de son état résultant.

En dehors de ces constructions, Gosselin voit la résolution du conflit dans l'abandon de la valeur temporelle au profit de la valeur modale et le FA exprime alors une supposition :

(40) *Marie aura perdu son portefeuille.* (GOSSELIN, 1996 : 213)

Le seul cas où la structure associée au FA n'est pas conflictuelle a lieu avec un circonstanciel de temps détaché ou avec un autre intervalle de référence saillant (qui peut être constitué par exemple par un procès au FS) ; l'auxiliaire au futur exprime alors l'aspect inaccompli :

(41) *À huit heures, Pierre aura terminé son travail.* (GOSSELIN, 1996 : 213)

(42) *Après manger, Luc ira chez Marie, qui aura fini son travail. Et il lui demandera de l'accompagner.* (GOSSELIN, 1996 : 214)

L'intérêt de cette approche réside dans le fait qu'elle explique pourquoi il est impossible d'employer le FA temporel en dehors des quatre constructions mentionnées. Rappelons qu'il s'agit de la construction avec : un adverbe comme *vite* ou *bientôt*, une subordonnée temporelle, un circonstanciel temporel ou un intervalle de référence particulier. Le FA temporel apparaît donc comme une forme non-autonome, qui doit toujours être liée à une structure particulière du contexte. L'absence de ces éléments entraîne inéluctablement la lecture non-temporelle. Cette conclusion rejoint la remarque de Michel MAILLARD (1989), selon qui, il y aurait une légère tendance à interpréter le FA seul comme modal (cf. 101). Si l'approche de Gosselin ne nous satisfait pas entièrement, c'est parce qu'elle admet la souplesse de la valeur d'une forme temporelle sous l'effet du contexte. Ainsi, pour expliquer l'emploi modal du FA, il est nécessaire d'accepter l'abandon de la valeur temporelle au profit de la valeur modale. Or, c'est justement parce que le FA est un temps futur qu'il peut exprimer une supposition et le sens temporel est essentiel pour créer l'effet de sens modal.

Par opposition à l'approche polysémique, l'**approche monosémique** suppose que le temps verbal donne toujours la même instruction dans tous les emplois. Elle a été récemment largement exposée par Barceló et Bres dans différents travaux (BRES, 2003, 2005 ; BARCELÓ, 2006 ; BARCELÓ, BRES, 2006).

BARCELÓ et BRES (2006) partent de la constatation que dans la réalité linguistique, il n'est pas possible de prendre en considération seulement un élément et son cotexte, car chaque unité fonctionne également comme élément constitutif du cotexte des autres éléments. On ne peut donc pas y voir l'action unidirectionnelle, mais l'interaction des deux éléments. Dans la production d'un énoncé, chaque morphème (verbal ou non) intervient avec son instruction ; Barceló et Bres se servent dans ce cas-là des termes empruntés à l'économie : *offre* et *demande*. Un morphème verbal offre une instruction aspectuo-temporelle déterminée et interagit avec les instructions des autres morphèmes qui forment le même énoncé. Cette interaction entre les morphèmes peut être concordante, partiellement discordante ou frontalement discordante. Quand l'interaction entre les différents morphèmes est concordante, l'énoncé ne produit aucun effet de sens particulier. Ainsi le FA, qui offre l'instruction temporelle [+futur] et les instructions aspectuelles [+extension] et [±incidence], est en interaction concordante avec les conjonctions de subordination *après que* et *dès que*, ou avec le circonstanciel de type *dans cinq minutes*. Quand l'interaction est partiellement discordante, il y a un décalage entre les offres et les demandes des morphèmes, et l'énoncé produit un effet de sens spécifique, un surplus de sens perçu comme stylistique. Si l'interaction est frontalement discordante, l'énoncé est considéré comme incorrect : *J'aurai fini il y a cinq minutes*. Il est cependant étonnant que, dans la description des emplois modaux du FA, Barceló et Bres n'indiquent pas

clairement quelle est l'interaction entre l'instruction du FA et le co(n)texte. Ils expliquent les effets de sens du FA de protestation, de bilan et conjectural par médiation énonciative (voir plus haut 2.2.2.2) tout en soulignant que «le FA reste partout le même, avec son instruction temporelle [+futur], et ses instructions aspectuelles [ $\pm$ incidence] et [+extension]» (2006 : 121).

La combinaison des instructions [+futur] et [+extension] serait propice à la médiation énonciative, mais il n'est pas clair ce qui la déclencherait ; si elle s'appuie uniquement sur les instructions aspectuo-temporelles, pourquoi n'en parle-t-on pas dans le cas de l'emploi typique (emploi temporel) du FA ? Il n'est pas évident non plus ce qui distingue l'emploi conjectural de l'effet de sens de bilan. Les linguistes constatent seulement que, dans l'emploi de bilan ou d'indignation, «l'énonciation à venir ne devait pas se prononcer sur la pertinence d'une interprétation, contrairement à l'effet de sens conjectural» (2006 : 120), sans indiquer ce qui entraîne cette différence.

Les principes de l'approche monosémique présentée par Barceló et Bres nous semblent très intéressants. L'idée de la rigidité de la valeur de base d'une forme temporelle qui ne fléchit pas sous la pression des éléments contextuels, mais qui entre en interaction avec eux nous paraît plus apte à expliquer les différents effets de sens des temps verbaux que l'approche polysémique. Mais nous sommes d'avis que, dans la description du FA modal, Barceló et Bres ne sont pas allés jusqu'au bout des possibilités qu'offre l'approche monosémique. Une analyse plus approfondie des éléments du contexte et de leur interaction avec les valeurs de base du FA pourrait mieux expliquer les effets de sens produits.

En nous appuyant sur les principes de l'approche monosémique, nous allons présenter maintenant comment nous concevons l'interaction des éléments du contexte avec les valeurs de base du FA.

En adoptant l'approche monosémique, nous sommes partie de la constatation qu'une forme temporelle ne peut pas tout d'un coup perdre sa principale caractéristique, à savoir son trait temporel. Chaque forme temporelle, simple ou composée, est porteuse d'une information où doit être situé le procès qu'elle décrit. Certains éléments du contexte peuvent fournir des informations supplémentaires qui précisent la localisation du procès dans le temps, mais d'autres peuvent être en contradiction avec la valeur temporelle de base du tiroir donné. Lorsque le locuteur choisit une forme temporelle en la plaçant dans un contexte où certaines informations ne sont pas en accord avec sa valeur de base, il cherche à obtenir un sens particulier qui lui permette d'indiquer quelque chose de plus à part la simple localisation temporelle.

Dans un emploi typique, le FA «demande» que le contexte contienne un point de référence explicite qui indique un moment dans le futur par rapport auquel l'action qu'il exprime serait antérieure, qu'il y ait un adverbe (*bientôt*,

*vite*) qui permette de négliger la durée du procès ou qu'il y ait une subordonnée temporelle qui mette en relief l'état résultant (cf. GOSSELIN, 1996). Dans ce dernier cas, la principale contient en général un temps futur (ou un temps qui équivaut au futur) qui constitue le point de référence pour le FA. Si le contexte répond positivement à la demande du FA en fournissant l'élément demandé, le FA peut s'y accrocher et indiquer une action future antérieure par rapport à ce point de référence, en soulignant, selon le cas, l'état résultant ou le procès lui-même (aspect aoristique). Si le contexte ne répond pas à la demande du FA et qu'il fournisse un point de référence renvoyant au présent ou au passé, c'est que le locuteur veut transmettre à son interlocuteur des informations supplémentaires. L'interlocuteur, en recevant le message contenant de telles données, se trouve dans une situation de conflit qu'il doit résoudre en tenant compte de toutes les informations fournies. D'un côté, la forme morphologique du FA lui signale que le procès doit être situé dans l'avenir, il s'attend à trouver une référence future, mais le contexte indique qu'il appartient au passé. L'interlocuteur ne peut omettre aucun indice, il ne peut pas négliger la valeur temporelle du FA, il doit prendre en considération tous les éléments contenus dans le message. La localisation du procès dans le passé peut être indiquée par des circonstanciels de toutes sortes ou la présence d'autres procès passés (les verbes employés sont au passé). Lorsqu'il n'y a aucun élément lexical explicite, le FA s'accroche au seul point de référence disponible, c'est-à-dire au moment de la parole ; le FA indique alors un procès passé dont les conséquences (l'état résultant) sont valables au moment de la parole (cf. *Il n'est pas là. Il aura manqué son train*).

L'emploi d'une forme temporelle qui n'est pas en accord avec d'autres éléments contextuels peut être interprété comme une sorte de refus de la part du locuteur de situer le procès directement dans l'époque à laquelle il appartient. En choisissant une telle forme, le locuteur signale sa volonté de placer le procès sur un autre plan, mais il ne le fait pas effectivement, parce qu'en même temps, il indique par le contexte sa localisation réelle. Ainsi, quand le locuteur emploie le FA, il instaure un écart temporel fictif entre le procès décrit et lui-même. De cette façon, il peut exprimer une sorte de **réserve** par rapport au contenu de son énoncé. Cette réserve peut concerner la valeur de vérité (FA épistémique, cf. VET, 2003 : 233), ou le procès lui-même (FA de protestation). L'écart temporel créé peut aussi servir à souligner l'aspect particulier du procès en l'opposant par rapport aux autres (FA rétrospectif). Dans tous les cas, le procès est projeté dans l'avenir (à cause de l'auxiliaire qui est au futur), mais, comme il n'y a pas de point d'ancrage, il ne peut pas s'y fixer, il reste suspendu dans le temps, tout en étant rattaché au point de référence présent ou passé. Contrairement à ce que dit Vet, la valeur temporelle ne disparaît pas en faveur de la valeur

modale, elle est toujours présente et contribue à créer cet effet de sens. C'est justement la combinaison du trait temporel inhérent [+futur] du FA avec le trait [-futur] fourni par le contexte qui donne comme résultat ce surplus de sens qui est considéré comme modal. Nous adoptons ici une définition plus large de la modalité selon laquelle elle marque l'attitude du locuteur envers le contenu de son énoncé (cf. LE QUERLER, 1996 : 61). Nous prenons en considération non seulement la modalité épistémique (la certitude ou l'incertitude du locuteur par rapport à ce qu'il affirme), mais également les modalités appréciatives ou évaluatives qui indiquent des attitudes psychologiques du locuteur comme l'appréciation, le jugement, la réserve, l'assentiment ou tout autre engagement affectif.

Le FA est considéré comme un marqueur de modalité épistémique. Son emploi indique que le locuteur ne peut pas ou ne veut pas prendre en charge pleinement la valeur de vérité de son énoncé. En refusant de localiser le procès dans l'époque à laquelle il se réfère, le locuteur marque la distance par rapport à son énonciation, il indique qu'il ne l'assume pas entièrement. Le locuteur peut se servir du FA quand réellement il n'est pas tout à fait sûr de ce qu'il affirme ou quand il fait seulement semblant de ne pas l'être (dans l'emploi atténuatif : *Vous vous serez trompé.*).

Lorsque le procès décrit est bien réel, en employant le FA, le locuteur peut exprimer sa réserve par rapport à un jugement de valeur exprimé dans la phrase. Cette fois-ci, l'écart temporel correspond au refus d'accepter l'un des aspects de la réalité. Il est renforcé par un ton exclamatif et permet au locuteur d'exprimer le rapport émotionnel envers ce qu'il dit, tel que l'indignation, la protestation ou la surprise (d'où le FA dit de protestation ou d'indignation). L'exemple (43) illustre ce mécanisme de distanciation : le comportement des proches a été pénible pour le locuteur à tel point qu'il rejette la réalité en repoussant l'affirmation vers le futur.

- (43) *Et cette victoire elle aussi je l'ai donnée, bien des fois, à ceux qui s'en étaient remis à moi de tout leur sort, je la leur ai donnée malgré eux, contre eux, dupé par eux, trahi par eux, trahi par mes maîtres, trahi par mon frère, trahi par mes fils. La haine ! Toujours la haine ! Ah ! Comme on aura été infâme avec moi !* (H. de Montherlant, *Malatesta*, p. 476—477)

Dans d'autres cas encore, avec la distance temporelle artificiellement créée, le procès ou l'un de ses aspects est mis en relief et s'oppose à d'autres procès de même nature (FA rétrospectif). De nombreux linguistes soulignent qu'en choisissant ce FA à la place du PC, le locuteur sort de sa neutralité, se montre actif (cf. YVON, 1953 : 176), ne se contente pas de rapporter un fait, mais veut exprimer quelque chose de plus (cf. MAINGUENEAU, 1999 : 104). Il signale alors que selon lui, le procès décrit se distingue des autres par un trait singulier,

sa durée, son intensité, sa fréquence, qu'il a un caractère exceptionnel : il est unique, rare, il peut déclencher un autre procès, il constitue un succès ou un échec (contrairement aux attentes). Le locuteur indique toujours son attitude envers ce qu'il dit, mais il s'agit cette fois d'un rapport psychologique, émotionnel ou d'un jugement de valeur ; le FA peut donc être considéré comme un marqueur de la modalité appréciative. Rappelons que selon Antoine CULIOLI (1985, 1990), la modalité appréciative est de type qualitatif (cf. BOUSCAREN, CHUQUET, 1987), elle est centrée sur le sujet énonciateur et permet de construire « toutes les distances, les évaluations, les non-prises en charge par le sujet de tel ou tel type d'assertion » (VIGNAUX, 1988 : 110). La qualification de la relation prédicative repose sur une échelle axiologique, propre à l'énonciateur, structurée par des bornes de valeur contraire : *trop / peu / assez, favorable / défavorable, bon / mauvais, positif / négatif* (cf. BEACCO, 1985). Les marqueurs de la modalité appréciative sont principalement lexicaux : adjectifs et substantifs appréciatifs (*un ange*), verbes (*j'apprécie, je regrette*), adverbes (*heureusement, trop*), interjections (*hélas !, super !*). Nicole LE QUERLER (1996 : 88) évoque aussi les énoncés exclamatifs interprétables comme une expression de l'indignation, de la colère, de l'admiration ou de l'étonnement du locuteur. Le FA s'emploie aisément avec les marqueurs appréciatifs lexicaux, il est fréquent dans les énoncés exclamatifs. Tous ces éléments permettent au locuteur de manifester son attitude modale.

La modalité appréciative s'oppose à la modalité épistémique ; elle « pré-suppose un savoir sur lequel on se fonde pour lui appliquer un regard évaluatif » (POTTIER, 1980 : 78). La modalité épistémique, de son côté, se rapporte au degré de croyance du locuteur. Cette distinction constitue une conséquence importante pour l'interprétation du FA : on lui attribue la valeur rétrospective, exclamative ou de protestation lorsque le contexte indique clairement la certitude du locuteur, alors que la valeur épistémique résulte de la présence des éléments qui témoignent de l'incertitude de celui qui parle. En l'absence d'éléments particuliers, on penche plutôt pour l'interprétation épistémique. Ainsi le trait [ $\pm$ certain] permet de distinguer les emplois modaux du FA qui correspondent à la modalité épistémique [-certain] d'un côté et à la modalité appréciative [+certain] de l'autre. La combinaison du trait inhérent du FA [+futur] avec les traits du contexte [ $\pm$ futur] et [ $\pm$ certain] donne comme résultat trois interprétations principales de cette forme :

Tableau 1

Valeurs principales du futur antérieur

Valeur	Trait inhérent du FA	Traits du contexte	
temporelle	[+futur]	[+futur]	[ $\pm$ certain]
épistémique	[+futur]	[-futur]	[-certain]
appréciative	[+futur]	[-futur]	[+certain]

Ce tableau fait voir qu'en parlant d'un fait futur, le locuteur peut aussi exprimer son attitude épistémique. Il peut le considérer comme certain, ou bien comme seulement probable ou possible.

- (44) *L'ombre **aura parcouru** 12 900 km à la surface de la Terre lorsque s'achèvera à 08h59 GMT l'éclipse annulaire, qui pourra aussi être vue sous forme d'éclipse partielle [...] dans d'autres régions du monde.* ([http://www.sango-net.com/ActuDo/aia/aia5/eclipse-afrique-asie\\_15Jan2010.html](http://www.sango-net.com/ActuDo/aia/aia5/eclipse-afrique-asie_15Jan2010.html) — accessible : 27.11.2013)
- (45) *Il est ici, Docteur ! Il est là-haut ! Et un Théâtre pour de vrai ! Pas un semblant seulement ! Faut pas perdre sa place ! Montez-y vite ! Il **sera** peut-être **mort** lui aussi le sale coquin quand vous arriverez ! Alors vous verrez plus rien !* (L.-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, p. 319–320)

Dans le chapitre 1, nous avons vu que les linguistes distinguent différents emplois, types ou valeurs de ce temps. L'opposition de Wilmet entre le type expansif et restrictif (cf. 1.4) constitue un cas à part. Le plus souvent, on range d'un côté les emplois typiques, valeurs générales ou valeurs temporelles, et de l'autre, valeurs modales, emplois particuliers ou effets de sens. On peut dire *grosso modo* que le premier type correspond à ces emplois où le FA exprime l'antériorité par rapport à un événement ou un moment futur (dans les subordinées temporelles et dans les propositions indépendantes avec un circonstanciel temporel), emplois où il peut être rarement remplacé par une autre forme ; le deuxième type englobe tous les emplois (en général modaux) où, pour des raisons stylistiques, le locuteur choisit le FA à la place d'une autre forme temporelle (dans la majorité des cas le PC). Les traits du contexte [ $\pm$ futur] reflètent cette distinction entre valeur temporelle (typique) et valeur modale (particulière) ; mais lorsqu'on prend en considération le deuxième trait du contexte [ $\pm$ certain], on obtient une opposition ternaire : valeur temporelle, valeur épistémique, valeur appréciative<sup>13</sup>. Chacune de ces trois valeurs principales peut prendre, dans des conditions bien précises, d'autres nuances de sens encore. Les différents types de FA mentionnés par les linguistes peuvent être tous classés comme sous-types de ces trois emplois principaux. Nous n'estimons pas comme Novakova (2000) qu'il est vain de multiplier des listes de différents emplois du FA. L'analyse séparée de chaque valeur peut permettre de mieux comprendre le fonctionnement de ce temps et de révéler l'étonnante richesse de ses effets de sens. En plus, si on prend en considération le but que nous nous sommes fixé, à savoir la description du FA pour des besoins du traitement

<sup>13</sup> L'opposition ternaire : valeur temporelle, valeur épistémique, valeur conclusive, est proposée par STAGE (2001).

et de la traduction automatiques, la distinction des emplois du FA nous semble l'unique moyen pour y parvenir. La possibilité d'une telle distinction ne signifie pas que le FA change fondamentalement ou qu'il soit *différent*. Il reste toujours le même, il garde ses traits aspectuo-temporels de base ; ce qui change c'est le contexte, et c'est lui qui fournit des informations favorisant telle ou telle interprétation. Conformément aux remarques faites dans l'*Introduction*, par contexte nous comprenons aussi bien le contexte linguistique que le contexte extra-linguistique, sans faire de distinction entre eux. Nous prenons en considération les éléments lexicaux, la syntaxe, les propriétés du verbe conjugué au FA, la place de la forme au FA dans le texte, le type de texte lui-même, etc.

Pour les besoins de notre analyse, nous croyons utile de distinguer neuf valeurs du FA réparties de façon suivante :

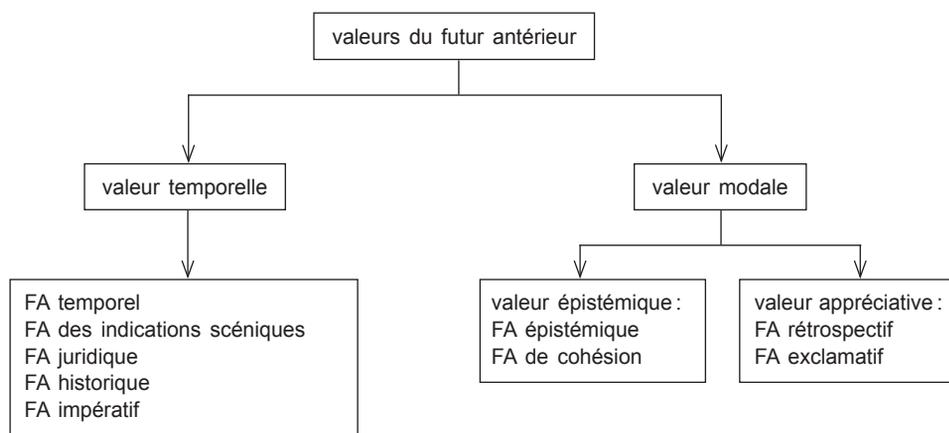


Fig. 1. Valeurs du futur antérieur



## Chapitre 3

# Analyse des valeurs du FA

Dans ce chapitre, nous passons à l'analyse détaillée de chaque valeur du FA distinguée dans le chapitre 2. Nous tenterons de décrire toutes les circonstances dans lesquelles apparaît le FA pour désigner les éléments du contexte qui déterminent son interprétation. Nous détaillerons toutes les nuances de sens et nous essaierons d'expliquer de quelle façon tel effet de sens a été obtenu. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux cas limites où deux valeurs peuvent se superposer. Nous évoquerons également les travaux où les différents emplois du FA ont été étudiés et nous les confronterons avec nos propositions.

Cette analyse devrait nous permettre d'élaborer une base de règles d'exploration contextuelle grâce auxquelles on pourra attribuer à chaque occurrence du FA une valeur donnée de façon automatique.

### 3.1. Le FA temporel

Dans tous les travaux, la valeur temporelle est considérée comme une valeur fondamentale, une valeur de base : le FA est défini comme une forme qui indique l'antériorité par rapport à un autre fait ou un moment situé dans l'avenir. Il peut être accompagné de différents circonstanciels temporels ou certains adverbes, il peut être employé dans des propositions subordonnées ou indépendantes.

### 3.1.1. Le FA avec les circonstanciels temporels

Commençons l'analyse de l'emploi temporel par le cas prototypique où le FA est accompagné d'un complément circonstanciel temporel. Pour le faire, nous nous servons de la classification d'Andrée BORILLO (1998) qui distingue des circonstanciels déictiques, anaphoriques, polyvalents et autonomes. Un **circonstanciel déictique** exprime une relation par rapport au moment d'énonciation. Le FA temporel s'emploie aisément avec les adverbiaux qui renvoient à un moment postérieur à  $t_0$ , comme : *demain, après-demain, dans x temps (dans 3 jours, dans 3 mois, dans 3 ans), d'ici x temps (d'ici une heure), d'ici + date (d'ici le 12 janvier), d'ici à + nom d'activité ou d'événement (d'ici aux élections), d'ici à ce que + subjonctif*, des constructions avec des noms de jour, de mois, de saison, de fête, des noms d'activité ou d'événement particulier combinés avec l'adjectif *prochain (en juillet prochain, avant le prochain match, dans le courant de la semaine prochaine)*, *x temps encore (quelques secondes encore)*, des expressions avec le substantif *avenir (dans l'avenir, dans un avenir très proche)*, d'autres locutions impliquant l'idée de l'avenir ou de l'imminence d'un fait (à *brefs délais*), etc.

- (46) *C'est parfait et c'est dangereux. Bah ! Laissez passer les vacances. Dans trois mois, on aura tout oublié. Nous reparlerons de tout cela...* (G. Duhamel, *Chronique des Pasquier*. 8. *Le Combat contre les ombres*, p. 212—213)
- (47) *Le développement des mesures de prophylaxie, d'hygiène générale, de préservation sociale, lui assigne désormais une tâche supplémentaire, tout aussi élevée : celle de préserver la santé. Dans un avenir peut-être proche, la plupart des maladies auront été vaincues ou supprimées. La médecine se reportera alors sans doute sur l'humanité bien portante, dont elle aura pour mission d'améliorer le bien-être physique et moral.* (M. Bariéty, Ch. Coury, *Histoire de la médecine*, p. 826)
- (48) *En fin de semaine, Bercy devrait avoir chiffré le coût des aménagements visant à exclure de l'assiette de l'ISF, sous diverses conditions, les actions détenues au capital des entreprises. Dans le courant de la semaine prochaine, Matignon puis l'Elysée auront rendu leur arbitrage. La majorité saura alors à quoi s'en tenir.* (Lib 15.01.03)
- (49) *Certes, il ne craint rien de Jambe-de-Laine, ce qu'il redoute est en lui, à peine sensible, une sorte de ralentissement comme d'un coup de frein mystérieux. Quelques secondes encore, peut-être, et le délicat mécanisme aura cessé de tourner, ne fera plus qu'un bloc, une seule masse pesante, entraînée par son propre poids comme une pierre.* (G. Bernanos, *Monsieur Ouine*, p. 1425—1426)

Exceptionnellement, le FA est compatible même avec l'adverbe *aujourd'hui*, lorsqu'il indique un moment postérieur à  $t_0$  :

(50) *Le matin j'avertis ma mère...*

*Dis donc, maman, aujourd'hui je serai pas revenu pour déjeuner... Je m'en vais encore jusqu'aux Lilas... Demander un peu pour mon usine...*  
(L.F. Céline, *Mort à crédit*, p. 810–811)

Les **circonstanciels anaphoriques** (*auparavant, plus tard, entre-temps, à ce moment-là, ce jour-là, alors, à cette date, d'ici là*, etc.) localisent un procès en relation avec des intervalles déjà établis par le discours. Dans le contexte du FA employé avec ce type d'adverbes, on peut facilement trouver l'intervalle en question qui se rapporte au futur ; dans la majorité des cas, il s'agit d'un procès exprimé par le FS ou une autre forme équivalente comme le futur proche<sup>1</sup> ou l'impératif, parfois par un circonstanciel déictique se rapportant au futur. Nous allons définir un tel contexte spécifique comme "contexte futur". Ainsi dans (51), le circonstanciel anaphorique à *ce moment-là* désigne indirectement le moment qui aura lieu après les élections dont il est question dans la phrase précédente, où, en plus, on désigne un autre procès futur :

- (51) — *Et après les élections, demanda-t-il, vous serez d'accord pour parler ?*  
— *À ce moment-là, l'affaire aura été ébruitée, de toutes façons, dit Dubreuilh.*  
— *Oui ; Peltov aura été porter ses informations au figaro, dit Henri ; ça revient à dire que le sort des élections n'est pas en jeu, mais seulement notre propre attitude.* (S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, p. 374–375)

Le FA est particulièrement fréquent avec les adverbes anaphoriques qui soulignent la relation d'antériorité qui lui est propre, tels que : *auparavant, avant* (employé tout seul), *avant x temps, avant + date, avant + noms de jour, de mois, de saison, de fête, noms d'activité et d'événement* ou bien une partie de ces intervalles, *avant de + inf., avant que + subj.*, p.ex. : *avant 20 ans, avant le 17 février, avant le mois de juin, avant la fin de la semaine, avant sa mort, avant de partir, avant que ce moment-là vienne.*

- (52) — *De toute façon, nous nous voyons demain, conclut Verdier en se levant. Et, auparavant, vous aurez reçu ma lettre. Vous verrez que tout ira pour le mieux.* (M. Droit, *Le Retour*, p. 109–110)

<sup>1</sup> Désormais FProche.

- (53) *Tout cela va finir mal et Bouc en a assez. Il va faire un coup. Il attend des canots ; avant quinze jours il **aura embarqué** la marchandise pour le Maroni.* (J. Perret, *Roucou*, p. 193—194)

Dans (52) et (53), le procès au FA est antérieur par rapport à un intervalle situé dans le futur, il est donc interprété comme temporel. Cependant, il n'est pas exclu que la FA employé avec ce type d'adverbes apparaisse dans des contextes qui se rapportent au passé, et il acquiert alors d'autres valeurs, p.ex. épistémique dans (54) ou rétrospective dans (55) :

- (54) — *À propos, as-tu pensé à rapporter... ce que j'avais laissé par prudence chez ton frère ? [...]*  
 — *Mais alors où est-il ?*  
 — *Qui ?*  
 — *Eh bien... mon sous-vêtement...*  
*Derechef il sourit, mais cette fois avec une ironie grinçante :*  
 — *Mon frère, avant de se suicider, l'**aura sans doute donné** aux chiffonniers d'Emmaüs, pour que les enfants des rues se servoient des jarretelles comme lance-pierres !* (F. Dorin, *Les Vendanges tardives*, p. 73—74)
- (55) — *Tu sais ce qu'elle a dit à ton père ?*  
 — *Non...*  
 — *Elle lui a dit qu'il y a des « camps » en Russie...*  
 — *Et alors ?*  
 — *Alors, il est malade ! [...]*  
 — *Écoute, maman, tout le monde sait depuis 45 qu'il y a des camps en Russie. Tu crois qu'il **aura fallu** trente ans d'incubation à papa avant qu'il tombe malade ?* (G. Mordillat, *Vive la Sociale !*, p. 131—132)

Dans ces exemples, l'interprétation non temporelle s'impose à cause d'autres éléments caractéristiques pour ces valeurs. Dans (54), il s'agit d'une explication probable mise en relief par l'adverbe modal *sans doute*. Dans (55), apparaît la construction avec le verbe *fallir* qui est employée presque uniquement avec le FA rétrospectif (cf. partie 3.8.9).

Les **adverbes polyvalents** (à 3 heures, en été, en juillet, à midi, etc.) peuvent fonctionner soit comme déictiques, soit comme anaphoriques, selon que leur ancrage se fait par rapport au moment d'énonciation ou par rapport à un autre moment déterminé par le discours. Le FA temporel est très fréquent avec ce type d'adverbes, mais son contexte doit nécessairement se référer à l'avenir, comme c'est le cas dans (56) avec la forme du FS *pourrons* et de l'impératif *voyons-nous* :

- (56) — *Quand pourrons-nous voir tout ça ? dit Amaury.*  
 — *Pas avant trois jours, car j'ai à partir à l'instant pour Aillant-sur-Tholon. J'**aurai fini** lundi matin. Voyons-nous lundi soir. Nous saurons alors*

à quoi faisait allusion Anton Voyl quand il disait « dix bons whiskys ». (G. Perec, *La Disparition*, p. 70–71)

Les adverbes polyvalents peuvent apparaître avec d'autres types de FA, notamment avec le FA rétrospectif, comme dans (57), où l'adverbe *en juillet*, mis en relation avec le moment d'énonciation (l'article date du 10 août), renvoie au passé.

(57) *Les chiffres du chômage, collectés chaque mois, se veulent précis et sans marge d'erreur. Lorsqu'ils augmentent, ils sont comme autant de mauvaises notes décernées à un élève hâbleur qui, il y a quatre ans, à peine élu, avait eu l'imprudence de dire qu'il voulait être désormais jugé, et réélu, sur son aptitude à distribuer de l'emploi.*

*En juillet, l'élève Schröder aura été particulièrement mal noté. Rendus publics le 7 août, les chiffres indiquent que le taux du chômage, en données brutes, atteint désormais 9,7% de la population active, soit 0,2% de plus que le mois précédent.* (LM 10.08.02)

En principe, les **adverbes autonomes** n'expriment pas une relation avec un autre point de référence; ils sont l'expression de datations fixées par le calendrier (*en 2010, le 3 janvier 1976*), de périodes ou événements historiques connus (*au Moyen Âge, pendant la deuxième guerre mondiale*), ou encore de localisations temporelles vagues (*un jour*).

On peut cependant observer que, si ces adverbes sont employés avec le FA, ils ne sont pas entièrement indépendants. Ainsi, dans l'exemple (58), l'adverbe *en 2001* concerne l'année qui vient de terminer et le FA est employé avec la valeur rétrospective, et dans l'exemple (59), *en 2010* se rapporte au futur et le FA est interprété comme temporel.

(58) *L'idée de Preussag est simple: créer un groupe intégré. « Nous prenons les touristes dans les agences, nous les emmenons dans nos avions, nous les transférons dans nos bus. Ensuite, ils dorment dans nos hôtels et mangent dans nos restaurants », voilà comment Ralf Corsten, nouveau président du directoire de Nouvelles Frontières, voit les choses. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: en 2001, Preussag aura envoyé en vacances 22 millions d'Européens. Le groupe, qui possède 3 658 agences de voyages, 75 tours-opérateurs et 88 avions, dispose aussi de 137 000 lits un peu partout dans le monde (beaucoup dans les pays de la Méditerranée).* (Lib 14.01.02)

(59) *La SNCF, retraite à 55 ans oblige, va être la première entreprise française à subir les départs massifs des baby-boomers, nés à partir de 1946... En 2010, le turn-over aura atteint 70% pour les cadres, 50% pour la maîtrise et 40% pour l'exécution.* (Lib 21.03.02)

L'identification des valeurs du FA dans ces exemples n'est possible que si on établit la relation entre le moment auquel réfère l'adverbe et le moment d'énonciation (en l'occurrence la date de la publication). Les adverbes autonomes permettent de situer un procès sur l'axe chronologique universel, mais si ce procès est exprimé par le FA, sa position par rapport au moment de l'énonciation doit être bien déterminée.

### 3.1.2. Le FA avec les adverbes *bientôt*, *vite* et *tôt*

Le FA employé avec les adverbes *bientôt*, *vite* ou *tôt* a toujours la valeur temporelle. L'adverbe est placé le plus souvent entre l'auxiliaire et le participe passé et fait corps avec le FA à tel point que certains auteurs (cf. IMBS, 1968 : 110) attribuent l'idée de la rapidité de l'achèvement également à la forme verbale. Iva Novakova remarque à ce propos que l'idée de la rapidité de l'achèvement résulte plutôt de l'emploi de ces adverbes et non de la forme même du FA, qui peut aussi référer à des procès situés dans un avenir éloigné (NOVAKOVA, 2000 : 118).

D'autre part, rappelons que pour Laurent GOSSELIN (1996), la construction avec ces adverbes est un moyen d'éviter le conflit entre l'aspect de l'auxiliaire et du participe passé, car le procès est présenté comme ayant une durée négligeable (cf. 2.2.3).

(60) *Je dois un peu aider ma sœur. Déjà, elle ramasse les éclats de vitre avec le balai et la pelle.*

*Elle **aura bientôt fini** sa tâche. Je me penche sur le frigo, l'ouvre pour voir.*  
(S. Doubrovsky, *Le Livre brisé*, p. 334)

(61) *Il proposa à Macaire de reprendre son commerce :*

*— Le village est grand. Ici, c'est la seule boulangerie. Je t'**aurai vite appris** le métier. Tu seras libre, heureux. Je ne me retirerai pas très loin. Si tu as besoin d'aide, tu me demanderas de venir et je viendrai.* (F. Weyergans, *Macaire le Copte*, p. 32–34)

### 3.1.3. Le FA avec d'autres formes temporelles

L'analyse de l'emploi du FA avec les circonstanciels temporels fait ressortir l'importance d'autres formes verbales qui apparaissent dans le contexte.

Vérifions dans quelle mesure la présence de ces formes permet d'identifier la valeur temporelle du FA lorsqu'il est employé sans adverbe dans les propositions indépendantes, coordonnées ou juxtaposées (nous examinerons en détail le FA dans les propositions subordonnées plus loin).

Lorsqu'on parle des faits futurs, on emploie des temps qui permettent de les situer sur l'axe temporel après le moment de la parole, le plus souvent le FS, le FProche et l'impératif. La présence de ces temps constitue alors l'indication que ce dont on parle se rapporte au futur. On aura un contexte idéal futur si l'une de ces formes temporelles se trouve dans la même phrase que le FA, ou si ces formes sont employées dans les phrases qui précèdent et qui suivent immédiatement le FA :

- (62) *Alors que les invités se disperseront en ordre irrégulier dans le grand salon attendant à la salle à manger, Anne Desbaresdes s'éclipsera, montera au premier étage. Elle regardera le boulevard par la baie du grand couloir de sa vie. L'homme l'aura déjà déserté. Elle ira dans la chambre de son enfant, s'allongera par terre, au pied de son lit, sans égard pour ce magnolia qu'elle écrasera entre ses seins, il n'en restera rien.* (M. Duras, *Moderato cantabile*, p. 139–140)
- (63) *Il essaya de ramener son attention sur les feuilles dactylographiées. «Midi. Josette va venir et je n'aurai pas parcouru ce dossier», se dit-il avec remords. Karaganda, Tzardskouy, Ouzbek : il n'arrivait pas à animer ces noms barbares, ces chiffres.* (S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, p. 290)
- (64) *Elle manque d'à-propos. Ce n'est pas très malin de me rappeler ce bal quand je suis malheureux par la faute d'Isabelle et du jeune homme brun qui lui donnait le bras. Mais je ne suis plus malheureux. Attendons un peu et je l'aurai prouvé.*  
Je m'écrie :  
— Ah, ce bal ! Comme je me suis ennuyé à ce bal ! (R. Nimier, *Le Hussard bleu*, p. 262)

Parfois, d'autres formes, comme le présent de l'indicatif et du subjonctif, peuvent dénoter des faits futurs, par rapport auxquels le procès au FA est antérieur :

- (65) *Est-ce que je pressentais déjà que j'en viendrais là ? Quand j'ai fauché cette fiole dans le sac de Paule, je comptais la jeter : et je l'ai cachée au fond de ma boîte à gants. Il suffit de monter dans ma chambre, il suffit d'un geste, et j'en aurai fini. Ça me rassure de penser ça.* (S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, p. 574)
- (66) *Mais qu'est cela ? Une échelle ! Ô pensée terrible ! Arrête, imagination, ne me précipite pas ! Que je consente seulement au crime, et déjà je l'aurai accom-*

*pli. Mais quoi ! Eusébio n'a-t-il pas franchi pour moi les murs du couvent ? N'étais-je pas fière de le voir à cause de moi jeté au-devant de si grands périls ?* (A. Camus, *La Dévotion à la croix*, p. 570—571)

Dans (65) et (66), les formes du présent (de l'indicatif et du subjonctif) indiquent des faits hypothétiques au futur : *si seulement je monte dans ma chambre, si seulement je fais un geste, si seulement je consens au crime*, qui constituent la seule condition de la réalisation du procès au FA.

Les exemples (67) et (68), où le FA suit une série de procès au présent, méritent un commentaire supplémentaire.

(67) *Si aucune motion n'est présentée, le président doit mettre aux voix « l'ordre du jour pur et simple », dont l'adoption signifie que l'assemblée passe simplement à l'affaire suivante, sans enregistrer aucune déclaration de ses vœux. Fréquemment, cependant un ordre du jour motivé **aura été présenté** pendant le débat. La forme d'une telle motion est brève, comme on peut le voir par l'exemple suivant : « l'assemblée nationale, après avoir entendu les déclarations du gouvernement, lui fait confiance, et, repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour ».* (D.-W. Lidderdale, *Le Parlement français*, p. 252—253)

(68) *Cette façon d'enseigner est vivante. Elle demande, sans contestation possible, un très gros travail à l'institutrice. Elle présente des difficultés de recherches, d'adaptation, car le souci d'être exactement du niveau de chaque groupe d'élèves doit être constant. Alors, on est si loin du petit manuel unique que contenant des résumés à apprendre « par cœur » que l'idée même fait sourire. Les élèves **auront fait** un travail qui les **aura passionnés**. Comme elles — ou ils — ont bénéficié d'une certaine liberté et ont gardé tout leur libre arbitre dans ce genre de travail, on voit leur personnalité se développer dans le meilleur sens.* (G. Mathiot, *Comment enseigner l'éducation ménagère*, p. 41—42)

Si on examine de plus près le type de textes dans lesquels sont employés ces FA, on voit qu'il s'agit d'ouvrages scientifiques ou techniques, de textes de vulgarisation scientifique et des manuels dans lesquels on explique comment fonctionnent les institutions ou les machines, comment on travaille certaines matières, quelles sont les règles à respecter ou les procédures à suivre dans le domaine décrit. On consulte un tel ouvrage dans un but didactique pour trouver certaines informations ou pour approfondir ses connaissances. On n'espère pas y trouver le récit des péripéties ou la description des projets des personnages fictifs ou réels. Ce type de texte se caractérise par un vocabulaire spécialisé, par l'absence de dialogues, de figures rhétoriques, d'engagement émotionnel de l'auteur ou encore par l'absence de référence à des personnes, lieux ou moments particuliers. Le FA, comme d'ailleurs d'autres

temps qui l'accompagnent, tels que le présent ou le PC, devient dans ce cas-là omnitemporel et renvoie aux procès hypothétiques auxquels on devrait s'attendre dans des situations prévues par les procédures ou qui résultent des démarches adoptées. Ce caractère omnitemporel des formes verbales devient encore plus évident avec un adverbe anaphorique qui réfère à l'intervalle décrit par le présent :

- (69) *À l'ouverture du papillon des gaz, l'air s'engouffre immédiatement, aspiré par les pistons, et ainsi arrive bon premier. Une fraction de seconde est nécessaire pour que la dépression se fasse sentir sur l'essence /du fait aussi de sa forte densité/, une autre fraction de seconde se passe avant qu'elle ne s'élève, et une autre encore pour que cette essence arrive aux cylindres. Pendant tout ce temps, seul l'air **aura été aspiré**, puis un peu d'essence, le dosage est donc très pauvre. De plus, en raison de la vitesse d'aspiration, de la longueur de la pipe d'admission et des coudes qu'elle comporte, il se produit des condensations sur les parois.* (C. Chapelain, *Cours moderne de technique automobile*, p. 106)

Dans ce type de textes, d'autres valeurs du FA, notamment la valeur épistémique et rétrospective sont exclues : la première est étroitement liée à la situation d'énonciation, et la deuxième à l'appréciation du locuteur, deux éléments absents ici.

Dans le contexte du FA temporel peuvent apparaître accidentellement les formes des temps passés, qui n'ont aucune influence sur l'interprétation de ce FA. Dans (70), la phrase avec le FS établit le contexte futur que l'explication au PC ne modifie pas, surtout que la phrase avec le FA constitue la suite de la première, ce qui est mis en évidence par la conjonction de coordination *et*. En plus, la présence du FS dans la suite de l'énoncé contribue à renforcer ce contexte futur.

- (70) — ... Si l'opération réussit, je passerai en tête sur le tableau d'avancement. C'est moi qui l'ai montée. Et en plus on en **aura fini** avec cette tribu des ruiz...
- Qu'est-ce que tu dis, pa ?
- Nous arraisonnerons leur bateau quand ils auront à bord deux clandestins, deux chefs, recherchés en Espagne. (J.-P. Chabrol, *Je t'aimerai sans vergogne*, p. 218–219)

D'autre part, le FS, le FProche et l'impératif peuvent être employés dans le contexte sans aucun lien avec le FA. Dans (71), le FA a la valeur épistémique : comme Mesa n'est pas là, Ysé formule une supposition pour expliquer son absence. Avec le FProche, elle fait une réflexion qui n'a rien à voir

avec la supposition ; d'ailleurs, si on supprime cette observation, le sens de l'énoncé ne change pas. Il en est de même dans (72) : l'ordre à l'impératif n'est en aucune façon lié à la supposition exprimée à l'aide du FA. Dans ces exemples, aucun autre élément, aucune autre forme temporelle ne fait penser à l'avenir, on peut donc considérer la présence du FProche et de l'impératif comme neutre par rapport au FA.

(71) *Ysé le suit longuement des yeux qui s'éloigne.*

YSÉ, regardant d'un autre côté. — Je ne le vois point. Je ne vais pas l'attendre. Il n'**aura pas pu** venir. Tant mieux.

*Ysé côté cour. Mesa apparaît côté jardin. Silence.*

YSÉ. — Mon mari vient juste de me quitter. Je n'ai pas pu le retenir. (P. Claudel, *Partage de midi* [version pour la scène], p. 1110)

(72) *Le bruit d'un moteur qu'on met en marche arriva jusqu'à nous. Je me levai instinctivement.*

— Ne bougez pas, dit Patricia avec irritation. Votre imbécile de chauffeur noir **aura eu** peur de rester seul trop longtemps.

*Son visage se crispa dans un effort de réflexion qui l'importunait. Elle murmura :*

— *Mais il n'est pas seul... Kihoro est avec lui.* (J. Kessel, *Le Lion*, p. 257)

Dans (73), le locuteur fait le bilan de sa vie en opposant l'utilisation du latin et du grec et le FA acquiert la valeur rétrospective. L'idée d'opposition, caractéristique pour cette lecture, résulte de l'emploi de la conjonction *mais* ; elle est renforcée par la répétition de la même construction *c'est en latin que...*, *c'est en grec que...* avec deux formes temporelles différentes (le PC et le FA), alors qu'elles se rapportent à la même période. Dans cet exemple, c'est la proposition avec le FS qui constitue une remarque à part : la conjonction de coordination *mais* relie la dernière proposition à la première et non à la deuxième, qui peut être supprimée sans que soit modifié le sens de l'énoncé.

(73) *Rien n'égale la beauté d'une inscription latine votive ou funéraire : ces quelques mots gravés sur la pierre résument avec une majesté impersonnelle tout ce que le monde a besoin de savoir de nous. C'est en latin que j'ai administré l'empire ; mon épitaphe sera incisée en latin sur les murs de mon mausolée au bord du Tibre, mais c'est en grec que j'**aurai pensé et vécu**.* (M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, p. 46)

On peut constater que, si le FA se trouve dans une proposition juxtaposée ou coordonnée et si dans la même phrase se trouve une occurrence du FS, du FProche, de l'impératif ou du présent (de l'indicatif ou du sub-

jonctif) à valeur de futur, ce FA est interprété comme temporel (comme dans (63), (64), (65) et (66)), sauf s'il y a un élément particulier qui indique l'interprétation rétrospective (73). Quand le FA se trouve dans une phrase simple sans aucun élément particulier et quand, aussi bien dans les phrases qui la précèdent que dans les phrases qui la suivent, on relève des occurrences du FS, du FProche ou de l'impératif, le FA a la valeur temporelle (62). Il en est de même si le FA suit une série de faits au FS, FProche ou l'impératif.

Quand le FA se trouve dans une phrase simple et que dans les phrases précédentes, on relève juste une occurrence du FS, du FProche ou de l'impératif, l'identification devient plus délicate. Dans la majorité des cas, on aura effectivement la valeur temporelle, mais dans la situation d'énonciation, il peut être interprété comme épistémique ((71) et (72)).

#### 3.1.4. Le FA dans les subordonnées

La subordonnée où le FA temporel est particulièrement fréquent c'est la subordonnée circonstancielle de temps. Le FA apparaît après la majorité des conjonctions et locutions conjonctives qui expriment les relations temporelles entre l'action de la proposition principale et celle de la subordonnée. Les conjonctions le plus souvent employées, *quand* et *lorsque*, sont susceptibles d'exprimer et l'antériorité et la simultanéité, ce qui s'accorde parfaitement avec la valeur aspectuelle du FA temporel. Il indique alors l'état résultant inféré à partir du procès décrit.

(74) *Il suivait en pensée la marche de la voiture: «Maintenant elle est dans la vallée. Quand elle **aura tourné** derrière les premiers cottages, on l'entendra beaucoup moins d'ici. Peut-être que Georgie s'arrêtera sur l'autre bord de la rivière, qu'il garera dans la remise aux pompes...»* (M. Genevoix, *Eva Charlebois*, p. 198)

D'autres locutions conjonctives employées avec le FA soulignent tel autre trait singulier de la relation temporelle : la succession des deux procès (*après que, une fois que*), la rapidité de la succession (*dès que, aussitôt que, sitôt que*) ou l'indication du moment précis (*au moment où*).

(75) *Au moment où Barral m'**aura remis** l'exemplaire espagnol du Grand voyage, au moment où je tiendrai le volume dans ma main, ma vie aura changé.* (J. Semprun, *L'écriture ou la vie*, p. 344)

Le FA temporel n'est pas rare après les locutions qui impliquent la répétition (*chaque fois que, toutes les fois que*), la progression (*au fur et à mesure que*), une nuance d'opposition (*alors que, tandis que*) et même la simultanéité (*pendant que, en même temps que*).

- (76) *Chaque fois que notre sujet aura annoncé la carte de tel rang, prenons soin de ne lui manifester en aucune manière si sa réponse est exacte ou fausse. Ainsi, aucune déduction logique ne pourra l'amener à deviner plus sûrement les cartes suivantes.* (R. Amadou, *La Parapsychologie, essai historique et critique*, p. 160–161)
- (77) *Cette augmentation de la production entraîne et augmente des ventes, donc élèvera encore le niveau des stocks désirés; la demande pour stocks ne sera pas immédiatement satisfaite, mais elle décroîtra peu à peu au fur et à mesure que les entrepreneurs auront eu satisfaction. Cette décroissance puis l'arrêt des achats pour stocks entraînent diminution de la production qui n'a plus à fournir que la demande courante.* (L'Univers économique et social, dir. F. Perroux, p. 3216)
- (78) *C'est bien, je vais descendre dans un instant. Pendant que je serai partie, vous ferez cette chambre.* (J. Green, *Léviathan*, p. 246–248)

Dans ce dernier cas, il s'agit d'un verbe conjugué avec l'auxiliaire *être*, qui fonctionne dans ce cas-là comme copule, comme s'il était suivi de l'adjectif *absent*. La locution conjonctive indique donc la simultanéité de l'état résultant du procès au FA et de l'action exprimée par le FS *vous ferez*.

Le FA employé avec les locutions conjonctives *tant que* et *aussi longtemps que* est toujours à la forme négative; une telle phrase indique que la durée de l'état de choses signalée dans la proposition principale est égale à la durée de l'état de choses qui précède l'action désignée par le verbe et prendra fin au moment de l'accomplissement de celle-ci.

- (79) *Les efforts en faveur de la recherche doivent encore s'intensifier... Mais je tenais à dire que vous pouvez compter sur nous et que les médecins, les soignants, les savants ne connaîtront pas de repos tant que la maladie n'aura pas été vaincue!* (Ph. Forest, *L'enfant éternel*, p. 251)

Le FA est particulièrement fréquent dans la subordonnée relative introduite par le pronom *où* dont l'antécédent est le substantif *le jour*:

- (80) *Et tu défends un régime qui m'a condamné à mort! Le jour où ils m'auront fusillé, tu expliqueras dans l'espoir qu'ils avaient de bonnes raisons!* (S. de Beauvoir, *Les Mandarins*, p. 253–254)

L'expression *le jour où* fonctionne ici comme n'importe quelle locution conjonctive de temps et permet d'établir la relation temporelle entre l'action de la proposition principale et celle de la subordonnée en indiquant le moment précis. Même si elle n'est pas encore considérée comme figée par toutes les grammaires, vu sa signification et sa fréquence, il semble justifié de la rattacher à la liste des locutions temporelles.

Le FA peut s'employer même avec la locution *maintenant que*, qui présente l'état résultant décrit par le FA comme s'il était déjà en cours.

(81) *Regardez-voir Nestor, le beau museau de vot' camarade. Ah ! il est chouette, on ne sait pas si c'est un minisse ou un assassin. Te vas être fier comme Artaban, maintenant qu'on aura vu le père Vobiscum sous toutes les coutures, vieux Roquelaure, va !* (G. Chepfer, *Saynètes, paysanneries*, p. 268)

Les seules locutions conjonctives temporelles qui excluent l'emploi du FA sont : *aujourd'hui que*, *depuis que* et *comme* (temporel). La première se rapporte au moment présent, *depuis que* indique le début d'un état de choses situé au passé et *comme* exprime la simultanéité au passé.

Dans la proposition principale, on peut relever non seulement le FS, l'imperatif, le FProche ou un autre FA, mais aussi le conditionnel et le présent. On a déjà vu plus haut (cf. exemple 15) que les procès exprimés à l'aide du FA dans la principale et la subordonnée sont accomplis et concomitants (la subordonnée est alors introduite par les conjonctions *quand* ou *lorsque*). Très rarement, on peut observer la succession des faits :

(82) *Mais, trois quarts de siècle après qu'elles auront été édictées, les choses n'auront pas changé, et l'on entendra les censeurs chagrins gémir sur la coquetterie des femmes de petite condition, les chambrières et les servantes elles-mêmes, qui s'en vont faisant les belles dans des manteaux fourrés.* (E. Faral, *La Vie quotidienne au temps de Saint Louis*, p. 187—188)

Le conditionnel présent est employé dans la principale pour indiquer un procès attendu, probable ou éventuel dans l'avenir, surtout avec les verbes modaux *devoir* et *pouvoir* ((83) et (84)). Dans des textes de presse, il sert parfois à présenter une information dont la source est incertaine (85). Dans la situation d'énonciation, il peut exprimer un conseil atténué (86) :

(83) *Ce fléau effroyable qu'est la cirrhose alcoolique en France, devrait pouvoir disparaître lorsqu'on aura compris la nocivité de l'intoxication éthylique chronique.* (*Encyclopédie médicale Quillet : nouvelle encyclopédie pratique de médecine et d'hygiène*, p. 154)

- (84) *Les étrangers sont transbordés et emmenés dans un centre de transit situé sur la côte espagnole. Quelques jours plus tard, un bateau britannique les embarque, destination Tanger. Une scène à laquelle on pourrait assister en Finlande, en Allemagne, en France ou encore en Italie, lorsque l'Union européenne **aura créé** un corps européen de gardes-frontières.* (Lib 08.05.02)
- (85) *Actuellement annexe du centre hospitalier de Rennes qui y soigne encore près de 80 personnes âgées, le domaine de La Massaye (cinquante hectares arborés et parsemés de bâtiments dont un château du XVIII<sup>e</sup>) est depuis quelques années désaffecté. La commune aurait eu un contact avec un promoteur privé qui serait prêt à y accueillir des personnes âgées quand l'hôpital **aura quitté** les lieux.* (Lib 16.12.02)
- (86) *J'ai pensé une chose. Quand vous **aurez fini** aux bois bourrus, pourquoi ne passeriez-vous pas la nuit au mort-homme ? Vous trouverez bien un P.C. de brigade où vous abriter.* (J. Romains, *Les Hommes de bonne volonté*, t. 16 : Verdun, p. 256—257)

Le présent apparaît dans la principale avec toutes les valeurs qui lui sont propres : il peut indiquer un procès simultané par rapport au moment d'énonciation (87), il peut avoir la valeur omnitemporelle, notamment dans des textes de vulgarisation scientifique (88), la valeur impérative (89), il peut aussi évoquer le futur (90), (91) et (92). Dans ce dernier cas, l'énoncé exprime la volonté, le but, l'attente, la nécessité, un fait envisagé, un conseil, un sentiment (p.ex. d'angoisse ou de déception), une disposition à faire quelque chose.

- (87) *Tant qu'on n'**aura pas mis** le nez dans cette misère sociale, toute politique me paraît sans issue.* (Lib 30.04.02)
- (88) *Dès que l'on **aura constaté** un cas de charbon dans une exploitation, il devient indispensable de vacciner d'urgence tout le cheptel.* (E. Garcin, *Guide vétérinaire*, p. 215—216)
- (89) *Dès qu'il t'**aura reconnu**, Filledieux, après que tu lui **auras demandé** du feu et que tu lui **auras glissé** l'insigne dans la pogne, tu les mets et il te suit jusqu'à la tire.* (C. Mauriac, *La Marquise sortit à cinq heures*, p. 152—153)
- (90) *Vous comptez rentrer en étude, quand vous **aurez fini** avec M. de Pradts ?* (H. de Montherlant, *La Ville dont le prince est en enfant*, p. 908—909)
- (91) *L'avocat de M. Lorang se réserve d'ailleurs la possibilité de faire appel quand il **aura pris** connaissance des motivations du jugement.* (LM 24.07.02)
- (92) *Je crains aussi de souffrir plus lorsque je vous **aurai volé** cet instant de joie.* (Y. Gibeau, *Allons z'enfants*, p. 276)

La subordonnée temporelle peut parfois dépendre d'une principale avec un verbe au PC, dans laquelle le sens futur ou impératif est exprimé par un groupe infinitif.

- (93) *Le patron m'a dit aussi de brûler sa lettre dès que vous **aurez lu**.* (B. Clavel, *Le Cœur des vivants*, p. 223)
- (94) *Le Nevada s'est voté l'an dernier une loi ad hoc pour avoir ses Las Vegas et ses Reno sur le Net dès que possible, c'est-à-dire dès que Washington **aura donné** son feu vert.* (Lib 17.01.02)

Dans (93), l'énoncé, tel qu'il a été prononcé, avait la forme : *Brûlez ma lettre dès qu'il aura lu*, et le discours indirect a entraîné la substitution de l'impératif par l'infinitif. Le FA est maintenu, car il marque le futur par rapport au moment où le discours est rapporté.

Lorsque le FA se trouve dans la principale et le FS dans la subordonnée, celle-ci fonctionne comme un circonstanciel temporel et indique le moment avec lequel coïncide l'état résultant du procès décrit par le FA, procès qui, lui, est antérieur par rapport à ce moment :

- (95) *Quand je rentrerai, tu m'**auras oublié**, dit-il.*  
 — *Pourquoi ? demandai-je.*  
 — *Mon pauvre chéri, ça vaudrait mieux pour toi, tellement mieux...*  
 (F. Sagan, *Un certain sourire*, p. 114—115)
- (96) *Quand tu mourras, tu **auras tout connu**, tout vécu, ce qui est raisonnable et ce qui ne l'est pas, qui l'est aussi.* (Y. Berger, *Le Sud*, p. 197)

Signalons encore un exemple très intéressant où le FA temporel de la subordonnée est accompagné du FA épistémique dans la principale. L'interprétation épistémique résulte de la supposition exprimée par le verbe *devoir* dans la phrase précédente, renforcée par les points de suspension (une pause à l'oral) qui marquent une hésitation.

- (97) NANON. — Oh! Non, ce n'est pas possible, il n'a rien d'un camp volant. Je vais le chercher, vous verrez. (*On frappe doucement à la porte.*) Ça doit être lui... Il **sera venu** sur mes pas une fois qu'il **aura été reposé**. (G. Chepfer, *Théâtre*, p. 378)

Le FA temporel peut être employé dans d'autres subordonnées circonstancielles, surtout dans les causales après les conjonctions et les locutions conjonctives : *parce que, puisque, comme, d'autant plus / moins + adjectif / adverbe + que* (parfois avec la valeur comparative ou adversative), *selon que* et *suivant que*. Le FA temporel n'est pas exclu après d'autres locutions conjonctives, mais ces emplois sont beaucoup plus rares : dans le corpus du

Frantext, nous avons relevé des cas isolés du FA avec : *en sorte que, de sorte que, tellement ... que, si ... que, tel que, sous la réserve que, dans la mesure où, pour autant que, d'autant que*. Ces locutions s'emploient aussi dans des ouvrages techniques, scientifiques et manuels dans lesquels les auteurs prennent le soin de souligner des relations logiques entre les procès décrits.

- (98) *Son silence est celui de l'angoisse et de la résolution. Il demeurera debout jusqu'à la fin et, comme il aura regardé le soleil à son zénith, il regardera la mort face à face. Mais il n'y prendra aucun plaisir.* (M. Bataille, *L'Arbre de Noël*, p. 58–59)
- (99) — *Eh bien, je vais vous donner un conseil. Ne le faites pas voir aux gens, et allez écouter le pasteur tous les dimanches, parce que, sans ça, ils **auront vite fait** de vous mettre à pied.*  
— *Oh ! ça va, dis-je. J'irai écouter le pasteur.* (B. Vian, *J'irai cracher sur vos tombes*, p. 15–16)
- (100) *Les peaux salées exigent trois à quatre jours dans les bassins ; quant aux peaux sèches, leur trempé doit être d'autant plus longue que leur sèche **aura été plus poussée**.* (J. Bérard, J. Gobillard, *Cuir et peaux*, p. 35)
- (101) — *Et ta rivière, on y arrive quand ?*  
— *Dans dix minutes. Il y a tellement de poissons qu'on aura fait la friture en moins de temps qu'il n'en faut pour écrire : « À table ! » en sténo.* (R. Fallet, *Le Triporteur*, p. 208)
- (102) *Nous pouvons nous servir de la même matière pour le kyrie et le gloria : l'auditeur la reconnaîtra ; mais l'expression en sera toute différente, et les contours seront renouvelés à chaque fois, en sorte que les diverses parties de la messe, et parfois même les diverses phrases, en **auront montré** une foule d'aspects qu'on ne soupçonnait pas au début.* (H. Potiron, *La Musique d'église : esquisse d'un traité de composition*, p. 87–88)

Dans tous les cas, l'interprétation temporelle résulte de la présence dans le contexte d'adverbes temporels ou de formes verbales que nous avons déjà vus plus haut : le FS (98) et (102), l'impératif et l'adverbe *vite* (99), le présent dans un texte scientifique (100), un adverbe temporel déictique (101).

D'autres types de FA sont en général moins fréquents dans les subordonnées circonstancielles de temps, de cause et de conséquence. Le FA rétrospectif peut s'employer dans les subordonnées de cause et de conséquence, surtout après les locutions conjonctives *parce que, puisque, de sorte que*. Il est alors accompagné d'éléments caractéristiques pour cette valeur comme le verbe copule *être*, les expressions de type *au final*, les adjectifs au superlatif, l'indication temporelle qui renvoie au passé<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Pour les éléments caractéristiques du FA rétrospectif, voir 3.8.

- (103) *Les entreprises, de manière générale, n'ont pas eu à pâtir de la RTT. Celle-ci est allée de pair avec des allègements de cotisations sociales et / ou une modération des augmentations salariales, de l'ordre de 1%, de sorte que l'impact sur les profits, au final, **aura été nul**.* (LM 09.02.02)
- (104) *Il a laissé faire des gens très avides autour de lui. C'est l'une de ses très rares faiblesses. Il n'y a consenti que parce que, au fond, sa seule véritable passion **aura été** le pouvoir, analyse Bethwell Kiplagat, ancien ambassadeur au Royaume-Uni, qui fut longtemps l'un des inspirateurs de la politique étrangère et l'un des missi dominici du président.* (LM 06.01.03)

Quant à l'emploi du FA temporel dans d'autres types de propositions subordonnées, notamment dans les complétives, relatives et conditionnelles introduites par la conjonction *si*, nous y reviendrons plus loin.

### 3.2. Le FA impératif

Parfois, la phrase avec la subordonnée circonstancielle de temps peut être inachevée et la principale peut manquer ; quelque chose empêche le locuteur de terminer la phrase ou la suite lui paraît si évidente qu'il laisse le soin de la terminer à l'interlocuteur. Le FA garde en principe sa valeur temporelle.

- (105) *Juste une légère contracture. Aggravée par la tension du voyage et l'émotion de l'arrivée. Mais je me connais, dès que je **me serai reposée** et surtout dès que j'**aurai retrouvé** ma maison de Grisouille...*  
*Jeanne s'arrête net, se frappe le front sous lequel les feux clignotants de sa mémoire viennent de passer au vert.* (F. Dorin, *Les Vendanges tardives*, p. 198–199)
- (106) ÉLECTRE. — Est-ce qu'elle va crier? (*Un temps. Elle prête l'oreille.*) Il marche dans le couloir, quand il **aura ouvert** la quatrième porte... Ah! Je l'ai voulu! Je le veux, il faut que je le veuille encore. (J.-P. Sartre, *Les Mouches*, p. 81)

Dans certaines situations, une telle phrase incomplète, sans principale, peut acquérir la valeur impérative. Elle est introduite par la conjonction *quand* et contient la construction avec le verbe *finir de* + infinitif au FA à la deuxième personne du singulier ou du pluriel :

- (107) *Quand vous **aurez fini** de dévisager les clients! Vous n'avez jamais rien vu, non?* (R. Guérin, *L'Apprenti*, p. 54)

- (108) *Il l'appelait, un peu grondeur :*  
 — *Quand tu auras fini de te cacher, gamine ! Arrive ici, tu me fais affront.*  
*Elle s'approchait. Une rougeur violente lui montait au visage. (M. Genevoix, Les Mains vides, p. 143—144)*
- (109) *Les fiancés s'embrassaient, sagement, puisqu'ils avaient la vie devant eux. L'étudiant en médecine labourait et pâturait les mamelles de sa blonde dans l'ombre et un des nôtres s'écriait de temps en temps : « Quand vous aurez fini de faire des cochonneries, tous les deux ! » (B. Groult, F. Groult, Journal à quatre mains, p. 94)*

Cette locution fait partie de la langue parlée et exprime l'impatience, la colère ou la protestation du locuteur qui exige que son interlocuteur cesse ce qu'il est en train de faire. Ainsi *Quand vous aurez fini de dévisager les clients !* se laisse paraphraser par : *cessez de dévisager les clients !* Paul Imbs y voit la tournure elliptique avec la principale inexprimée et suggérée par le ton, qui pourrait être explicitée par : *vous me ferez plaisir* (IMBS, 1968 : 117). À l'oral, on identifie la valeur impérative par l'intonation et dans le texte, dans la majorité des cas, par la présence du point d'exclamation.

Il faut distinguer la tournure impérative de la tournure interrogative avec la même construction du verbe *finir de* + infinitif :

- (110) *BLAISE, furieux. — Vous, quand aurez-vous fini de me contredire ?*  
*Mademoiselle a un mouvement de recul. Les enfants font irruption sur la scène.*  
*ANNE. — Maman il nous a donné une boîte de chocolat... (F. Mauriac, Asmodée, p. 50)*
- (111) — *Ta gueule ! ripostait le colérique. Quand tu auras fini de me cavalier ?*  
*Moi, j'en ai plein le dos. (M. Aymé, Le Vin de Paris, p. 94—95)*

La construction interrogative diffère de l'impérative par l'intonation (signalée dans le texte par le point d'interrogation), mais les deux tournures ont un sens très proche. Dans (110) et (111), la forme interrogative permet au locuteur d'exprimer la demande ou l'ordre de façon indirecte et atténuée. Il ne pense même pas obtenir une réponse et poursuit son énoncé sans attendre la réaction de l'interlocuteur. *Quand* est dans ce cas-là adverbe interrogatif, la phrase est complète et malgré l'effet de sens produit, le FA garde la valeur temporelle. Du point de vue formel, les phrases interrogatives de (110) et (111) ne diffèrent en rien de la question par laquelle on cherche à obtenir une information concrète de façon tout à fait neutre :

- (112) *“Ça m’a fait plaisir de te voir”, dit-elle. “Tu es superbe, dans ton uniforme ! ... Quand **auras-tu fini** ton service ?”*  
*“En octobre.”*  
*“Déjà ?” (R. Martin du Gard, *Les Thibault : L’Été 1914*, p. 262)*

### 3.3. Le FA juridique

Le FA juridique, qui est un type particulier du FA temporel, est évoqué juste par deux auteurs : Henri WEINRICH (1989) et Lilian STAGE (2001, 2002). Ils attirent l’attention sur le fait qu’il apparaît dans la langue du droit comme les codes et les lois où il sert à exprimer la possibilité d’une action répréhensible. Selon STAGE (2001 : 611), il résulte de l’emploi du FS déontique dans les expressions de type : *sera puni de...* dans la même phrase. On peut le rencontrer aussi dans des règlements ou des textes juridiques où on anticipe certaines situations ou démarches administratives. Stage souligne le caractère générique de ces énoncés et la valeur atemporelle ou éternelle du FA. Il est employé uniquement à la troisième personne dans les propositions subordonnées temporelles et relatives, rarement dans la principale.

- (113) *Le mineur, même non marié, pourra être émancipé lorsqu’il **aura atteint** l’âge de seize ans révolus. (Code Civil, Art. 413-2)*
- (114) *Cette redevance peut, en outre, dans la limite de ce maximum, après que le gestionnaire **aura recueilli** l’avis du préfet, être majorée chaque année le 1<sup>er</sup> janvier en cas d’amélioration notable du service rendu. (Code de la construction et de l’habitation, Art. R353-157)*
- (115) *Quiconque **aura contrefait** ou **altéré** les monnaies d’or ou d’argent ayant cours légal en France, ou participé à l’émission ou exposition desdites monnaies contrefaites ou altérées, ou à leur introduction sur le territoire français, sera puni de réclusion criminelle à perpétuité. (Code Pénal ancien, Art. 132)*
- (116) *L’amende et l’indemnité ci-dessus statuées contre celui qui **aura chassé** sur le terrain d’autrui seront portées respectivement à trente livres et à quinze livres, quand le terrain sera clos de murs ou de haies, et à quarante livres et à vingt livres, dans le cas où le terrain clos tiendrait immédiatement à une habitation ; [...]. (La Hêtraie, La Chasse, Vénérie, Fauconnerie, p. 134)*
- (117) *Nonobstant les dispositions des articles L. 6313-1 à L. 6313-11 du code du travail relatif au bilan de compétences, l’équipe pédagogique procède à l’entrée en formation à un positionnement des acquis du candidat. Au préalable, le candidat **aura fourni** à l’équipe pédagogique un dossier comprenant les pièces suivantes : [...]. (Code du sport, Art. A212-7)*

Pour identifier la valeur juridique du FA, on peut prendre en considération la forme particulière des textes dans lesquels il est employé, qui sont divisés en articles. En plus, le contexte du FA juridique se caractérise par les traits suivants :

- présence de l'article générique (*le mineur, le gestionnaire, le candidat, etc.*),
- présence des pronoms *quiconque, celui qui, ceux qui* et des expressions avec l'adjectif indéfini *tout (toute personne qui)*,
- emploi du vocabulaire juridico-administratif (*sera / est puni de, sera poursuivi, sera condamné à, est passible de, tribunal, amende, contravention, peine, droit, loi, acte, décision, civil, public, etc.*).

Contrairement à ce que dit STAGE (2001), l'emploi du FS dans la même phrase n'est pas obligatoire ; comme le démontrent les exemples ci-dessus, le présent à valeur omnitemporelle est tout aussi régulier. La subordonnée temporelle est le plus souvent introduite par *lorsque*, parfois par d'autres locutions conjonctives comme *après que, quand* ou *aussitôt que*. Le FA dans la principale est en général accompagné d'une locution adverbiale (*au préalable*).

D'un point de vue formel, il n'y a aucune différence entre le FA juridique et le FA temporel employé dans des textes techniques, scientifiques ou manuels, où il acquiert la valeur omnitemporelle. La distinction de cette valeur peut paraître inutile ; d'ailleurs, dans la majorité des travaux, on passe sous silence cet emploi en l'assimilant certainement à l'emploi temporel. Nous avons décidé d'analyser cette valeur séparément, en prenant en considération la possibilité de l'application des résultats du présent travail dans la traduction automatique. En effet, on peut observer qu'en polonais, dans les textes juridiques, on emploie en général le temps présent, parfois le passé (surtout dans les relatives) ; il y a aussi une tendance à l'emploi des constructions avec le substantif déverbatif au lieu de la subordonnée temporelle. Ainsi la traduction avec un temps futur serait tout à fait inappropriée.

Le futur (simple et antérieur) était employé régulièrement dans les textes législatifs rédigés dès la fin de la Révolution Française (cf. GERBE, 2009 : 185). Dans certaines nouvelles versions de lois, il disparaît presque complètement ; ainsi p.ex. dans le *Nouveau Code Pénal*, qui est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> mars 1994, le FA n'est presque plus du tout utilisé (nous avons relevé juste un cas) et le FS, dans la tournure *sera puni de*, est systématiquement remplacé par le présent. Dans d'autres lois<sup>3</sup> cependant, le futur se maintient encore malgré les prescriptions du *Guide de Légistique* élaboré par le Conseil d'État et le secrétariat général du Gouvernement en 2005, qui recommande d'employer les verbes au présent : « En règle générale, les verbes sont conju-

<sup>3</sup> *Code de la Consommation, Code Électoral, Code de l'Aviation Civile, etc.*

gués au présent et non au futur. Le présent a valeur impérative»<sup>4</sup>. Selon Rose-Marie GERBE (2009 : 191), le présent respecte mieux que le futur les trois valeurs juridiques principales : atemporalité, prototypie et dépersonnalisation. Le présent permet d'exprimer l'atemporalité plus directement, l'événement-type est présenté comme validable (ni passé, ni présent, ni futur) et l'emploi d'expressions neutres (naturel avec le présent alors que le futur exige les formes personnelles) rapproche les lois des définitions. On peut donc s'attendre à ce que l'incontestable universalité du présent et les nouvelles tendances dans la rédaction des textes législatifs sanctionnées par le *Guide de Légistique* entraînent l'élimination progressive du futur juridique (simple et antérieur).

### 3.4. Le FA historique

Quand on décrit le FS, on évoque toujours la possibilité de son emploi pour indiquer des faits passés par rapport au moment de la parole ; ce FS est appelé des historiens, de perspective ou d'anticipation. Le tour, employé surtout dans des récits historiques et des textes de presse, consiste à déplacer fictivement le moment présent au passé et à présenter un fait comme ultérieur par rapport à ce présent fictif. Le procédé permet d'ouvrir une perspective sur les conséquences futures des événements passés (cf. RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994 : 313), de faire un bond par-dessus les événements et de marquer une rupture dans le déroulement du récit (cf. IMBS, 1968 : 46). Il peut apparaître dans un contexte passé ou à la place du présent narratif. Si on veut introduire un autre fait passé comme antérieur au procès indiqué par le FS de perspective, il est nécessaire d'employer le FA qui aura alors la même valeur historique. Du point de vue formel, le FA historique ressemble au FA temporel, il peut notamment apparaître avec des adverbes de type *vite* et *bientôt*, avec des adverbes temporels autonomes, anaphoriques et polyvalents, dans des propositions subordonnées temporelles et relatives, dans des propositions indépendantes, coordonnées ou juxtaposées :

(118) *Ce progrès de l'administration était à la base de notre revanche sur les Anglais. Il était fragile. Une mauvaise politique l'aura vite compromis, et*

<sup>4</sup> *Guide de Légistique*, version du 20 octobre 2007, 3.3.1. Syntaxe, vocabulaire, sigles et signes, [http://www.legifrance.gouv.fr/html/Guide\\_legistique\\_2/331.htm](http://www.legifrance.gouv.fr/html/Guide_legistique_2/331.htm) (accessible : 07.04.2011).

- les circonstances allaient se conjurer pour nous rejeter dans le désordre.* (J. Bainville, *Histoire de France*, p. 106—107)
- (119) *Désespérée en juillet 1793, la situation se rétablissait en octobre par la victoire de Wattignies qui débloquent la frontière du nord. L'insurrection vendéenne reculait, l'insurrection lyonnaise était brisée. En décembre, la Vendée sera définitivement vaincue, Bonaparte se sera signalé à la reprise de Toulon, l'Alsace sera délivrée, la Belgique nous sera ouverte encore une fois.* (J. Bainville, *Histoire de France*, p. 83—84)
- (120) *Depuis une dizaine d'années, la nuit de la Saint-Sylvestre est assidûment accaparée par le phénomène des violences urbaines. Amorcé de manière embryonnaire au début 1992, se limitant à la dégradation du mobilier urbain (feux de poubelles, Abribus, cabines téléphoniques...), ce phénomène va devenir plus spectaculaire à partir de 1995, quand le vent de l'est y aura ajouté les ecchymoses des voitures brûlées.* (Lib 10.01.03)
- (121) *Ce mouvement « néo-féodal » ou de « réaction aristocratique » n'est pas négligeable parce qu'il réparaitra sous la régence, se confondra avec la théorie des « corps intermédiaires » de Montesquieu, se perpétuera dans la famille royale jusqu'à Louis XVI, qui aura été nourri de ces idées.* (J. Bainville, *Histoire de France*, p. 261—262)
- (122) *En France, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, nous voyons de grands noms littéraires apparaître parmi les traducteurs. Benjamin Constant se fait traducteur du "Wallenstein" de Schiller, Alfred de Vigny traduira Shakespeare et Gérard de Nerval aura eu la gloire d'avoir été le premier traducteur du "Faust" intégral.* (Arts et littérature dans la société contemporaine, dir. P. Abraham, t. 2, p. 5612)

Pour qu'on puisse interpréter le futur comme historique, il faut qu'il soit placé dans un contexte spécifique. Ce contexte se caractérise par la présence des dates précédant le moment de la publication du texte, des noms propres appartenant à l'histoire, des noms de familles royales, des références à d'autres événements historiques, etc. Par conséquent, ce qui différencie le FA temporel du FA historique, c'est le type de contexte dans lequel ils apparaissent : le premier exige le contexte futur, avec la référence aux faits et moments postérieurs au moment de l'énonciation, alors que le deuxième exige le contexte historique, avec la référence aux faits et moments antérieurs au moment de l'énonciation. Comme le FA temporel, le FA historique exprime une relation logique d'antériorité par rapport au moment indiqué par le circonstanciel ou par rapport à un autre fait. Ce fait est présenté lui-même comme ultérieur au moment fictif présent situé dans le passé. Il peut être exprimé aussi bien par le FS que par d'autres formes comme le présent, le FProche (120) ou même le FProche dans le passé (*allaient se conjurer* dans (118)). Dans tous les cas, le FA his-

torique indique des faits passés réels, ce qui le rapproche d'un certain point de vue du FA rétrospectif. Les exemples qui suivent démontrent à quel point la frontière entre l'emploi rétrospectif et l'emploi historique peut être délicate :

- (123) *Farouche partisan de l'intégration européenne, il [Renato Ruggiero] entretient néanmoins de très bons rapports avec les responsables américains, ce qui lui permettra d'occuper, de 1991 à 1995, le poste de directeur de l'Organisation mondiale du commerce. Auparavant, il **aura été** pendant quatre ans ministre du Commerce extérieur italien.* (Lib 07.01.02)
- (124) *L'adjointe était présidente de l'AAPFPF. Qui lui a alloué des indemnités de 180 000 francs (27 400 euros) en 1985. Puis la rémunération évoluera pour atteindre 535 600 francs (81 600 euros) en 1995, dernière année de sa présidence. En tout, Jacqueline Nebout **aura touché** 5,7 millions de francs (870 000 euros).* (Lib 24.01.02)

Dans les deux cas, le FA vient après une phrase au FS et contient des éléments caractéristiques pour la valeur rétrospective : le verbe *être* avec un circonstanciel de durée dans (123) et l'expression *en tout* avec l'indication d'une quantité dans (124). Si dans (123), le fait au FA est antérieur par rapport à la période indiquée, ce n'est pas le cas dans (124), où il englobe la période dont il est question. La différence dans l'interprétation résulte de la présence du circonstanciel *auparavant* qui instaure la relation d'antériorité de façon univoque. Par conséquent, dans (123), le FA a la valeur historique et dans (124), la valeur rétrospective.

### 3.5. Le FA dans les indications scéniques

Du point de vue de la fréquence, le FA dans les indications scéniques constitue un emploi marginal, mais son fonctionnement est très intéressant. L'auteur situe au futur le moment où la pièce sera jouée et le FA exprime l'antériorité par rapport à ce point de référence. Le FA peut être employé à côté du présent ou du FS, qui apparaissent en général dans les didascalies, mais il peut aussi bien être employé tout seul (125). Le sujet est en général impersonnel et le circonstanciel précise quelle partie de la pièce (scène, acte, etc.) concernent les remarques de l'auteur. Pour les indications scéniques, on utilise une police particulière, le plus souvent les italiques, ce qui empêche de les confondre avec les dialogues. Et c'est cette police particulière qui va permettre d'identifier la valeur du FA.

- (125) TRUDE. — Je n'ai pas le temps! Je suis ici pour m'occuper du bébé de votre tante Rosa. Écoutez-le! *En effet, pendant toute cette scène on aura entendu le bébé qui braille.*  
 LES FILLES, *se jetant sur elle, la retenant.* — Tu n'iras pas! Nous aussi on peut brailler si tu veux. (J. Anouilh, *Chers Zoiseaux*, p. 47—49)
- (126) MARGUERITE. — [...] Et voilà, tu vois, tu n'as plus la parole, ton cœur n'a plus besoin de battre, plus la peine de respirer. C'était une agitation bien inutile, n'est-ce pas? Tu peux prendre place.  
*Disparition soudaine de la reine Marguerite par la droite.*  
*Le Roi est assis sur son trône. On aura vu, pendant cette dernière scène, disparaître progressivement les portes, les fenêtres, les murs de la salle du trône. Ce jeu de décor est très important.* (E. Ionesco, *Le Roi se meurt*, p. 136—137)
- (127) *Au cours du drame, sa timidité disparaîtra progressivement, insensiblement; les lueurs lubriques de ses yeux finiront par devenir une flamme dévorante, ininterrompue; d'apparence plus qu'inoffensive au début de l'action, le Professeur deviendra de plus en plus sûr de lui, nerveux, agressif, dominateur, jusqu'à se jouer comme il lui plaira de son élève, devenue, entre ses mains, une pauvre chose. Évidemment la voix du Professeur devra elle aussi devenir, de maigre et fluette, de plus en plus forte, et, à la fin, extrêmement puissante, éclatante, clairon sonore, tandis que la voix de l'élève se fera presque inaudible, de très claire et bien timbrée qu'elle aura été au début du drame. Dans les premières scènes, le Professeur bêgatera, très légèrement, peut-être.*  
 LE PROFESSEUR. — Bonjour, Mademoiselle... C'est vous, c'est bien vous, n'est-ce pas, la nouvelle élève? (E. Ionesco, *La Leçon*, p. 89—90)

### 3.6. Le FA épistémique

#### 3.6.1. Considérations générales

Parmi les emplois particuliers, l'emploi épistémique du FA (appelé également de probabilité, conjectural, modal) est celui qui a été le mieux décrit. Le FA est généralement reconnu comme un marqueur morphologique de la modalité épistémique (cf. LE QUERLER, 1996; VET, 2003). Par la **modalité épistémique**, le locuteur exprime son attitude à l'égard de la valeur de vérité de ce qu'il dit. Il peut faire voir différents degrés de certitude quant

au contenu de son énoncé à l'aide de tout un éventail de moyens linguistiques (lexicaux ou morphologiques), intonatifs et gestuels (cf. LE QUERLER, 1996). Les temps verbaux comme le FA, le FS et le conditionnel font partie des moyens morphologiques, les verbes *croire*, *être certain*, *supposer*, etc. et les adverbes modaux *peut-être*, *probablement*, *sans doute*, etc. appartiennent aux moyens lexicaux. L'emploi de deux ou même de trois marqueurs épistémiques à la fois est très fréquent; cette redondance n'indique pas forcément l'incertitude du locuteur, elle résulte plutôt de la volonté de présenter à l'interlocuteur de façon la plus convaincante son attitude épistémique (cf. TUTAK, 2003: 117).

Dans la description du FA épistémique, les linguistes constatent en général qu'il permet d'exprimer une supposition, une hypothèse ou une probabilité, qu'il apporte une explication à un événement (cf. WAGNER, PINCHON, 1962; STAGE, 2001) ou une nuance d'incertitude (cf. WEINRICH, 1989), qu'il comporte quelque possibilité de non-réalisation (cf. LE BIDOIS, LE BIDOIS, 1971), qu'il exprime une sorte de réserve par rapport à la valeur de vérité que le locuteur assigne à la proposition (cf. VET, 2003: 233). IMBS (1968: 113) remarque qu'il s'agit d'«une hypothèse personnelle et très vraisemblable sur un état de fait rapporté précédemment ou immédiatement après». Le caractère anaphorique du FA est mis en évidence par STAGE (2002: 47) qui constate, qu'en formulant une hypothèse, le locuteur se base sur ses connaissances ou sur des indices présents dans la situation. Elle propose d'explicitier la pensée du locuteur à l'aide de la structure *si x, c'est que y* où on reprend l'élément du contexte précédent (2001: 613): *s'il n'est pas là, c'est qu'il aura manqué son train*. Cette structure rend compte du fait que la vérité de la proposition a été obtenue par inférence (cf. VET, 2003: 233; voir aussi VET, KAMPERS-MAHNE, 2001 et BELLAHSÈNE, 2007). À partir d'une constatation, d'un fait observé, le locuteur exprime une hypothèse sur la cause possible de ce fait: *Pierre n'est pas là. J'en conclus qu'il a manqué son train*. (VET, 2003: 233). LOUIS DE SAUSSURE (2012) remarque cependant que le futur épistémique n'implique pas toujours un processus inférentiel. Il donne comme exemple la réponse de la vendeuse à la question si son magasin vendait des chaussures d'une certaine marque:

(128) *Elles seront sur ce présentoir là-bas.*

et constate que cet énoncé ne manifeste aucun raisonnement et qu'on ne peut y voir aucune relation causale. Selon lui, cet énoncé constitue «l'expression d'une réminiscence plus ou moins vague d'une perception passée ou d'une information déjà connue, bref un souvenir, ce qui est autre chose sur le plan cognitif qu'une inférence» (2012: 136). Avec le futur conjectural, le locuteur indique qu'il dispose d'éléments probants pour exprimer la probabilité, mais

ces éléments sont d'un autre ordre que le raisonnement (136). De même que le futur simple de (128), le FA peut ne supposer aucune inférence :

- (129) *Anaïs suit son idée; elle n'a pas oublié les incohérentes réponses de Marie Belhomme, et, bonne rosse, demande gentiment à la malheureuse, hébétée et immobile :*
- *Quelle question t'a-t-on posée, en physique et chimie ?*
  - *Ça n'a pas d'importance, grogne mademoiselle, hargneuse; de toutes façons elle **aura répondu** des bêtises.*
  - *Je ne sais plus, moi, fait la pauvre Marie démontée, l'acide sulfurique, je crois... (Colette, Claudine à l'école, p. 227)*
- (130) *Mon cher Paul, je regrette de ne t'avoir pas vu samedi; je me consolais vite, espérant te voir dimanche, mais ta femme t'**aura dit** qu'une dépêche m'a brusquement rappelé ici. L'embêtant, c'est que je suis rentré trop tôt. (A. Gide, P. Valéry, Correspondance (1890—1942), p. 391—392)*
- (131) *Dans ce piège grossier il a donné tout droit comme un sot. Il se sent blêmir. Il se retourne brusquement: derrière la porte vitrée du passage, personne... mais quelqu'un tout à l'heure peut-être l'**aura vu**! Il se force à manger encore; mais de dépit ses dents se serrent. Le malheureux! Ce n'est pas son crime affreux qu'il regrette, c'est ce geste malencontreux... (A. Gide, Les Caves du Vatican, p. 851—852)*

### 3.6.2. Le FA épistémique et d'autres marqueurs modaux

Pour expliquer la valeur épistémique du FA dans la phrase prototypique *Il aura manqué son train*, les linguistes se servent en général des périphrases telles que: le verbe *devoir* au PC + infinitif du verbe conjugué, le verbe au PC accompagné d'un adverbe modal, un verbe d'opinion à la première personne du singulier suivi d'une subordonnée complétive avec le verbe au PC:

- (132a) *il a dû manquer son train (OSIPOV, GOBERT et MAISIER, STAGE, HAILLET)*  
 (132b) *il a sans doute manqué son train (OSIPOV, MARTIN)*  
 (132c) *il a peut-être manqué son train (Grammaire Larousse, NOVAKOVA)*  
 (132d) *il a sûrement, certainement manqué son train (STAGE)*  
 (132e) *il a probablement manqué son train (STAGE, HAILLET)*  
 (132f) *il a vraisemblablement manqué son train (HAILLET)*  
 (132g) *je suppose qu'il a manqué son train (CLÉDAT, SCHÄFER-PRIESS)*

La variété des périphrases proposées, qui indiquent toutes les nuances de la conviction du locuteur, démontre que le FA est relativement souple quant au degré de certitude qu'il exprime.

L'équivalence entre le FA épistémique et le verbe *devoir* a été analysée de façon plus détaillée par Patrick DENDALE (1994, 2001), Ekkehard EGGS (1994) et Angela SCHROTT (1997).

En comparant les phrases :

(133a) *Il l'aura fait par pitié.*

(133b) *Il doit l'avoir fait par pitié.*

DENDALE (1994) constate que la conclusion qu'introduit le futur s'impose à l'esprit du locuteur immédiatement « sans que celui-ci ait à le confronter à d'autres hypothèses. *Devoir* par contre suppose tout un parcours mental de recherche et confrontation d'hypothèses » (33). En commentant ces exemples, EGGS (1994 : 85sq.) remarque que l'impression d'un « parcours mental » résulte du fait qu'il s'agit d'une abduction, parce que, si *devoir* est employé dans un autre contexte, cette impression disparaît. Pour Eggs, avec *devoir*, on insiste sur le caractère logique du procédé inférentiel même, ce qui entraîne un plus grand engagement personnel de l'énonciateur qui ne peut pas se distancier de son propre argument. Avec le futur, par contre, on accentue le résultat d'une inférence et on souligne un certain degré de plausibilité. Comparé à *devoir*, le futur n'est pas assez fort pour pouvoir servir de réfutation dans les contextes de type :

(134) — *Pierre n'a pas volé ce tableau !*

a. — *Mais il doit l'avoir volé puisqu'on a vu Pierre sur place.*

b. — *?Mais il l'aura volé puisqu'on a vu Pierre sur place.* (EGGS, 1994 : 86)

La possibilité d'un certain « désengagement logique » du locuteur rapproche le sens d'une construction inférentielle au futur au sens de *pouvoir* :

(135a) *Il l'aura fait peut-être par pitié ou peut-être par honte.*

(135b) *Il peut l'avoir fait par pitié, mais aussi par honte.*

(135c) *\*Il doit l'avoir fait peut-être par pitié ou peut-être par honte.* (EGGS, 1994 : 86)

Nous avons déjà évoqué plus haut (cf. partie 2.2.2.1) la question de la vérifiabilité de la supposition dans le futur : selon SCHROTT (1997 : 307), elle est indispensable pour le futur et facultative pour *devoir*. Schrott soulève également la différence en ce qui concerne le degré de certitude, qui est moins

élevé pour *devoir*, ce qui résulte de l'indétermination de la supposition. Un plus haut degré de certitude et la nécessité de la vérification ultérieure entraînent des effets pragmatiques du futur : il est employé pour rassurer, consoler, contrairement à *devoir*, qui apparaît lorsqu'il y a un danger pour le locuteur (304). Cette approche a été critiquée par DENDALE (2001), qui remarque, entre autres, un certain paradoxe chez Schrott en ce qui concerne le degré de certitude exprimé par le futur : il se combine parfaitement avec des adverbes du type *peut-être* et des verbes comme *penser*, *ignorer*, contrairement à *devoir*, qui pourtant exprime un degré de certitude moins élevé (9). Dans son article de 2001 consacré entièrement à la différence entre *devoir* et le futur, Dendale développe l'idée selon laquelle ce premier est fondamentalement un marqueur évidentiel dont la spécificité est de référer à un acte mental complexe appelé acte d'inférence. Il consiste en trois activités : recherche de prémisses, acte d'inférence proprement dit et évaluation des conclusions. Le futur, par contre, se caractérise par « la vérification et la prise en charge différées de l'information communiquée » (12) et « acquiert sa valeur évidentielle de façon indirecte, par défaut de précisions à ce sujet » (12). L'assertion au futur est donc une hypothèse rapide, pas toujours réfléchie, qui ne découle pas « d'une longue et soigneuse recherche de la vérité » (13), alors qu'une affirmation avec *devoir* est le résultat d'un processus inférentiel complexe. Pour prouver la rapidité de la conclusion avec le FA, Dendale cite des exemples qui contiennent des expressions confirmant cette idée de rapidité, telles que *il n'y a pas besoin de chercher, voilà tout, que sais-je ?*, p.ex. :

(136) *Il n'est pas rentré chez lui, que voulez-vous, mon cher ? Il est sorti de chez nous ; il se sera trompé de chemin, voilà tout.* (Dumas, dans *Discotext 1*, cité par DENDALE, 2001 : 13)

Nous ne sommes pas d'accord avec Dendale sur ce point : il est vrai que, dans certains exemples, on peut avoir l'impression que la conclusion au FA est formulée rapidement, sans réflexion. Reste à savoir si vraiment cette impression résulte de l'emploi du FA ou si elle est due plutôt à la présence des expressions citées ci-dessus, d'autant plus que le verbe *devoir* peut être également accompagné du même élément soulignant la rapidité :

(137) *Le pharmacien avait raison, il s'est moqué de moi. C'est vrai que la moindre syncope me fait une peur horrible. Tu as dû mal digérer, voilà tout.* (G. Bernanos, *Journal d'un curé de campagne*, p. 1253)

D'autre part, on peut voir dans (138), que la supposition concernant l'accident éventuel est formulée rapidement avec le verbe *devoir* : si quelqu'un est en retard, on pense immédiatement à un accident et il est forcé d'y voir

un processus mental complexe. C'est plutôt la reconstruction des causes probables de l'accident (qui est faite au FA) qui semble exiger une réflexion plus approfondie.

- (138) *Cela fait déjà presque une heure que je suis inquiet : il a dû arriver un accident, l'un d'eux a dû se noyer, le matelas **aura été emporté** par le vent, la vague trop forte l'**aura roulé** sur un rocher aiguisé.* (H. Guibert, *Le Mau-solée des amants*, p. 35)

Pour prouver que *devoir*, contrairement au futur, est employé lorsqu'il s'agit des opérations mentales complexes, DENDALE avance un autre argument : *devoir* est plus approprié pour la modalisation de données chiffrées (2001: 14), p.ex. : *il doit avoir trente ans*. Nous trouvons qu'il est difficile de comparer ici *devoir* et le futur, vu que ce dernier n'est pas du tout employé en français avec le verbe *avoir* pour énoncer une supposition concernant le présent (*\*il aura trente ans*). Mais dans d'autres langues romanes, comme l'italien ou l'espagnol, un tel emploi est tout à fait régulier : *tendrá treinta años*.

DENDALE (2001) souligne aussi que la rapidité de la conclusion au futur permet la juxtaposition de plusieurs hypothèses alternatives, ce qui serait impossible avec *devoir*. Or, l'exemple (139) démontre que *devoir* n'est pas incompatible avec une supposition alternative :

- (139) *Et puis, moi, mon idée, la voulez-vous ? Eh bien, c'est qu'il n'était pas seul à l'ouvrage, le bonhomme... ils devaient être deux... ou bien qu'une femme lui **aura fait** le guet.* (F. Carco, *L'homme traqué*, p. 22)

Nous sommes d'avis que la principale différence entre *devoir* et le FA réside dans le fait que le premier est un marqueur morphologique et le second un marqueur lexical. L'idée exprimée par un moyen lexical est toujours plus saillante que celle véhiculée par un marqueur morphologique tel que la forme verbale. Une supposition formulée à l'aide du verbe *devoir* paraît plus sérieuse, on peut avoir l'impression qu'en l'avançant, qu'en choisissant l'élément lexical, le locuteur a soigneusement analysé toutes les circonstances. Il ne faut pas oublier que le verbe *devoir* est polysémique et les frontières entre ses différentes significations sont floues. La valeur déontique est considérée comme principale et la valeur épistémique comme secondaire, dérivée de cette première ; Abderrazak BANNOUR (1983) constate que la phrase avec *devoir* exprime d'abord une nécessité déontique et seulement après s'impose l'interprétation épistémique. Une supposition au FA peut sembler plus légère, car une forme verbale est avant tout porteuse du sens lexical concernant le procès ou l'événement et on y fait attention en premier

lieu. L'information sur la modalité peut être considérée comme accessoire, supplémentaire ou secondaire.

La différence entre le verbe *devoir* et les adverbes modaux épistémiques d'un côté, et le FA de l'autre, peut se manifester également sur un autre plan. Si nous examinons le corpus pour déterminer dans quels cas apparaît le FA épistémique, nous constatons qu'il est employé surtout dans des dialogues (monologues), dans des journaux (mémoires) ou encore dans la correspondance. Il s'agit donc de situations qui reproduisent directement les paroles du locuteur où il s'exprime à la première personne. Le FA épistémique est inexistant dans des textes de presse (sauf si on cite les paroles de quelqu'un), dans des ouvrages scientifiques et dans tout énoncé qu'on peut définir comme *récit* selon la conception d'Émile BENVENISTE (1966). Ni le verbe *devoir* ni les adverbes modaux ne sont soumis à des restrictions de ce type. Pour expliquer cette différence, nous nous servons du test proposé par Elena V. PADUČEVA (1996) pour distinguer les éléments modaux égocentriques primaires et secondaires. Il consiste à vérifier si l'élément analysé peut être employé dans la subordonnée introduite par un verbe signifiant *dire* ou *penser* à la troisième personne. Le verbe *devoir* et les adverbes modaux peuvent être inclus dans la subordonnée, ce qui n'est pas le cas pour le FA :

(140a) *Marie dit que Pierre a peut-être / sans doute / probablement raté son train.*

(140b) *Marie dit que Pierre a dû rater son train.*

(140c) *\*Marie dit que Pierre aura raté son train.*

L'acceptabilité de (140a) et (140b) prouve que *devoir* et les adverbes modaux peuvent servir à exprimer l'attitude épistémique d'un sujet qui est différent du sujet de l'énonciation. On les considère donc comme des éléments modaux égocentriques secondaires. En énonçant (140a) et (140b), le sujet de l'énonciation partage l'avis du sujet modal quant à la probabilité de la réalisation de l'action dont on parle dans la subordonnée. Le FA, par contre, serait un élément égocentrique primaire : il indique toujours le degré de certitude de celui qui parle. Le sujet de l'énonciation doit être identique avec le sujet modal, ce qui implique l'emploi du FA dans des actes de communication. On peut d'ailleurs observer que la première personne est toujours explicite et facile à repérer dans le contexte le plus proche.

Quand cette première personne est absente et que le locuteur ne se manifeste pas, la seule forme du FA ne suffit pas pour exprimer la valeur épistémique. Ainsi dans des textes de presse (où le journaliste évite d'employer la première personne), on peut obtenir la lecture épistémique, mais elle résulte de l'adverbe modal et non du FA. Dans (141), par exemple, si on supprime cet adverbe, l'effet épistémique disparaît malgré la présence du FA :

- (141) *Nicolas Sarkozy, qui s'est fendu d'une petite visite d'une heure au Parc des Princes, samedi, avant le coup d'envoi du seizième de finale de Coupe de France PSG-OM, **aura sans doute été comblé** d'aise. Par son équipe favorite, d'abord, qui l'a emporté (2-1), comme en octobre, sur son ennemi marseillais, à l'issue des prolongations. Par ses services, aussi, qui ont procédé à 41 interpellations (soit 20 de moins que lors du précédent PSG-OM) et saisi dans l'après-midi une centaine d'armes par destination (couteaux, lances-pierres et barres de fer), à un péage autoroutier de Seine-et-Marne, dans des cars de supporters marseillais. (Lib 27.01.03)*

Le FA présente ici les traits caractéristiques de l'emploi rétrospectif : il apparaît au début du texte, il est donc cataphorique (contrairement au FA épistémique qui est toujours anaphorique), et il est accompagné du circonstanciel *samedi* qui renvoie au passé. Dans des articles de ce type, le journaliste veut présenter des faits de façon objective, alors qu'avec le FA épistémique, il révélerait son opinion personnelle. L'emploi de l'adverbe *sans doute* ne l'engage pas directement : il permet de marquer une forte probabilité sans indiquer la source de la modalisation et il donne l'impression qu'il s'agit d'une opinion partagée par tout le monde. Quand le journaliste n'est pas sûr de l'information ou quand elle n'est pas confirmée, il emploie non le FA, mais le conditionnel qui dégage sa responsabilité (cf. RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994 : 320) et qui présente un fait comme un oui-dire (cf. GREVISSE, 1969 : 681).

### 3.6.3. Le FA épistémique et la personne grammaticale

Dans la description du FA épistémique, certains linguistes s'occupent de la personne grammaticale du sujet. Marc WILMET constate que les trois personnes « sont attestées avec une légère prédominance de la troisième » (1976 : 53). Iva NOVAKOVA (2000) remarque, curieusement, que le FA conjectural est incompatible avec la première personne parce que, selon elle, le locuteur doit être capable de confirmer ou d'infirmer un fait qui le concerne. Le FA à la première personne ne serait possible que dans le cadre d'une sémantique du mensonge (128). L'examen du corpus démontre qu'effectivement la première personne est relativement rare, mais son emploi n'est pas exclu et le FA indique toujours, tout comme pour les autres personnes, une supposition. Le locuteur peut ne pas être en mesure de constater ce qu'il a fait ou ce qui lui est arrivé s'il était inconscient ou s'il ne pouvait pas contrôler l'action. Devant l'évidence des faits, il est forcé d'accepter l'explication qui

s'impose, mais l'emploi du FA lui permet de marquer une certaine distance et dissimuler un oubli ou une erreur, p.ex. :

- (142) *"Allons, dit-il, c'est moi qui **aurai éprouvé** cette hallucination, cette absence que je mettais au compte de Nab! **J'aurai marché** comme un somnambule, sans avoir conscience de mes pas, et c'est Top qui, dans son instinct, m'aura conduit ici, après m'avoir arraché des flots... Viens, Top! Viens, mon chien!"* (J. Verne, *L'île mystérieuse*, p. 91)

Quant à la deuxième personne, le locuteur peut avancer une hypothèse sur un fait dont l'interlocuteur lui-même n'est pas conscient ou certain. Il essaie donc de reconstituer des faits et présente ses conclusions sous forme d'une supposition, p.ex. :

- (143) BÉRENGER. — Quand vous êtes-vous cogné?  
 JEAN. — Je ne sais pas. Je ne m'en souviens pas.  
 BÉRENGER. — Vous auriez eu mal.  
 JEAN. — Je me suis peut-être cogné en dormant.  
 BÉRENGER. — Le choc vous aurait réveillé. Vous **auerez** sans doute simplement **rêvé** que vous vous êtes cogné. (E. Ionesco, *Rhinocéros*, p. 144—145)

Le locuteur peut parfois employer le FA quand il parle de l'état de conscience de l'interlocuteur ou d'un fait que celui-ci connaît. En le présentant comme une supposition, le locuteur lui laisse la possibilité d'intervenir et d'infirmier ce qu'il dit; ses propos deviennent alors plus atténués et polis.

- (144) — *"Vous avez vu Mme Croissy dans la boutique?"*  
 — *"Oui," répondit Patrick.*  
 — *"Rien qu'à la regarder, vous **auerez compris** que cette excellente personne est une femme timide et faible."* (P. Bourget, *Nos actes nous suivent*, p. 83)

Le même effet de l'atténuation de l'affirmation est perceptible chaque fois qu'on parle des faits qui concernent l'interlocuteur: l'emploi de la deuxième personne n'est qu'un cas particulier, en général, il suffit qu'il y ait une référence quelconque à l'interlocuteur :

- (145) *Mon cher Paul, je regrette de ne t'avoir pas vu samedi; je me consolais vite, espérant te voir dimanche, mais ta femme t'**aura dit** qu'une dépêche m'a brusquement rappelé ici. L'embêtant, c'est que je suis rentré trop tôt.* (A. Gide, P. Valéry, *Correspondance (1890—1942)*, p. 391—392)

### 3.6.4. Les conditions de l'emploi du FA épistémique

Analysons maintenant plus en détail les conditions de l'emploi du FA épistémique. Nous avons indiqué plus tôt que le FA peut impliquer un processus inférentiel : les prémisses qui permettent de formuler une supposition peuvent avoir comme source une perception sonore (146) ou visuelle (147), ou encore résulter du comportement de la personne dont on parle (148) :

(146) *Le bruit d'un moteur qu'on met en marche arriva jusqu'à nous. Je me levai instinctivement.*

— *Ne bougez pas, dit Patricia avec irritation. Votre imbécile de chauffeur noir **aura eu** peur de rester seul trop longtemps.*

*Son visage se crispa dans un effort de réflexion qui l'importunait. Elle murmura :*

— *Mais il n'est pas seul... Kihoro est avec lui. (J. Kessel, *Le Lion*, p. 257)*

(147) *C'était Fineau. Ça ne faisait aucun doute. Il était allongé sur le flanc, la tête tout près de la rive, les pattes étendues.*

— *Il dort peut-être, dit Robert.*

— *Tu parles ! Sûrement pas. Il a la gueule presque dans l'eau. Il **aura voulu** boire. Et il est mort comme ça, à ce moment-là. (B. Clavel, *Malataverne*, p. 142–143)*

(148) *Je me tus un moment, puis je lui demandai :*

— *C'est lui qui a tiré le premier, n'est-ce pas ?*

— *Oui. Il m'**aura pris** pour un voleur. Qui était-ce ?*

— *Mon cousin.*

*Il se borna à dire : "Tiens ?" d'une voix bizarre. (H. Bosco, *Le Mas Théotime*, p. 216)*

Ainsi, l'emploi du FA permet d'expliquer, en forme d'hypothèse, dans (146), pourquoi on entend le bruit d'un moteur, dans (147), pourquoi le chien est étendu d'une façon particulière près de l'eau et dans (148), pourquoi l'homme en question a tiré le premier.

Le locuteur peut choisir le FA pour présenter un fait comme une supposition lorsqu'il cherche à donner une réponse à la question formulée par l'interlocuteur ou même à la question qu'il se pose lui-même.

(149) *"Avait-il donc avec lui tant de notes personnelles ?" se demanda-t-il. Et, tout à coup : "Les documents Stolbach ?" Il jeta un coup d'œil égaré vers la mallette ouverte : elle était peu remplie, et l'on n'y apercevait pas le paquet des papiers. "Il les **aura mis** dans l'autre mallette", se dit Jacques, sans vouloir s'arrêter à l'absurde soupçon qui venait de l'effleurer. (R. Martin du Gard, *Les Thibault : L'Été 1914*, p. 459)*

- (150) *“Ici, Top!”* cria Cyrus Smith, qui ne voulait pas laisser son chien s’aventurer sur ces eaux suspectes.
- *“Qu’est-ce qui se passe donc là-dessous ?”* demanda Pencroff en examinant la surface du lac.
  - *“Top **aura senti** quelque amphibie”,* répondit Harbert.
  - *“Un alligator, sans doute ?”* dit le reporter.
  - *“Je ne le pense pas”,* répondit Cyrus Smith. *“Les alligators ne se rencontrent que dans les régions moins élevées en latitude”.* (J. Verne, *L’île mystérieuse*, p. 148–149)

### 3.6.4.1. Le FA dans l’interrogation

Le FA est employé non seulement dans des réponses, mais également dans des questions. Nicole LE QUERLER (1996 : 42) remarque que les énoncés à la forme interrogative, p.ex. : *Où est Paul ?* peuvent être rattachés aux modalités épistémiques s’ils peuvent être glosés par un énoncé à modalisation épistémique de type : *je me demande où est Paul* ou *je ne sais pas où est Paul*. L’énoncé interrogatif au FA est donc doublement modalisé. Dans notre corpus, nous trouvons des interrogations totales et partielles, avec ou sans inversion, parfois avec *est-ce que*. On peut diviser les questions avec le FA en deux groupes : celles où le locuteur se pose la question à lui-même et celles posées à un interlocuteur qui se trouve en face de lui. Dans le premier cas, il ne s’agit pas de vraie question, l’énoncé n’est pas une demande d’information. D’ailleurs, le locuteur lui-même ne fournit aucun élément de réponse.

- (151) [...] *Bettina parle comme une mitrailleuse tire. Nous qui nous moquions de ses paresseuses suisses il y a un mois... Ce débit vélocé, haché mais monotone, accentue son côté “fille bien”. Elle a dû vivre ses quatre semaines d’Angleterre environnée de petites merveilles de Passy. Que lui **auront-elles** encore **appris** ? “Tu sais — la main sur la poignée de la portière — j’ai conduit une Triumph là-bas...”* Geneviève, sereine : *“Et quel est le héros qui a osé prendre ce risque ? — Ce n’était pas un héros c’était Mrs. Stockfield, tu sais Papa la belle-sœur de Douglas”.* (F. Nourissier, *Le Maître de maison*, p. 122–123)
- (152) *Armand ne serait pas rentré ? Antoinette doute de tant de malchance. Peut-être, furieux, ne veut-il plus lui ouvrir ? Prolongeant d’un rien les vibrations du timbre, elle répète les trois appels, tend l’oreille, tente de se rassurer. Armand **aura été** retenu au dehors ? La sensation d’une présence lui fait vivement détourner la tête. Du coude obscur de l’escalier, un homme la regarde. Elle l’entend demander :*

- À quel étage y demeure le marchand d'oiseaux? Je trouve pas la concierge! (A. Simonin, *Du mouron pour les petits oiseaux*, p. 289—290)
- (153) Jacques, rasséréiné par sa conversation avec Antoine, ne pensait plus qu'à revoir Jenny. Mais, à cause de Mme De Fontanin, il n'osait pas se présenter Avenue de l'Observatoire avant une heure et demie ou deux heures.  
 "Qu'**aura**-t-elle **dit** à sa mère?" se demandait-il.  
 "Quel accueil m'attend?" Il entra dans un bouillon d'étudiants, près de l'Odéon, et déjeuna sans hâte. Puis, pour tuer le temps, il gagna le Luxembourg. (R. Martin du Gard, *Les Thibault: L'Été 1914*, p. 335—336)
- (154) Voilà la porcherie où il a passé sa dernière nuit, si basse qu'il ne pouvait s'y tenir qu'à genoux. Il a dû entendre sur la route le pas cadencé des compagnies descendant à la prise d'armes. **Aura**-t-il **compris**?  
 C'est dans la salle de bal du café de la poste qu'on l'a jugé, hier soir. Il y avait encore les branches de sapin de notre dernier concert, les guirlandes tricolores en papier, et, sur l'estrade, la grande pancarte peinte par les musicos: "Ne pas s'en faire et laisser dire." (R. Dorgelès, *Les Croix de bois*, p. 170—171)

Avec le FA, l'énoncé acquiert un caractère délibératif. Le locuteur avance une hypothèse, mais la forme interrogative indique qu'il n'est pas sûr si elle est plausible. Il laisse voir son ignorance et son hésitation; on peut y distinguer aussi un certain effort pour formuler une supposition satisfaisante. Le FA dans les phrases interrogatives ne peut en aucun cas être remplacé par le verbe *devoir*, il se rapproche par contre du verbe *pouvoir*. Dans tous les exemples, il est possible d'introduire des paraphrases avec *pouvoir* au PC:

- (151a) Je me demande ce qu'elles ont pu lui apprendre encore.  
 (152a) Je me demande si Armand a pu être retenu dehors.  
 (153a) Je me demande ce qu'elle a pu dire à sa mère.  
 (154a) Je me demande s'il a pu comprendre.

D'ailleurs le verbe *pouvoir* lui-même peut être employé au FA à la forme interrogative:

- (155) Quel temps affreux! Tous les crapauds des alentours sont venus se réfugier dans ma grotte; la pluie déborde et le vent souffle, si glacé que dehors j'ai pensé m'éteindre avant même de mourir de faim. Jamais je ne m'étais sentie si défaillante. Par un tel temps, qui donc, si tourmenté de l'avenir, **aura pu** s'être mis en route? Trois fois, j'en ai douté, mais quatre fois la flamme a répété son signe: quelqu'un vient. Je me croyais pourtant bien ignorée. Préparons-nous à recevoir. (A. Gide, *Saül*, p. 332)

D'autre part, le FA peut se trouver dans l'interrogation indirecte introduite par le verbe *se demander* qui indique de façon explicite la délibération du locuteur :

- (156) — *Comment, m'écriai-je, vous avez fait ça, Barnavaux !*  
 — *Dame, répondit-il, puisque c'était sa fantaisie, à cet homme ! Je me demande du reste ce que M. Bérenger **aura compris** à une lettre écrite en chinois. Mais s'il n'a pas pu déchiffrer, je le regrette, car l'annamite a dû lui faire une proposition capable de le surprendre.* (P. Mille, *Barnavaux et quelques femmes*, p. 197—198)

Lorsque le locuteur s'adresse à quelqu'un, il peut employer le FA dans une question interronégative (question rhétorique), qui a une valeur d'assertion positive et appelle de façon naturelle une réponse confirmative. Ce type de question est généralement considéré comme une demande de confirmation positive (cf. BORILLO, 1979).

- (157) *Madame Godichon vient annoncer aux Pincengrain le mariage de son fils cadet. Il épousera Marie. Mesdames Pincengrain se taisent devant ce nom. Le silence de Véronique et d'Éliane n'étonne pas Madame Godichon, mais son fils aîné aurait-il appris l'indulgence envers son frère, le respect envers elle, une réserve sans exemple dans son passé, la politesse ?*  
*Elle rend toutes sortes de grâces à ses éducatrices, quand Prisca commence :*  
 — *Cette Marie n'aura-t-elle pas été la fiancée de vos deux fils ?*  
 — *Une paysanne, dit Godichon, que le luron n'a pas voulue, que le distingué épouse.*  
 — *Pourquoi l'épouse-t-il ? dit Prisca.* (M. Jouhandeau, *Les Pincengrain*, p. 38—39)

Le FA permet au locuteur d'atténuer le propos, tel est aussi le rôle de la question rhétorique. L'interrogation avec le FA dans (157) est un moyen dont se sert Prisca pour évoquer de façon la plus délicate possible un fait qui pourrait blesser son interlocutrice.

Dans d'autres types de questions posées directement à l'interlocuteur, le locuteur lui demande une information précise (158) ou veut obtenir la confirmation de sa supposition : (159) et (160), mais il se rend compte qu'une question à l'indicatif pourrait être considérée comme un reproche ou être désagréable à entendre. Dans (158), le curé pose la question au présent, insiste, veut obtenir la réponse à tout prix, et, face à Amédée, terrifié, qui n'arrive à se souvenir de rien, il renouvelle la question en adoucissant son ton avec le FA.

Dans (159), évoquer la raison possible du malentendu au PC (*l'as-tu mal lue*) pourrait suggérer que c'est le destinataire de la lettre (Paul Valéry) qui en est responsable ; le FA rend l'énoncé moins brutal et l'erreur éventuelle de Paul Valéry devient moins évidente. Le rôle du FA dans (160) est similaire : il a pour but de tempérer la force des propos du locuteur, car le PC *Tu l'as demandé à Leni ?* pourrait être compris comme une accusation. Dans tous les exemples, le FA permet à l'interlocuteur d'intervenir, de protester et de dire *non*, ce qui effectivement a lieu dans (158) et (160).

- (158) — *Malheureux ! Que lui avez-vous dit ? — le curé lui pressait le bras.*  
 — *Rien dont il me souviennne.*  
 — *Cherchez ! Cherchez ! Rappelez-vous ; au nom du ciel ! ...*  
 — *Non vraiment, balbutiait Amédée terrifié ; je ne crois pas lui avoir rien dit.*  
 — *Qu'avez-vous laissé voir ?*  
 — *Non, rien, vraiment, je vous assure. Mais vous faites très bien de m'avertir.* (A. Gide, *Les Caves du Vatican*, p. 790—791)
- (159) *Cher ami,*  
*Madeleine m'avait renvoyé ta lettre... Que s'est-il passé ? L'indication de ma dépêche était-elle mauvaise ? Ou l'auras-tu mal lue ? Marcel et moi t'avons cherché puis attendu samedi soir jusqu'à une heure avancée de la nuit ; je regrette d'autant plus de ne t'avoir pas vu que maintenant où et quand sera-ce ?* (A. Gide, P. Valéry, *Correspondance (1890—1942)*, p. 387)
- (160) WERNER. — [...] Et le verrou, mon petit ? Et la barre de fer ? Ils ont un signal, sois-en sûre.  
 JOHANNA, *elle a repris son air glacé.* — Ils en ont un. Je le connais.  
 WERNER, *riant toujours.* — Comment donc ? Tu l'auras demandé à Leni ?  
 JOHANNA. — Je l'ai demandé au père.  
 WERNER, *frappé.* — Ah ! (*Un long silence. Il va au bureau, pose sa coupe et réfléchit. Il se retourne sur Johanna ; il a gardé son air jovial mais on sent qu'il fait un grand effort pour se maîtriser.*) Eh bien ! Cela devait arriver.  
 (J.-P. Sartre, *Les Séquestrés d'Altona*, p. 238—239)

Certains énoncés interrogatifs ont des traits caractéristiques pour l'interprétation rétrospective :

- (161) *Le dialogue du second chapitre, entre le chrétien et l'artiste, pourrait être beau, s'il était authentique ; mais, dès le début, tout est faussé.*  
 "Vous aurez donc vécu dans ce désert vingt ans ? Sans Dieu et sans besoin de Dieu ?" commence le chrétien. L'autre répond : "Qui plus est, sans inquiétude, dans une sorte de plénitude païenne, [...]". (A. Gide, *Journal : 1889—1939*, p. 761)

(162) *Après de nouvelles hésitations, j'avais fini par acheter le livre. Une folie : le prix en était ruineux pour mes modestes finances.*

*Combien de repas aurai-je dû sacrifier pour posséder le volume de Martin Heidegger ? J'avais donc passé de longues soirées austères, cet hiver-là, l'hiver de l'année scolaire 40—41, à étudier Sein und Zeit. Heidegger aura été (avec saint Augustin, à vrai dire) le philosophe dont j'ai le plus systématiquement exploré la pensée, ces mois-là. (J. Semprun, L'écriture ou la vie, p. 124—125)*

S'agit-il du FA rétrospectif ou épistémique ? On peut se demander de savoir s'il est possible de dresser un bilan en cherchant à obtenir des informations dont on n'est pas sûr. D'autre part, la question de (161) n'est pas une vraie demande d'information, mais une reprise en forme d'une conclusion, d'où l'emploi de la conjonction *donc* qui permet de résumer ce que l'interlocuteur a dit plus tôt. Dans (162), la question rhétorique sous-entend la réponse concernant la quantité : *J'aurai dû sacrifier bien des repas*. Par conséquent, il est difficile de paraphraser (161) et (162) par *je me demande si...* La conjonction *donc* et le verbe atélique avec une expression de durée dans (161), ainsi que la présence d'un autre FA rétrospectif (*aura été*) dans (162), orientent plutôt vers l'interprétation rétrospective.

En analysant les exemples avec le FA expansif et restrictif, notamment dans les interrogations, WILMET (1976 : 59) constate qu'il est parfois difficile de déterminer de quel type, on a affaire et que les deux valeurs peuvent se superposer. Tout cela nous amène à la conclusion que la frontière entre les valeurs du FA peut être floue, et qu'il y a plus d'une fois une possibilité d'une double interprétation, ce qui rend particulièrement difficile le traitement automatique.

La détermination de la valeur temporelle dans l'interrogation semble plus évidente indépendamment du type de question, véritable ou rhétorique, car les deux peuvent se rapporter à l'avenir. Avec la forme interrogative, le locuteur signale son attitude épistémique, mais le FA lui-même n'est pas modal, mais temporel. Les conditions de l'emploi d'un tel FA dans les phrases interrogatives sont les mêmes que dans d'autres types de phrases, à savoir : la présence du FS ou d'un autre temps se rapportant à l'avenir dans la question même ou dans le contexte le plus proche, la présence d'expressions circonstancielles qui renvoient à l'avenir ou l'emploi des adverbes *bientôt* et *vite*.

(163) *Dans un an n'aurai-je pas oublié de m'exalter, désappris de désirer ? Ne garderai-je pas de tout cela une irrémédiable lassitude ? (Alain-Fournier, Correspondance avec Jacques Rivière (1905—1914), p. 118—119)*

### 3.6.4.2. Le FA avec d'autres formes temporelles

Le FA épistémique est employé pour indiquer une supposition concernant un fait passé et il équivaut à un PC, il est donc naturel qu'il coïncide avec les formes du PC qui désignent des faits que le locuteur présente comme certains. Très souvent, il s'agit d'une série de faits successifs, dont l'un (ou plusieurs) est modalisé à l'aide du FA.

(164) *"Pourquoi l'a-t-il tuée ? demanda-t-il.*

– *Je ne sais pas... Jacquie s'était moquée de lui.*

– *Ce n'est pas une raison."*

*La jeune femme haussa les épaules.*

*"Ce n'est pas lui qui l'a tuée, reprit Mathias. Personne ne l'a tuée. Elle est tombée toute seule. Elle **aura glissé**, en posant le pied trop près du bord.*

– *Jacquie ne glissait pas, dit la jeune femme.*

– *Regardez donc à cet endroit. La terre s'éboule à chaque instant".*

*(A. Robbe-Grillet, Le Voyeur, p. 181–182)*

(165) *De fait, il semblait maintenant qu'on tenait un fil solide par lequel on allait pouvoir suivre cette affaire insaisissable.*

*M. Stangerson dit :*

*Il est donc à peu près certain que ma fille **aura perdu** cette clef, qu'elle n'a point voulu m'en parler pour m'éviter toute inquiétude et qu'elle **aura prié** celui ou celle qui aurait pu l'avoir trouvée d'écrire poste restante. Elle craignait évidemment que, donnant notre adresse, ce fait occasionnât des démarches qui m'auraient appris la perte de la clef. (G. Leroux, Le mystère de la chambre jaune, p. 63)*

Dans (164), le FA permet d'exprimer la cause probable de la chute de Jacquie après une série de faits assertés au PC. Il s'agit d'un fait polémique : Mathias soutient que Jacquie est morte accidentellement, alors que son interlocutrice est persuadée qu'elle a été tuée par Pierre, l'ami de Mathias. Ce qui s'est passé est pour lui évident, il en parle en employant le PC ; le seul doute concerne la raison de la chute et c'est là qu'il préfère le FA. Dans (165), le FA est employé pour reconstituer ce que la fille de M. Stangerson aurait pu faire ; le PC indique un fait que M. Stangerson peut constater lui-même : sa fille ne lui a pas parlé de la clé perdue. Remarquons tout de suite que le FA rétrospectif peut également s'employer à côté de formes verbales renvoyant au passé, comme dans (166) ; cependant, l'interprétation épistémique est exclue si le FA ne fait pas partie d'une situation d'énonciation. D'autre part, le FA rétrospectif est toujours accompagné d'éléments caractéristiques,

dans ce cas bien précis de la négation restrictive et de la tournure avec le verbe *mettre* (cf. partie 3.8.9).

- (166) *L'équipe Bush n'a pas manqué à la règle d'or de presque toutes celles qui l'ont précédée : partie sur une tonalité agressive à l'égard de Pékin, elle a simplement effectué plus vite que les autres le virage de la coopération. Il avait fallu plus d'un an à Bill Clinton pour passer d'un militantisme des droits de l'homme à une politique ouvertement commerciale ; George Bush n'aura mis que quelques mois pour redresser la barre d'un cap qui conduisait Pékin et Washington droit dans le mur. Au prix de douloureuses révisions.* (Lib 22.02.02)

La référence du FA épistémique au passé est mise en évidence dans les phrases complexes dans lesquelles la présence de cette forme dans la proposition principale entraîne la concordance des temps dans la proposition subordonnée. Le FA a alors la valeur du PC qui est suivi de l'imparfait ou du plus-que-parfait dans la subordonnée. Cela concerne surtout les propositions complétives et les propositions circonstancielles de temps. Dans ce dernier cas, si le fait supposé au FA est simultané par rapport à la situation qui sert de point de référence, la subordonnée est introduite par les expressions *pendant que* ou *alors que*.

- (167) LA COMTESSE, *en remontant*. Il n'est pas parti, au moins ?  
 ANTOINE. — Oh ! Je ne pense pas. Son pardessus est là.  
 LA COMTESSE. — Ah ! Non, il s'est assis dans la galerie. Qu'est-ce qu'il attend là, tout seul ?  
 ANTOINE. — ... il **aura** sans doute **vu** en passant que madame la comtesse était ici.  
 LA COMTESSE, *souriant*. — Mais vous croyez vraiment que je l'intéresse tant que ça, Antoine ? (E. Bourdet, *Le Sexe faible*, p. 1931)
- (168) *Boris prit aussitôt la parole.*  
 — Elle **sera passée** de l'autre côté des voitures, *pendant que nous étions derrière les arbres, général... et, ne nous voyant pas, elle **aura continué** son chemin, faisant le tour de l'île, du côté de la Barque.*  
*L'explication parut des plus plausibles.* (G. Leroux, *Rouletabille chez le tsar*, p. 48)
- (169) *Ma mère, qui sait cette accusation fausse, lui souffle que les planches sont dans le grenier, elle les a vues, il **aura oublié** qu'il les avait rangées là.* (L. Salvayre, *La puissance des mouches*, p. 83)

## 3.6.4.3. Le FA dans une alternative

Quand le locuteur essaie d'expliquer un fait, il peut formuler non une seule, mais deux hypothèses plausibles qui constituent une alternative avec la conjonction *ou* (parfois renforcée par *bien*), qui a la valeur exclusive : la vérité d'un terme exclut celle de l'autre (cf. RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994 : 526). Dans une telle alternative, les deux hypothèses peuvent être exprimées par le FA (170), mais le plus souvent, le FA apparaît seulement dans un terme de l'alternative. Le caractère épistémique du deuxième terme peut être alors exprimé par un marqueur lexical, comme le verbe *devoir* (voir plus haut (139)) ou un adverbe modal (171), mais il est possible de l'employer sans aucun marqueur de modalité (173). Dans tous les cas, il ne semble pas que le locuteur privilégie l'une des deux hypothèses ; il ne prend en considération aucune autre possibilité, la probabilité de la réalisation de l'une de ses hypothèses est donc particulièrement élevée.

- (170) *Soudain un pas rapide, à la fois traînant et léger, glissa dans le corridor.*  
 — *Voilà Marcueil, dit Bathybius ; il **aura oublié** quelque chose, ou **aura renoncé** à partir.*  
 — *Il revient à temps, dit le général. Nous "attaquons" seulement.*  
 (A. Jarry, *Le Surmâle*, p. 83—84)
- (171) *Le soir arriva sans que Bret fût de retour. Philis, toujours boudeur, avait dormi toute la journée et Martin, vainement, avait exploré les abords du dégrad. "Cet imbécile s'est peut-être perdu, pensa-t-il, ou bien il **aura passé** la nuit au fond avec les mineurs. Il rentrera demain. Mais il saura ce que j'en pense."* (J. Perret, *Roucou*, p. 81—82)
- (172) *Mais que s'est-il passé ? se demandait-il, tandis que l'ascenseur s'élevait lentement, d'étage en étage, et qu'elle se tenait debout, silencieuse, les paupières mi-fermées nerveusement. "Elle **aura tout appris** à sa grand-mère, et celle-ci fait des difficultés... ou bien, il s'agit de Dréard et de sa mort. La patronne de la maison de rendez-vous aura bavardé. On recherche la jeune fille venue avec lui et repartie aussitôt ?"* (P. Bourget, *Nos actes nous suivent*, p. 159)
- (173) — *Peu importe ! Et qu'il arrête de gueuler comme ça, du calme : ses histoires n'intéressent personne. Il a dû oublier... mais on ne lui a rien volé (Voleur). Il **aura laissé** son porte-monnaie de merde — excuse-moi, hein : ça m'a échappé —, dans un magasin ou autre, en faisant une course... ou il l'a laissé tomber par terre, ou dans l'eau, comme un abruti — je te parle franchement, hein —, voilà tout (Voleur). (Bayon, *Le Lycéen*, p. 186—187)*

Notons au passage un autre trait qui caractérise le FA épistémique : quand le locuteur tente une hypothèse, quand il essaie de reconstituer les faits, il peut hésiter, peser ses mots, se demander si la conclusion est correcte, ce qui fait qu'il ne termine pas la phrase, s'interrompt pour envisager une autre possibilité ou attendre la réaction de l'interlocuteur. La suspension de la mélodie orale de la phrase peut se traduire, au niveau de la graphie, par des points de suspension que nous pouvons relever dans les exemples (139), (168) et (172).

#### 3.6.4.4. Le FA et le verbe *devoir*

Le verbe *devoir* est un élément lexical qui permet d'exprimer la modalité épistémique et sa présence dans le contexte du FA favorise l'interprétation épistémique. Le locuteur peut ainsi varier les moyens à l'aide desquels il exprime son attitude modale :

(174) *J'me suis tiré de la taule pour pas avoir à discuter... Tu t'es tiré de la taule en affranchissant ta femme... Les deux frangines ont pas dû rester seules longtemps, fais-moi confiance... et Thérèse **aura expliqué** le coup à Louise... c'est net... et moi j'aime mieux ça. Bon, c'est pas tout, mais qu'est-ce qu'on fait ?* (R. Giraud, *La Coupure*, p. 97—98)

Le verbe *devoir* à valeur épistémique est le plus souvent employé au PC et à l'IMP, plus rarement au PQP. Il est évident que *devoir* peut être employé dans le contexte d'un FA qui a une autre valeur, p.ex. temporelle dans (175), mais dans ce cas-là, ce verbe a la valeur déontique et non épistémique.

(175) *Les femmes ne deviendront pas des saintes parce qu'on aura modifié le régime matrimonial. Un homme adulte doit s'attendre toujours à être un peu puni de ce qu'il **aura fait** de bien.* (C. Roy, *Somme toute*, p. 313—314)

Un autre cas très intéressant est l'emploi du verbe *devoir* au FA. Se posent alors deux questions : d'un côté, quelle est la valeur du verbe *devoir*, et de l'autre, quelle est la valeur du FA.

(176) *Après de nouvelles hésitations, j'avais fini par acheter le livre. Une folie : le prix en était ruineux pour mes modestes finances.*

*Combien de repas **aurai-je dû** sacrifier pour posséder le volume de Martin Heidegger ? J'avais donc passé de longues soirées austères, cet hiver-là, l'hi-*

ver de l'année scolaire 40—41, à étudier *Sein und Zeit*. Heidegger aura été (avec saint Augustin, à vrai dire) le philosophe dont j'ai le plus systématiquement exploré la pensée, ces mois-là. (J. Semprun, *L'écriture ou la vie*, p. 124—125)

(177) *Mon cher Paul,*

Tu **auras dû** recevoir une lettre d'Emmanuel Signoret fils, sollicitant ton appui. Il insiste pour que j'intercède en sa faveur auprès de toi. Il a dû, d'autre part, t'envoyer quelques-uns de ses poèmes. (A. Gide, P. Valéry, *Correspondance (1890—1942)*, p. 516)

(178) *La petite rougeur qui lui était venue aux joues s'effaça. Jeuselou et M. Jean se regardaient et regardaient à terre.*

— *Je vais retourner chez nous. Mon mari **aura dû** aller retrouver mon père à Bordeaux. En revenant du pavillon, j'ai fait une chute et je me suis blessée contre une branche...* (H. Pourrat, *Les Vaillances, farces et aventures de Gaspard des montagnes*, p. 83—85)

Dans (176), le verbe *devoir* est employé dans une question rhétorique ; selon Hélène HUOT (1974), il a donc la valeur d'obligation, comme le prouve la paraphrase avec *être obligé de* : *Combien de repas aurai-je été obligée de sacrifier...* . L'énoncé se trouve dans un contexte passé, sans aucune référence explicite à l'avenir, ce qui fait que le FA ne peut pas être interprété comme temporel. Comme la question suggère la réponse portant sur la quantité : *J'aurai dû sacrifier bien des repas*, le FA a ici la valeur rétrospective (voir 3.6.4.1). Ce caractère rétrospectif est aussi visible un peu plus loin dans le texte avec la forme du FA *aura été*.

Dans (177), l'emploi du verbe *devoir* au FA à la deuxième personne au début<sup>5</sup> d'une lettre entraîne l'interprétation épistémique aussi bien de *devoir* que du FA. L'énoncé est doublement modalisé pour obtenir un effet atténuatif particulier.

De même, (178) peut recevoir l'interprétation épistémique : la surmodalisation résulte de la volonté de se justifier et d'expliquer les raisons pour lesquelles la locutrice doit quitter ses interlocuteurs. Or, nous sommes d'avis qu'il n'est pas exclu d'attribuer au verbe *devoir* de (178) la valeur déontique. En effet, l'énoncé avec *devoir* au PC :

(178a) *Mon mari **a dû** aller retrouver mon père à Bordeaux.*

<sup>5</sup> Le FA épistémique a le caractère anaphorique (cf. STAGE, 2002 : 47) et a toujours besoin du contexte gauche. Dans (177), André Gide peut employer le FA épistémique au début de la lettre parce qu'il se réfère à la situation antérieure où Emmanuel Signoret fils a certainement parlé de la lettre qu'il avait l'intention d'écrire à Paul Valéry.

peut avoir deux interprétations : épistémique et déontique.

(178b) *Mon mari est **probablement** allé retrouver mon père à Bordeaux.*

(178c) *Mon mari **a été obligé** d'aller retrouver mon père à Bordeaux.*

Tout dépend du contexte qui, dans (178), ne fournit pas beaucoup de précisions à ce sujet. Cependant, quelle que soit la valeur de *devoir*, le FA, lui, reste dans les deux cas épistémique. L'ambiguïté qu'on peut noter dans (178) ne résulte donc pas du FA, mais de la polysémie du verbe *devoir*.

#### 3.6.4.5. Le FA avec les adverbess modaux

Les adverbess modaux épistémiques constituent un autre type de marqueurs lexicaux qui permettent au locuteur d'indiquer dans quelle mesure il considère ce qu'il affirme comme vrai. D'un côté, il peut marquer une certaine réserve, un doute, et de l'autre, il peut manifester sa pleine conviction. Le choix de l'adverbe signale le critère sur lequel s'appuie le locuteur : avec les adverbess de type : *apparemment, visiblement*, il fait allusion à l'origine de son savoir, et avec les adverbess comme : *peut-être, sans doute, probablement, etc.*, il indique qu'il a acquis son opinion sur des bases subjectives, c'est-à-dire à partir de son univers de croyance, de ses connaissances ou de son jugement (cf. BORILLO, 2004 : 32).

Le FA est compatible avec de nombreux adverbess modaux ; dans notre corpus, nous avons relevé les adverbess tels que : *peut-être, sans doute, certainement, probablement, sûrement, vraisemblablement, évidemment, apparemment*. La fréquence de leur emploi avec le FA correspond à la fréquence générale de leur emploi dans la langue : parmi ces adverbess, *peut-être* et *sans doute* sont de loin le plus souvent utilisés. Du point de vue syntaxique, on n'observe aucune restriction quant à leur emploi et la place dans la phrase : ils peuvent être employés au début de la phrase avec inversion du sujet, à l'intérieur, très souvent entre l'auxiliaire et le participe, en incise ou encore en position détachée en fin de phrase. Parfois l'incertitude du locuteur est renforcée par l'intonation, d'où l'usage du point d'interrogation. Il est à noter que la facilité avec laquelle le FA épistémique s'emploie avec les adverbess modaux, notamment avec *peut-être* et *sans doute*, le distingue une fois de plus du verbe *devoir*. Celui-ci, associé à ce type d'adverbess, reçoit de façon naturelle l'interprétation déontique (cf. SUEUR, 1978 : 239). L'interprétation épistémique n'est pas entièrement exclue, elle est cependant soumise à cer-

taines contraintes (cf. *Il doit sans doute pleuvoir à l'heure actuelle sur la Grande-Bretagne* cité par SUEUR, 1978: 270).

On peut classer les adverbes selon le degré de certitude qu'ils expriment. Michèle GUERRY, Agnès CATELAIN, Jean CARON (1993) considèrent que *peut-être* et *probablement* constituent des adverbes de certitude faible, alors que *sans doute*, *vraisemblablement*, *apparemment*, *certainement*, *sûrement*, font partie des adverbes de certitude moyenne. Rappelons ici que le FA peut être paraphrasé aussi bien par *devoir* que par *pouvoir* (cf. partie 3.6.4.1), deux verbes modaux qui diffèrent par le degré de certitude: le premier indique une forte probabilité, le deuxième la possibilité. D'autre part, le FA s'emploie facilement avec des adverbes modaux qui expriment également des degrés de certitude différents. La souplesse du FA envers les marqueurs lexicaux de modalité nous amène à la conclusion que le degré de certitude qu'il exprime n'est pas déterminé. L'information que véhicule la forme du FA est que le locuteur n'est pas tout à fait certain de ce qu'il affirme. Pour préciser à quel point il en est convaincu, il se sert d'éléments lexicaux, tels que adverbes modaux ou verbes d'opinion (cf. partie 3.6.4.6) qui permettent de nuancer son degré de certitude. Ainsi dans (179), dans la série des hypothèses avancées, il y en a une dont le locuteur est moins certain et qu'il présente comme une possibilité à l'aide de l'adverbe *peut-être*.

(179) *Garcia est un crétin, mais je le crois incapable d'une saloperie. Seulement, comme je vous l'ai dit, la pègre en question a ses antennes partout. Dans les prisons mais aussi au Palais. Donc, comme Perrot, Garcia **aura pu bavarder**. Il **se sera vanté** aux uns et aux autres des paroles fanfaronnes qu'il vous avait tenues. Celles-ci **auront été répétées**, grossies, **auront même peut-être donné** des idées à certains. Et chemin faisant, ses prévisions **se seront réalisées** sans qu'il y soit directement pour quelque chose.* (M. Droit, *Le Retour*, p. 305)

Le locuteur dispose d'informations qui lui permettent de reconstituer une suite logique des faits: *il aura pu bavarder, il se sera vanté, les paroles auront été répétées, les prévisions se seront réalisées*, mais il est beaucoup moins sûr si ces paroles ont donné des idées à quelqu'un et dans ce cas-là, il affaiblit le degré de certitude par l'emploi de l'adverbe approprié.

De son côté, l'adverbe *sans doute* permet de renforcer la supposition; cela est surtout visible lorsque le locuteur s'adresse à quelqu'un en essayant de le convaincre ou d'imposer son point de vue tout en restant poli.

(180) — “[...] *Cela vous ennuerait-il, mademoiselle, que je vous voie prendre votre leçon?*”  
— “*Vous touchez à un point sensible*”, dit la mère. “*Elle n'en prendra plus. Son professeur est parti*”.

- “Et qu’est-il arrivé ?” insista-t-il. “Ce malaise d’hier ?...”
- “Il **aura eu sans doute** quelque difficulté avec le directeur à ce propos”, interrompit Mme Favy, tandis que sa fille continuait à se taire. “Si c’était grave, il serait à la chambre, au lieu qu’il a décampé dare-dare. Nous n’avons même pas réglé ses leçons”. (P. Bourget, *Le Danseur mondain*, p. 54)

La présence d’un adverbe modal dans le contexte le plus proche du FA peut signaler sa valeur épistémique et constituer un indice qui pourrait être pris en considération dans le traitement automatique. Il faut cependant tenir compte du fait que les adverbes modaux peuvent être employés également avec d’autres types de FA, notamment avec le FA rétrospectif que nous avons déjà analysé dans (141) et avec le FA temporel dans :

- (181) *L’oncle Édouard, il s’était tiré dès les débuts de la séance. Il avait vu venir l’orage... Il avait laissé ses papiers.*  
 — Je repasserai demain après-midi ! ... Sans doute vous **aurez décidé** ! ... Il se démerdait le mieux possible, mais y avait pas grand’chose à faire... Mon père, il faisait éruption. (L.-F. Céline, *Mort à crédit*, p. 696)

Le procès au FS *repasserai* et le complément circonstanciel de temps qui renvoie à l’avenir *demain après-midi* déterminent la valeur de la forme *aurez décidé* qui indique un fait futur antérieur par rapport au moment signalé dans la première phrase.

#### 3.6.4.6. Le FA avec les verbes d’opinion

Le FA épistémique peut être employé également avec d’autres éléments lexicaux qui indiquent la modalité épistémique ; il s’agit d’un côté de verbes d’opinion (verbes assertifs) employés à la première personne du singulier (*je crois, je pense, je suppose, je suis sûr, etc.*) et de l’autre, de constructions périphrastiques impersonnelles (*il est certain, il est probable, il est hors de doute, etc.*). Ces verbes ont fait l’objet de nombreux travaux (cf. BORILLO, 1982 ; MARTIN, 1983 ; BLANCHE-BENVENISTE, 1989 ; VET, 1994 ; APOTHÉLOZ, 2003 ; PUSCH, 2006 ; TOBBACK, 2008 ; GOSSELIN, 2010). Ils indiquent en général « le degré d’engagement du locuteur par rapport à la vérité de la proposition qui les suit, tout comme adverbes *peut-être* ou *probablement* » (VET, 1994 : 56). Quant aux constructions impersonnelles, elles expriment la modalité de façon implicite sans indiquer la source de la modalisation. Selon BORILLO

(1982 : 33), la modalisation plus forte ou plus faible de la proposition dépend de la valeur plus ou moins assertive du verbe qui l'introduit. Si l'on prend en considération le degré de certitude que ces verbes expriment par rapport à la valeur de vérité de la proposition qui l'accompagne, BORILLO (1982 : 52) distingue deux groupes : assertifs faibles qui renvoient à la notion de croyance et assertifs forts qui renvoient à la notion de connaissance. Dans le premier groupe, on peut ranger les verbes : *je crois, je trouve, je pense, je suppose, j'espère, c'est probable, etc.*, et dans le deuxième : *je sais, je vois, je suis sûr, je suis certain, c'est évident, etc.* Du point de vue syntaxique, ces verbes, appelés aussi de rection faible ou parenthétiques, se caractérisent par la possibilité de constructions suivantes :

- ils peuvent régir une proposition complétive introduite par la conjonction *que* ;
- ils peuvent former une proposition incidente avec ou sans inversion, placée dans une proposition ou postposée à celle-ci.

Claus D. PUSCH (2006) observe que dans de nombreux cas, les verbes parenthétiques ont perdu leur force rectrice ; dans la phrase complexe, « il n'est pas question d'un acte cognitif de penser ou d'une croyance, [...] l'assertion repose exclusivement sur la subordonnée tandis que la principale, avec le verbe cognitif en usage parenthétique, ne constitue qu'un apport modalisateur de l'état de chose exprimé dans la subordonnée assertée » (183).

Le FA s'emploie fréquemment avec de nombreux verbes d'opinion et constructions impersonnelles, quel que soit le degré de certitude qu'ils expriment. Le verbe d'opinion peut se trouver dans la proposition principale ou former une proposition incidente.

(182) *Été voir l'oncle Charles, puis les Drouin. Marcel n'était pas là. Il devait aller le soir aux deux orphelines. Je parie qu'il aura lanterné, sera arrivé en retard et n'aura plus trouvé de places. C'est ce qu'on appelle "avoir la guigne".* (A. Gide, *Journal* : 1889–1939, p. 750)

(183) *J'espère qu'il n'aura pas oublié notre rendez-vous. Ça m'étonnerait de lui, mais en même temps il est souvent retenu à la dernière minute par des malades.* (H. Guibert, *Le protocole compassionnel*, p. 241–243)

(184) [...] *comment se fait-il que l'on t'ait invité ?*

– *Oh ! Dans le tas, on ne fait pas attention.*

– *C'est par Lanturlut, sans doute ? ...*

– *Je pense en effet que Lanturlut m'aura recommandé à Madame Morille. C'est gentil ici...* (F. de Miomandre, *Écrit sur de l'eau*, p. 54–55)

(185) – *"Je viens", avait dit Mme de Mégret. Puis, se retournant vers son fils, et en riant : "Cette pauvre Julie perd la tête, depuis qu'elle est dans une clinique russe ; elle aura encore fait quelque sottise, j'en suis sûre !"* (P. Bourget, *Le Chauffeur*, p. 172–173)

- (186) *Ce cœur si lourd, ce cœur toujours assourdi du bruit de ses victoires, on dirait qu'il consent à écouter un peu lorsqu'elles se taisent. Il est hors de doute que votre faiblarde causerie à Radio-Paris **aura déçu** vos admirateurs. À travers toute la France, on se sera dit : "Pourquoi parle-t-il, puisqu'il ne parle pas bien ?" Peut-être même certains auront-ils trouvé, comme je l'ai trouvé moi-même, que pour le fond non plus votre texte n'était pas très fameux : [...].* (H. de Montherlant, *Les Lépreuses*, p. 1431)
- (187) *Je t'ai écrit dernièrement un court billet que l'on t'**aura fait** parvenir, j'espère, mais peut-être insuffisamment affranchi.* (A. Gide, P. Valéry, *Correspondance (1890—1942)*, p. 250)

Parmi les verbes d'opinion employés avec le FA, *espérer* est de loin le plus fréquent. À part le trait commun à tous les verbes d'opinion, celui d'exprimer une conviction plus ou moins forte, il indique également un souhait quant à la réalisation du fait dont il est question dans la proposition *P*. Ce souhait peut concerner toutes les périodes : le futur, le présent et surtout le passé. Cela distingue *espérer* des verbes comme *souhaiter* qui est orienté vers le futur et admet difficilement une référence au passé (cf. DAMAR, 2009). Le FA semble répondre au besoin du locuteur d'exprimer ce souhait à l'aide d'une forme qui apporte une nuance modale, un certain doute, alors que le PC est tout à fait neutre de ce point de vue. En outre, le verbe *espérer* permet de formuler un souhait de façon atténuée, modérée, ce qui coïncide parfaitement avec la valeur du FA et accentue l'effet atténuatif.

L'énoncé avec un verbe d'opinion et le FA peut être également employé à la forme interrogative qui n'est pas une vraie question, mais une demande de confirmation. Le locuteur évite de s'exprimer sur la vérité de la proposition *P* et suggère à l'interlocuteur une réponse qui confirme la supposition. Dans (188), la réponse attendue est : *oui, votre homme a pris des précautions pour me conduire* :

- (188) — *Eh bien ! mademoiselle, me dit-il, vous n'avez pas eu trop peur en traversant tout cet embrouillamini de voies ? Je pense que mon homme d'équipe **aura pris** des précautions pour vous conduire ? Ça ne vaut pas une maison à la plage ou sur les Champs-Élysées. Mais on s'y habitue.* (J. Romains, *Lucienne*, p. 31)

La possibilité de l'emploi du FA avec des verbes d'opinion et des expressions impersonnelles qui indiquent toutes les nuances de certitude confirme la thèse selon laquelle le degré de certitude exprimé par le FA épistémique ne peut pas être spécifié.

Le locuteur peut marquer son attitude envers un fait futur et les verbes d'opinion peuvent aussi s'employer avec le FA temporel. La lecture tem-

porelle du FA résulte des éléments contextuels caractéristiques pour cette valeur comme les formes temporelles qui renvoient au futur, des circonstanciels de temps, l'adverbe *bientôt*, etc. Dans (189), il s'agit du circonstanciel *d'ici quelques semaines*, et dans (190), du circonstanciel *avant midi* dans la phrase précédente avec le présent *revois* qui se réfère au futur.

- (189) *J'espère que j'aurai avancé un peu les travaux de nos groupes d'études d'ici quelques semaines.* (P. Mendès-France, *CŒuvres complètes*, p. 501)
- (190) — *À tout à l'heure, Docteur... Est-ce que je vous revois avant midi ?*  
 — *Non, je pense que je n'aurai pas fini. J'irai directement à l'hôpital. Si vous avez un appel urgent entre douze et quinze heures, prévenez le Docteur Boule, comme d'habitude.* (M. Winckler, *La maladie de Sachs*, p. 124–125)

Dans (191), on peut relever les éléments caractéristiques pour trois valeurs : épistémique (*j'espère* et *peut-être*), temporelle (le FS dans la phrase précédente) et rétrospective (l'expression *en définitive*).

- (191) *Tu connais mal Joseph. Il souffre, comme tout le monde. Quand il perd cent francs, lui qui est millionnaire, il se croit soudain le plus dépourvu des hommes. Il a perdu quelque chose comme trente mille francs et il s'est jugé ruiné. Il a tout de suite vu les enchaînements d'échecs et de déconfitures. Il était fou d'angoisse. Il est venu me raconter sa catastrophe et il a fini par me convaincre. Moi aussi, je le voyais ruiné. Je l'ai plaint. [...]*  
*Une Minerve compatissante, une sagesse toute de douceur. Elle a dit, pour finir, avec un sourire étrange :*
- *Il paraît que cela s'arrangera. En définitive j'espère bien qu'il n'aura rien perdu, et même qu'il aura peut-être gagné quelque chose.*
  - *Tu l'espères ?*
  - *Mais oui, puisque c'est son mal et qu'il n'a pas d'autre façon de l'apaiser un peu.* (G. Duhamel, *Chronique des Pasquier*. 6. *Les Maîtres*, p. 76)

La référence à un fait passé réel (*Joseph a perdu environ trente mille francs*) et l'expression conclusive *en définitive* signalent l'interprétation rétrospective. Elle se teinte de valeur temporelle impliquée par la remarque au FS *cela s'arrangera* qui suggère que le souhait exprimé par le verbe *espérer* se rapporte au futur : *j'espère que dans l'avenir, on dira que finalement il n'a rien perdu et même qu'il a peut-être gagné quelque chose* (cf. partie 3.8). Dans ce cas-là, le FA n'acquiert pas la valeur épistémique, mais il sert à exprimer la conclusion, la solution souhaitée du problème, et le degré de certitude quant à la réalisation d'un tel résultat est indiqué par l'adverbe modal *peut-être*.

On peut donc constater que les adverbes modaux et les verbes d'opinion permettent d'identifier la valeur épistémique seulement en l'absence d'éléments caractéristiques pour d'autres valeurs.

### 3.6.4.7. Le FA avec les pronoms et adjectifs indéfinis

Quand le locuteur formule une supposition, il peut indiquer de quel élément il n'est pas sûr en employant des adjectifs ou des pronoms indéfinis : *quelqu'un*, *quelque chose* ou *quelque*. Le rôle principal des indéfinis n'est pas de marquer la modalité comme c'est le cas par exemple des adverbes modaux ; leur présence n'entraîne pas toujours la lecture épistémique, mais elle peut la favoriser. Cela a lieu surtout lorsque les indéfinis se trouvent en position de sujet : le locuteur ignore l'identité de l'agent ou l'origine de l'action et fait une supposition concernant un fait :

- (192) *Près de la cheminée, contre le mur, celui qui a un chapeau haut de forme en velours rouge et une trace blanche sur la joue me fait comprendre qu'on a vu Sarah Bernhardt se raser la figure. C'est invraisemblable ! Quelque marin de Belle-Isle l'**aura surprise** pendant que, se croyant dans les solitudes, elle effaçait des rides avec quelque patte ou pâte.* (M. Jacob, *Le Cornet à dés*, p. 100–105)
- (193) — [...] *Il s'agit d'un bébé pigeon, tu vois, un oisillon. Il est peut-être tombé du nid et... [...]*  
 — *Peut-être alors qu'il a un peu marché, sautillé, sur le sol avant de... ? Ou c'est un chat errant qui l'a traîné jusque-là pour le... Et puis quelque chose, un bruit dans la maison, l'**aura dérangé** et...* (J.L. Benoziglio, *La voix des mauvais jours et des chagrins rentrés*, p. 58–59)

La valeur temporelle est tout à fait possible avec des adjectifs et pronoms indéfinis en fonction de sujet si le contexte contient des éléments caractéristiques pour cette interprétation. Ainsi, dans (194), le FA est employé dans une subordonnée temporelle avec le FS dans la principale :

- (194) *Je crois qu'une nouvelle politique ne sera possible qu'après que quelque chose **aura changé** les données du problème. Cela peut d'ailleurs être très mauvais.* (P. Mendès-France, *Œuvres complètes*, p. 326–327)

La valeur rétrospective n'est pas exclue avec un pronom indéfini en fonction de sujet s'il est précisé par la suite.

- (195) *Que vos lettres sont sages. Les dernières étaient presque sereines, vous êtes toujours la vraie perfection, vous faites, pensez et dites toujours ce qu'il faut quand il le faut. À demain ou à quelqu'un de ces jours mon doux petit. Vous rappelez-vous? Il y a un an nous étions à Marseille et c'était peut-être le jour de la course de taureaux. Je vous aime. Si quelque chose **aura valu** dans ma vie, c'est certainement tout ce qui vous concerne.* (J.-P. Sartre, *Lettres au Castor et à quelques autres*. Vol. 2 (1940–1963), p. 294–295)

L'interprétation rétrospective résulte ici du verbe atélique *valoir*, de l'évocation d'un bilan de vie et de l'emploi dans la subordonnée en *si* (cf. partie 3.8.10).

Le FA rétrospectif est fréquent lorsque l'adjectif ou le pronom indéfini a une autre fonction dans la phrase ; le caractère indéfini du complément ou de l'attribut n'empêche pas de faire un bilan. Dans (196), l'emploi du pronom *quelque chose* ne résulte pas d'un doute ou d'une hésitation, la phrase n'a pas le caractère épistémique, elle équivaut à : *il y a une chose que j'ai apprise à la guerre* et les phrases qui suivent précisent de quoi il est question.

- (196) *“En tout cas j'aurai au moins **appris quelque chose** à la guerre. Comme ça je ne l'aurai pas **faite** pour rien. J'aurai au moins **appris** à jouer au poker...”* *Car il jouait maintenant, retrouvait le soir, dans l'arrière-salle d'un bar situé près du marché aux bestiaux [...] trois ou quatre types aux identiques visages inexpressifs aux identiques gestes brefs, économes, et qui jouaient gros, [...].* (C. Simon, *La Route des Flandres*, p. 234–235)

De même, on peut observer que les adjectifs et pronoms indéfinis en fonction de complément ou attribut peuvent être employés aussi bien avec le FA temporel qu'avec le FA épistémique. L'interprétation dépend des contextes spécifiques qui signalent l'une ou l'autre valeur ; ainsi dans (170), l'alternative oriente vers la lecture épistémique.

Les indéfinis ne peuvent donc être considérés comme indices de la valeur épistémique que s'ils ont la fonction de sujet ; dans d'autres positions, l'indétermination est moins saillante et la valeur épistémique résulte d'autres indices.

### 3.6.4.8. Le FA dans les constructions clivées

Le sujet du FA épistémique peut être mis en relief dans une construction clivée en *c'est / ce sera ... qui*.

(197) *Il nia donc qu'il embrassait la fille.*

— *Miséricorde! Je vous ai vu, de mes yeux vu! protestait la lycéenne.*

— *Je ne l'embrassais pas, je lui mettais de la crème bronzante sur les épaules.*

*Anne-Geneviève soutint qu'elle avait vu leurs bouches accolées.*

— *C'est le soleil qui t'aura éblouie, affirma Nil, imperturbable.*

(G. Matzneff, *Ivre du vin perdu*, p. 209—210)

(198) LE VICE-ROI. — *Encore ces imbéciles qui me cherchent! C'est mon cheval sans doute qui leur aura parlé de moi. Quelle bonne idée j'ai eue tout à coup de les quitter tous! Je ne savais pas ce que je trouverais au bout de ce petit chemin engageant.* (P. Claudel, *Le Soulier de satin*, p. 747—748)

En analysant les constructions clivées, les linguistes soulignent qu'il s'agit d'une opération de rhématisation, qui a pour but d'extraire l'élément nouveau, informatif, habituellement placé à la fin de la phrase, et de le placer au premier plan. La partie en *qu-* représente alors ce qui est connu, c'est-à-dire le thème. La construction clivée permet d'identifier un élément, en l'opposant très souvent à d'autres éléments possibles (on distingue l'identification simple et l'identification contrastive, cf. NOWAKOWSKA, 2002; ROBERT, 1993). Ainsi: *C'est Paul qui est arrivé le premier* correspond à *Paul, et personne d'autre, est celui qui est arrivé le premier* (LE GOFFIC, 1993: 221). On peut constater tout de suite que l'élément focalisé dans les phrases clivées avec le FA ne peut pas être opposé à un autre:

(197a) *?Le soleil, et rien d'autre, est ce qui t'aura éblouie.*

D'autre part, il est difficile de considérer que la partie en *qu-* concerne le thème, donc ce qui est connu: le locuteur formule une conclusion en forme de supposition et la présente à son interlocutrice comme quelque chose dont elle ne se rend pas compte pour la persuader qu'elle n'a pas bien vu ce qui s'était passé. Selon Stéphane ROBERT (1993 et 2000), l'énoncé avec la construction clivée peut avoir aussi la valeur de définition ou d'explication de la situation; dans ce cas-là, «l'énonciateur saute le maillon du préconstruit dans l'enchaînement discursif et articule *directement* l'énoncé focalisé à un contexte où le préconstruit n'est pas mentionné»

(2000: 13). Dans (197), l'énonciateur essaie de trouver l'explication de la situation: *tu n'as pas bien vu, il te semblait seulement que nous nous embrassions, alors que ce n'est pas vrai*. Le préconstruit (présupposé) qui rend compte du processus inférentiel est: *on sait que si Anne-Geneviève n'a pas bien vu les choses, c'est que quelque chose l'a ébloui*. Mais l'étape du préconstruit est omise, le procès *quelque chose a ébloui Anne-Geneviève* est considéré comme s'il était connu et l'énoncé définit directement la situation par la désignation du sujet (de l'agent) (cf. ROBERT, 2000: 14). Avec la focalisation, l'information centrale repose sur le sujet qui devient la cause de la situation.

L'examen du corpus démontre que dans ce type de structures, le FA peut avoir également la valeur temporelle ou rétrospective. L'une ou l'autre interprétation dépend de la présence dans la même phrase d'éléments qui leur sont caractéristiques. Par conséquent, dans (199), le FS entraîne la lecture temporelle, et dans (200), l'expression  *finalement*  la lecture rétrospective:

- (199) *Il n'a opéré aucun rajustement: quand elle mourra, c'est l'éternelle Mamotchka du petit Andréï qui l'aura quitté et pas du tout le douloureux problème qu'elle était devenue.* (B. Groult, F. Groult, *Il était deux fois*, p. 369–371)
- (200) *C'est mon grand cousin après le dîner qui m'aura finalement dénoncé à Papa en lui balançant un sac en toile bleue avec tout mon larcin dedans; là Papa m'ordonne d'aller l'attendre sur mon lit, dans ma chambre, jusqu'à ce qu'il monte me retrouver.* (S. Crémer, *Comme un charme*, p. 33)

Avant de conclure le chapitre concernant le FA épistémique, remarquons qu'il est très souvent employé seul, sans aucun élément particulier. L'absence de référence temporelle explicite fait que le moment de la parole devient le seul point de référence accessible. Ainsi, si, par hasard, on entend quelqu'un dire: *il aura eu peur* ou *il se sera trompé*, on pensera que cette personne émet une hypothèse en essayant d'expliquer l'attitude ou le comportement de quelqu'un d'autre. Évidemment dire que le FA est ici employé seul ne signifie pas qu'il soit employé hors contexte. Même si l'entourage strictement linguistique d'une forme donnée est très réduit, chaque acte d'énonciation se fait toujours dans une situation particulière: le fait que le FA soit utilisé dans ces cas pour exprimer une opinion personnelle oriente vers l'interprétation épistémique.

### 3.7. Le FA de cohésion

Dans certains types de textes et de discours, le FA est employé à la troisième personne avec des verbes de perception et de constat tels que : *remarquer, comprendre, deviner, noter, voir, reconnaître, saisir*, avec, comme sujet, le pronom indéfini *on*, plus rarement le substantif *lecteur* :

- (201) *Ces mesures s'ajoutent à l'interdiction qui est faite, depuis 2000, d'occuper plus de six ans un même poste de sous-direction. Elles enfoncent bel et bien un coin dans la gestion par corps des emplois publics d'encadrement. Il s'agit de décloisonner les viviers de recrutement des hauts fonctionnaires et de favoriser leur "mobilité", horizontale comme verticale. La mobilité horizontale définit, on l'**aura compris**, le passage d'un ministère à un autre, mais aussi d'une fonction publique à une autre; la mobilité verticale désigne le passage de l'administration centrale, "parisienne", vers les administrations déconcentrées, "provinciales", ou l'inverse. (LM 16.04.01)*
- (202) *Leur style ne met pas du mouvement dans les pensées, selon la définition classique, mais il met la pensée dans un mouvement qui lui préexiste et qu'elle se contente d'épouser ou d'interrompre. On **aura reconnu** dans ces dernières lignes des expressions bergsoniennes, et elles nous amènent à des vues suggestives que j'introduis avec quelque réserve. (A. Thibaudet, *Réflexions sur la littérature*, p. 189—190)*
- (203) *En 1996, en plein Euro, il n'avait pas hésité à renvoyer à la maison Edgar Davids, l'une des stars de l'équipe néerlandaise à l'époque minée par des conflits raciaux entre joueurs. On l'**aura compris**: le truc d'Hiddink, c'est le foot, pas les relations publiques. Et ses rapports n'ont pas été simples avec les médias coréens qui ont plusieurs fois demandé sa démission, notamment lors de l'élimination par le Costa Rica en demi-finale de la Gold Cup, en janvier. (Lib 04.06.02)*
- (204) *[...] et contrairement à ce qu'affirmait selon mon souvenir un article de L'Aube, il est prouvé que le meurtrier de la Tombe-Issoire n'a rien emporté. Ceci renforce la motivation de Karayan pour commettre une nouvelle agression, le lendemain, dans la boutique de vêtements. Le lecteur **aura compris** que cette reconstitution est effectuée avec l'hypothèse selon laquelle Karayan était bien l'auteur des meurtres et des tentatives de la Tombe-Issoire. (D. Perrut, *Patria o muerte*, p. 523—525)*

Ce FA apparaît dans des textes scientifiques ou techniques, dans des manuels, dans la presse, dans les préfaces de différents ouvrages, lorsque l'auteur veut établir une certaine relation avec le lecteur. STAGE remarque que ce FA « confère une nuance de politesse à l'énoncé, en établissant une

certaine connivence entre le locuteur et le lecteur » (2001: 614). NOVAKOVA (2000: 130) et SCHROTT (1997: 316) vont dans le même sens en soulignant que l'énoncé avec le FA devient moins brutal et moins catégorique. Une telle tournure permet au locuteur de résumer ou répéter ce qui a été dit plus tôt, et, de cette manière, d'assurer la cohérence du texte (cf. STAGE, 2001: 614; 2002: 52).

On peut se demander d'abord quel est le rôle du pronom *on* dans ces constructions: pour STAGE (2002), il est le signe d'une certaine connivence entre le locuteur et le lecteur. Mais son emploi à la place de la deuxième personne peut résulter de la volonté d'estomper le rapport direct entre eux (cf. RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994: 197). Jenny SIMONIN (1984: 159), qui analyse le verbe *comprendre* au futur avec le pronom *on* dans les textes de presse, constate que le pronom *on* se réfère plutôt aux lecteurs qu'à l'énonciateur, parce que l'énonciateur, lui, a déjà compris.

Il faut remarquer que les mêmes verbes de perception et de constat avec le pronom *on* s'emploient régulièrement au FS dans le même type de textes (le FA et le FS peuvent être d'ailleurs combinés dans le même enchaînement):

- (205) *“Le pouvoir immédiat des sens est faible et borné: c'est par l'entremise de l'imagination qu'ils font leurs plus grands ravages; c'est elle qui prend soin d'irriter les désirs.” [...] On **aura remarqué** que la représentation — le tableau — est choisie, plutôt que la perception, pour illustrer le danger du supplément dont l'efficiencia est d'imagination. Et l'on **remarquera** ensuite que dans une note insérée au cœur de cet éloge du mariage, prévenant les erreurs de la postérité, Rousseau ne fait qu'une exception à ses démentis: “Il me paraît plaisant d'imaginer quelquefois les jugements que plusieurs porteront de mes goûts, sur mes écrits”. (J. Derrida, *De la grammatologie*, p. 435—436)*
- (206) *Comme le Ph des acides siliciliques est très élevé, c'est seulement à partir d'un certain Ph que l'activité des ions H devient notable et que des échanges sensibles peuvent se manifester. Ainsi alors que la valeur de la capacité d'échange reste sensiblement indépendante du Ph jusque vers 6,5 comme l'a montré Schofield, celle-ci s'accroît sensiblement au-dessus de cette valeur. On **comprendra** aisément que la capacité d'échange de ces minéraux comme celle des micas, dépende essentiellement de la taille des particules. Elle reste toutefois très inférieure à celle des minéraux du type montmorillonitique. (S. Caillère, S. Hénin, *Minéralogie des argiles*, p. 50)*

Selon Francis GROSSMANN et Agnès TUTIN (2010: 8), dans ce type d'exemples, le verbe de constat est employé au futur injonctif et il a pour fonction de mettre en relief la proposition qu'il introduit. L'auteur attire l'attention du lecteur sur un passage particulier de son exposé. *On remarquera*

peut être paraphrasé par les tournures : *il faut / il convient de / on doit remarquer*, qui d'ailleurs sont très fréquentes dans ces textes. Les linguistes qui analysent les valeurs du pronom indéfini *on* dans des textes scientifiques constatent qu'il se réfère aux lecteurs (et non à l'auteur et aux lecteurs), lorsqu'il est employé avec un verbe au futur (cf. FLØTTUM, 2006 : 8–9). *On* devient alors « un outil pour la présentation d'une instruction aux lecteurs sur la manière dont il faut comprendre l'argumentation » et « sur la manière dont le texte doit être interprété » (GJESDAL, 2008 : 198). La référence au destinataire de l'instruction devient évidente lorsque le FA est employé avec le sujet *lecteur(s)*.

Nous sommes d'avis que le FA dans (201), (202), (203) et (204) a la même fonction injonctive que le FS ; le lecteur est invité à diriger son attention sur un fait tout en prenant en considération ce qui a été dit plus tôt. Cette référence à ce qui précède permet d'assurer la cohésion du texte. La forme accomplie suppose qu'à cette étape de la description, le lecteur devrait être en mesure de faire le lien entre les faits décrits. Avec le FA, l'instruction donnée au lecteur est présentée comme si elle était déjà exécutée : selon l'auteur, au moment de lire ce passage, le lecteur devrait *avoir déjà remarqué, compris, reconnu ou noté* tel ou tel fait. Le plus souvent la phrase avec le FA est placée à la ligne ; en marquant la pause, l'auteur met en relief les éléments les plus importants de son argumentation, il fait une sorte de synthèse indispensable pour que le lecteur puisse suivre et comprendre son discours. Parfois le FA est accompagné d'expressions telles que : *dans ces dernières lignes, dans les lignes précédentes, dans le chapitre précédent, dans ces pages*, etc. (cf. exemple 202), qui orientent le lecteur dans quelle partie du texte il peut trouver les informations qui ont conduit l'auteur à formuler sa conclusion.

Le FA de cohésion ouvre la phrase et le passage mis en relief vient après deux points ou une virgule (exemple 203) ; avec le verbe *comprendre* (*on l'aura compris*), il peut constituer une proposition incidente (201). Dans tous ces cas, le FA est employé avec le pronom neutre *le*, qui a la valeur cataphorique. Le fait sur lequel on attire attention peut parfois avoir la forme d'une subordonnée complétive (204) ou d'un groupe nominal complément d'objet direct (202) ; le FA est alors employé sans pronom neutre *le*.

Si on distingue dans le FA de cohésion une nuance de supposition, elle est due au fait que ce temps a toujours besoin d'un point de référence explicite indiquant un moment futur par rapport auquel le procès est antérieur. Ce moment futur pourrait correspondre à l'instant où le lecteur lira le texte, mais si le texte ne contient aucune référence à ce moment, on recourt au seul point de référence accessible, à savoir le moment de l'énonciation. On interprète donc *on aura remarqué* comme une supposition du locuteur : *je suppose que vous avez remarqué*. La nuance épistémique n'est évidemment pas possible avec le FS, qui n'exige pas un tel point de référence explicite.

Essayons donc de déterminer les conditions de l'emploi du FA de cohésion. Dans tous les cas, on trouve l'un des verbes de perception suivants : *remarquer, comprendre, deviner, noter, voir, reconnaître, saisir*, avec, comme sujet, le pronom indéfini *on* ou le substantif *lecteur(s)*. Il est incompatible avec les circonstanciels temporels déictiques et neutres et ne peut pas être employé dans la subordonnée temporelle ; il reprendrait alors la valeur temporelle proprement dite. Il est également exclu avec des adverbes modaux qui mettraient en relief le caractère épistémique de l'énoncé. On le trouve dans un type déterminé de textes : ouvrages scientifiques ou techniques, manuels, presse. Il est fréquemment accompagné du pronom neutre *le* et dans le contexte apparaissent des substantifs comme : *livre, ouvrage, document, chapitre, page, ligne, document* qui renvoient aux différentes parties du texte où il est question des faits décrits. On peut enfin observer que la phrase avec le FA est souvent placée en alinéa, ce qui permet la mise en relief.

Le FA de cohésion est également possible dans des textes narratifs où il est employé pour obtenir un effet stylistique particulier.

(207) *J'ai adopté exprès un ton sec et péremptoire pour leur faire peur et leur faire comprendre que j'ai d'autres possibilités. Je n'ai pas mentionné spécifiquement ces possibilités, que je n'ai évidemment pas, afin qu'elles paraissent plus grandes et pour ainsi dire illimitées. Je me suis senti aussitôt mieux, car il n'y a rien de tel que les perspectives illimitées.*

*On aura remarqué que je n'ai pas mentionné les femmes dans ma lettre, pour ne pas lui donner un ton trop confessionnel.* (R. Gary, *Gros-Câlin*, p. 69–70)

Comme la narration se fait à la première personne, rien n'empêche le locuteur de dire *vous aurez remarqué que...*, mais, ce pronom ferait alors penser à une situation de communication directe et l'énoncé serait compris comme une simple supposition. Avec le pronom *on*, la relation directe entre le locuteur et le lecteur est rompue, l'énoncé acquiert un caractère plus officiel et ressemble à une argumentation savante.

Dans notre corpus, le FA de cohésion est toujours employé avec le pronom *on* ou le substantif *lecteur*, mais il suffit de consulter l'Internet pour se rendre compte que l'emploi des mêmes tournures avec le pronom *vous* y est particulièrement fréquent. On peut les relever aussi bien dans des discours officiels, que dans des blogs, forums ou pages de conseils pratiques de toutes sortes. L'effet atténuatif caractéristique pour l'interprétation épistémique s'impose avec plus de force dans des situations qui ressemblent à la communication directe (discours officiel, forum, blog), bien que l'expression fonctionne toujours comme un moyen de cohésion qui focalise l'attention de l'interlocuteur sur un fait particulier :

- (208) *La création des agences régionales de santé poursuit un projet politique fort, un projet politique global qui nous concerne tous, qui vous concerne au premier chef.*

*Le décloisonnement, vous l'aurez compris, constitue donc l'axe majeur de cette réforme.*

(Discours de Roselyne Bachelot-Narquin, prononcé lors de la concertation régionale de la mission Larcher à Bordeaux le 21 mars 2008, [www.sante-jeunesse-sports.gouv.fr](http://www.sante-jeunesse-sports.gouv.fr) — accessible : 07.04.2011)

L'effet atténuatif est moins sensible et la valeur de cohésion proprement dite reprend le dessus lorsque le message est différé (pages de conseils pratiques) :

- (209) *Vous venez de découvrir la suite Mozilla ou Mozilla Firefox, et vous découvrirez de nouvelles appellations ou expressions employées par ces navigateurs. Ce court article va essayer de vous apporter un début d'explication sur le langage employé.*

*Sous les navigateurs Mozilla, vous aurez remarqué que le "Marque-page" est l'appellation employée pour les pages Web que vous mémorisez. Ne cherchez pas, il s'agit bien de vos "Favoris", de vos "Signets" ou autres "Bookmarks" que vous rencontrez avec d'autres navigateurs Web. (www.geckozone.org/articles/2005/05/18/88-vulgarisation-des-appellations-sous-mozilla — accessible : 07.04.2011)*

Rappelons que la tournure avec le pronom *vous* peut fonctionner dans un dialogue comme une supposition avec une nuance d'atténuation propre à la deuxième personne, comme dans (144). Il est plus difficile d'y voir la valeur de cohésion : la tournure ne sert pas à relier les parties du discours ni à attirer l'attention sur un fait particulier.

La superposition des valeurs de cohésion et épistémique rend particulièrement délicat le traitement automatique du FA. L'identification de la valeur de cohésion sera plus évidente dans des ouvrages scientifiques et techniques, dans des manuels et la presse. Elle sera par contre beaucoup plus difficile avec le pronom *vous*, dans un dialogue, dans un discours officiel, des blogs et des forums.

Le FA avec les verbes *comprendre, voir, remarquer, noter, deviner*, etc. peut aussi avoir la valeur temporelle ; dans ce cas-là, il est employé avec les circonstanciels temporels appropriés ou dans la subordonnée temporelle (cf. exemple (83)).

## 3.8. Le FA rétrospectif

### 3.8.1. Considérations générales

La description et l'explication de l'emploi rétrospectif du FA semblent poser le plus de problèmes aux linguistes, bien que cette valeur soit régulière depuis l'ancien français. On peut observer, surtout dans des textes de presse, une certaine préférence pour ce FA, qui résulte sans doute de la volonté de rendre les textes plus expressifs. C'est pourquoi il semble étonnant que dans certaines grammaires, comme *La Grammaire Larousse du français contemporain* (CHEVALIER *et al.*, 1972), *Grammaire textuelle du français* (WEINRICH, 1989) et avant tout dans la *Grammaire méthodique du français* (RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994), cet emploi ne soit pas du tout mentionné.

Dans la majorité des travaux (cf. WILMET, 1976 et 1997; IMBS, 1968; LE BIDOIS, LE BIDOIS, 1971; NOVAKOVA 2000 et 2001), on reprend l'explication d'Adolf TOBLER (1905), selon qui, le locuteur, en prenant en considération la durée, la répétition et les conséquences d'une action, peut en parler au FA « parce qu'il s'en remet à l'avenir de porter un jugement définitif sur les faits en question » (320). Les paraphrases utilisées reflètent ce point de vue futur à partir duquel on jette un regard rétrospectif sur une action passée. Elles ont le plus souvent la forme suivante :

*on dira / on pourra dire / on constatera que* + le verbe au passé composé

Cependant, ce type de paraphrases correspond uniquement à ces emplois du FA où on parle des procès qui peuvent recouvrir le passé, le présent et le futur, p.ex. lorsqu'on dresse le bilan d'une vie. Dans la majorité des cas, même si le procès est assez important et que le locuteur le mette en relief en utilisant le FA, il serait forcé de repousser son jugement définitif vers l'avenir. Nous trouvons qu'il est artificiel de paraphraser le FA de l'exemple (36) par : *on dira (on constatera) que la quarantaine diplomatique a duré toute l'année 2000*. Le journaliste souligne la durée d'un certain refroidissement dans les relations diplomatiques qui a eu lieu dans le passé, il exprime son jugement immédiatement et ne le laisse pas en suspens.

En évoquant différents effets de sens particuliers qu'entraîne le FA, on n'indique pas toujours ce qui contribue à les créer. TOBLER remarque que le FA est accompagné d'une expression qui indique que l'action se répète souvent, qu'elle a une durée particulière ou qu'elle est accomplie « à un très haut degré » (1905 : 319) ; le FA ne sera pas employé pour parler d'une

simple action accomplie qui « se serait accomplie une seule fois et rapidement » (320). En commentant l'article de Tobler, Léon CLÉDAT (1906) constate que la présence de telles expressions n'est pas du tout nécessaire et d'autres linguistes comme Paul IMBS (1968) et Vladimir OSIPOV (1974) n'évoquent pas le rôle de ce type de circonstanciels. Dans la description des exemples du FA expansif, WILMET (1976 et 1997) souligne la présence des adverbes *jusqu'ici*, *toute ma vie*, *longtemps*, *jamais* grâce auxquels « le parleur dresse un bilan que la mort d'un personnage, un départ, une rupture a toutes chances de rendre définitif » (1976 : 50).

L'une des tentatives de la description complète des conditions de l'emploi du FA rétrospectif a été présentée par Georg STEINMEYER (1987). Il a attiré l'attention sur la présence de certains signaux contextuels comme adverbes, indications temporelles ou épithètes qui qualifient le sujet ou le complément d'objet (cf. 1987 : 124). Le FA précède ou suit une énumération d'événements passés et apparaît dans la phrase qui a la fonction de sommaire. L'énoncé est un résumé « auquel on confère un relief particulier » (1987 : 124) dû aux signaux contextuels évoqués.

Parmi d'autres linguistes qui ont analysé le FA rétrospectif, Dominique MAINGUENEAU (1999) remarque qu'il est accompagné d'éléments adverbiaux comme *finale*ment, *en définitive*, *en fin de compte*, *tout compte fait* et STAGE (2001) relève l'importance de l'adverbe *donc* « qui apporte une valeur conclusive à un énoncé » (616). Pierre Patrick HAILLET (2007), de son côté, constate que dans cet emploi, le FA commute avec le PC et pour rendre compte de cet effet de sens, il propose la périphrase combinant le PC avec les expressions *finale*ment, *en définitive*, *en fin de compte*. Le FA *n'aura survécu que quelques mois* de l'exemple (210) peut être paraphrasé par : *n'a finale*ment survécu que quelques mois (2007 : 80–81) :

- (210) *Mobutu Sese Seko n'aura survécu que quelques mois à son éviction du pouvoir au Zaïre. Il est mort, terrassé par la maladie, dimanche 7 septembre, en exil au Maroc, seul pays à lui avoir accordé l'hospitalité.*

L'énoncé avec le FA, par opposition à la périphrase au PC avec les expressions appropriées, a pour effet d'ajouter « sa mise en scène en tant que résultat d'un "bilan contrasté" qui n'était pas "acquis d'avance" » (2007 : 81).

La périphrase proposée par Haillet met en relief la borne finale : les expressions utilisées insistent sur l'idée de « fin de procès », elle peut donc être appliquée seulement aux énoncés qui évoquent l'aboutissement d'un procès qui s'est déroulé pendant un certain temps. Effectivement, on se sert fréquemment du FA pour parler d'un bilan, d'un résultat final, mais le FA peut être employé également pour souligner la répétition, la durée ou l'insistance sans forcément mettre en avant l'idée de fin de procès.

La périphrase de Haillet se révèle peu appropriée ou même inadéquate pour expliciter le FA dans les exemples suivants :

(211) *Faux pas. Cinq années durant, Chirac, en embuscade à l'Élysée, et la droite, qui l'interpelle à l'Assemblée, **auront guetté** le faux pas. De la crise des camionneurs à l'automne 1997 au conflit des gendarmes en décembre 2001, Jospin **aura évité** les chausse-trapes, quitte à céder parfois beaucoup aux corporations. Caillassé à Bir Zeit par les étudiants palestiniens en février 2000, malmené lors des municipales en 2001, il parvient à se rétablir. N'hésite pas à déclencher des débats vifs, sur la droite et l'esclavagisme ou sur les mutins de 1914—1918. Non sans mal, il maintient l'attelage de la "majorité plurielle" et, dès qu'il peut, cogne la droite. (Lib 21.02.02)*

(212) *Dans le sillage des bourses américaines en forte baisse en début de journée, les marchés européens ont terminé la journée en net repli. La Bourse de Paris clôturait à son plus bas niveau depuis novembre 1999.*

*Après un début de séance en forte baisse qui **aura vu** l'indice Dow Jones passer brièvement au-dessous de la barre des 10 000 points pour la première fois depuis la mi-octobre, Wall Street et le Nasdaq ont réduit leurs pertes mercredi un peu moins d'une heure après l'ouverture. (LM 04.04.01)*

(213) *L'émissaire de Washington pour l'Afghanistan, James Dobbins, se montrait, lui, moins tranchant. "Combien faut-il de temps pour former un gouvernement de coalition de trois ou quatre partis en Europe ? se demandait-il. Ici c'est une coalition qui doit intégrer une vingtaine de partis ou groupes. Ça prend du temps. Mais ils y arriveront".*

*Dès le début, Burhanuddin Rabbani **aura tenté** de s'imposer comme un partenaire incontournable, critiquant vivement le plan politique des Nations unies. Président du Front uni (nom officiel de l'Alliance du Nord) et président d'Afghanistan reconnu par l'ONU, M. Rabbani, de Kaboul ou des Émirats arabes unis, a multiplié les déclarations contradictoires à celles que faisaient, en Allemagne, des délégués du Front uni soucieux, eux, d'aboutir rapidement. (LM 05.12.01)*

Dans (211), avec les deux formes du FA, on met en relief la durée des procès atéliques *guetter* et *éviter*. Il est vrai que pour constater qu'un procès a duré longtemps ou, au contraire, peu de temps, il est nécessaire qu'il soit terminé, mais si, dans (211), on remplaçait le FA par la périphrase, on ferait déplacer l'accent du déroulement du procès lui-même vers son achèvement. On peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure les paraphrases avec les trois expressions sont correctes :

(211a) *?Finalement/?en fin de compte/?en définitive, cinq années durant, Chirac et la droite **auront guetté** le faux pas.*

- (211b) *De la crise des camionneurs à l'automne 1997 au conflit des gendarmes en décembre 2001, Jospin **aura** ?finalement/?en fin de compte/?en définitive évité les chausse-trapes.*

Les expressions *finalement*, *en définitive*, *en fin de compte* de la périphrase indiquent le résultat définitif, donc on ne peut pas s'en servir pour expliciter le FA qui met en relief le caractère momentané du procès, comme dans (212), où l'énoncé décrit la situation du début de la séance qui est passagère et qui va changer assez rapidement, ce qui est souligné par l'adverbe *brièvement*. De même, la périphrase est inadéquate dans (213), lorsque le FA insiste sur le déroulement du procès dès son point initial avec l'expression *dès le début*.

La différence entre les deux types de paraphrases proposées (*on dira que...* et *finalement* avec le verbe au PC) réside dans le fait que la première rend compte de la valeur temporelle du futur (à partir d'un moment futur, on jette un regard rétrospectif), alors que la deuxième explicite l'un des effets de sens que produit le FA (résultat définitif sous forme de bilan). Cependant, le FA peut mettre en valeur différents aspects d'un procès, et il devient difficile, voire impossible de trouver une seule paraphrase qui corresponde à tous ses emplois. Ce qui les unit tous, c'est l'expression par le locuteur d'un rapport particulier envers ce qu'il dit. Ce rapport devient perceptible dès qu'il emploie la forme du FA. Le plus souvent, le FA apparaît à côté d'autres marqueurs de modalité appréciative tels que : adverbess, adjectifs, différentes expressions circonstancielles. Ensemble, ils contribuent à montrer la position du locuteur face au fait décrit. Parfois, la seule forme du FA suffit pour que le fait acquière une saillance particulière.

- (214) [début de l'article] *L'affaire qui a occupé la première semaine des Jeux olympiques de Salt Lake City **aura souligné** les carences du système de pointage des compétitions de patinage, qui n'a jamais été modifié depuis l'introduction du patinage aux Jeux olympiques. Lundi, en fin de journée à Salt Lake City, l'Italien Ottavio Cinqnanta, président de la Fédération internationale de patinage (ISU), a émis des propositions quasi "révolutionnaires", affirmant que les onze fédérations nationales consultées en ont accepté le principe. (Lib 20.02.02)*
- (215) *"Ivre de femmes et de peinture" est une biographie filmée. Celle d'un personnage hors du commun que le récit confronte à l'évolution historique de la Corée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.*

*Le peintre Ohwon est né en 1843 et a disparu en 1897. D'origine roturière, il a petit à petit, après une enfance et une jeunesse rudes et misérables, atteint la célébrité et la reconnaissance, jusqu'à se voir confier une série de commandes par le roi mais sans jamais pourtant pouvoir prétendre à un authentique anoblissement social, empêché à la fois par ses origines modestes et son*

*comportement individualiste et anticonformiste. Son goût pour les femmes et l'alcool était, en effet, devenu légendaire. Ohwon aura été le témoin des bouleversements d'une Corée touchée par la confrontation entre la tentation d'un changement vers le progrès et la persistance du féodalisme. Portrait de l'artiste par lui-même ? Il est en tout cas facile de constater que l'histoire et la culture coréennes sont au cœur du cinéma prolifique ("Ivre de femmes et de peinture" est son 98<sup>e</sup> film) d'Im Kwon-taek. (LM 28.05.02)*

Dans les deux cas, les verbes relativement neutres : *souligner* et *être témoin*, deviennent beaucoup plus expressifs lorsqu'ils sont employés au FA. Dans (214), *aura souligné* signifie : *a particulièrement souligné, a dévoilé, a mis à nu, a laissé voir dans toute son étendue les carences du système*. Dans (215), avec la forme du FA le fait d'avoir été le témoin d'événements marquants de l'histoire de Corée devient essentiel dans un film qui retrace la vie du peintre sur un fond historique. Il existe donc des cas où le FA n'est pas forcément accompagné d'une expression particulière, il peut fonctionner tout seul. Son emploi n'est jamais anodin, il indique que le locuteur n'est pas neutre par rapport à ce qu'il dit. En essayant de situer un fait passé réel dans le futur, le locuteur instaure un écart temporel fictif qui permet de le distinguer de tous les autres. Cette démarche met en relief le procès décrit et attire l'attention sur son aspect particulier en l'opposant à d'autres faits semblables. Le FA dans (214) et (215) focalise l'intérêt sur les deux faits et oblige à les considérer comme exceptionnels et différents des autres.

Le FA rétrospectif est particulièrement fréquent dans des textes de presse, on peut le trouver également dans le discours journalistique oral. Pourquoi les journalistes utilisent-ils si volontiers cette forme ? L'effet de distance créé par l'emploi du FA est un moyen très simple pour attirer l'attention du lecteur (du téléspectateur ou de l'auditeur) sur certains éléments de l'information commentée, mais il peut avoir encore une autre fonction : en respectant le principe de l'objectivité qui caractérise la presse d'aujourd'hui, le journaliste peut ainsi faire semblant de ne pas assumer complètement un jugement de valeur exprimé dans l'énoncé, jugement dont il est pourtant la source. Il s'agit ici de la stratégie liée à l'effacement énonciatif (cf. VION, 2001a, 2001b et RABATEL, 2009) qui permet « au locuteur de donner l'impression qu'il se retire de l'énonciation, qu'il "objectivise" son discours "en gommant" [...] les marques les plus manifestes de sa présence » (VION, 2001b : 334). Deux cas de figure peuvent être envisagés : le sujet parlant présente les choses « comme elles sont », de manière objective en attribuant au langage une fonction purement descriptive (cf. VION, 2001a), même si ce n'est qu'une illusion, car le sujet parlant ne peut pas « ne pas avoir de point de vue » et « disparaître complètement de l'acte d'énonciation » (CHARAUDEAU, 1992 : 650). Dans le deuxième cas, l'énonciateur devient abstrait, complexe

et représente un ensemble de savoirs supposés partagés (cf. VION, 2001a : 221). L'emploi du FA peut donner l'impression que le jugement de valeur exprimé dans l'énoncé n'émane pas de l'énonciateur (journaliste), qu'il est généralement admis par l'ensemble des lecteurs, qu'il s'impose comme une évidence et n'a pas besoin d'être justifié. En réalité, il s'agit d'une stratégie à l'aide de laquelle l'énonciateur manifeste son attitude envers la situation décrite, il formule un jugement, fait une évaluation, commente des faits, mais de façon plus atténuée et neutre. Ce mécanisme est à rapprocher de l'effet d'atténuation que nous avons vu plus haut avec la valeur épistémique. Dans les deux cas, le locuteur essaie de dissimuler sa véritable position par rapport à ce qu'il dit ; il évite de se prononcer directement sur la valeur de vérité (FA épistémique) ou il ne veut pas être identifié comme auteur d'un jugement de valeur (FA rétrospectif).

Le besoin d'objectiviser les faits décrits, de se distancier d'eux, d'atténuer son propos peut être parfois observé dans d'autres types de discours, par exemple, lorsque le locuteur s'adresse directement à quelqu'un. Ainsi, le reproche formulé avec le FA est ressenti comme un peu moins agressif, on peut avoir l'impression qu'il s'agit d'un jugement moins subjectif, car partagé par d'autres personnes (même si elles ne sont pas identifiées) :

- (216) LE PÈRE. — Gelber ? Tu es fou ! C'est ton employé : tu le paies pour qu'il te fasse connaître les ordres que tu dois donner.  
 WERNER, *un temps*. — Oh ! père, pas une fois dans votre vie, vous ne m'**avez fait** confiance. Vous me jetez à la tête de l'entreprise parce que je suis votre seul héritier mâle, mais vous avez eu d'abord la précaution de me transformer en pot de fleurs. (J.-P. Sartre, *Les Séquestrés d'Altona*, p. 31–32)

Passons maintenant à l'analyse détaillée du FA rétrospectif afin de dégager les éléments qui vont permettre d'identifier cette valeur de façon automatique.

### 3.8.2. La place du FA dans le texte

En analysant le fonctionnement du FA rétrospectif sur le plan textuel, STAGE (2001) remarque qu'il s'emploie de deux manières : soit il renvoie en avant dans le texte (emploi cataphorique), soit en arrière (emploi anaphorique). Dans ce premier cas, le jugement contenu dans l'énoncé est explicité par ce qui suit. Ce procédé est particulièrement fréquent dans des textes de

presse où le FA peut apparaître dans le titre, le chapeau (chapô), dans la première phrase de l'article (phrase d'attaque) ou dans la première phrase du paragraphe nouveau, souvent après l'intertitre. Le chapeau est un texte court, parfois réduit à une seule phrase qui précède le corps de l'article et qui résume l'essentiel de l'information contenue dans l'article. Mis en gras ou en italique, il a pour fonction d'inciter le lecteur à poursuivre la lecture. Il en est de même en ce qui concerne la phrase d'attaque : elle doit décider le lecteur à lire l'article dans sa totalité. L'emploi du FA est donc tout à fait justifié dans tous les cas énumérés ci-dessus : il permet de résumer le contenu, de mettre en relief le sujet de l'article, d'introduire un premier commentaire et aussi de frapper l'attention du lecteur par sa forme là où celui-ci s'attendrait à un simple passé composé.

Les exemples suivants illustrent l'emploi du FA dans les titres (217), (218), (219), le chapeau (220) et dans les premières phrases du texte (221) et (222) :

- (217) *Sexisme : l'affaire DSK n'aura servi à rien* (Le Nouvel Observateur 20.09.2011)
- (218) *Le squat de Cachan aura coûté 5 M€* (Le Parisien 18.08.2010)
- (219) *Tuerie de Toulouse : la trêve politique aura duré 24h* (Lib 20.03.12)
- (220) *Pour les 40 ans de l'indépendance du pays, la population aura attendu en vain des signes forts et des décisions spectaculaires de ses dirigeants.* (Lib 17.07.02)
- (221) *Jean-Pierre Chevènement n'aura pas attendu dimanche. Devant 4 000 républicains déchaînés au Zénith de Paris, il a délioré, hier soir, à ses futurs électeurs les consignes de vote pour le second tour.* (Lib 19.04.02)
- (222) *Théâtral et volubile, Mouammar Kadhafi aura offert sa touche habituelle de folklore au dernier sommet des chefs d'État africains, clos hier à Durban (Afrique du Sud). Malgré un service de sécurité omniprésent, pas moins de 3 000 policiers pour 6 000 délégués, le chef de l'État libyen est arrivé dans la cité balnéaire sud-africaine flanqué de ses sbires et d'une paire de jolies femmes noires en treillis.* (Lib 11.07.02)

Dans d'autres types de textes, le FA peut apparaître au début d'un chapitre ou d'un paragraphe où, comme dans des textes de presse, il annonce le sujet en le résumant.

En l'absence d'autres éléments particuliers, cette place singulière du FA entraînera l'interprétation rétrospective. En effet, le FA temporel a toujours besoin d'un contexte gauche renvoyant au futur, alors que le FA épistémique indique une supposition concernant la situation dont on a parlé ou qu'on a présentée plus tôt. La coupure juste avant que le locuteur n'exprime cette supposition nuirait à la cohérence du texte.

L'emploi du FA rétrospectif à la fin d'un texte ou d'une partie d'un texte est également caractéristique de la presse. La dernière phrase d'un article est souvent synthétique et constitue le commentaire du journaliste. Le caractère récapitulatif du FA lui permet de donner plus de relief à la conclusion et de faire plus d'effet sur le lecteur.

- (223) *“Président alaouite et donc minoritaire dans un pays sunnite, Bachar se doit de rivaliser d'intransigeance s'il ne veut pas être accusé de brader les intérêts nationaux”, estime un expert de ces questions. Le discours musclé prononcé hier par un Bachar el-Assad, qui a proposé aux Arabes de “rompre toutes les relations avec Israël”, ne l'aura pas démenti.* (Lib 28.03.02)
- (224) *Mardi matin, le patron du RPR avait déclenché une polémique en prônant dans le cas des triangulaires le maintien du candidat de l'UMP, même en cas de risque d'élection d'un député d'extrême droite face à un socialiste. Dans la soirée, Lepeltier nuançait ses propos. Mais trop tard. [...]*  
*À lui tout seul, Serge Lepeltier aura réussi à remobiliser la gauche.* (Lib 23.05.02)

Il est évident que la dernière phrase de l'article peut parfois porter sur l'avenir: elle peut constituer une remarque sur les conséquences éventuelles des événements décrits dans le futur. Nous aurons l'interprétation temporelle si le contexte contient un FS ou un circonstanciel temporel qui renvoie au futur. Tel est le cas dans (225) où l'adverbe anaphorique *alors* se rapporte au moment futur *dans trente ans* dont il est question dans la phrase précédente.

- (225) *Mais Zhu Rongji, dont certains estimaient il y a quelques années qu'il pourrait “couler” ce barrage controversé, ou en réduire la voilure, n'a pas voulu ou pas pu y toucher. Aujourd'hui, le barrage est en train de devenir réalité: le régime chinois y joue son prestige et une partie de sa légitimité. He Gong est certain que, dans trente ans, le verdict de l'histoire sera positif. Tout le monde aura alors oublié la fillette abandonnée Ran Ning et les vies bouleversées par cette nouvelle muraille de Chine sur le Yang-tsé.* (Lib 09.04.02)

### 3.8.3. Le FA avec les constructions comparatives

Le caractère exceptionnel d'un fait peut être mis en évidence quand on le compare avec d'autres faits. Le locuteur emploie le FA avec des comparatifs pour souligner le procès sur lequel il porte son jugement et pour

attirer l'attention du lecteur sur une qualité particulière. Le FA admet la construction avec des comparatifs de supériorité, d'égalité, moins souvent d'infériorité.

- (226) *Jamais le résultat sportif n'était apparu aussi secondaire. L'envie de tenir bon, à la fin, **aura été plus forte** que les suspensions pour dopage, les arrestations et les descentes policières.* (LM 04.06.02)
- (227) *La disparition, lundi 8 avril, de Jean Pouillon, ethnologue au laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France, **aura été aussi discrète** que sa vie, celle d'un homme qui fut de tous les combats politiques, de toutes les entreprises intellectuelles, mais qui préféra toujours faire écrire plutôt qu'écrire, solliciter, accueillir, rester dans la pénombre et jouer là le rôle de passeur.* (Lib 18.04.02)

Dans (227), la comparaison avec un fait qui possède la même qualité peut également servir à émettre un jugement appréciatif.

Le FA est particulièrement fréquent avec le superlatif relatif ou avec des adjectifs dont le sens contient une notion d'intensité ou de comparaison comme *principal, unique, seul, premier, dernier*, etc. Le superlatif présente toujours le degré le plus élevé de la propriété exprimée par l'adjectif ou de l'intensité exprimée par l'adverbe.

- (228) *Il va sans dire que j'ai trouvé à cette règle un certain nombre d'exceptions délicieuses, et deux ou trois d'admirables, dont toi-même, Marc, **auras été la plus pure**. En ce qui me concerne, j'étais à peu près à vingt ans ce que je suis aujourd'hui, mais je l'étais sans consistance.* (M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, p. 47)
- (229) *La veille, lors d'un entretien télévisé, Jacques Chirac avait indiqué que l'ambassade, œuvre de l'architecte Christian de Portzamparc, était fort belle, mais aussi celle qui de toutes les ambassades de la République « **aura coûté le plus cher** ».* (LM 25.01.03)
- (230) *On le dit né le 13 février 1903, mais déjà, à peine a-t-il fait son apparition au n° 24 de la rue Léopold, une artère commerçante du centre de Liège, Georges Simenon sème le doute. C'est le premier mystère de ce « milliardaire du stylo », le seul peut-être qu'il **aura provoqué** à son insu. La légende veut que sa mère Henriette, catholique superstitieuse, ait insisté pour que cette date soit modifiée: le 13 de cette année-là, 1903, est un vendredi, funeste présage à ses yeux.* (LM 13.02.03)
- (231) *Pourtant ce président « *imperator* » sacré au terme d'un interminable processus électoral ouvert le 21 avril et achevé aujourd'hui par le second tour des législatives est celui dont le bilan du premier septennat **aura été le plus médiocre** et le seul auquel la Justice aurait pu demander des*

*comptes s'il n'avait pas bénéficié d'une protection « constitutionnelle ».*  
(Lib 17.06.02)

- (232) *Comme prévu, les deux favoris du jour, Andre Agassi et Serena Williams, n'ont eu aucun mal à passer lundi à domicile le premier tour de l'US Open de tennis, dont la principale surprise **aura été** l'élimination par Marion Bartoli, une jeune Française issue des qualifications, d'Arantxa Sanchez-Vicario.*  
(Lib 27.08.02)
- (233) *Cette diversification très coûteuse **aura été** l'un des derniers paris de Leo Kirch, en 2000. Elle a été dès l'origine très mal perçue par les constructeurs automobiles, qui menaçaient de créer une compétition parallèle.* (LM 10.04.02)

Dans tous les cas, le FA contribue à accentuer la qualité ou l'intensité singulière des procès décrits et entraîne les effets que nous avons déjà évoqués plus tôt : dans le cas d'un texte de presse, une certaine objectivisation du fait et dans le discours oral (228), l'atténuation de l'énoncé. Le corpus ne contient aucun exemple avec le superlatif d'infériorité qui minimiserait l'importance du fait décrit : dans (231), on parle donc du bilan le plus médiocre et non du bilan le moins réussi. Dans (230), la présence de l'adverbe *peut-être* (qui pourrait suggérer l'interprétation épistémique) n'a pas d'influence sur la valeur rétrospective : le locuteur se demande si le mystère dont il parle a bien été le seul ou s'il y en a eu d'autres, mais le procès lui-même n'est pas remis en question. La construction comparative est toujours combinée avec un autre élément typique pour la lecture rétrospective, le plus souvent avec le verbe *être* ; dans les exemples ci-dessus, on peut relever également le verbe *coûter* (229) et la référence au passé (230). Si la fréquence de l'emploi des constructions comparatives avec le FA rétrospectif est très élevée, il ne semble pas qu'elles puissent seules constituer l'élément qui permette d'identifier cette valeur de façon univoque. Les constructions comparatives ne pourront donc pas être utilisées dans le traitement automatique d'autant plus qu'elles ne sont pas exclues avec d'autres types du FA, notamment avec le FA temporel (234) et épistémique (235).

- (234) *Seul le gardien peut se servir de ses deux mains simultanément, les autres joueurs devant manipuler le ballon d'une seule main.*

*L'équipe gagnante sera celle qui **aura marqué** le plus de buts.* (Jeux et sports, sous la dir. de R. Caillois, p. 1572)

- (235) *Vous avez pu voir, puisque vous avez bien voulu lire ma bourgeoisie, que je n'admets absolument pas ce qui fait l'essence du socialisme, c'est-à-dire la réforme de la société actuelle. Je suis pour sa destruction radicale. J'imagine même que c'est la thèse qui vous **aura le plus froissé** dans ce livre. Il m'intéresserait beaucoup de savoir vos objections, si vous admettez ce fait d'expérience quotidienne — mon point de départ — que cette société capita-*

*liste n'est, à l'heure présente, qu'un monstrueux équilibre d'iniquités et de misères, aussi instable qu'il est médiocre.* (P. Bourget, *Nos actes nous suivent*, p. 70—71)

Dans (234), l'interprétation temporelle résulte de la présence du FS dans la proposition principale et dans (235), l'interprétation épistémique, de la présence du verbe *imaginer*.

La valeur rétrospective s'impose lorsque les éléments comparatifs, tels que : *autant (de), tant (de), aussi, plus (de), si, mieux*, les adjectifs *tel, pareil*, la conjonction *comme* ou l'expression *à ce point*, sont employés avec les adverbes *jamais, rarement*, les pronoms indéfinis *nul* et *personne*, les tournures *de ma vie* ou *peu de + substantif* placés le plus souvent en position thématique. Une telle tournure permet de mettre en valeur le caractère exceptionnel du fait en l'opposant à d'autres faits de même nature qui n'ont pas eu la même intensité ou importance.

- (236) *En réalité, rarement résultat d'une élection **aura été aussi** ambigu ; rarement légitimité d'un président élu **aura été aussi** fragile. Et l'incertitude est désormais généralisée. Incertitude sur la campagne, étouffée par le jeu pervers de la cohabitation au premier tour puis biaisée par la présence de Jean-Marie Le Pen au second. L'entre-deux-tours a paradoxalement ressuscité la vie publique en réintroduisant des thèmes essentiels [...].* (LM 08.05.02)
- (237) *Rarement une candidate à un poste municipal **aura fait** une entrée en politique aussi fracassante. En Espagne, on ne parle plus que d'Ana Botella, l'épouse de José Maria Aznar, depuis qu'elle a annoncé, jeudi, son intention de concourir aux élections municipales de mai prochain à Madrid.* (Lib 13.01.03)
- (238) *Jamais diatribe d'Al-Qaeda n'**aura été accueillie** à Washington avec un tel empressement. Et avec un tel embarras à Bagdad. L'appel solennel d'Oussama Ben Laden "aux frères musulmans en Irak" n'était pas encore diffusé sur Al-Jezira, mardi, que le secrétaire d'État Colin Powell l'authentifiait, sans le moindre doute, y décelant une preuve du "partenariat" entre le régime de Saddam Hussein et l'organisation islamiste.* (Lib 13.02.03)
- (239) *Dimanche soir, Jacques Chirac aura vraisemblablement tous les moyens politiques de réformer s'il le désire. Jamais un président, sous la V<sup>e</sup> République, n'**aura réuni** en sa faveur autant de pouvoirs. Jacques Chirac est à l'Élysée avec une majorité de députés dans un parti unique, le Sénat reste indéfectivement ancré à droite [...].* (Lib 17.06.02)
- (240) *Nul mieux que Colin Powell n'**aura résumé** la situation dans laquelle se retrouve le président de l'Autorité palestinienne au lendemain du week-end sanglant vécu par les Israéliens. "C'est l'heure de vérité de Yasser Arafat", estimait dimanche le secrétaire d'État américain, sans laisser planer le moindre doute sur le sens qu'Israël et les États-Unis donnent à ce constat.* (Lib 04.12.01)

- (241) *L'hostilité de la troupe contre les képis étoilés restait la même, et sans doute plus méfiante encore qu'en 1914, malgré le danger mieux partagé, mais elle n'était plus de même nature : elle était le prolongement des réflexes du temps de paix, plutôt que l'effet d'une expérience guerrière dégrisante : c'était la haine du Front Populaire contre les Deux Cents Familles qui se transposait dans une autre clé. Peu de guerres, dans les comportements, auront été un prolongement aussi direct de la politique, sous d'autres costumes.* (J. Gracq Julien, *Carnets du grand chemin*, p. 188–189)
- (242) *Du café ? Je la suivis dans la cuisine. De ma vie je n'aurai mis autant de sucre dans une petite tasse de café.*  
*Il ne me restait plus qu'à partir. Je remerciai, présentai des excuses pour cette visite intempestive, [...].* (H. Bianciotti, *Le Pas si lent de l'amour*, p. 127)

Dans tous les exemples, le fait décrit n'est pas confronté avec un autre fait concret, mais avec toute une classe de faits qui possèdent la même qualité ; d'où l'emploi de l'article générique ou même l'absence de l'article dans (236) et (238). Les énoncés avec *rarement* et *peu de* mettent l'accent sur la fréquence des phénomènes : on constate qu'il y a bien eu des faits qui se caractérisent par une intensité pareille, mais ils ont été particulièrement rares. La négation avec *jamais* et *de ma vie* n'est pas absolue, on admet l'existence de faits semblables dans le passé, seulement, ils n'ont pas eu la même intensité. L'adverbe *jamais* signifie à *aucun moment*, et il peut s'agir aussi bien d'un moment au passé qu'au futur. On peut donc imaginer que l'adverbe *jamais* avec le FA recouvre toutes les époques et la comparaison se fait non seulement avec des faits passés, mais aussi avec d'éventuels faits futurs. *Jamais* peut alors signifier *jamais jusqu'à présent* et *jamais dans l'avenir*.

L'adverbe *rarement* est très rigide en ce qui concerne sa position : il doit être toujours placé en tête de la phrase et ne permet en aucun cas la position après le verbe. *Jamais* est de ce point de vue beaucoup plus souple, comme le démontrent les exemples suivants où on indique que telle qualité a atteint le degré plus élevé en comparaison avec d'autres moments :

- (243) *Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, date à laquelle l'espace Schengen a ouvert ses portes aux Roumains, les Moldaves roumanophones considèrent que l'Europe occidentale commence à Bucarest. Pourtant, la Moldavie n'aura jamais été aussi loin de l'Europe.* (LM 09.03.02)
- (244) *À l'image du Var, de l'Europe (péninsule Ibérique) et même du Canada, l'Ouest n'aura jamais eu si chaud. Certaines villes de l'Ouest ont dépassé, hier, leur record de température : 38° à Saint-Brieuc, 36,8° à la Roche-sur-Yon, 38,8° à Caen et jusqu'à 39,5° à Rennes.* (OF 06.08.03)

On peut observer que l'interprétation rétrospective semble s'imposer même si le contexte est futur :

- (245) *“C’est 10 milliards de dollars qu’il nous faut pour faire face, chaque année, à la pandémie mondiale. Et, aujourd’hui, les problèmes que nous avons devant nous ne sont pas techniques, ils sont politiques”. De fait, le directeur de l’Onusida sera en partie entendu : cette conférence mondiale n’aura jamais été aussi politique. Au point qu’elle se clôturera vendredi en présence de Bill Clinton, de Nelson Mandela, et de plusieurs anciens autres chefs d’État.* (Lib 08.07.02)
- (246) *Et comme l’artiste ou l’inventeur malheureux qui reste amoureux de son œuvre, il soupirait : “Peut-être que dans dix ans la Celle sera de nouveau une station magnifique ; plus belle, plus animée qu’elle n’aura jamais été ! ... Mais moi, à ce moment-là, où serais-je ?”* (J. Romain, *Les Hommes de bonne volonté*, t. 16 : Verdun, p. 163–164)

Il est évident que dans (245) et (246), le FA indique des situations antérieures par rapport aux faits futurs, mais elles sont en même temps antérieures par rapport au moment de l'énonciation. La comparaison se fait avec le procès qui a déjà eu lieu. Dans (245), il s'agit de la quatorzième conférence sur le sida, le locuteur constate que, dans les années précédentes, certaines conférences ont été plus ou moins politiques, mais jamais à tel point que la conférence actuelle. Il emploie le FA pour faire une évaluation et non pour marquer une relation temporelle d'antériorité. La présence des formes du FS dans le contexte n'a pas d'influence sur la valeur rétrospective du FA qui résulte de l'adverbe *jamais* et du contexte comparatif. D'ailleurs, les mêmes énoncés pourraient fonctionner dans un contexte passé ou présent :

- (245a) *Cette conférence mondiale, qui s’est achevée hier, n’aura jamais été aussi politique.*
- (246a) *La Celle est de nouveau une station magnifique ; plus belle, plus animée qu’elle n’aura jamais été !*

Lorsque l'adverbe *jamais* n'est pas associé à la construction comparative, il peut avoir la valeur rétrospective dans un contexte passé pour souligner que le fait n'a eu lieu à aucun moment dans le passé, ce qui, selon le locuteur, est d'une importance particulière.

- (247) *Sans trahir les thèmes chers au représentant de la communauté pied-noir, le nouvel Enrico Macias axe son leitmotiv autour de la nostalgie, des déchirements et des espoirs d’un retour impossible au pays. Apparu au lendemain de la guerre d’Algérie dans la chanson française, Gaston Ghrenassia, dit Enrico*

*Macias, n'aura jamais chanté autre chose. Trop vite happé par le succès pour avoir le temps de reprendre son métier d'instituteur à Nice, il devient populaire en exaltant la douleur de l'exil forcé. (Lib 16.01.03)*

Parfois la construction avec *jamais* peut servir à mettre en valeur des traits comme la persistance, l'obstination ou la continuité :

- (248) *Aux divers postes qu'il a occupés, comme durant sa longue retraite, et dans ses livres et ses articles, ce chrétien qui prenait son christianisme au sérieux n'aura jamais cessé de se battre contre tous les conformismes pour contrecarrer ce qu'il a magnifiquement appelé « la grève de l'espérance ». (LM 10.01.03)*
- (249) *Abdul Kalam, troisième président musulman, sera officiellement investi le 25 juillet. Il succédera à l'humaniste et premier « intouchable » à devenir président, K.R. Narayanan. Durant les cinq ans de sa présidence, celui-ci n'aura jamais manqué une occasion de dénoncer les inégalités criantes qui continuent d'assaillir l'Inde. (LM 19.07.02)*

Les exemples de ce type peuvent être paraphrasés à l'aide des verbes antonymes à la forme affirmative accompagnés de l'adverbe *toujours* :

- (248a) *ce chrétien a toujours continué à se battre*  
 (249a) *celui-ci a toujours saisi une occasion de dénoncer les inégalités*

Quand le FA est employé avec le verbe *finir* et l'adverbe *jamais*, l'interprétation devient moins évidente et le FA peut osciller entre la valeur temporelle et la valeur rétrospective.

- (250) *L'homme étant ainsi, et pour toujours ainsi, nous n'en avons pas fini avec les difficultés, et jamais nous n'en aurons fini. Le projet le plus raisonnable n'ira jamais tout seul. L'économique, qui est du ventre, nous tiendra toujours serrés. (Alain, Propos, p. 1141—1142)*
- (251) *Ces livres n'auraient pu être autrement qu'ils ne sont. Je ne pourrais les récrire et les changer. Je crois que chacun d'eux est à lui seul un chapitre d'un grand livre que je n'aurai jamais fini d'écrire. Si l'on veut me juger, il faut me juger sur l'ensemble. (J. Green, Journal, t. 5, p. 126—127)*
- (252) *Au son du piano, mon regard se perd face à mes tableaux familiers tandis qu'à nos côtés, tous ces morts qui nous furent si chers, connus et inconnus, se tiennent en silence. Je sais que nous n'en aurons jamais fini avec eux. Ils nous accompagnent où que nous allions, formant une immense chaîne qui les relie à nous autres, les rescapés. (S. Veil, Une vie, p. 332—337)*

L'interprétation temporelle s'impose dans (250) où l'emploi du même verbe d'abord au PC et puis au FA accentue l'opposition entre le passé et le futur. À cela s'ajoute la présence du FS dans les phrases suivantes. L'adverbe *jamais* signifie alors à *aucun moment du futur*. Cette signification semble la plus naturelle dans d'autres cas, mais on peut toujours y déceler le sens à *aucun moment du passé*. Dans tous les exemples, la forme du verbe *finir* souligne l'état résultant (aspect accompli) : *nous ne serons jamais dans l'état d'avoir fini (et nous n'avons jamais été dans cet état)*. La référence au futur peut paraître plus évidente à cause du sémantisme du verbe *finir* : c'est d'ailleurs le seul verbe qui, en présence de l'adverbe *jamais*, présente une telle ambiguïté. En combinant *finir* avec *jamais*, on insiste sur l'impossibilité d'indiquer un moment où le procès aboutira à une fin et on marque la persistance du procès. L'emploi du FA ne sert pas seulement à localiser le procès au futur, il a aussi pour but d'exprimer l'attitude du locuteur. La valeur temporelle et la valeur rétrospective ne s'excluent donc pas, au contraire, elles sont inextricablement liées.

#### 3.8.4. Le FA avec les circonstanciels temporels

Dans la partie 3.1.1, nous avons déjà analysé l'emploi des circonstanciels temporels avec le FA temporel. Nous avons remarqué que certains adverbes peuvent s'employer aussi bien avec le FA temporel qu'avec le FA rétrospectif. Dans ce chapitre, nous voulons préciser quels circonstanciels peuvent apparaître à côté du FA rétrospectif.

Le procès indiqué par le FA rétrospectif a eu lieu au passé, il est donc tout à fait naturel qu'il soit accompagné de circonstanciels temporels renvoyant au passé. Cela est particulièrement fréquent dans des textes de presse où les journalistes, soucieux de fournir des informations complètes, précisent le moment des faits commentés. Nous y trouvons des circonstanciels déictiques, polyvalents et autonomes sous forme des dates plus ou moins complètes (*vendredi 15 mars, le 31 janvier 2000*), de l'indication de l'année (*en 2002, l'an dernier*), de la saison (*en cet automne 2002, cet été*), du mois (*en juillet*), du jour (*vendredi, hier*) ou d'une autre période de temps ou moment particulier (*ce week-end, ces deux mois, au premier semestre*).

(253) *Ce n'était pas le procès des policiers. Et pourtant. Il n'aura été question que de cela, hier soir, devant le tribunal correctionnel de Lyon. (Lib 25.06.02)*

(254) *Le troisième constructeur automobile japonais, contrôlé à 44,4% par Renault, aura enregistré un bénéfice d'exploitation d'environ 280 milliards de yens*

- (2,34 milliards de dollars) au premier semestre grâce à des ventes élevées de nouveaux modèles au Japon et de sa berline Altima aux États-Unis, précise le quotidien financier. (Lib 26.08.02)
- (255) L'Autrichien Stephan Eberharter a signé vendredi sa cinquième victoire de la saison en descente, surclassant implacablement tous ses adversaires, y compris son compatriote Hermann Maier. [...]  
L'Autrichien domine le ski alpin depuis deux ans. Vendredi, il **aura récupéré** la vedette à son grand rival Maier, grande attraction de cette descente. (Lib 18.01.03)
- (256) La réunion de l'Organisation des pays producteurs de pétrole (OPEP), vendredi 15 mars, n'**aura réservé** aucune surprise. Les membres du cartel ont décidé de laisser inchangés leurs quotas de production jusqu'à la fin juin. (LM 19.03.02)
- (257) En réunissant ses soutiens lors de deux réunions à l'Élysée ce week-end, Jacques Chirac **aura réussi** à faire plus de déçus que de satisfaits. Il a d'abord réveillé de leur torpeur ses deux concurrents François Bayrou et Alain Madelin. (Lib 29.01.02)

La lecture rétrospective (et non temporelle) s'impose non seulement dans le cas des circonstanciels déictiques, mais aussi dans le cas des circonstanciels polyvalents et autonomes, puisque chaque lecteur du quotidien établit immédiatement la relation temporelle entre le moment où il lit son journal et l'indication temporelle (à moins qu'il s'agisse d'une situation où il tombe sur un vieux numéro). Dans des textes de presse, le journaliste et les lecteurs partagent la même situation d'énonciation : ce premier se réfère aux moments et aux événements que le second est capable d'identifier sans peine. Dans (255), l'information parue dans l'édition du samedi concerne la compétition de la veille, ce qui est mis en évidence par le début de l'article. Dans (257), le numéro du mardi 29 janvier, commente les réunions du week-end précédent et le PC de la phrase suivante exclut toute autre interprétation.

Le FA épistémique indique aussi des faits passés, mais il est rarement employé avec des circonstanciels temporels. On met l'accent sur la recherche des causes possibles du fait décrit et l'indication précise du moment où il a eu lieu devient moins importante. Lorsque le locuteur ressent le besoin de le souligner, il se sert de circonstanciels déictiques : *hier, ce matin, en ce moment, à cette heure* (cf. 2.1).

- (258) Si c'est le garde qui a passé par là, il lui **aura été** facile, sous quelque prétexte, hier soir, d'aller dans la galerie et de veiller à ce que cette fenêtre soit simplement poussée à l'intérieur, les panneaux joints, de telle sorte qu'il n'ait plus, de l'extérieur, qu'à appuyer dessus pour que la fenêtre s'ouvre et

*qu'il puisse sauter dans la galerie.* (G. Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune*, p. 82)

- (259) *Miss est venue lui ouvrir la porte en haussant les épaules, et bâillant, sa grande cape blanche jetée sur le pyjama. Peut-être n'aura-t-elle prévenu maman que ce matin?* (G. Bernanos, *Monsieur Ouïne*, p. 1418)

Dans ces cas-là, l'interprétation se fait grâce aux éléments caractéristiques pour la valeur épistémique : dans (258), la subordonnée conditionnelle en *si* avec le PC (voir la partie 3.8.10) et dans (259), la forme interrogative et la présence de l'adverbe *peut-être*.

### 3.8.5. Le FA avec les expressions de durée et de répétition

En décrivant le FA, TOBLER (1905) a attiré l'attention sur le fait qu'il est employé avec des expressions qui indiquent que l'action se répète souvent ou a une durée particulière. L'analyse des phrases dans lesquelles on souligne la durée ou la répétition permet de distinguer quelques cas.

Tout d'abord, la durée d'un procès ou d'un état peut être exprimée par toute une série de constructions qui fournissent différents types d'informations :

- a) informations précises : *x* temps (*une minute, quatre heures, trois jours, huit mois, neuf ans*), *durant / pendant x temps* (*cinq années durant, pendant quarante-huit heures*), *de x à y* (*de septembre 1891 à mars 1892*), *tout + la journée, le mois, l'année, la vie* (*toute l'année 2000, toute sa vie*),
- b) informations approximatives : (*pendant*) *plus de x temps* (*plus de cinq ans*), (*pendant*) *près de x temps, quelques / presque + jours, mois, années, en moins de x temps, noms de périodes plus ou moins approximatives* (*un demi-siècle, un tiers de la vie, deux décennies, une demi-journée*),
- c) informations appréciatives : (*trop*) *longtemps, longuement, peu de temps*.

Citons quelques exemples (voir aussi l'exemple (211) plus haut) :

- (260) *La controverse de ce premier scandale de ces XIX<sup>es</sup> Jeux d'hiver, peut-être le plus important de l'histoire, **aura duré** presque une semaine. À l'échelle olympique, le problème a somme toute été réglé rapidement.* (Lib 16.02.02)
- (261) *Véritable tête chercheuse, Moby **aura** donc **dû** patienter deux décennies avant de connaître la consécration avec ce Play, ressemblage blues / gospel / soul dans lequel le Fabien Barthez pop balançait des louches de voix noires américaines captées par Alan Lomax au début du XX<sup>e</sup> siècle.* (Lib 13.05.02)

- (262) *Plusieurs années de désordre, marquées par des recrutements hasardeux et le limogeage de trois entraîneurs (Paul Le Guen, Christian Gourcuff, Philippe Bergeroo), dont le dernier n'aura tenu que dix journées de championnat, ont plongé dans la prostration le club breton.* (LM 23.01.03)
- (263) *Le temps est passé où le Kremlin punissait Paris, coupable de dénoncer les exactions en Tchétchénie un peu plus fort que ses voisins, d'une quarantaine diplomatique qui aura duré toute l'année 2000.* (LM 11.02.03)

Les verbes employés sont le plus souvent atéliques et celui qui est le plus fréquent, c'est le verbe *durer*. À la forme négative, il peut même s'employer sans aucune indication temporelle pour marquer une durée particulièrement courte.

- (264) *Leur retour à la vie publique n'aura pas duré. Sortis samedi de quatre ans de clandestinité pour être rejugés, Hama Hammami et trois autres opposants ont été emprisonnés dans la soirée, condamnés à des peines allant jusqu'à onze ans et trois mois de détention pour leur appartenance au PCOT, un parti d'extrême gauche interdit.* (Lib 04.02.02)

Lorsque le verbe est télique, le circonstanciel de durée qui accompagne ce verbe ne se rapporte pas à l'action elle-même, mais à l'état qui en résulte, comme dans (265), qui peut être paraphrasé de façon suivante: *nos yeux sont restés fermés trop longtemps*. Ce circonstanciel peut également désigner la période pendant laquelle l'action se répète (266):

- (265) *Sans porter aucune critique explicite contre le gouvernement de Lionel Jospin [...], M. Chirac a affirmé que "l'État [devait] assumer la plénitude de ses missions et d'abord l'ordre républicain, la sécurité de chacun" et déploré: "Trop longtemps, on aura fermé les yeux. Trop longtemps, on aura discouru, opposant prévention et répression, comme s'il fallait choisir entre les deux".* (LM 20.02.02)
- (266) *Un demi-siècle durant, il [Pierre de Bénouville] aura reçu, avec une égale élégance, ses amis gaullistes de toujours, des nostalgiques d'une Algérie qu'il n'imaginait pas française, des célébrités, des artistes ou des marchands d'avions, sans oublier son camarade François Mitterrand, rencontré au collègue Saint-Paul d'Angoulême à la fin des années 1920, qu'il ne cessa jamais de tutoyer — rare privilège — et dont il veilla le corps toute la nuit du 8 janvier 1996, avenue Frédéric-Le-Play à Paris.* (LM 08.12.01)

Les verbes téliques s'emploient aisément avec l'expression *en x temps* qui désigne la durée de la réalisation d'une action ou la répétition:

- (267) *Ce rejet de la gauche plurielle est apparu à bien des égards stupéfiant, tant la gauche jospinienne était certaine de son bilan, de ses méthodes, de sa stratégie d’alliance, de son style. En deux mois, elle **aura été décapitée** et **précipitée** du sommet de la certitude de ses pouvoirs et de son emprise, dans les affres de la défaite, de l’abandon et de l’incompréhension. La défaite de Martine Aubry prend un relief singulier.* (Lib 17.06.02)
- (268) *Le 24 mai, l’Eduskunta, le parlement, se prononçait, par 107 voix contre 92, pour la construction du cinquième réacteur, au terme d’un débat nourri qui **aura compté** plus de 400 prises de parole en trois jours.* (LM 06.06.02)

On peut observer que, lorsque le procès se rapporte au futur, l’appréciation avec l’idée de bilan ne disparaît pas : le FA a bien la valeur temporelle, mais, en même temps, il contribue à souligner la durée plus courte que prévu (269) ou particulièrement longue (270) du procès en question. Une fois encore, les valeurs temporelle et rétrospective se superposent et l’une n’exclut pas l’autre.

- (269) *Wim Duisenberg a enfin mis fin au suspens sur sa date de départ. Selon la Banque centrale européenne (BCE), son président a “décidé d’abandonner ses fonctions [...] le 9 juillet 2003, jour de son 68<sup>e</sup> anniversaire”. En poste depuis juin 1998, Duisenberg **aura donc passé** à peine plus de cinq ans à Francfort. Trois de moins que la durée normale de son mandat, mais un de plus que ne l’espérait Jacques Chirac.* (Lib 08.02.02)
- (270) *Pourtant, entre 1986 et 2002, la cohabitation, qu’il est plus exact d’appeler la dyarchie, **aura duré** neuf ans sur moins de dix-sept ans.*  
*Le général de Gaulle pensait, sans doute, que cette cohabitation serait effacée par l’usage d’un concept nouveau dans le droit public français, celui d’arbitre.* (LM 19.11.01)

En décrivant certains procès, le locuteur insiste parfois sur le fait qu’ils ont lieu dès le début d’une période ou qu’ils persistent jusqu’à sa fin. Le FA est alors accompagné de la préposition *dès* ou *jusque*, p.ex. : *dès le début* (cf. exemple (213)), *dès son origine*, *jusqu’au bout*, *jusqu’à la dernière minute*, *jusqu’au dernier moment*, *jusqu’aux derniers jours*, *jusque dans la mort*, etc.

- (271) *Vous êtes libres, mes amis. Cent fois plus libres que les sauvages ou les païens, tout à fait libres, libres comme des bêtes. Ça ne date pas d’hier, sûr, ça vient de loin, c’est long à tuer, une paroisse ! Celle-ci **aura tenu jusqu’au bout**. Maintenant, elle est morte.* (G. Bernanos, *Monsieur Ouine*, p. 1486–1487)
- (272) *Jusqu’aux derniers jours de décembre, 2002 **aura été** une année pourrie pour les patrons. Mercredi, Henning Schulte-Noelle, président du directoire d’Allianz, a remis sa démission, à la surprise générale. Le patron du géant*

*de l'assurance allemande a évoqué "des raisons personnelles" pour expliquer son départ. Mais, dans l'univers de la finance, tout le monde sait que Schulte-Noelle paye le rachat raté de la Dresdner Bank. Hier, c'était au tour du patron de Monsanto de quitter ses fonctions. (Lib 20.12.02)*

Dans (272), on peut observer qu'il est possible de dresser le bilan concernant l'année 2002 quelques jours avant sa fin (l'article date du 20 décembre). Les événements particuliers (nombreuses démissions des patrons) ont marqué l'année en question à tel point qu'elle est qualifiée dans le titre de l'article de « l'année du patron éjectable ». La place de la phrase avec le FA au début du texte et l'emploi du verbe atélique *être* favorisent l'interprétation rétrospective. La valeur temporelle du FA semble ici insignifiante. Le journaliste se sert du FA pour porter une appréciation sur l'année qui s'achève, il la caractérise dans sa globalité et dans la suite, il essaie d'expliquer les raisons de ces démissions inhabituelles.

Pour indiquer que l'action s'est répétée plusieurs fois, qu'elle n'a jamais eu lieu ou qu'elle a eu lieu juste une seule fois, on emploie différentes locutions avec les substantifs *fois* ou *reprise* : *x fois*, *à x reprises*, *une seule fois*, *pas une (seule) fois*, *la seule et unique fois*, etc. :

- (273) *J'avale ma salive et réponds que c'est moi, madame, votre voisin. Un temps, un bruit de serrure, puis la porte s'entrebâille. Mais la chaîne reste mise. [...]*  
 — *Les pieds de votre table dans mon corridor ?*  
 — *C'est ça, dis-je. Ça ne prendra qu'une seconde, une petite seconde.*  
 — *Ainsi, la seule et unique fois qu'en trois ans vous **avez sonné** à ma porte, ç'**aura été** pour me demander un service, hein ?*  
*J'ai bien envie de lui demander pour quelle autre raison j'aurais bien pu, jamais, sonner à sa porte ? (J.L. Benoziglio, Cabinet portrait, p. 37–38)*
- (274) *Le premier ministre choisit de ne pas provoquer une crise et accepte la décision du président ; seul le projet de loi sur la présomption d'innocence sera sauvé du naufrage. Ni M. Chirac ni M. Jospin ne sortent gagnants de cet épisode. À deux reprises, dans cette cohabitation, le gouvernement **aura dû** renoncer à des réformes institutionnelles : celle de la justice et la limitation du cumul des mandats. (LM 08.05.02)*

Le nombre de fois où le fait s'est répété est significatif pour le locuteur ; il ne s'agit pas pour lui d'une répétition en soi, il met en relief une quantité déterminée de fois. En constatant que le fait n'a eu lieu même pas une seule fois, il exprime sa déception et fait voir qu'il s'attendait au contraire.

Le FA rétrospectif s'emploie également avec des locutions verbales qui indiquent un temps nécessaire pour la réalisation d'une action, telles que :

prendre *x* temps à, mettre *x* temps / longtemps à / avant de / pour, falloir *x* temps pour (voir partie 3.8.9).

- (275) *C'est la deuxième fois en quatre éditions de l'Open britannique qu'un Français termine deuxième de l'épreuve. On se souvient que Jean Van de Velde, en 1999, avait cédé lui aussi après un barrage, alors qu'il menait de trois coups au départ du dernier trou, et avait subi une grande désillusion. Thomas Levet, lui, n'aura pas mis longtemps à surmonter sa déception. Il déclarait à l'issue de l'épreuve n'avoir aucun regret et se disait très satisfait de son jeu.* (LM 23.07.02)
- (276) *La droite aura mis vingt ans à avoir sa revanche. À bien des égards, la "vague bleue" de dimanche ressemble à la précédente en rose de 1981: des législatives dans la foulée d'une présidentielle, gagnées sans partage par le parti du nouvel occupant de l'Élysée.* (Lib 18.06.02)

La locution (devoir) attendre qqch / *x* temps pour marque le temps pendant lequel le sujet attend le moment favorable pour faire quelque chose ou, pendant lequel, il est obligé d'attendre avant que cette chose ne se produise :

- (277) *Christian Lara aura attendu quatre ans pour que son film "Sucre amer" soit visible dans les salles de cinéma. Quatre ans pour que sa sortie sur les écrans coïncide avec le bicentenaire de l'épopée du peuple guadeloupéen. Réalisé en 1998, "Sucre amer" raconte en effet l'histoire de ces habitants qui, en mai 1802, refusèrent que Napoléon rétablisse l'esclavage dans ce département français alors que la Convention l'avait aboli huit ans plus tôt.* (Lib 29.05.02)

### 3.8.6. Le FA avec les expressions qui indiquent le bilan

L'idée de bilan qu'entraîne l'emploi du FA peut être parfois soulignée par la présence de différentes locutions qui mettent en évidence le caractère conclusif de l'énoncé, telles que :  *finalement, au total, en tout cas, en final, en fin de compte, en somme, au final, en définitive, tout compte fait*, etc. On insiste sur le résultat obtenu, le nombre total, le but qu'on a réussi à atteindre ou sur un fait qui met fin à une série de démarches ou d'efforts.

- (278) *D'un côté, le camp des durs (les "Faucons"), mené par le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld et le vice-président Dick Cheney, s'opposait à toute mention d'un État palestinien, en estimant que cela pouvait être perçu*

*“comme une récompense au terrorisme”. De l’autre côté, les “Colombes” et le secrétaire d’État Colin Powell soutenaient une position inverse.*

*Au final, Bush **aura** plutôt **suivi** la ligne dure du Premier ministre israélien Ariel Sharon, qui a répété toute la semaine dernière qu’il n’accepterait pas de négocier quoi que ce soit avec Yasser Arafat. (Lib 25.06.02)*

- (279) *Au fil des audiences, les témoins ont pris fait et cause pour l’une des parties mais sans permettre que l’on se fasse une idée précise des vraies raisons d’un meurtre violent, travesti ensuite en accident cardiaque, confirmé par un médecin un peu “distrain” qui avait été l’amant de Geneviève Simenon.*

*En définitive, ce procès qui aurait pu être celui de la trop banale exaspération d’un couple à la dérive **aura** surtout **valu** par les révélations qu’il a apportées au sujet du passé trouble du “clan Simenon”. (LM 06.06.02)*

Il est intéressant de voir que ces locutions ont un emploi non seulement anaphorique, mais aussi cataphorique. Elles peuvent apparaître dans la première phrase pour annoncer le sujet traité dans la suite de l’article :

- (280) *La Bourse **aura** finalement **gagné** du terrain cette semaine, après cinq semaines consécutives de baisse, grâce à un vif rebond technique vendredi qui a été favorisé par des achats de fin de trimestre. La semaine a été chaotique, avec le vent de panique soufflant plus d’une fois. (Lib 29.06.02)*

Quand on dresse un bilan, on fournit des données chiffrées : on précise le coût, le nombre de personnes, de kilomètres, le taux de croissance, etc. Contrairement à d’autres langues, le futur épistémique ne s’emploie pas en français pour indiquer l’approximation. Si, dans certains cas, les données sont approximatives, cela résulte des moyens lexicaux utilisés, tels que *près de, plus de, à peu près, entre*, etc. (283). L’effet approximatif disparaît avec la suppression de l’expression de ce type.

- (281) *9 juillet 1997. Le standard de l’éducation nationale n’avait jamais vu ça. Avec l’annonce du recrutement de milliers d’emplois-jeunes dans l’éducation nationale, des centaines de candidats ont appelé le ministère. Au total, le gouvernement **aura embauché** 65 000 aides-éducateurs. D’emblée, la question de leur intégration est posée : que deviendront-ils après la fin de leur contrat ? En juin 2001, le gouvernement pérennise leur fonction jusqu’en 2008. (LM 29.03.02)*

- (282) *En septembre 2002, la fédération de chasse d’Ille-et-Vilaine a donc entrepris de restaurer une réserve de chasse maritime de 50 hectares. Des travaux lourds ont été réalisés. Aujourd’hui, la zone se présente comme une mosaïque de plans d’eau et de cuvettes, de tailles et de formes différentes, pour une surface totale en eau de 6 hectares. Une belle réussite, si l’on en*

*croit tous les partenaires de cette opération qui **aura coûté 141 000 euros**. « Votre réserve ornithologique, opération exemplaire est le couronnement de tous vos efforts », lançait Josselin de Rohan aux chasseurs, en inaugurant les travaux vendredi dernier. (OF 03.08.03)*

- (283) *Pour moi, ces quatre composantes ont un droit identique à concourir à la programmation du centre, institution à la vocation fondamentalement généraliste et pluriculturelle. Vous vous inquiétez de votre budget, cependant ? L'État ne s'est pas désintéressé du centre, puisqu'il lui **aura consacré, en investissements, près d'un milliard de francs** au cours de la dernière décennie. (Lib 08.03.02)*

Parfois, le nombre indiqué peut constituer une prévision concernant l'avenir ; le FA se trouve alors dans un contexte futur, il est le plus souvent accompagné d'un circonstanciel approprié et acquiert la valeur temporelle.

- (284) *La Commission européenne a fixé aux constructeurs un objectif d'une moyenne de 140 grammes de CO<sub>2</sub> au kilomètre en 2008, et de 120 grammes en 2012 (aujourd'hui, la moyenne est de 168 grammes en Europe et de 225 grammes aux États-Unis). Entre 1997 et 2005, PSA **aura investi** pour développer ses nouvelles motorisations Diesel plus de 1,2 milliard d'euros, largement plus que dans les technologies alternatives. Cependant, les véhicules ne cessent de prendre du poids et de la puissance, ce qui limite paradoxalement les gains de consommation acquis par ailleurs. (Lib 02.03.02)*

D'autre part, on peut relever des emplois où le bilan concerne la période qui n'est pas encore achevée :

- (285) *Convaincu que les importations de blé ukrainien vont se poursuivre ("Il paraît que Gouessant attend 50 000 tonnes de plus dans les jours qui viennent", dit la rumeur, ce que la coopérative ne commente pas), le patron de la FNSEA tonnait hier contre ce dévoiement de la "préférence communautaire", prévue par les textes de l'Union européenne. Et se risquait à invoquer une possible distorsion de concurrence entre producteurs d'aliments pour bétail [...].*

*L'agacement du syndicat majoritaire chez les paysans mériterait peut-être d'être relativisé: "La France **aura produit 31 millions de tonnes de blé** en 2001 (contre 36 millions en 2000) et n'en **aura importé que 300 000 tonnes**. Faire autant de bruits pour 27 000 malheureuses tonnes me paraît exagéré", argumente un spécialiste de l'Onic. (Lib 06.12.01)*

Il semble que, dans ce cas-là, la valeur rétrospective l'emporte légèrement sur le sens temporel : même s'il reste encore trois semaines avant la

fin de l'année, on peut d'ores et déjà dresser le bilan et faire la comparaison avec l'année précédente. Au début du mois de décembre, le procès de la production du blé est certainement achevé et les importations dont il est question sont effectuées. Le FA ne sert pas ici à parler des faits futurs, comme c'est le cas de (59), mais à mettre en relief le résultat des faits passés; il est employé pour indiquer le chiffre total de la production du blé et pour rendre compte que les importations contre lesquelles protestent les paysans ne sont pas du tout élevées. Le FA est ici un moyen qui permet d'évaluer, d'apprécier les faits au moment de la parole et sa valeur temporelle est reléguée au second plan.

La conjonction de coordination *donc*, dont le rôle conclusif dans l'emploi rétrospectif a été évoqué par STAGE (2001: 616), mérite quelques remarques supplémentaires. En tant que conjonction, *donc* a une valeur logique et sert à indiquer la conséquence ou la conclusion de ce qui a été exprimé dans les phrases précédentes; par conséquent, il constitue l'élément qui favorise la lecture rétrospective. Dans cet emploi, *donc* est toujours placé entre l'auxiliaire et le participe passé.

(286) *La France entière **aura donc vu** la colère chiraquienne. Pour la deuxième fois en quelques mois, au Stade de France, la Marseillaise venait d'être conspuée. Mais alors que, lors du match France—Algérie, le 6 octobre 2001, Lionel Jospin n'avait pas réagi lorsque l'hymne national avait été sifflé, M. Chirac n'a pas craint de provoquer l'incident en faisant retarder le début de la rencontre.* (LM 14.05.02)

La conjonction *donc* peut également accompagner le FA temporel, quoique sa valeur conclusive entraîne toujours un sens résultatif, comme c'est le cas dans (269).

En outre, *donc* est adverbe de rappel et est employé pour revenir au sujet ou pour ramener l'interlocuteur ou le lecteur à ce dont il est question. Il peut se placer en tête de phrase, après le verbe ou après le sujet (cf. TLFi), et il n'a aucune influence sur la valeur du FA. Si le contexte contient des éléments qui renvoient au futur, il aura la valeur temporelle :

(287) *Maintenant, mon ami, j'ai une dernière chose à vous demander. Vous me la donnerez, si Dieu y consent. Vous savez qu'il n'y a pas, à proprement parler, de mort. "Vita mutatur, non tollitur", dit la liturgie. Quand **donc** votre vie **aura été changée** et que vous serez enfin dans la lumière, je vous adjure, par le dieu vivant et avec sa permission sainte, de vous manifester à moi.* (L. Bloy, *Journal 2: Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne: 1900—1904*, p. 216)

Le FA rétrospectif est fréquemment accompagné de l'adjectif ou du pronom indéfini *tout*, ou bien du substantif *le tout*. Quand ces formes ont la fonction du sujet ou du complément d'objet direct, elles sont employées pour résumer ce qui a été dit, pour terminer une énumération, pour marquer l'intégralité d'un processus ou pour signaler qu'on a employé toutes les possibilités pour atteindre le but. Le résultat obtenu est considéré comme insatisfaisant et suscite un sentiment particulier : la colère, la déception, la frustration, l'indignation. L'emploi du FA souligne le fait que tous les efforts déployés n'ont pas assuré le succès escompté ; ces indéfinis favorisent donc l'interprétation rétrospective.

- (288) *Si la campagne ne décolle pas, estiment-ils, c'est de la faute de l'Élysée : "Tout **aura été fait** pour saboter la candidature Bayrou, les débauchages ont été organisés les uns après les autres pour nous tuer." Limite parano, l'équipe de Bayrou ne cache plus sa colère contre une famille "qui s'évertue à mettre du cyanure dans le potage", selon les termes de Gilles de Robien, directeur de campagne. (Lib 15.02.02)*
- (289) *On **aura tout essayé**. **Tout tenté**. **Tout fait**. Pour échapper à cela, on aurait et on a parlé de n'importe quoi. Même des pigeons. Même de Tapie. Même de la Cour d'Angleterre. Mais l'esquive n'évite pas le lieu commun du chroniqueur. Et puisque enfin il faut y aller allons-y bravement ! (LM 10.04.01)*
- (290) ***Tous les partis, FN compris, auront été consultés**. En vain. Le projet de loi ne satisfait que l'UMP, et encore... De nombreux élus font part de leur réserve. C'est la patate chaude. Celle qu'on se refile de main en main de peur qu'elle brûle les doigts. Aujourd'hui, plus personne, du gouvernement à l'Élysée en passant par l'UMP, n'assume la paternité de la réforme des scrutins régionaux et européen. (Lib 11.02.03)*

Néanmoins, comme les indéfinis sont en général fréquents dans la langue, ils apparaissent aussi avec d'autres types de FA. Dans ces cas-là, il est facile de relever dans le contexte des éléments caractéristiques pour d'autres valeurs, comme par exemple l'alternative et la question dans (291) qui entraînent la lecture épistémique ou le circonstanciel dans (292) qui renvoie à l'avenir et implique la valeur temporelle :

- (291) *Mais que s'est-il passé ? se demandait-il, tandis que l'ascenseur s'élevait lentement, d'étage en étage, et qu'elle se tenait debout, silencieuse, les paupières mi-fermées nerveusement. "Elle **aura tout appris** à sa grand'mère, et celle-ci fait des difficultés... ou bien, il s'agit de Dréard et de sa mort. La patronne de la maison de rendez-vous **aura bavardé**. On recherche la jeune fille venue avec lui et repartie aussitôt ?" (P. Bourget, Nos actes nous suivent, p. 159)*

- (292) *Le Parti des travailleurs gère, depuis parfois longtemps, de nombreuses villes avec toujours le même slogan : la démocratie participative. Celle-ci associe systématiquement les habitants aux décisions. "Tu vois ça, mais, dans quelques années, tout **aura changé!**", assure Dilomar. Nous sommes dans le quartier-bidonville de Riacho Doce, à Belem : 1 537 familles, 7 000 personnes. Dilomar, Maria, Antonia, tous y croient.* (OF 04.08.03)

L'idée de bilan qu'entraîne l'emploi du FA est fréquemment utilisée lorsqu'on parle d'une personne en retraçant toute sa vie ou en évoquant une étape particulière de cette vie. Le FA permet de souligner un fait qui mérite l'attention, de résumer son activité (professionnelle, artistique, politique ou autre) ou de la distinguer parmi d'autres personnes. Dans le contexte, on peut trouver d'autres faits appartenant à sa biographie, employés le plus souvent au passé, et accompagnés de dates. Dans un texte de presse, où ce type de bilan est le plus répandu, le titre ou la première phrase peut annoncer le décès, la démission ou le changement dans la vie dont il est question ; on peut également trouver des citations où on rapporte des propos au sujet de la personne décrite. D'ailleurs, le FA lui-même peut faire partie de la citation. Nous retrouvons tous ces éléments dans les deux exemples suivants :

- (293) *Le président du Centre national d'études spatiales (CNES), Alain Bensoussan, a démissionné, mercredi 29 janvier, de ses fonctions, laissant l'organisme dans un état de crise aiguë. Nommé en 1996 à la tête de cet organisme par le gouvernement d'Alain Juppé en remplacement d'André Lebeau, M. Bensoussan **aura connu** un parcours difficile. Dès son arrivée, il lui a fallu gérer le surendettement du CNES, évalué alors à 3,7 milliards de francs. Une tâche dont il estime s'être acquitté aujourd'hui en présentant pour 2003 un budget en baisse mais en équilibre.* (LM 31.01.03)
- (294) *Le président Jacques Chirac salue pour sa part une "œuvre puissante, exigeante, singulière". "Maurice Pialat **aura exploré** les ombres et les lumières de l'âme humaine", souligne le communiqué présidentiel. Daniel Toscani du Plantier, producteur de cinq de ses films, et proche du cinéaste malade depuis plusieurs années, voit en lui "l'héritier de Jean Renoir". "Sa disparition nous montre encore plus à quel point ce personnage était central dans la création française alors qu'il s'était installé à la marge".* (LM 12.01.03)

### 3.8.7. Le FA avec les constructions qui indiquent l'opposition

Un autre type de phrases dans lesquelles apparaît le FA rétrospectif sont celles où on indique l'opposition ou le contraste. L'emploi de la forme du FA pour parler d'un fait passé permet d'accentuer la différence par rapport à d'autres faits et mettre en relief le deuxième élément de l'opposition.

Le caractère contrastif est mis en évidence par la présence de différentes conjonctions ou locutions conjonctives et adverbiales d'opposition, telles que : *mais, cependant, en revanche, pourtant, toutefois, néanmoins, tout de même, en tout cas, en fait, certes, (tout) au contraire*, etc.

- (295) *Auteur d'une étude intitulée "Immeubles intelligents : état des lieux et perspectives", Agnès Huet avait constaté que quatre chapitres de son texte avaient été reproduits dans le document vendu par M. Longuet à la Cogedim. L'étude de Mme Huet lui avait été commandée, en 1988, par le ministère de l'équipement, et facturée 150 000 francs. Il **aura** cependant **fallu** attendre quatre années, émaillées de vicissitudes judiciaires, pour que la juge Isabelle Prevost-Desprez, qui a récupéré courant 1999 les dossiers de Mireille Filippini, mette en examen M. Longuet soit pour "recel de contrefaçon". (LM 13.11.01)*
- (296) *Chavez n'a pas su négocier avec les pouvoirs — notamment économique et médiatique — pour mener à bien sa "révolution", marquée par trois années de conflits internes. De plus en plus isolé, soutenu par un quart de la population (selon les derniers sondages), il **aura** néanmoins **conservé** jusqu'au bout le soutien des classes défavorisées. Tels ces habitants des quartiers ouest de Caracas qui, armés de bouts de bois et de pierres, se sont rassemblés autour du palais présidentiel pour le "protéger". En vain. (Lib 13.04.02)*
- (297) *Jamais, ont rappelé les deux avocats, ils n'avaient rencontré dans leur carrière la qualification "d'attroupement armé". "Et même si ces faits étaient avérés, interroge Me Scrève, comment se fait-il que les policiers n'aient prévenu le parquet de Villefranche que quatre jours plus tard ? Et pourquoi envoyer le GIPN ?"*

*L'audience n'a pas permis de répondre à ces questions. Elle **aura** en revanche **permis** d'éclairer la personnalité de Ouissem. Un garçon "calme", "responsable", "au parcours exemplaire", sont venus attester plusieurs témoins, dont un conseiller municipal de Villefranche-sur-Saône. (Lib 26.07.02)*

Dans (297), le journaliste a réussi à obtenir l'effet particulier en opposant les formes temporelles : le même verbe *permettre* employé d'abord au PC et puis au FA, fait ressortir encore plus le résultat mitigé de l'audience. Le PC présente les faits de façon neutre, alors que le FA les met en relief.

Nous joignons aux expressions énumérées ci-dessus des locutions adverbiales qui indiquent l'idée d'opposition à côté d'une autre nuance de sens, p.ex. la cause avec *pour autant*, la restriction avec *du moins* et la référence à un minimum pour *au moins* :

- (298) *Quant au héros du match, Fabien Barthez, il se disait "fier de ses coéquipiers". Un sentiment qui n'était vraiment pas le sien après France—Sénégal.*

*Ce match nul **aura au moins eu** le mérite de ressouder une équipe en mal de cohésion. Si les Bleus passent l'obstacle danois, il faudra compter avec eux. Ce groupe, mélange hétéroclite d'une génération finissante et d'une jeunesse épanouie, n'est pas encore fini. Ce n'est plus l'amitié quiimente ces Bleus, c'est la fierté, l'orgueil. (LM 08.06.02)*

- (299) *Ce conflit a d'ailleurs rattrapé tragiquement le président français, hier à Rabat, où il a réitéré son appel "à se retrouver autour d'une table pour la paix, car il n'y a pas d'autres solutions".*

*Relance. Pour autant, cette tournée éclair **aura marqué** avant tout une relance des relations de la France, non seulement avec Alger, mais avec Tunis, où les affaires de droits de l'homme empoisonnaient le climat. Ce qui n'est évidemment pas le cas du Maroc, où la longueur des entretiens en tête à tête avec Mohammed VI **aura**, à elle seule, illustré l'intimité des rapports avec Paris. (Lib 03.12.01)*

- (300) *La radiologie a payé la sienne [rançon] de la souffrance et de la mort d'un grand nombre de ses premiers adeptes et de ses fervents pionniers: [...] Ce long martyrologe s'inscrit surtout dans la période initiale, alors que les effets biologiques des rayons X étaient ignorés ou mal connus. Le sacrifice de ces héros de la science et de la médecine **aura du moins contribué** à nous éclairer sur la puissance de cette arme à double tranchant. (M. Bariéty, Ch. Coury, Histoire de la médecine, p. 649—650)*

Il est clair que l'opposition n'est pas liée uniquement à l'emploi rétrospectif; il n'est pas rare de mettre en contraste des faits futurs et le FA aura alors la valeur temporelle, valeur qui résulte de la présence d'autres éléments dans la même phrase, comme les formes du FS dans (301):

- (301) *Par exemple, la couleur verte est perçue comme telle par un individu humain peu instruit, et constitue pour lui un pattern de connaissance immédiate et un prédicat; il apprendra peut-être par la suite qu'elle résulte de la superposition du jaune et du bleu. Elle cessera d'être un prédicat et le mot vert deviendra un modèle dialectique. Le pattern cependant n'**aura pas varié** et correspondra à la perception visuelle globale résultant de l'excitation extérieure reçue. (L. Couffignal, Les Machines à penser, p. 88—89)*

### 3.8.8. Le FA et la forme négative

En parlant de la durée particulièrement courte dans la partie 3.8.5, nous avons attiré l'attention sur le fait que le verbe *durer* peut l'exprimer sans aucune expression singulière lorsqu'il est employé à la forme négative (cf. exemple 264). La combinaison du FA rétrospectif avec la construction négative n'est pas fortuite : elle contribue à souligner l'opposition ou le contraste entre ce qui s'est réellement passé, entre le résultat obtenu et ce à quoi l'on s'attendait. Il s'agit ici de la négation polémique qui « sert à s'opposer à un point de vue susceptible d'être soutenu par un être discursif » (NØLKE, 1992 : 49) ou à modifier la croyance de l'interlocuteur (cf. ORLANDINI, 2001 : 10). La forme négative est fréquemment associée aux constructions qui expriment la rapidité d'un procès, ce qui est considéré comme un avantage (302), ou aux expressions qui indiquent que le procès décrit a été beaucoup plus court que prévu (303) et (304) :

- (302) *Michelin n'aura pas attendu longtemps pour fêter son retour en F1.* (LM 16.04.01)
- (303) *Le président n'aura pas savouré longtemps son triomphe au référendum qui l'a confirmé pour cinq ans à la tête du pays. Ses ennemis sont venus lui rappeler de façon sanglante, pour la troisième fois depuis janvier, qu'ils pouvaient frapper où et quand ils voulaient.* (LM 10.05.02)
- (304) *Eh bien, ça n'aura pas traîné... Trois jours après que le député socialiste Julien Dray a rebaptisé TF1 "TF-haine" (ou "TFN") en stigmatisant "la manière dont elle a mis en scène l'insécurité" durant la campagne du scrutin présidentiel, la chaîne bétonnée a lundi pris cette mouche, et le mors à ses dents carnassières. Ainsi, chaque fois, inmanquablement, TF1 nous "réenchante"...* (Lib 15.05.02)

Dans d'autres cas, la forme négative permet de souligner que le résultat escompté n'a pas été obtenu ou que, contre toute attente, il s'est révélé tout à fait positif. Le locuteur exprime alors sa déception ou sa surprise. Par exemple :

- (305) *Au temps de François Mitterrand déjà, quand sévissaient les gendarmes de la fameuse cellule antiterroriste, la présidence de la République était apparue à beaucoup comme un lieu où se nouaient en toute impunité des intrigues déléteres.*  
*Le septennat de Jacques Chirac n'aura pas rehaussé le prestige de la fonction.* (LM 06.03.02)
- (306) *Un ultime rendez-vous téléphonique mardi avec François Hollande n'aura rien changé. Martine Aubry, ex-ministre de Lionel Jospin, a présenté hier,*

- au nom de son courant Réformer, sa contribution générale en vue du congrès du PS qui se tiendra en mai à Dijon. (Lib 17.01.03)
- (307) Une panne de courant malvenue n'**aura** pas **suffi** à gâcher la fête. Hier, lors d'une conférence de presse très attendue à New York, retransmise en vidéoconférence à Paris, Jean-Marie Messier a dévoilé toute l'étendue de son ambition, confirmant le rachat des activités cinéma et télévision du groupe USA Networks. (Lib 18.12.01)
- (308) Armel a su légèrement se décaler pour aller flirter avec une petite brise thermique de fin de nuit. Et tandis qu'il franchissait la ligne, un poing levé, ses poursuivants, spi de rigueur, voyaient avec effroi le vent tomber. Pas suffisamment pour qu'ils bouclent en procession cette étape qui n'**aura** pas **causé** de gros écarts. (OF 10.08.03)

Dans les exemples (305) et (306), on parle des faits qui, malgré les attentes, ont abouti à un résultat négatif : on aurait pu s'attendre à ce que le septennat de Chirac rehausse le prestige de la fonction et qu'une conversation téléphonique entre Martine Aubry et François Hollande puisse encore changer quelque chose, mais il n'en a pas été ainsi. Dans (307) et (308), on s'attendait au pire : une panne d'électricité aurait pu gâcher la fête et les conditions météo changeantes auraient pu entraîner des écarts beaucoup plus importants dans une course à voile, mais finalement les conséquences n'ont pas été aussi négatives que l'on pouvait espérer.

Le FA rétrospectif est également fréquent avec la négation restrictive *ne...que*, qui n'a pas un vrai sens négatif et signifie *seulement, uniquement*. Elle «exclut de son champ tout terme autre que celui qu'elle introduit» (RIEGEL, PELLAT, RIOUL, 1994 : 412). De cette façon, elle permet de mettre en relief le terme qui se trouve immédiatement après *que*. Combinée avec le FA, la négation *ne...que* entraîne le même effet de sens que la négation *ne...pas* et exprime la déception du locuteur face à un résultat insatisfaisant, alors qu'il s'attendait au contraire (309). Parfois, elle permet d'exprimer un sentiment positif, une satisfaction, une admiration (311) ou un soulagement (310) devant un résultat ou un fait étonnamment positif.

- (309) La longue démonstration de Powell n'**aura convaincu** que ceux qui l'étaient déjà, non pas parce qu'elle manquait de matière, mais parce qu'entre la plus grande vraisemblance et une preuve il y a encore tout le champ de l'intime conviction. (Lib 06.02.03)
- (310) Pomme fit remarquer que les gens, dehors, avaient des parapluies.  
Enfin le temps s'éclaircit. "Ça n'**aura été** qu'une averse", dit Pomme par amitié pour Marylène. Elle avait envie d'aller voir tout de suite la mer. (P. Lainé, *La Dentellière*, p. 70—71)

(311) *Mais, si on lui demande quel est le déclic qui lui a permis de remporter deux victoires en l'espace de trois semaines, l'une en France, sur le parcours de Saint-Omer, l'autre au Danemark, plus une deuxième place en Angleterre, il répond le plus tranquillement du monde: "C'est plutôt la continuité du travail réalisé qui a payé".*

*Sur les vingt-huit tournois du Challenge Tour, il n'aura eu besoin — étant qualifié pour l'étage supérieur, le Tour européen — d'en disputer que douze. "Je n'ai pas beaucoup joué parce que je savais que j'avais obtenu ma carte. J'en ai profité pour prendre du bon temps, des vacances, conscient que l'année prochaine, je n'aurai pas beaucoup de temps pour cela". (LM 08.11.01)*

Il semble que la négation *ne...pas* puisse contribuer à l'interprétation rétrospective ; d'ailleurs, dans tous les exemples, on peut relever différents éléments caractéristiques pour cette lecture : dans (302) et (303), l'adverbe *longtemps*, dans (307), le verbe *suffire*, dans (306), le substantif *mardi*. Cependant, elle seule ne permet pas d'identifier cette valeur de façon univoque et il serait difficile de l'utiliser dans le traitement automatique. Le FA peut être employé avec la forme négative *ne...pas* lorsqu'il a d'autres valeurs ; la négation est régulière avec le FA temporel, notamment après les locutions conjonctives *aussi longtemps que* et *tant que* (exemple (87)) ou avec le FA épistémique ((183) et (284)).

Quant à la négation *ne...que*, elle est possible avec le FA temporel, mais semble exclue avec le FA épistémique en raison de son caractère restrictif. En l'absence d'éléments référant au futur, la négation restrictive entraînera la lecture rétrospective.

### 3.8.9. Le type de verbe

Dans la partie 3.8.5, nous avons attiré l'attention sur l'aspect lexical des verbes employés au FA à valeur rétrospective. Quand on évoque la durée, quand on décrit un trait singulier, il est habituel d'utiliser des verbes atéliques, tels que : *avoir, durer, vivre, attendre, connaître, coûter, tenir* ((220), (271), (277), (302)). Mais le verbe qui est particulièrement fréquent dans l'emploi rétrospectif, c'est le verbe *être* en fonction de copule suivi de l'attribut du sujet. Dans notre corpus de textes de presse, il constitue 15% environ de toutes les occurrences. Dans les textes littéraires, sa fréquence n'est pas si élevée, mais elle n'est pas négligeable si on prend en considération qu'il s'agit d'un verbe atélique employé à la forme accomplie. Dans la majorité des cas, il apparaît dans des contextes qui contiennent tous les éléments caractéris-

tiques pour l'interprétation rétrospective, surtout des adjectifs au superlatif ou des expressions comparatives (cf. exemple (227)); l'adjectif étant l'attribut du sujet par excellence. Mais on le trouve également dans des phrases où on qualifie le sujet sans aucune mise en relief particulière, où on dresse une sorte de bilan, on fait un résumé ou bien on formule une appréciation :

- (312) *La tragédie de Ramallah était inscrite, très largement, dans la politique de négligence — voulue, affichée, et proclamée — de la Maison Blanche à l'égard du conflit israélo-palestinien. Le réveil **aura été** tardif. Il a fallu attendre l'après-11 septembre et la décision, apparemment acquise, de s'en prendre à l'automne à l'Irakien Saddam Hussein pour que l'administration Bush s'occupe du Proche-Orient.* (LM 03.04.02)

La présence du verbe *être* suivi de l'attribut du sujet semble être étroitement liée à la valeur rétrospective; c'est particulièrement évident lorsqu'on dresse le bilan concernant une période qui n'est pas encore terminée. C'est dans ces cas-là qu'il est possible d'utiliser la paraphrase proposée par certains linguistes: *on pourra dire que, on constatera que* :

- (313) *Mon problème est sanguin, étant sous anticoagulants, qu'il va falloir arrêter quelques jours pour que la plaie puisse se cicatriser. C'est ce qui m'angoisse un peu, car gare aux caillots ! Du coup, on va m'insérer un "parapluie" (sic) dans la veine cave avant l'opération, pour prévenir une embolie pulmonaire en stoppant un éventuel caillot. Mais assez de détails sordides, qui sont devenus, hélas, mon quotidien. 1999 **aura été** pour moi une année noire !* (S. Doubrovsky, *Le Livre brisé*, p. 455—456)

L'auteur écrit ces mots le 10 octobre 1999, l'année n'est donc pas encore terminée, mais malgré cela, il est possible de dresser le bilan et de paraphraser le FA par: *une fois l'année 1999 terminée, je pourrai dire qu'elle a été pour moi une année noire*. Le sens rétrospectif ne disparaît pas complètement même quand le contexte général est futur :

- (314) *Quand Pauline vivait encore, je marchandais avec le néant. Je disais : si elle guérit, tout cela n'aura plus d'objet. Cela **aura été** comme un mauvais rêve que nous oublierons, dont rien ne conservera la trace.* (Ph. Forest, *Toute la nuit*, p. 112—114)

Là, encore une fois, on peut utiliser la même paraphrase: *si elle guérit, on pourra dire que cela a été comme un mauvais rêve*. Le procès décrit est antérieur par rapport au moment imaginé de la guérison et peut être postérieur ou antérieur au moment de la parole.

Il est intéressant de voir que, dans de nombreux cas, le sujet qualifié désigne une période de temps (*l'année 2001, janvier, l'hiver, la décennie 90,* etc.) qu'on caractérise dans sa totalité :

(315) *Le groupe bancaire franco-belge Dexia, lui, a carrément lâché Dexia-Plus, sa banque tout-Internet pour en faire un simple canal du groupe. Échec aussi pour le belgo-néerlandais Fortis et son e-banking... L'année 2001 aura été celle des banques météores. Au point que le pari d'Egg, qui reprend Zebank et lui assigne l'objectif d'un million de clients en deux ans, paraît plutôt gonflé.* (Lib 30.01.02)

Un tel sujet apparaît également avec d'autres verbes et, comme avec le verbe *être*, la période dont il est question peut ne pas être encore entièrement terminée. Les faits qui ont eu lieu et qui l'ont marquée sont suffisamment importants pour qu'on puisse dresser le bilan sans attendre qu'elle soit terminée formellement.

(316) *Cela pourrait être le feuilleton de l'été, période décidément peu propice aux présidents algériens. L'été 2002 n'aura pas failli à la tradition. Depuis deux semaines, le chef de l'État Abdelaziz Bouteflika est cloué au pilori par une partie de la presse privée. Le quotidien le Matin, repris notamment par le Soir, l'accuse d'être "au centre d'un scandale politico-financier", en clair, d'avoir accordé des marchés importants à des "amis des Émirats arabes unis" sans respecter les procédures légales.* (Lib 14.08.02)

L'emploi du verbe *être* suivi de l'attribut du sujet est possible (quoique beaucoup plus rare) avec d'autres valeurs du FA : temporelle (317), historique (123), dans les indications scéniques (126), épistémique (258) et exclamative (43). Dans tous les cas, l'interprétation résulte de la présence des éléments propres à chacune de ces valeurs.

(317) *Le Messenger boiteux, j'y crois pas, mais il a dit : "Quand la récolte aura été mauvaise et que les serviteurs auront leur nom qui commencera par la même lettre que celui du maître, y aura la guerre..."* (A. Malraux, *La Corde et les souris*, p. 794–796)

Parmi d'autres verbes atéliques qui sont fréquemment employés au FA rétrospectif, il convient de mentionner *falloir* et *suffire*. Le verbe *falloir* signale que le résultat n'a pas été facile à obtenir. Les structures de type :

*il aura fallu x temps pour que / avant que*

*il aura fallu x temps pour + infinitif*

*il aura fallu attendre x temps pour que / pour + infinitif*

rendent compte du fait que le résultat auquel on est arrivé a exigé un certain temps, plus ou moins long, ce qui est parfois mis en évidence par le verbe *attendre* (cf. exemple 295).

- (318) [début de l'article] *Il **aura fallu** une semaine pour que le gouvernement se mobilise pour la défense de l'usine de Metaleurop Nord, abandonné par sa maison mère. Et maintenant, il y a urgence : hier soir, le comité d'entreprise de la fonderie a menacé de polluer la rivière voisine Deûle avec des produits toxiques si un dépôt de bilan rapide de la filiale de Metaleurop France n'était pas organisé.* (Lib 24.01.03)

La forme négative avec *ne...pas* ou *ne...que* indique le contraire : contre toute attente, le temps nécessaire s'est révélé plus court, un tel état de choses est survenu plus vite que prévu et le but a été atteint assez facilement :

- (319) [début de l'article] *Il n'**aura pas fallu** plus de trois jours après le deuxième tour de l'élection présidentielle pour que le monde extérieur, étrangement absent de toute la campagne, se rappelle à nous sur un mode tragique. Quatorze personnes, dont onze Français, ont été tuées, mercredi 8 mai à Karachi, dans un attentat-suicide.* (LM 10.05.02)

Dans les constructions *il aura fallu SN à X*, *il aura fallu SN pour que / pour + infinitif*, *il aura fallu que*, *il aura fallu + infinitif (à X)*, *falloir* sert à indiquer ce qui était indispensable pour quelqu'un pour arriver à une telle situation, ou bien, il marque un fait particulier qui était nécessaire pour aboutir à un tel résultat :

- (320) *La faute aux 35 heures ? Pour avoir voulu un peu vite incriminer la réduction du temps de travail, François Fillon a provoqué le 16 mai dernier un tollé chez les praticiens hospitaliers. Le ministre des Affaires sociales avait évoqué sur Europe 1 l'éventualité d'"un moratoire sur les 35 heures pour les personnels médicaux". Il **aura fallu** toute la persuasion de son collègue chargé de la Santé, Jean-François Mattei, pour rassurer les syndicats.* (Lib 13.07.02)
- (321) *De même, voilà plusieurs mois que la communauté juive interpelle les pouvoirs publics sans être entendue et écoutée. Il **aura fallu** les attaques contre plusieurs synagogues pour que des mesures de sécurité soient effectivement prises. Je trouve cela inadmissible.* (Lib 04.04.02)

L'interprétation temporelle avec *falloir* est extrêmement rare (3 exemples dans notre corpus). Même si dans le contexte le plus proche, on évoque des faits futurs au FS, le FA acquiert la valeur rétrospective :

- (322) *Le premier tournoi international d'échecs de Vauvillers (Haute-Saône) se déroulera les samedi 9 et dimanche 10 août à la salle des fêtes: il n'aura pas fallu plus d'une semaine pour tout mettre sur pied. Comportant trois catégories: blitz, rapide et open international, le tournoi a d'ores et déjà reçu l'aval des clubs de la région, dont Épinal et Belfort, qui apporteront leurs compétences à l'épreuve. Et il a déjà suscité l'intérêt des Offices de tourisme et des syndicats d'initiative des villes d'eau voisines ainsi que des communes du secteur.* (ER 06.08.03)

Dans (322), le sens général indique qu'au moment de la publication de l'article tout est déjà mis en pied, sinon, il serait difficile au journaliste d'affirmer que le tournoi aura lieu aux dates mentionnées. Avec le FA, on souligne la rapidité des préparatifs qui sont évidemment antérieurs par rapport au tournoi et, cette fois-ci, également antérieurs par rapport au moment de l'énonciation.

Pour que l'interprétation temporelle s'impose, le fait décrit doit être clairement postérieur au moment de l'énonciation :

- (323) *D'autres considèrent que l'emploi de représailles massives doit être limité au cas d'une agression contre les régions absolument vitales, au cas d'une attaque nucléaire contre le territoire des États-Unis et à celui plus difficile à définir et dans lequel les États-Unis se trouveraient devant le dilemme: représailles massives ou capitulation. Dans toutes les autres situations, qu'il aura fallu dans toute la mesure du possible prévoir, préparer et éventuellement annoncer, d'autres moyens de dissuasion devront être employés; parfois ce sera une réplique analogue à celle de la 8<sup>e</sup> armée qui fut employée en Corée, parfois ce sera le réarmement allemand ou les forces armées de Txhang Kai-Check; parfois ce sera le renforcement des forces classiques américaines et alliées; [...].* (P. Billotte, *Considérations stratégiques* (par Général Billotte), p. 4205—4206)

Le verbe *suffire* est employé dans les constructions: *il aura suffi que*, SN *aura suffi* à X / *pour* + infinitif, *il aura suffi de* + SN *pour que* / *pour* + infinitif. Il désigne un fait qui à lui seul constitue le facteur déterminant pour que soit obtenu le résultat que l'on attend; on peut s'en contenter, sans qu'il soit besoin d'autre chose (cf. TLFi). En employant *suffire* au FA, le locuteur indique quel fait, apparemment insignifiant, est à l'origine de l'état de choses décrit.

- (324) *"Si Pacha Khan veut occuper des fonctions de gouverneur, ce sera la guerre", avait affirmé ces derniers jours Saifullah.*

Il **aura suffi** que les partisans de l'homme désigné par Kaboul tentent de hisser en ville le drapeau du gouvernement, mercredi 30 janvier, pour que soit donné le signal des hostilités. Les combats, commencés en milieu d'après-midi, se sont poursuivis jeudi, avant que les troupes de Pacha Khan amorcent, semble-t-il, une prudente retraite. (LM 02.02.02)

- (325) Les feux de Bengale rouges peuvent brûler. Un seul but **aura suffi** à la meilleure défense du championnat anglais pour aborder le match retour avec un but d'avance sur les Allemands de Leverkusen. Liverpool ne craint pas les clubs allemands, puisque aucun d'entre eux ne l'a jamais emporté au stade d'Anfield. (Lib 04.04.02)

À la forme négative, *suffire* indique que le facteur mentionné, qui devait permettre d'obtenir le résultat attendu, s'est révélé cette fois inopérant :

- (326) La victoire sur les Bleus acquise (2—1), samedi 18 janvier, au Stade de France n'**aura pas suffi** à amener la sérénité au sein de l'équipe nationale belge : mercredi 22 mai, alors que les Diables rouges gagnaient Roissy pour s'envoler vers le Japon, la Fédération belge annonçait le prochain départ de son entraîneur, Robert Waseige. (LM 24.05.02)

Il ne s'agit pas toujours d'un résultat négatif ; on voit dans l'exemple (325), que le résultat est bien meilleur de celui qu'on pouvait espérer.

Comme pour le verbe  *falloir*, l'interprétation temporelle avec *suffire* est rare et possible uniquement dans un contexte qui se réfère explicitement au futur :

- (327) Ceux qui ne mangent pas à la cantine commencent à affluer et viennent grossir les rangs. J'ai peur que le maître ne vienne s'en mêler. Delambre ne me laissera pas une autre occasion. Il lui **aura suffi** de montrer qu'il était capable d'engager le calot pour se tirer d'affaire. Je n'aurai pas une seconde chance. (G. Bouillier, *Rapport sur moi*, p. 57—58)

Le FA rétrospectif est employé pour indiquer la satisfaction, la déception ou la frustration, quand le résultat attendu a été atteint ou, au contraire, quand les démarches entreprises n'ont pas abouti. On parle du résultat positif ou négatif et on explique quels faits y ont contribué. Dans ces cas-là, le FA apparaît fréquemment avec les verbes *réussir* et *servir*.

- (328) Quoi qu'il en soit, le gouvernement qui ne partait pas avec un grand capital de crédibilité quant à ses projets sociaux, **aura réussi** à liguier contre lui un front de la suspicion dans le monde syndical, dont il prétendait faire grand cas. Ce n'est pas judicieux quand on prétend s'attaquer aux "rigidités" de l'emploi dans le pays. (Lib 24.06.02)

- (329) *La plus grosse faillite de l'histoire des États-Unis n'aura pas réussi à se masquer très longtemps. Hier, Enron, le roi du trading en énergie n'a pas eu d'autres choix que de rendre les armes en se mettant sous la protection de la loi sur les faillites devant un tribunal de New York. (Lib 04.12.01)*
- (330) *Pas question de fermer Sangatte pour l'instant. "La fermeture est un objectif, pas un préalable", a martelé plusieurs fois Nicolas Sarkozy, en visite hier sur la zone de fret SNCF de Fréthun et dans le centre de la Croix-Rouge à Sangatte. [...] La visite-éclair aura servi à montrer, quinze jours après la prise de fonctions du ministre de l'Intérieur, sa "préoccupation" pour la population, pour "les forces de l'ordre, qui travaillent dans des conditions de plus en plus dangereuses" et pour le personnel de la Croix-Rouge. À marteler que l'enjeu majeur du centre de Sangatte est celui de "la sécurité, intérieure et extérieure, impératif absolu". (Lib 24.05.02)*
- (331) *Revendiqués par une mystérieuse "Armée de libération santuchiste" (Santucho était leader de la guérilla urbaine de gauche dans les années 70), ces attentats n'ont entraîné que des dégâts matériels. Finalement, la fronde populaire qui, l'an dernier, avait précipité la démission du dernier président élu d'Argentine, Fernando de la Rúa, n'aura servi à rien. La moitié des Argentins vivent en dessous du seuil de pauvreté. La classe moyenne, elle, a perdu le tiers de son pouvoir d'achat et de ses économies. (Lib 21.12.02)*

Les deux verbes s'emploient dans des contextes passés ; on peut y relever des adverbes temporels renvoyant au passé (*hier, l'an dernier*) et d'autres événements au passé. La forme affirmative indique un résultat positif, alors que la forme négative un résultat négatif ou nul dans l'expression particulièrement fréquente *x (cela) n'aura servi à rien* (voir aussi (217)). L'emploi des verbes *servir* et *réussir* avec le FA temporel et épistémique est possible, mais plus rare.

- (332) *"La révolte des habitants du Néguev pourrait très bien s'étendre au reste d'Israël". C'est pourquoi Benyamin ben Eliezer, ministre de la Défense de Sharon et nouveau leader des travaillistes, commence à investir le domaine social. "Il a parfaitement compris que le vainqueur des prochaines élections sera celui qui aura réussi à répondre aux attentes économiques et sociales de tous les laissés-pour-compte du pays", analyse Bensimon. (Lib 15.01.02)*
- (333) *Je ne crois pas à l'utilité des entreprises. Au bout de chacun, on trouve également la mort. Quand on aura fabriqué des milliers d'avions, ils seront démodés et il faudra les jeter dans la mer. Il faut poursuivre son action, car c'est là discipline virile ; mais, à coup sûr, elle n'améliorera pas l'univers. Elle n'aura servi à rien. Il faut jouer avec dieu et non pas croire en lui. (P. Bataille, L'Arbre de Noël, p. 42—43)*

- (334) *Puis venaient des pages de confidences, le récit des journées qu'il passait avec Renée, des poèmes, des lettres à une chimère; le tout souvent sentimental, toujours passionné, et révélant un constant besoin d'analyse.*

*Il s'énervait à les relire, choqué surtout par les insuffisances de l'expression, par de fausses coquetteries, qui décelaient ses lectures d'alors. Il songea: "À quoi m'aura servi tout ce travail sur moi-même? J'aurais mieux fait de vivre simplement, comme les paysans que j'ai vus ce soir..." (M. Arland, L'Ordre, p. 44—45)*

Dans (332) et (333), l'interprétation est temporelle en raison du contexte futur (présence d'autres faits se rapportant au futur : *sera, améliorera* et emploi de l'adjectif *prochain*). Dans (334), l'interprétation glisse vers la lecture épistémique, car le FA se trouve dans une interrogation (cf. partie 3.6.4.1).

La localisation du procès dans le temps peut se faire à l'aide d'une construction très intéressante avec le verbe *voir*. Lorsque le sujet de *voir* suivi de l'infinitif est non personnel et désigne une fraction du temps ou un événement, cette fraction du temps ou cet événement deviennent complément circonstanciel de temps du verbe à l'infinitif employé à la forme personnelle (cf. TLFi). Comme cette structure apparaît avec l'emploi rétrospectif, elle constitue l'élément qui permet son identification :

- (335) *Un vote du troisième type. Entre les "conventionnels", qui pensent à la future majorité de gouvernement, et les "protestataires", qui rejettent le système, cette campagne présidentielle **aura vu** émerger chez les électeurs une démarche nouvelle: le "vote d'influence". C'est ce que montre la dernière enquête de notre observatoire de la présidentielle Libération-Louis-Harris-AOL.*

*Pour comprendre cette évolution, l'institut Louis-Harris s'est penché sur le vote pour les "protestataires". Ont ainsi été testés six candidats, pour savoir dans quelle mesure les sondés leur prêtaient ou non "une influence" sur "l'avenir de la France". (Lib 12.04.02)*

- (336) *Ceci nous mène à l'examen d'un fait beaucoup plus général: d'un nouveau genre littéraire, le lyrisme idéologique. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle **aura vu** apparaître, en littérature, un genre nouveau, que j'appellerai le lyrisme idéologique et dont les principales figures sont Nietzsche en Allemagne et en France Barrès, Gide, Valéry, Alain. (J. Benda, La France byzantine ou le triomphe de la littérature pure: Mallarmé, Gide, Valéry, Alain, Giraudoux, Suarès, les Surréalistes: Essai d'une psychologie originelle du littérateur, p. 243—244)*

Les constructions avec *voir* au FA peuvent être paraphrasées de façon suivante :

- (335a) *cette campagne présidentielle aura vu émerger chez les électeurs une démarche nouvelle = pendant cette campagne présidentielle une démarche nouvelle a émergé chez les électeurs*
- (336a) *la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle aura vu apparaître, en littérature, un genre nouveau = pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un genre nouveau a apparu en littérature*

Elles servent à caractériser la période ou l'événement décrit, à mettre en relief le résultat qui les a marqués : d'où la valeur rétrospective.

### 3.8.10. Le FA avec les subordonnées en *si*

La conjonction *si* est polysémique et dans une phrase complexe, elle peut servir d'un côté à introduire une condition suivie de sa conséquence (système hypothétique), et de l'autre, à exprimer différentes relations selon le contexte dans lequel elle se trouve (cf. CHARAUDEAU, 1992 : 548). Elle peut alors exprimer une cause, une concession ou une opposition (*si* signifie *s'il est vrai que*), ou bien introduire une conséquence, tandis que la cause est indiquée par *c'est que*, *c'est parce que*.

Dans le système hypothétique, le FA peut être employé seulement dans la principale, alors que dans d'autres cas, il peut apparaître aussi bien dans la principale que dans la subordonnée après *si*.

La conjonction *si* peut être suivie du verbe au présent ; dans les subordonnées conditionnelles, ce temps marque une condition relative à l'avenir dont dépend la réalisation du fait exprimé au FA, fait qui est antérieur par rapport à un moment futur. Nous avons donc affaire au FA temporel :

- (337) *Chabrias s'inquiète de voir un jour le pastophore de Mithra ou l'évêque du Christ s'implanter à Rome et y remplacer le grand pontife. Si par malheur ce jour arrive, mon successeur le long de la berge vaticane **aura cessé d'être le chef d'un cercle d'affiliés** ou d'une bande de sectaires pour devenir à son tour une des figures universelles de l'autorité.* (M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, p. 316)
- (338) *"Nous savons bien que vous pourriez faire le mariage que vous voudriez. Mais donnez-lui cette chance ! Si après deux ans vous voyez qu'elle vous gêne dans votre travail, eh bien, elle **aura eu deux ans de bonheur**".*  
 — *Ce n'est pas deux ans, c'est une vie entière de bonheur que je veux lui donner, dit Costals avec énergie.* (H. Montherlant, *Le Démon du bien*, p. 1291)

- (339) *Reste Jussieu, que Jean Nouvel doit reprendre entièrement (Le Monde du 24 octobre 2001). L'opération, évoquée par Jack Lang au cours de sa conférence de presse, n'est pas encore finalisée. Si le ministre arrive à boucler ce dossier avant les échéances électorales, il **aura réussi** à mettre sur les rails, à Paris, un quartier nouveau.* (LM 02.03.02)

Dans (337), (338) et (339), les faits exprimés par le FA sont postérieurs au moment de l'énonciation. Une telle localisation résulte de la présence des circonstanciels temporels référant à l'avenir: *ce jour, après deux ans, avant les échéances électorales*. Mais dans de nombreux cas, l'accomplissement de la condition entraîne un résultat qui est la conséquence d'un procès qui peut être antérieur au moment de l'énonciation.

- (340) *Il n'y a aucune exagération à dire que si les nations unies réussissent dans une mesure raisonnable à atteindre leur but, l'immense effort qui a tendu à les créer et à les mettre en action n'**aura pas été accompli** en vain. Si elles échouent aussi déplorablement que l'organisation qui les a précédées, aucun succès dans n'importe quel autre domaine ne pourra compenser cette faiblesse fondamentale.* (La Charte des Nations unies: statut de la Cour internationale de justice: texte de la Déclaration de Potsdam, p. 30—31)
- (341) *Comme tous ses amis, le responsable des affaires internationales d'Attac, par ailleurs membre de la LCR, se réjouit "de la mobilisation anti-FN. Il fallait le faire. Mais, si on ne s'attaque pas aux causes de la montée de l'extrémisme, cela n'**aura servi** à rien..." Pierre Khalifa, responsable de Sud PTT, constate que le résultat de l'élection présidentielle induit aussi "l'échec du projet social-libéral et de la tentation blairiste qu'a portée Lionel Jospin".* (Lib 07.05.02)
- (342) — *Vous vous êtes trouvée là, c'est vous que j'ai prise. Oui, si cette chose se fait, je vous **aurai prise** un peu au hasard, pour que ce soit vraiment la vie, la plupart des mariages se faisant au hasard.* (H. Montherlant, *Le Démon du bien*, p. 1294)

Dans les trois exemples ci-dessus, il s'agit du résultat d'un procès passé qui précède le moment de la parole. Ce sont des cas que Imbs appelle brachylogiques (1968: 112) et qui se laissent facilement paraphraser par: *on pourra dire que* + le verbe au PC. D'ailleurs, on peut même substituer directement le FA par le PC:

- (340a) *l'effort n'a pas été accompli en vain*  
 (341a) *cela n'a servi à rien*  
 (342a) *je vous ai prise un peu au hasard*

D'autre part, ces résultats ont un caractère appréciatif, le locuteur exprime un jugement de valeur, il constate que, si le fait dont il est question dans la subordonnée se réalise, sa conséquence peut être considérée comme positive (340), peut constituer un échec (341) ou avoir un caractère singulier (un mariage fortuit dans (342)). Les constructions employées sont celles qu'on retrouve habituellement avec le FA rétrospectif : la forme négative avec l'expression *en vain* qui marque la frustration, le verbe *servir* et la répétition du même verbe au PC et au FA. Comment faut-il donc interpréter le FA de ces trois exemples, comme temporel ou bien comme rétrospectif ? Ces exemples démontrent, une fois de plus, que la frontière entre les deux valeurs est floue et que ces valeurs ne s'excluent pas : le FA peut en même temps servir à marquer une relation temporelle d'antériorité par rapport à un moment futur et constituer un moyen par lequel le locuteur exprime son attitude modale. Cependant la valeur rétrospective semble prédominer : cela est dû non seulement à la présence des marqueurs lexicaux caractéristiques pour cette valeur, mais avant tout à la localisation des procès décrits avant le moment d'énonciation. En effet, le seul trait qui oppose la valeur rétrospective de la valeur temporelle, c'est le trait [-futur] du contexte (cf. partie 2.2). Nous attribuons au contexte le trait [-futur] en nous basant sur les informations contenues dans le texte et sur notre connaissance du monde. Ainsi, dans (340), il est question de l'effort déployé pendant la création des Nations Unies, et dans (341), on relève l'information concernant la récente mobilisation anti-FN ; nous identifions ces faits comme précédant le moment de l'énonciation.

Parfois, le temps présent après *si* peut être un « vrai » présent et, comme l'a déjà remarqué WILMET (1976 : 52), le FA acquiert alors la valeur rétrospective :

(343) *Le ministre de la culture, Jean-Jacques Aillagon, évoque pour sa part "une des consciences les plus lumineuses de la société française". Il rend hommage à "l'amie chère, au prédécesseur respecté, à l'écrivain et au chroniqueur fin et passionné, à l'observateur et à l'analyste, à la fois tendre et sans concession [...]". "Si, comme le disait Simone de Beauvoir, la vie est une entreprise, Françoise Giroud **aura su** s'en emparer et en faire une œuvre qui restera", a en outre déclaré l'ancienne ministre Yvette Roudy. (LM 21.01.03)*

Le FA de cet exemple, prononcé en hommage à Françoise Giroud deux jours après sa mort, ne saurait pas être interprété comme temporel. Le point de référence coïncide avec le moment de la parole, le fait de la subordonnée se rapporte au présent et le FA permet de vanter le talent de la journaliste défunte. La conjonction *si* n'a pas ici le sens conditionnel, mais causal et équivaut à *s'il est vrai que*.

Dans (344), nous avons également un « vrai » présent avec le point de référence simultané au moment de la parole. La conjonction *si* introduit la conséquence et la cause probable de ce fait est exprimée par le FA. La structure employée : *si x, c'est que y* explicite le processus inférentiel qui est propre à la valeur épistémique du FA.

- (344) *Qu'on se le dise, Jacques Chirac n'est pas homme à changer d'avis ! Et s'il en donne l'impression, c'est qu'on l'aura mal compris... Mardi, le chef de l'État avait semblé préparer les Français à l'inéluçtabilité d'une intervention militaire en Irak en évoquant l'ouverture éventuelle, "hélas", de nouveaux théâtres d'opération et en invitant les forces armées à se tenir prêtes à "toute éventualité". Marche arrière hier : le Président a profité d'une nouvelle séance de vœux, ceux de la presse, pour corriger le tir. (Lib 10.01.03)*

La conjonction *si* peut être aussi suivie du PC qui équivaut au FA (exclu après un *si* conditionnel) ou qui a la valeur propre d'un temps passé. Dans le premier cas, le FA est temporel et il est toujours accompagné d'une indication renvoyant au futur :

- (345) CHANTAL. — Avant que le jour paraisse, il faudra que je parte. Si la Section du quartier Nord a réussi, dans une heure la Reine **sera morte**. Le Chef de la Police aura perdu. Sinon, nous ne sortirons jamais de ce bordel. (J. Genet, *Le Balcon*, p. 96—97)

Dans le deuxième cas, le FA lui-même indique un fait passé et il peut être épistémique (346) ou rétrospectif (347) :

- (346) *Je l'ai vu, à sa fenêtre, mon Claudius, une chance, un hasard extraordinaire, merveilleux. Il fumait à son balcon. Mais j'ai à peine osé le regarder de peur qu'il ne m'aperçoive. Il serait si mécontent. Il croirait que je le poursuis. [...] S'il m'a vue, on ne sait jamais, j'espère qu'il **aura remarqué** mon Chanel. (C. Mauriac, *La Marquise* sortit à cinq heures, p. 143—144)*
- (347) [début de l'article] *Si la victoire finale est revenue à Paolo Savoldelli (Index Alexia Alluminio) et si Mario Cipollini (Acqua e Sapone) a signé son sixième succès d'étape — son quarantième au total sur le Giro depuis 1989, à une victoire du record détenu par Alfredo Binda —, l'épreuve **aura laissé** un goût amer. Jamais le résultat sportif n'était apparu aussi secondaire. L'envie de tenir bon, à la fin, **aura été** plus forte que les suspensions pour dopage, les arrestations et les descentes policières. Mais la sensation d'avoir touché le fond est là. (LM 04.06.02)*

Quand le FA est épistémique, on trouve dans le contexte des indices qui favorisent cette interprétation, comme le verbe *espérer* dans (346). Quand il est rétrospectif, la conjonction *si* n'indique pas l'hypothèse, mais l'opposition; il se trouve donc dans un contexte qui est typique pour cet emploi. Dans (347), on peut voir la position de la phrase avec le FA au début de l'article, la présence de l'expression *au total* et d'un autre FA rétrospectif dans la phrase suivante. Par conséquent, le FA dans une phrase avec la conjonction *si* suivie du PC est interprété selon les règles générales pour ces valeurs.

Le FA rétrospectif est employé avec *si* + imparfait, quelle que soit la valeur de l'imparfait (il peut se rapporter au passé ou équivaloir au conditionnel):

- (348) *Soixante-quinze légionnaires espagnols étaient installés, hier, sur l'îlot désertique Leila-Persil, après l'opération militaire lancée, mercredi, par Madrid pour mettre fin au différend qui l'oppose au Maroc pour le contrôle de ce rocher dans le détroit de Gibraltar. Si l'installation de huit militaires du royaume chérifien était, selon le Financial Times, "mal avisée", le coup de force espagnol pour les en déloger — "un acte de folie" pour le quotidien britannique — n'aura reçu qu'un seul soutien réel, celui de l'Otan. "Nous ne cherchons pas de tensions continues" avec le Maroc, s'est défendu José Maria Aznar, le chef du gouvernement espagnol, précisant avoir "donné des instructions pour maintenir le contact" avec Rabat. (Lib 20.07.02)*
- (349) *Guerre terriblement meurtrière — elle avait fait neuf millions de morts, de très nombreux blessés; la tuerie de Verdun avait été apocalyptique — qui laissait augurer de la barbarie du XX<sup>e</sup> siècle. Si jamais la civilisation devait disparaître de la surface de la terre, son tombeau aura été la guerre de 1914—1918. Le chauvinisme revêtait les mêmes traits hideux des deux côtés. Les médias de l'époque se distinguèrent par la diffusion de fausses informations et un bourrage de crânes éhonté [...]. (L. Schwartz, Un mathématicien aux prises avec le siècle, p. 99—100)*

Le FA est possible après *si* et *même si* qui introduit l'opposition ou la concession, il est suivi d'un autre FA dans la principale. Le FA se rapporte aux faits passés, réels, qu'on met en contraste; il a alors la valeur rétrospective.

- (350) *C'est la thèse d'Ado Kyrou, critique attaché à la revue Positif, qui représentera longtemps une cinéphilie se réclamant du mouvement. Dans une sorte d'euphorie incontrôlable, celui-ci, dans son livre "Le Surréalisme au cinéma", rattachera à l'idée surréaliste une grande partie du fantastique cinématographique où il verra le triomphe de l'irrationnel, le burlesque considéré comme un vecteur idéal de la transgression et bien sûr l'érotisme.*

*S'il n'aura été membre du mouvement que quelques mois, Luis Buñuel aura, quant à lui, authentiquement perpétué, durant toute sa carrière, les leçons du surréalisme. Il fallait sans doute le plus naturaliste et le moins rhétoricien des cinéastes pour atteindre les zones les plus obscures de l'imaginaire. (LM 07.03.02)*

(351) *"Ces actions se sont matérialisées par des opérations coup de poing qui ont mobilisé des forces de police importantes et abouti à l'interpellation de nombreux malfaiteurs", indique le ministère de la justice dans une note de synthèse, sans plus de détails sur les "résultats tangibles obtenus". Ces opérations ont aussi permis de "montrer l'action des forces de l'ordre aux résidents des quartiers concernés", précisait le ministère, même si leur "effet le plus visible" aura d'abord été "un approfondissement relatif de la coopération et de la coordination entre services de l'État". (LM 23.05.02)*

(352) *Il [Jacques Chirac] impose un libéralisme social et terrasse ses derniers rivaux : le souverainisme nostalgique de Pasqua, le libéralisme pur sucre de Madelin et du Medef, et le fédéralisme entier de Bayrou. En charge des destinées de la droite depuis 1981, son bilan n'a pourtant rien de florissant : s'il aura mis à l'écart tous ses rivaux de droite, sans exception, la gauche aura gouverné pendant quinze ans avec six gouvernements et présidé pendant quatorze ans, tandis qu'il aura dû affronter trois cohabitations, pendant neuf ans.*

*S'il gagne le 5 mai, il aura, à la fin des fins, unifié les droites. S'il perd, remettant la gauche au pouvoir pour cinq années supplémentaires, il aura réussi à dissoudre totalement la droite.*

*En attendant, Jacques Chirac et Lionel Jospin sont assurés du second tour. (Lib 16.04.02)*

L'identification automatique du FA dans des phrases avec *si s'avère* particulièrement complexe en raison de la superposition des deux valeurs (temporelle et rétrospective), de la polysémie des formes temporelles, surtout celle du présent et de la diversité des facteurs qui permettent de situer les procès avant ou après le moment d'énonciation. L'interprétation ne se fait pas toujours en fonction d'un élément bien particulier qu'on peut facilement repérer dans le contexte. Elle peut résulter d'un ensemble d'informations contenues dans le texte auxquelles s'ajoute notre connaissance du monde. À cette étape de recherches, il nous semble extrêmement difficile de trancher la question de la distinction entre les deux types du présent et de l'identification des informations qui permettent de situer les faits par rapport au moment d'énonciation. Ces problèmes exigent une étude plus approfondie qui dépasse le cadre de notre travail.

### 3.8.11. Le FA dans les propositions relatives

Le FA rétrospectif est employé avec le verbe *être* lorsqu'on qualifie le sujet à l'aide d'un adjectif. Le sujet ou toute autre partie de la phrase peut être également qualifié par une subordonnée relative qui fonctionne comme un adjectif épithète. Dans les propositions relatives, le FA rétrospectif est employé pour décrire des événements, des personnes ou des périodes de temps. On le trouve dans tous les types de textes, mais particulièrement dans des textes de presse :

- (353) *Sur la pelouse du Stade du 26-Mars, dimanche 10 février, les Sénégalais se sont montrés les moins adroits, manquant à trois reprises leurs tirs au but contre deux, côté camerounais.*

*Comme il y a deux ans, ce succès couronne l'équipe qui, durant tout le tournoi, **aura fait** la meilleure impression : en trois semaines de compétition, les Lions indomptables n'ont pas encaissé le moindre but. (LM 12.02.02)*

- (354) *En 1974, Françoise Giroud se lance dans la politique et devient secrétaire d'État à la condition féminine du gouvernement de Jacques Chirac. L'actuel Président de la République rend hommage aujourd'hui "à la femme de culture, de conviction et d'engagement", qui "**aura contribué** à l'évolution de la société française vers plus de modernité, d'équilibre et d'équité". Elle enchaîne avec le secrétariat d'État à la culture en 1976 et 1977, toujours sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing. Ce dernier salue lui-aussi "le talent, la vitalité, la féminité. Son rôle aura été d'ouvrir à deux battants aux femmes françaises, la porte de la vie politique, sociale et culturelle de notre pays". (LM 21.01.03)*

En général, le temps passé ou le présent dans la principale permet de distinguer la valeur rétrospective de la valeur temporelle. L'interprétation temporelle résulte le plus souvent du FS ou du FProche dans la principale (355), de la présence des éléments caractéristiques pour cette valeur, comme les circonstanciels référant à l'avenir (356), les adverbes *vite*, *bientôt*, parfois du temps présent à valeur de futur (357) :

- (355) *La crise internationale née avec les attentats du 11 septembre, en permettant à M. Chirac de creuser de nouveau l'écart hiérarchique entre les deux "têtes de l'exécutif", a ravivé le débat sur le "dispositif Matignon" pendant la campagne électorale. "La décision n'est pas prise, elle le sera au dernier moment, assure-t-on dans l'entourage de M. Jospin, en fonction du contexte international et du ton qu'**aura pris** le début de la campagne". (LM 16.11.01)*

- (356) *Concernant les déchets, l'Eduskunta a confirmé le choix fait, durant l'été 2001, de la société Posiva Oy, contrôlée par l'industrie comme TVO, et du site d'Eurajoki pour assurer le stockage définitif des combustibles nucléaires usagés. Un choix fait, là encore, à l'issue d'un long processus de sélection entre une vingtaine d'emplacements possibles. Les députés se sont donné jusqu'en 2050 pour décider, en fonction des progrès qu'**aura fait** d'ici là le traitement des déchets, si le stockage souterrain d'Eurajoki doit être fermé de façon irréversible.* (LM 06.06.02)
- (357) *Il convient donc d'être discret, prévenant et attentif par rapport à l'état physique des joueurs. Analyser leur parcours en club, comptabiliser le nombre de matchs qu'ils ont effectués et compenser un manque d'activités le week-end précédant les rencontres de l'équipe de France. Ensuite, il faut restituer à leurs clubs des joueurs dont l'état physique n'**aura pas été pénalisé** par une semaine de sélection. Ainsi, j'organise une petite séance de compensation destinée à ceux qui n'ont pas pratiqué le jour du match, pour qu'ils retournent dans leurs clubs comme s'ils avaient joué au moins trois-quarts d'heure.* (Lib 16.11.01)

Cependant, il est également possible d'avoir la lecture rétrospective avec le futur dans la principale; cela a lieu avec des expressions propres pour cet emploi, comme par exemple l'adjectif *le dernier*, la locution *au bout du compte* qui souligne l'idée de bilan, la négation restrictive *ne...que* et la position dans la dernière phrase du texte :

- (358) *"Je pense que les Anglais n'étaient pas prêts pour un match international", a déclaré, après coup, Wood, le capitaine irlandais, élu "Homme du match", minimisant ainsi modestement le succès des siens. Ce match restera pourtant le dernier (le seul ?) souvenir d'un Tournoi tronçonné, qui, au bout du compte, n'**aura engendré** qu'un sentiment général d'insatisfaction.* (Lib 22.10.01)

Le FA épistémique est plus rare avec les subordonnées relatives; il est toujours accompagné d'éléments qui entraînent la lecture épistémique (dans (359), l'adverbe *sans doute* et l'indéfini *quelque*) :

- (359) *Les maisons vides s'emplissent d'ombre. [...]*  
*Là, traînent des jouets, une pauvre poupée, appartenant sans doute à quelque enfant dont on **aura fracassé** la tête. Là, une cage est restée suspendue; même l'oiseau y est encore, pattes en l'air et desséché dans un coin.*

*Tout est saccagé, arraché, déchiré; les meubles, éventrés; le contenu des tiroirs, les papiers, épandus par terre, avec des vêtements marqués de larges*

*taches rouges, avec des tout petits souliers de dame chinoise barbouillés de sang. Et çà et là, des jambes, des mains, des têtes coupées, des paquets de cheveux.* (P. Loti, *Les Derniers jours de Pékin*, p. 1051)

Le FA dans la proposition relative peut aussi avoir la valeur juridique (cf. partie 3.3).

D'autre part, une proposition relative avec le FA peut être employée sans verbe principal. Dans ce cas-là, l'interprétation dépend du contexte général dans lequel se trouve la phrase en question. Trois lectures sont possibles : temporelle (360), épistémique (361) et rétrospective (362), cette dernière étant la plus fréquente :

(360) *Ces slogans, ce sont des boomerangs, imagine ton malaise, citoyen de gauche, à entendre la même chose d'un hypothétique second tour entre Jospin et Laguiller : "trotsko contre Trotsko", que penserais-tu ? Alors, dimanche, je serai fier de l'élection massive, sans appel, belle, de Jacques Chirac. De cet élan du peuple qui l'aura porté pour la deuxième fois à l'Élysée. Et je ne veux pas oublier ce qu'ont oublié les ténors, et parfois la gauche : que, dans le score de Jacques Chirac, il y aura aussi des votes de citoyens français... de droite. Dimanche je serai fier... ou encore, dans la rue.* (Lib 03.05.02)

(361) — Une suicidée ? Demande quelqu'un.  
 — Dame ! Répond Julot. Oh ! L'été, on en repêche tous les jours.  
 — Une gosse qu'on aura plaquée, murmure Lecoureur. Il pense à Renée. La vue de ce cadavre le rebute. Il se détourne, une chanson qu'on chante chez Latouche lui revient en tête : [...]. (E. Dabit, *L'Hôtel du Nord*, p. 91–92)

(362) *Le soir du premier tour, "à huit heures moins cinq, Le Pen était un candidat démocratique, à huit heures, je me transformais en bête immonde", a plaisanté le leader d'extrême droite lors de "ce meeting régional", destiné à soutenir les candidats frontistes en Île-de-France.*

*Une soirée de défoulement qui aura permis à la salle de copieusement huer Marie-George Buffet et Élisabeth Guigou, toutes deux candidates en Seine-Saint-Denis ou encore Dominique Strauss-Khan, candidat dans le Val-d'Oise. Même les concurrents de droite comme Éric Raoult, n'ont pas été épargnés par les lazzis de la salle.* (Lib 04.06.02)

Dans (360), l'interprétation temporelle résulte du FS et du circonstanciel *dimanche* qui renvoie au futur dans la phrase précédente. Dans (361), l'énoncé avec le FA constitue la réponse à la question posée plus tôt, et dans (362), on évoque le résultat d'un événement passé.

### 3.9. Le FA exclamatif

Nous regroupons sous l'étiquette du FA exclamatif les emplois qu'on retrouve dans les phrases suivantes (voir aussi 43) :

- (363) *“Nom de Dieu !” fait Marjoulat. Il se penche vers Jacques, comme il faisait pour lui donner à boire. Un éclair de rage luit dans ses yeux : “Tu nous en auras fait voir, salaud !” Mais Jacques ne l’entend pas. Il a perdu connaissance.* (R. Martin du Gard, *Les Thibault : L’Été 1914*, p. 756)
- (364) *Son cheval impatienté pivota sur lui-même, et elle ajouta cette précision stupéfiante avant de déguerpir ventre à terre :*  
 — *C’est en l’honneur de ses fiançailles !*  
*Sacrée Fabienne ! Elle aura encore réussi à me déconcerter ! Voilà donc où mènent les amours lesbiennes !* (M. Tournier, *Les Météores*, p. 251–252)
- (365) *Les jeunes gens au jour d’aujourd’hui ont le goût du meurtre ! Tout ça Ferdinand ! Moi je peux te dire, ça finit boulevard Arago ! Avec la cagoule mon ami ! Avec la cagoule ! Malheur de moi ! Juste ciel ! J’aurai été responsable !* (L.-F. Céline, *Mort à crédit*, p. 880)
- (366) *De nouveau, ces jours-ci, je double un cap. Combien de caps aurai-je doublés dans ma vie ! Et si souvent les mêmes...* (J.-R. Huguenin, *Journal*, p. 321–322)
- (367) LE PÈRE. — Il sait... (*Signe de Johanna.*) Qu’a-t-il dit ?  
 JOHANNA. — Que vous fumiez trop.  
 LE PÈRE. — Et puis ?  
 JOHANNA. — Rien d’autre.  
 LE PÈRE, *profondément blessé.* — Je le savais ! Elle lui ment sur toute la ligne, la garce ! Que ne lui aura-t-elle pas raconté, pendant treize ans... (J.-P. Sartre, *Les Séquestrés d’Altona*, p. 221–223)

Cette valeur est signalée dans de nombreux travaux sous le nom de FA de protestation ou d’indignation (cf. MARTIN, 1983 ; IMBS, 1968 ; NOVAKOVA, 2000 et 2001 ; OSIPOV, 1974 ; TAJI, 2003 ; CHARAUDEAU, 1993 ; BARCELÓ, BRES, 2006). Elle se caractérise par un ton particulier, le plus souvent exclamatif et est explicitée par les périphrases suivantes : *je m’indigne à la pensée que je devrai me dire un jour : ...* (IMBS, 1968 : 111) ou *je ne peux pas supporter l’idée que dans l’avenir je serai obligé d’admettre ...* (TAJI, 2003 : 223). Ces périphrases mettent en relief le rapport avec un point fictif dans l’avenir qui, dans la majorité des cas, est difficile à identifier. Le locuteur exprime son sentiment d’indignation ou de protestation ici et maintenant et ce sentiment est étroitement lié aux faits qui ont eu lieu au passé. Il n’y a aucune raison pour que le locuteur évoque plus tard (*un jour* dans la

périphrase de Imbs ou *dans l'avenir* dans la périphrase de Kazuko Taji) ce qui a entraîné son indignation. D'ailleurs, ce moment futur n'est signalé par aucun élément explicite.

Les remarques de Gérard Joan BARCELÓ et Jacques BRES vont dans le même sens : ils constatent que dans cet emploi, le FA reste un temps du futur (2006 : 118). Si l'on remplaçait le FA par le PC, l'indignation se rapporterait seulement aux conséquences présentes d'une action passée, alors qu'avec le FA, ces conséquences « valent aussi pour l'avenir où l'on continuera de constater le résultat » (2006 : 118). BARCELÓ et BRES expliquent cet emploi par la médiation énonciative : le FA crée un espace entre *nunc* et l'avenir qui permet l'insertion d'un second énonciateur qui « tiendra les propos que lui prête par avance l'énonciateur principal » (2006 : 118) et va s'indigner de ce qui s'est passé.

Nous sommes d'avis que pour expliquer l'emploi exclamatif, il n'est pas forcément nécessaire de recourir à la notion de l'avenir. Si, dans certains cas, les faits sont bouleversants au point qu'on peut encore se révolter longtemps après, il est incontestable que le locuteur veut manifester son indignation au moment où il parle. En situant dans l'avenir le fait qui est à l'origine de son bouleversement, il fait voir à quel point il lui est difficile de l'accepter et d'en parler comme d'un fait réel, déjà réalisé. Robert MARTIN remarque qu'avec le futur, on fait « comme si le passé était encore à venir, et par là évitable » (1983 : 129). Le FA exclamatif, tout comme le FA rétrospectif dont il est le sous-type, permet d'exprimer sa réserve par rapport à un jugement de valeur en refusant d'admettre l'un des aspects de la réalité. L'interprétation exclamative, et non rétrospective, s'impose lorsque le contexte contient des éléments qui soulignent l'attitude émotionnelle du locuteur. Parmi ces éléments, il faut noter avant tout l'intonation particulière à l'oral, et à l'écrit, le point d'exclamation. Parfois s'y ajoute une pause (signalée par les points de suspension à l'écrit) lorsque le sentiment exprimé est si fort que le locuteur est incapable de continuer ou lorsqu'il veut mettre en relief le degré de son bouleversement. Un autre élément caractéristique pour le FA exclamatif, ce sont des interjections : *Ah !*, *Eh bien !* et des locutions interjectives qui précèdent la phrase avec le FA (*juste ciel !*). D'autre part, on peut remarquer l'emploi fréquent d'adverbes exclamatifs : *comme*, *que (de)*, *combien (de)*, et de formes interrogatives *ce que* et *qu'est-ce que* qui soulignent l'intensité du fait. L'effet exclamatif peut être aussi renforcé par le lexique affectif, le plus souvent péjoratif, dans les apostrophes (*salaud*, *sacré*, *garce*, etc.).

OSIROV (1974 : 33) remarque que le FA de protestation est le plus souvent à la première personne ; or, dans notre corpus, la première personne n'est pas du tout plus fréquente que la troisième. Par contre, il est incontestable que le FA exclamatif est étroitement lié à la première personne dans le sens qu'il est employé uniquement dans la situation d'énonciation, dans des dia-

logues ou monologues, lorsque le locuteur est explicite (contrairement au FA rétrospectif où celui-ci peut s'effacer).

Avec le FA exclamatif, on exprime le plus souvent les sentiments d'indignation et de protestation, mais on peut aussi y déceler la surprise, le dépit, la compassion, l'amertume ou l'avertissement.

Certains emplois du FA exclamatif sont devenus aujourd'hui figés, notamment *on aura tout vu!* qui sert à exprimer l'incrédulité devant une réalité qui dépasse l'imagination, la surprise devant un fait invraisemblable et l'indignation devant quelque chose que l'on réproouve (cf. *Dictionnaire du français parlé*). On n'arrive pas à croire ce dont on est témoin, ce que l'on voit:

(368) *Je me suis adressé à Eddie :*

— *Tout va bien, j'ai fait. Tu mets la note sur mon compte et qu'ils foutent le camp. Je t'expliquerai plus tard...*

— *Bon sang ! On aura tout vu... ! a grincé la femme.*

*Je voudrais bien savoir qui commande dans cette gargote !*

— *Bon, il est de quelle couleur, votre manteau ? j'ai demandé.* (Ph. Djian, 37<sup>o</sup> le matin, p. 92)

Le verbe *voir* suivi du pronom *tout* a le même sens et la même fonction lorsqu'il s'emploie à la première personne :

(369) *Plus tard, j'ai appris la nouvelle par la voisine, une grand-mère qui n'en revenait pas tant ça l'avait choquée : "Ah, ben j'aurai tout vu !", voilà que du jour au lendemain, Madame Dumas avait plaqué son mari et ses deux mômes pour se mettre en ménage avec une de ses élèves ! J'en suis resté baba après tout le cinéma qu'elle m'avait fait : [...].* (M. Winckler, *La maladie de Sachs*, p. 117–118)

On peut relever les mêmes constructions avec un autre verbe de perception *entendre* : *j'aurai tout entendu*, *on aura tout entendu* avec le même sens d'incrédulité et d'indignation.

(370) *"Tu vois, il avait murmuré, je préférerais tout perdre que te perdre toi". Il avait des larmes au coin des yeux.*

*Putain de merde ! me dis-je. J'aurai tout entendu dans cette connerie de vie. Même ça. Des histoires de tueur tendre. Gélou, Gélou, pourquoi m'as-tu lâché la main, ce dimanche-là au cinéma ?* (J.-C. Izzo, *Chourmo*, p. 291)

(371) *Mon émission est malheureusement, semble-t-il, dans le collimateur du nouveau rédacteur en chef qui me trouverait trop à gauche. Trop à gauche, moi, on aura tout entendu ! 'videmment, avec ce nouveau gouvernement,*

*est encore trop à gauche celui qui se trouve à la droite de Gengis Khan...*  
(J.-L. Benoziglio, *La voix des mauvais jours et des chagrins rentrés*,  
p. 109–111)

Le FA exclamatif est employé non seulement quand le locuteur refuse d'accepter la réalité telle quelle, mais aussi quand il fait semblant de ne pas l'accepter par modestie ou par politesse. Ainsi, dans l'un des plus vieux exemples du FA, cette forme permet à Roland de ne pas parler ouvertement de ses exploits, de rester modeste et ainsi de ne pas paraître trop orgueilleux. La distance créée par le FA rend possible une éventuelle intervention d'un tiers qui pourrait contredire ses propos.

(372) *Il n'est pas juste que des païens te possèdent : des chrétiens doivent faire votre service. Puissiez-vous ne jamais tomber aux mains d'un couard ! Par vous j'aurai conquis tant de larges terres, que tient Charles, qui a la barbe fleurie ! L'empereur en est puissant et riche.* (*Chanson de Roland*, CLXXII–CLXXIII, traduction de Joseph Bédier)

L'effet de distanciation joue également dans les expressions avec les verbes *chercher*, *voler* et *vouloir* employés à la deuxième ou troisième personne :

*tu l'auras cherché / vous l'aurez cherché / il l'aura cherché*  
*tu l'auras voulu / vous l'aurez voulu / il l'aura voulu*  
*ils ne l'auront pas volé / il ne l'aura pas volé / tu ne l'auras pas volé*

Selon le *Dictionnaire des expressions et locutions*, elles servent à signaler à quelqu'un que ce qui lui arrive est de sa faute. Pour *il l'aura cherché*, le *Petit Robert* précise qu'on l'emploie, lorsque quelqu'un a tout fait pour en arriver là, par inconscience ou provocation. Ces locutions fonctionnent avant tout au PC ; avec le FA, elles sont encore plus expressives et on peut y voir un réel lien avec le futur : on avertit l'interlocuteur qu'il va lui arriver quelque chose de désagréable et qu'il en est le seul responsable.

(373) CEDIPE. — Encore une fois, je vous ordonne...  
TIRÉSIAS. — Ordonne ? L'orgueil vous rend-il fou !  
CEDIPE. — Ne me mettez pas en colère. Je suis à bout de patience, irascible, capable de n'importe quel acte irréflecti.  
TIRÉSIAS. — Orgueilleux ! ... Faible et orgueilleux.  
CEDIPE. — **Vous l'aurez voulu.**  
(*il se jette sur Tirésias les mains autour du cou.*)  
TIRÉSIAS. — Laissez-moi... N'avez-vous pas honte ? ...  
(J. Cocteau, *La Machine infernale*, p. 102–104)

- (374) — *Tu n’y es pas allé parce que tu ne veux pas te mêler de cela. Tu ne veux pas t’occuper de Julien. Et c’est encore un reproche que tu te prépares. Et celui-ci, tu ne l’auras pas volé. Mais quoi? Est-ce qu’il était responsable des sottises de ce garçon? Qui l’avait élevé? La mère.* (B. Clavel, *Les Fruits de l’hiver*, p. 174—175)
- (375) *Chaque été, un déjeuner, au moins, dégénérait. Les griefs de la plus tendre enfance remontaient à la surface. On s’arrachait les dépouilles des plus âgés, qui tendaient aux autres leur proche trépas comme une arme. “Vous verrez quand je n’y serai plus”, “Vous me regretterez!”, “Mieux vaut que je disparaisse!”, “ou plutôt non: vous seriez trop contents!”... “Et ces enfants qui ne sont plus élevés!”, “Je vais de ce pas changer mon testament, vous l’aurez cherché!”, etc. On montait dans sa chambre, on redescendait au salon en brandissant un papier timbré ou une broche de saphir, on ressortait en claquant la porte...* (B. Poirot-Delpech, *L’Été 36*, p. 41—42)

Ce lien avec le futur est possible grâce au contexte : dans (373), l’expression est suivie par le geste (*il se jette sur Tirésias...*), dans (374), on parle d’un reproche possible et dans (375), d’un éventuel changement du testament.

On peut également observer la référence au futur dans les avertissements de type : *je vous / t’aurai prévenu !*

- (376) *D’ailleurs le patron voit ses insinuations se retourner contre lui, et les questions qu’on lui pose, à l’autre bout du fil, lui font déjà perdre patience :*  
 — *Mais non, puisque je vous dis qu’il est arrivé hier soir !*  
 — ...  
 — *Oui, cette nuit seulement ! Pour la nuit d’avant, vous n’avez qu’à lui demander.*  
 — ...  
 — *En tout cas, moi, je vous **aurai prévenu !***  
*L’ivrogne voudrait ajouter son mot ; il se soulève à moitié sur son siège :*  
 — *Et puis il a voulu me tuer !... Hé ! Faut leur dire aussi qu’il a voulu me tuer !*  
*Mais le patron ne daigne pas répondre. Il raccroche l’écouteur et rentre derrière son bar, pour fouiller dans un tiroir plein de papiers.* (A. Robbe-Grillet, *Les Gattes*, p. 125—126)

Ces emplois se trouvent à la frontière entre la valeur exclamative et temporelle. On peut les expliciter par des périphrases de type brachylogique qui rendent compte de la relation d’antériorité par rapport à un moment futur :

(374a) *quand on te fera un reproche, on pourra dire que tu l’as bien mérité*

(376a) *quand le malheur arrivera, vous verrez que j’ai eu raison de vous avertir*

Les phrases dans lesquelles on emploie les expressions figées avec les verbes de perception *voir* et *entendre* et les verbes *chercher*, *vouloir* et *voler* ne sont pas toujours exclamatives. À l'oral, elles se caractérisent par une intonation appuyée qui n'est exprimée par aucun signe particulier à l'écrit.

### 3.10. Conclusion

L'analyse que nous avons effectuée nous a permis de cerner les facteurs qui déterminent l'interprétation du FA. Ces facteurs sont de différentes natures. Nous avons pris en considération aussi bien le contexte linguistique : adverbess, conjonctions, verbes, locutions, structure syntaxique, personne grammaticale, temps dans la même phrase ou dans les phrases précédentes, que le contexte extra-linguistique : l'emploi du FA dans certains textes écrits et dans les dialogues, le moment de la publication du texte, le savoir supposé partagé du locuteur et des interlocuteurs.

À plusieurs reprises, nous avons constaté que les frontières entress les emplois sont floues et que les valeurs se superposent. Dans d'autres cas, on peut relever deux ou même trois éléments qui permettent de déterminer la valeur du FA.



## Chapitre 4

# Règles d'exploration contextuelle

Dans le chapitre précédent, nous avons décrit en détail les neuf valeurs du FA. Le FA est une forme polysémique dont la valeur dépend des conditions dans lesquelles elle est employée et des éléments qui apparaissent dans son contexte. Dans ce chapitre, nous tenterons de vérifier dans quelle mesure il est possible d'appliquer les résultats de notre analyse pour un traitement automatique des valeurs du FA.

Il existe déjà des travaux qui concernent l'attribution automatique des valeurs sémantiques aux formes polysémiques lexicales et grammaticales, notamment aux formes temporelles de l'imparfait, du passé composé ou de l'auxiliaire modal *would* en anglais (cf. MAIRE-REPERT, 1990; OH, 1991; VAZOV, 1999; BALDO, 2000). Ils s'appuient sur la méthode d'exploration contextuelle élaborée par Jean-Pierre Desclés et l'équipe LaLIC (cf. DESCLÉS, 1997; DESCLÉS, GUENTCHEVA, 2003) qui suppose que la simple reconnaissance d'une forme polysémique (d'un indicateur) dans un texte n'est pas suffisante pour lui assigner une valeur sémantique déterminée. Pour le faire, il est nécessaire de recourir à des indices complémentaires présents dans le contexte, qui aident à prendre une décision quant à sa valeur sémantique. L'exploration contextuelle est une procédure qui se présente comme une base de règles heuristiques qui permettent de lever l'indétermination sémantique. Les règles ont la forme de règles de production du type: *SI condition ALORS résultat*. Chaque règle doit préciser les indices à identifier dans le contexte, la portée de l'espace de recherche des indices et le format du résultat attendu (cf. JACKIEWICZ, 1998: 250). Les indices sont des formes de surface regroupées dans des listes d'indices contextuels plus ou moins spécialisées. Plus les listes d'indices sont riches, plus riche est le système d'exploration contextuelle (cf. DESCLÉS, 1997). La portée de l'espace de recherche peut être

variable ; l'espace de recherche peut être limité au syntagme, à la proposition ou à la phrase où apparaît l'indicateur, ou bien il peut être étendu à une partie du texte, aux phrases qui précèdent ou qui suivent l'indicateur, au texte entier ou au titre. La règle doit préciser si l'indice à rechercher doit se trouver dans le contexte gauche ou droit de l'indicateur. Si on constate la présence (ou l'absence) d'un indice pertinent dans le contexte, on prend la décision et on attribue la valeur sémantique à la forme temporelle en question. Comme le même indice peut figurer dans plusieurs listes, on fait appel aux métarègles qui permettent de hiérarchiser les règles d'exploration contextuelle et ainsi d'éviter les conflits.

Si nous avons choisi les systèmes d'exploration contextuelle proposés par Desclés pour le traitement informatique du FA, c'est parce qu'ils présentent de nombreux avantages. Ils sont indépendants des connaissances sur un domaine particulier, ils s'appuient sur des analyses grammaticales et lexicales générales, ils sont extensibles, les règles d'exploration peuvent être affinées et les listes d'indices enrichies. En plus, un tel système d'exploration contextuelle des temps passés du français a été réalisé et a donné de bons résultats (cf. DESCLÉS, 1997 : 219 ; REPERT, 1990 ; OH, 1991 ; VAZOV, 1998).

Nous allons proposer ici une toute première approche de la question. Nous sommes consciente que pour être réellement opérationnel, le système nécessite d'autres recherches beaucoup plus approfondies qui dépassent le cadre de ce travail. Notre but est de vérifier si les éléments contextuels que nous avons dégagés sont suffisants pour déterminer la valeur du FA.

Nous présentons ci-dessous la base de règles heuristiques qui devraient permettre d'identifier les valeurs du FA.

### Règle 1

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel déictique marquant un moment futur appartenant à la liste L1  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

#### Liste L1

*demain, après-demain, dans x temps, d'ici x temps, d'ici + date, d'ici à + nom d'activité ou d'événement, d'ici à ce que + subjonctif, nom de jour, nom de mois, nom de saison, nom de fête, nom d'activité + prochain, nom d'événement + prochain, x temps encore, des expressions avec le substantif avenir, à brefs délais*

### Règle 2

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel anaphorique appartenant à la liste L2  
 ET SI X se situe dans un contexte futur  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Liste L2**

*auparavant, plus tard, entre-temps, à ce moment-là, ce jour(-là), alors, à cette date, à la même époque, d'ici là, avant, avant x temps, avant + date, avant (après) + noms de jour, de mois, de saison, de fête, nom d'activité et d'événement ou une partie de ces intervalles, avant de + infinitif, avant que + subjonctif, après, x temps après*

**Règle 3**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel polyvalent appartenant à la liste L3

ET SI X se situe dans un contexte futur

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Liste L3**

nom de jour, *en* + mois, *en* + saison, *à* + heure, *à* + partie du jour

**Règle 4**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel polyvalent appartenant à la liste L3

ET SI le moment indiqué par ce circonstanciel suit le moment de la parole ou de la publication du texte

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Règle 5**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel autonome appartenant à la liste L4

ET SI le moment indiqué par ce circonstanciel suit le moment de la parole ou de la publication du texte

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Liste L4**

*en* + année, date précise, *de* x (nom d'année, date précise) *à* y (nom d'année, date précise), *entre* x (nom d'année, date précise) *et* y (nom d'année, date précise)

**Règle 6**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on constate la présence de l'adverbe BIENTÔT, TÔT ou VITE

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Règle 7**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI X se situe dans une proposition juxtaposée ou coordonnée

ET SI on relève une occurrence Y associée au morphème du FS, FProche, impératif, subjonctif présent ou présent de l'indicatif à valeur de futur dans la même phrase

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Règle 8**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se trouve dans une phrase simple  
 ET SI on relève des occurrences du FS, du FProche ou de l'impératif dans les phrases  
 qui précèdent et qui suivent cette phrase simple  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Règle 9**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se trouve dans un texte scientifique, technique ou dans un manuel  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Règle 10**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
 ET SI X se trouve dans une phrase simple  
 ET SI l'on constate l'absence de référence au futur  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Règle 11**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se trouve dans la phrase complexe avec une subordonnée temporelle  
 ET SI X se trouve dans la principale ou la subordonnée  
 ET SI la subordonnée est introduite par une conjonction ou une locution conjonctive  
 appartenant à la liste L5  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Liste L5**

*lorsque, quand, dès que, aussitôt que, sitôt que, après que, chaque fois que, toutes les fois  
 que, une fois que, aussi longtemps que, tant que, au moment où, au fur et à mesure que,  
 le jour où, jusqu'au moment où, alors que, tandis que, pendant que, en même temps que,  
 maintenant que*

**Règle 12**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se trouve dans une proposition subordonnée  
 ET SI dans la proposition principale, on relève une occurrence Y associée au mor-  
 phème du FS, du FProche ou de l'impératif  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle  
 À MOINS QUE X ne se trouve dans la subordonnée relative, complétive ou condi-  
 tionnelle introduite par SI

**Règle 13**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se trouve dans une phrase affirmative  
 ET SI en tête de la phrase se trouve une conjonction ou une locution conjonctive  
 appartenant à la liste L5

ET SI on constate l'absence du verbe principal  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Règle 14**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
ET SI X se trouve dans une phrase exclamative  
ET SI X est le verbe FINIR à la deuxième personne suivi de DE et de l'INFINITIF  
ET SI en tête de la phrase on constate la présence de QUAND  
ET SI on constate l'absence du verbe principal  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur impérative

**Règle 15**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI X se trouve dans un code, dans une loi ou dans un règlement  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur juridique

**Règle 16**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI X se situe dans un contexte historique  
ET SI on constate la présence de l'adverbe BIENTÔT, TÔT ou VITE  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur historique

**Règle 17**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI X se situe dans un contexte historique  
ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel anaphorique appartenant à la liste L2  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur historique

**Règle 18**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI X se situe dans un contexte historique  
ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel polyvalent appartenant à la liste L3  
ET SI le moment indiqué par ce circonstanciel précède le moment de la parole  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur historique

**Règle 19**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI X se situe dans un contexte historique  
ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel autonome appartenant à la liste L4  
ET SI le moment indiqué par ce circonstanciel précède le moment de la parole  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur historique

**Règle 20**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se situe dans un contexte historique  
 ET SI X se trouve dans la subordonnée  
 ET SI dans la proposition principale, on relève une occurrence du FS, du FProche, du FProche dans le passé ou du présent  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur historique

**Règle 21**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se trouve dans une pièce de théâtre  
 ET SI X se trouve dans les didascalies imprimées en italique  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur des indications scéniques

**Règle 22**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
 ET SI X se trouve dans une proposition interrogative  
 ET SI on constate l'absence d'une indication temporelle marquant un moment futur  
 ET SI on constate l'absence de l'adverbe interrogatif QUAND  
 ET SI on constate l'absence d'une occurrence Y associée au morphème du FS  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Règle 23**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
 ET SI X se trouve dans une phrase simple, une proposition juxtaposée ou coordonnée  
 ET SI cette phrase ou proposition constitue la réponse à la question formulée dans la phrase précédente  
 ET SI on constate l'absence d'une indication temporelle marquant un moment futur  
 ET SI on constate l'absence d'une occurrence Y associée au morphème du FS  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Règle 24**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
 ET SI dans la même phrase ou dans les phrases précédentes ou suivantes, on relève des occurrences Y associées au morphème du PC  
 ET SI on constate l'absence d'une occurrence Z associée au morphème du FS  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Règle 25**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation

ET SI X se trouve dans une proposition principale  
 ET SI on relève une occurrence Y associée au morphème de l'IMP ou du PQP dans la subordonnée  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Règle 26**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
 ET SI X se trouve dans une proposition coordonnée  
 ET SI la conjonction de coordination est OU  
 ET SI on relève une occurrence Y associée au morphème du FA, du présent, de l'IMP ou du PC dans la deuxième proposition coordonnée  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Règle 27**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
 ET SI on relève le verbe DEVOIR au PC, IMP ou PQP dans la même phrase ou dans la phrase précédente  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Règle 28**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
 ET SI X est le verbe DEVOIR  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique  
 À MOINS QU'on lui attribue la valeur rétrospective à la base des règles 35–59

**Règle 29**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
 ET SI on relève la présence d'un adverbe modal appartenant à la liste L6 dans la même phrase  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Liste L6**

*peut-être, sans doute, certainement, probablement, sûrement, vraisemblablement, évidemment, apparemment*

**Règle 30**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
 ET SI X se trouve dans une proposition subordonnée sujet ou complément d'objet introduite par une expression ou un verbe appartenant à la liste L7  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Liste L7**

verbes : *espérer, penser, croire, imaginer, supposer, se demander, être sûr, être assuré, comprendre, parier*

expressions verbales : *il est certain que, il y a des chances que, il est possible que, il est probable que, il est hors de doute que, nul doute que, il paraît que*

**Règle 31**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation

ET SI on relève la présence du pronom indéfini QUELQU'UN ou QUELQUE CHOSE ou de l'adjectif indéfini QUELQUE en fonction du sujet de l'occurrence X

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Règle 32**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation

ET SI le sujet de l'occurrence est mis en relief par C'EST ... QUI

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Règle 33**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI le sujet de X est le pronom ON ou le substantif LECTEUR(S)

ET SI X est un verbe appartenant à la liste L8

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur de cohésion

**Liste L8**

*remarquer, comprendre, deviner, noter, voir, reconnaître, saisir*

**Règle 34**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI le sujet de X est le pronom VOUS

ET SI X est un verbe appartenant à la liste L8

ET SI se trouve dans un discours officiel, un blog ou un forum

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur de cohésion

**Règle 35**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI X se trouve dans le titre, dans la première ou la dernière phrase d'un texte, dans la première phrase d'un chapitre ou d'un paragraphe

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 36**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on relève la présence de l'adverbe RAREMENT, PERSONNE, NUL, PEU DE + substantif ou DE MA VIE situé en tête de la proposition avec l'occurrence X

ET SI on relève la présence d'un comparatif appartenant à la liste L9

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Liste L9**

*autant (de), tant (de), aussi, plus (de), si, mieux, tel, pareil, comme, à ce point*

**Règle 37**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on relève la présence de l'adverbe JAMAIS dans la proposition avec l'occurrence X

ET SI on relève la présence d'un comparatif appartenant à la liste L9

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 38**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on relève la présence de l'adverbe JAMAIS dans la proposition avec l'occurrence X

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

À MOINS QUE X soit associé au verbe FINIR

**Règle 39**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on relève la présence de l'adverbe JAMAIS dans la proposition avec l'occurrence X

ET SI X est associé au verbe FINIR

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Règle 40**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel déictique marquant un moment passé appartenant à la liste L10 dans la même phrase

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

À MOINS QU'on lui attribue la valeur épistémique à la base des règles 22–27 ou 29–32

**Liste L10**

*hier, avant-hier, nom de jour, nom de mois, nom de saison, nom de fête, nom d'activité + dernier, nom d'événement + dernier, ce + nom de jour, nom de mois, nom de saison, cette semaine, ce week-end*

**Règle 41**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel polyvalent appartenant à la liste L3 dans la même phrase

ET SI le moment indiqué par ce circonstanciel précède le moment de la parole ou de la publication du texte

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 42**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel autonome appartenant à la liste L4 dans la même phrase  
 ET SI le moment indiqué par ce circonstanciel précède le moment de la parole ou de la publication du texte  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 43**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on constate la présence d'une expression qui indique la durée appartenant à la liste L11 dans la même phrase  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Liste L11**

*x minutes, heures, jours, semaines, mois, ans, décennies, siècles, durant / pendant x ans, années, minutes, heures, jours, semaines, mois, décennies, siècles, de x (nom de jour, mois, année, date précise) à y (nom de jour, mois, année, date précise), entre x (nom de jour, mois, année, date précise) et y (nom de jour, mois, année, date précise), toute la journée, tout le mois, toute l'année, toute la vie (pendant) plus de x temps, (pendant) près de x temps, quelques / presque x jours, semaines, mois, années, en moins de x temps, un demi-siècle, un tiers de la vie, une demi-journée, (trop) longtemps, longuement, peu de temps*

**Règle 44**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X est associé au verbe DURER  
 ET SI X est employé à la forme négative  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 45**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on constate la présence de l'expression EN X TEMPS dans la même phrase  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 46**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI dans la même phrase, on constate la présence des expressions avec les prépositions DÈS ou JUSQUE suivies d'un substantif appartenant à la liste L12  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Liste L12**

*dès le début, dès son origine, jusqu'au bout, jusqu'à la dernière minute, jusqu'au dernier moment, jusqu'aux derniers jours, jusque dans la mort*

**Règle 47**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI on relève la présence d'une expression avec le substantif FOIS ou REPRISE appartenant à la liste L13 dans la même phrase  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Liste L13**

*x fois, à x reprises, une seule fois, pas une (seule) fois, la seule et unique fois, l'unique fois*

**Règle 48**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI X fait partie d'une expression verbale appartenant à la liste L14  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Liste L14**

*prendre x temps à, mettre x temps / longtemps à / avant de / pour, (devoir) attendre qqch / x temps pour*

**Règle 49**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI dans la même phrase, on relève la présence d'une expression marquant l'idée de bilan appartenant à la liste L15  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Liste L15**

*finaleme nt, au total, en tout cas, en final, en fin de compte, en somme, au final, en définitive, tout compte fait*

**Règle 50**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI l'occurrence X est suivie d'un complément indiquant une quantité chiffrée  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 51**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI on relève la présence de la conjonction de coordination DONC placée entre l'auxiliaire et le participe passé  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 52**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI on relève la présence du pronom TOUT, de l'adjectif TOUT + substantif ou du substantif LE TOUT en fonction du sujet ou du complément d'objet  
ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 53**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
ET SI on relève la présence d'une expression marquant l'opposition ou la concession appartenant à la liste L16

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Liste L16**

*mais, cependant, en revanche, pourtant, toutefois, néanmoins, tout de même, en tout cas, en fait, certes, (tout) au contraire, pour autant, du moins, au moins*

**Règle 54**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI l'occurrence X est associée à la négation NE...QUE

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 55**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI X est associé au verbe copulatif ÊTRE

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 56**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on relève la présence d'un substantif désignant une période de temps appartenant à la liste L17

ET SI ce substantif est le sujet de l'occurrence X

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Liste L17**

*l'année + indication de l'année, la décennie + indication de la décennie, le siècle + indication du siècle, nom de mois (+ indication de l'année), nom de saison (+ indication de l'année)*

**Règle 57**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI X est associé au verbe FALLOIR ou SUFFIRE

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 58**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI X est associé au verbe SERVIR ou RÉUSSIR

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

À MOINS QU'on lui attribue la valeur épistémique à la base des règles 22–27 ou 29–32

**Règle 59**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI X est associé au verbe VOIR suivi de l'infinitif

ET SI le sujet de X est non personnel

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 60**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI X se trouve dans une proposition principale dont dépend une subordonnée circonstancielle introduite par SI

ET SI dans cette subordonnée, on relève une occurrence Y associée au morphème du présent

ET SI on constate la présence d'un circonstanciel temporel anaphorique appartenant à la liste L2

ET SI X se situe dans un contexte futur

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle

**Règle 61**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation

ET SI X se trouve dans une principale dont dépend une subordonnée circonstancielle introduite par SI

ET SI dans cette subordonnée, on relève une occurrence Y associée au morphème du présent

ET SI la proposition principale est introduite par C'EST QUE

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur épistémique

**Règle 62**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI X se trouve dans une principale dont dépend une subordonnée circonstancielle introduite par SI

ET SI dans cette subordonnée, on relève une occurrence Y associée au morphème du présent

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

À MOINS QUE le présent se rapporte au futur

**Règle 63**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI X se trouve dans une principale dont dépend une subordonnée circonstancielle introduite par SI

ET SI dans cette subordonnée, on relève une occurrence Y associée au morphème de l'IMP

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 64**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI X se trouve dans la proposition subordonnée circonstancielle introduite par SI ou par MÊME SI

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective

**Règle 65**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se trouve dans une subordonnée relative  
 ET SI on relève une occurrence Y associée au morphème du FS ou du FProche dans la principale  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur temporelle  
 À MOINS QU'on lui attribue la valeur rétrospective à la base des règles 35–59

**Règle 66**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se trouve dans une subordonnée relative  
 ET SI on relève une occurrence Y associée au morphème du présent  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective  
 À MOINS QU'on lui attribue la valeur épistémique à la base des règles 22–27 ou 29–32

**Règle 67**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se trouve dans une proposition relative  
 ET SI le verbe principal est absent  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective  
 À MOINS QU'on lui attribue la valeur épistémique à la base des règles 22–27 ou 29–32

**Règle 68**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI X se trouve dans une subordonnée relative  
 ET SI on relève une occurrence Y associée au morphème du PC, IMP, PQP ou PS dans la principale  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur rétrospective  
 À MOINS QU'on lui attribue la valeur épistémique à la base des règles 22–27 ou 29–32

**Règle 69**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA  
 ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation  
 ET SI X se trouve dans une phrase terminée par un point d'exclamation ou par des points de suspension  
 ET SI on relève la présence d'un élément exclamatif appartenant à la liste L18 dans la même phrase ou dans la phrase précédente  
 ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur exclamative

**Liste L18**

interjections : *Ah !, Eh !, Oh !*

locutions interjectives : *bon Dieu, mon Dieu, juste ciel, eh bien, eh ben, bon sang*

**Règle 70**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation

ET SI X se trouve dans une phrase terminée par un point d'exclamation ou par des points de suspension

ET SI on relève la présence d'un élément exclamatif appartenant à la liste L19 en tête de la même phrase

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur exclamative

**Liste L19**

*comme, que (de), combien (de), ce que, qu'est-ce que*

**Règle 71**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation

ET SI X se trouve dans une phrase terminée par un point d'exclamation ou par des points de suspension

ET SI on relève la présence d'une apostrophe dans la même phrase ou dans la phrase précédente

ET SI dans cette apostrophe, on relève la présence d'un nom ou d'un adjectif à valeur affective appartenant à la liste L20

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur exclamative

**Liste L20**

*sacré, pauvre, maudit, garce, salaud*

**Règle 72**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA

ET SI on se trouve dans la situation d'énonciation

ET SI X fait partie d'une expression de la liste L21

ALORS on attribue à cette occurrence X la valeur exclamative

**Liste L21**

*on aura tout vu, j'aurai tout vu, on aura tout entendu, j'aurai tout entendu, tu l'auras cherché, vous l'avez cherché, il l'aura cherché, tu l'auras voulu, vous l'avez voulu, il l'aura voulu, ils ne l'auront pas volé, il ne l'aura pas volé, tu ne l'auras pas volé, je vous aurai prévenu, je t'aurai prévenu*

Les listes contenues dans les règles ont été élaborées à partir du corpus, mais elles peuvent être enrichies à tout moment (cf. DESCLÉS, 1997).

Dans certaines règles, il est nécessaire de préciser le contexte spécifique ou le genre du texte dans lequel apparaît telle valeur du FA. La situation semble simple dans le cas du FA juridique, puisqu'il est relativement facile d'identifier un texte divisé en articles (règle 15) et dans le cas du FA dans les indications scéniques limité aux didascalies identifiables grâce à la police particulière dans des textes (pièces de théâtre) divisés en actes (règle 21). La détermination de la situation d'énonciation, caractéristique entre autres

du FA épistémique, ne pose non plus de problèmes, car les pronoms déictiques *je* ou *nous* peuvent être facilement repérés.

#### Règle C1

SI on relève la présence d'un pronom déictique JE ou NOUS  
ALORS on se trouve dans la situation d'énonciation

D'autres contextes peuvent être identifiés à l'aide des règles suivantes :

#### Règle C2

SI on relève une occurrence Y associée au morphème du FS, du FProche ou de l'impératif  
ALORS on se situe dans le contexte futur

#### Règle C3

SI on relève la présence de dates historiques  
ET SI on relève la présence de noms de familles historiques ou de noms de lieu liés aux événements historiques  
ALORS on se situe dans le contexte historique

#### Règle C4

SI dans un texte, on relève la présence d'un vocabulaire spécialisé  
ET SI on constate l'absence de dialogues  
ET SI on constate l'absence de référence à la première personne  
ET SI on constate l'absence de référence aux personnes, lieux et moments particuliers  
ALORS il s'agit d'un manuel, d'un texte scientifique ou technique

Cependant ces règles ne sont pas entièrement satisfaisantes. Elles exigent des recherches beaucoup plus approfondies. D'autres analyses sont nécessaires pour identifier les textes dans lesquels apparaît le FA de cohésion, comme un discours officiel, un blog ou un forum.

Pour des raisons de commodité, l'ordre des règles correspond ici à l'ordre de l'analyse des valeurs du FA dans le chapitre précédent. Cependant, il est nécessaire d'introduire une métarègle de priorité qui indiquera quelle règle doit être prise en considération en premier lieu afin d'éviter des conflits entre certaines règles et vérifier d'abord celles qui sont plus puissantes et contiennent des conditions plus restrictives (cf. BERRI, MAIRE-REPERT, OH, 1991 : 82). La présence d'un circonstanciel déictique futur ou des adverbes *bientôt*, *tôt* et *vite* permet d'identifier la valeur temporelle et exclut toute autre interprétation, même en présence d'autres éléments, par conséquent les règles 1 et 6 doivent être vérifiées en premier. Ensuite, il faut vérifier les règles concernant les contextes spécifiques et le genre du texte ; de cette manière, on peut identifier les valeurs juridique, historique, dans les indications scé-

niques, impérative, de cohésion et exclamative. Après, on doit passer à la vérification d'autres règles qui permettent de déterminer la valeur temporelle, car elle exige toujours une structure particulière explicite (cf. GOSSELIN, 1996). De cette façon, on pourra l'opposer aux deux valeurs non-temporelles : épistémique et rétrospective. Ainsi, la métarègle aurait la forme suivante :

### **Métarègle**

SI on relève une occurrence X associée au morphème du FA dans un texte ALORS on doit vérifier dans l'ordre les règles :

- règle 1
- règle 6
- règles C1, C2, C3, C4
- règles 14–21
- règles 33–34
- règles 69–72
- règles 2–5, 7–9 et 11–13
- autres règles

Nous avons effectué les premiers tests sur notre corpus. Le taux d'identification correcte est particulièrement élevé dans le cas des règles : 1, 6, 7, 11–16, 21, 24–26, 33, 35–39, 43, 44, 46, 48, 55–57, 59, 69–72. Il est assez bas pour les règles 8, 29 et 30. Les résultats sont tout à fait satisfaisants en ce qui concerne la détermination des valeurs du FA dans des textes de presse, et l'identification des valeurs impérative, exclamative, juridique, de cohésion (selon la règle 33) et dans les indications scéniques. L'identification automatique donne des résultats positifs lorsqu'il y a un élément lexical saillant (p.ex. : adverbe, locution, verbe) ou une construction particulière (p.ex. : subordonnée circonstancielle de temps, coordination avec la conjonction *ou*). D'autre part, les résultats ne sont pas aussi bons qu'on pouvait l'espérer dans des textes littéraires. Les difficultés rencontrées résultent de différentes raisons. Dans certains cas, la frontière entre les valeurs est floue ou les valeurs se superposent, ce qui n'est pas pris en compte dans le traitement automatique qui fournit des réponses univoques, dépourvues de toute nuance. Dans des textes littéraires, l'auteur veut être plus expressif et il choisit délibérément la forme du FA à la place d'une forme temporelle neutre. De cette façon, il peut jouer sur ses nuances de sens, il peut jongler avec la valeur temporelle du futur et les valeurs modales rétrospective ou épistémique pour obtenir un effet particulier. Il multiplie donc des éléments qui orientent tantôt vers l'une, tantôt vers l'autre valeur, ce qui, dans le traitement informatique, peut donner des résultats inexacts. Il peut arriver aussi qu'un élément spécifique, dont la présence déclenche habituellement l'une des valeurs, apparaisse dans le contexte accidentellement ou accessoirement et n'a aucune influence sur l'interprétation du FA (cf. l'impératif dans (72))

ou l'adverbe *sans doute* dans (141)). Les humains omettent un tel élément et le considèrent comme non significatif en tenant compte de l'ensemble des informations contenues dans l'énoncé. Cependant, le système d'exploration contextuelle repose sur le traitement des formes de surface et lorsqu'un élément spécifique est présent dans le contexte, il est automatiquement pris en compte. Pour qu'il puisse être omis, il faudrait préciser dans la règle dans quelles conditions on pourrait le négliger. À cette étape de recherches, nous ne sommes pas encore en mesure de le faire, mais d'autres analyses concernant l'interaction des éléments contextuels devraient permettre de mieux cerner leur influence sur la valeur du FA. D'autres travaux pourraient porter sur la combinaison des éléments qui, employés tout seuls, favorisent l'une des valeurs, mais ne peuvent pas être considérés comme déterminatifs dans son identification (p.ex. la négation *ne...pas*, les constructions comparatives ou les indéfinis *quelque* ou *quelque chose*). Il faut toutefois reconnaître qu'un certain nombre d'emplois peut ne pas être identifié correctement : dans les cas où les humains hésitent entre deux valeurs, la réponse du système sera toujours fortuite.

Pour vérifier la réelle efficacité des règles d'exploration contextuelle, il faudrait les implémenter sur une machine, comme cela a été fait pour les temps du passé (cf. MAIRE-REPPERT, 1990 ; OH, 1991).

## Conclusion

Le but de notre travail était de décrire le FA dans ses différents emplois et de distinguer les éléments contextuels qui ont une influence sur son interprétation.

Dans le premier chapitre, nous avons présenté le bilan des recherches sur le FA dans les travaux contemporains et plus anciens. Nous avons établi que l'adjectif « antérieur » si souvent critiqué, parce que, selon de nombreux linguistes, il ne correspond pas à la valeur du FA, était apparu au XVII<sup>e</sup> siècle et son usage avait été consacré par l'arrêté ministériel au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Nous avons pu observer que, dans les grammaires publiées avant le XX<sup>e</sup> siècle, on décrivait principalement la valeur temporelle du FA ; les remarques concernant les emplois rétrospectif et épistémique, pourtant réguliers depuis l'ancien et le moyen français, étaient marginales. C'est seulement l'article d'Adolf Tobler en 1905 qui a servi de point de départ pour les études sur différents effets de sens du FA.

En général, on oppose l'emploi temporel aux emplois modaux et on distingue le FA temporel, épistémique (conjectural ou de probabilité), rétrospectif (de bilan), de protestation ou d'indignation, juridique, de cohésion, historique, dans les indications scéniques, épistolaire et impératif.

Dans le deuxième chapitre, nous nous sommes penchée sur les problèmes aspectuo-temporels. Nous avons constaté que dans la description du FA, les notions 'accompli' et 'antériorité' sont souvent considérées sur le même plan, alors qu'elles relèvent de domaines différents: la première est d'ordre aspectuel et la deuxième temporel. En tant que forme composée, le FA présente la même ambiguïté que le PC. Il peut avoir deux interprétations: soit il est accompli et exprime un procès dont l'état résultant coïncide avec un moment ou un autre procès dans le futur, soit il est aoristique et réfère au procès antérieur par rapport à un moment ou un autre procès dans le futur.

L'interprétation dépend de la présence de circonstanciels temporels et de la valeur du FA. L'analyse de la combinaison des circonstanciels avec les différents types du FA a démontré que si la valeur d'accompli est le plus souvent caractéristique de l'emploi temporel, l'interprétation aoristique n'est pas pour autant exclue et elle est régulière pour les emplois non-temporels. Cela nous a amenée à nous tourner vers la conception de Stanisław Karolak, qui permet de caractériser l'aspect du FA comme 'non continu' indépendamment de l'effet de sens qu'il exprime.

En essayant de déterminer la valeur temporelle du FA, nous avons rejeté les approches modales qui accordent au futur une place particulière dans le système temporel en raison de son étymologie et de son statut ontologique. Le futur, comme tous les autres temps, peut indiquer des faits dont le locuteur est certain. La possibilité d'emploi modal ne peut pas être liée à l'origine de la forme du futur (la périphrase à valeur modale *cantare habeo*), parce que, dans certaines langues, l'origine du futur n'est pas du tout modale.

Pour expliquer les emplois où le FA se rapporte aux faits passés (emplois épistémique, rétrospectif et exclamatif), les linguistes essaient de démontrer qu'il y a toujours un lien réel avec l'avenir. Nous avons examiné les arguments avancés et nous avons constaté que dans de nombreux cas, un tel lien est difficile à percevoir. Dans le cas de l'emploi épistémique, la vérification ultérieure d'une supposition n'est possible que s'il y a quelqu'un qui puisse confirmer ou infirmer l'hypothèse. En plus, si on précise à quel moment de l'avenir devrait avoir la vérification, le sens glisse de l'épistémique vers le temporel. L'introduction d'un point fictif dans l'avenir à partir duquel on pourra jeter un regard rétrospectif est difficile à soutenir quand on s'interroge sur le statut d'un tel point puisqu'il ne correspond à aucun élément explicite du contexte. La transposition du locuteur ou d'un second énonciateur dans l'avenir ne semble pas justifiée dans l'emploi rétrospectif, quand le locuteur dresse un bilan à la base des données objectives (coût, prix, nombre de personnes, taux, etc.). D'autre part, l'effacement de la valeur temporelle au profit de la valeur modale se révèle trop radical parce qu'il y a toujours un lien entre les emplois temporels et les emplois modaux.

Nous avons confronté les approches monosémique et polysémique et nous avons adopté cette première. L'approche monosémique suppose que la valeur de base d'une forme temporelle est stable; elle entre en interaction avec les éléments contextuels, ce qui donne comme résultat différents effets de sens. La valeur fondamentale du FA est [+futur]. Ce trait interagit avec les traits du contexte [ $\pm$ futur] et [ $\pm$ certain], ce qui permet de distinguer trois valeurs principales du FA: temporelle, épistémique et appréciative. L'emploi du FA dans un contexte qui se caractérise par le trait [-futur] indique la réserve du locuteur envers la valeur de vérité ou un jugement de valeur. Il peut aussi servir à créer artificiellement une distance temporelle pour mettre

en relief le procès décrit. Dans des contextes particuliers, le FA peut acquérir d'autres effets de sens encore. Nous avons distingué en tout neuf emplois : temporel, dans les indications scéniques, juridique, historique, impératif, épistémique, de cohésion, rétrospectif et exclamatif.

Dans le troisième chapitre, nous avons analysé le contexte de chacun des neuf emplois du FA. Nous avons pu constater que le décodage de la valeur du FA est un processus complexe auquel participent les facteurs de différentes natures. Les frontières entre les valeurs ne sont pas étanches : la présence de certains éléments peut apporter des nuances de sens supplémentaires.

Certains emplois du FA apparaissent uniquement dans des textes écrits bien particuliers : le FA juridique dans des codes, lois ou règlements, le FA des indications scéniques dans les didascalies des pièces de théâtre, le FA historique dans des textes de presse et historiques. D'autres sont caractéristiques du registre parlé (dialogues, monologues) ou des textes qui reproduisent ce registre comme des lettres ou des mémoires : le FA épistémique, le FA impératif, le FA exclamatif. La place de la phrase avec le FA dans un texte joue dans l'interprétation de l'emploi rétrospectif.

Le rôle principal dans l'interprétation des valeurs revient à la syntaxe. La structure de la phrase doit être prise en considération dans les emplois : épistémique (forme interrogative), rétrospectif (forme négative), impératif et exclamatif (phrase exclamative). La présence du FA dans la proposition subordonnée de temps détermine la valeur temporelle, impérative, juridique et historique. Le FA dans les propositions coordonnées par la conjonction indiquant l'alternative acquiert la valeur épistémique. Les constructions cli-vées sont liées à la valeur épistémique et les constructions comparatives à la valeur rétrospective. Dans l'interprétation du FA peut intervenir également la personne grammaticale : le FA impératif est employé uniquement à la deuxième personne, et le FA de cohésion à la troisième, principalement avec le pronom indéfini *on*.

La valeur du FA peut dépendre de différents marqueurs lexicaux présents dans le contexte. Parmi ces marqueurs, les adverbes et les locutions adverbiales constituent un groupe le plus important et hétérogène. Les adverbes de temps sont essentiels dans l'identification du FA temporel, historique et rétrospectif. Les adverbes *bientôt*, *vite* et *tôt* entraînent la lecture temporelle et les adverbes *jamais* et *rarement* influencent la lecture rétrospective. Cette dernière résulte également de la présence des adverbes de durée et de répétition. Les adverbes exclamatifs sont inséparables de l'emploi exclamatif. Les adverbes modaux peuvent accompagner tous les types du FA, mais en l'absence d'autres éléments particuliers, ils contribuent à la lecture épistémique.

Le verbe employé au FA a une influence sur son interprétation dans le cas de la valeur impérative et de cohésion. Les verbes d'opinion et les

constructions impersonnelles qui indiquent le degré de certitude du locuteur introduisent la subordonnée avec le FA épistémique. Les pronoms indéfinis jouent un rôle dans l'interprétation épistémique et rétrospective. L'interprétation rétrospective est liée à la présence des conjonctions et locutions conjonctives d'opposition, des expressions qui indiquent le bilan et de la conjonction *donc*. Les interjections et les noms ou adjectifs à valeur affective (surtout péjorative) caractérisent le FA exclamatif.

L'interprétation du FA temporel peut dépendre de la présence d'autres formes temporelles qui renvoient au futur et qui créent un contexte qu'on appelle 'futur'. Les formes temporelles du PC qui accompagnent le FA et les formes de l'IMP et du PQP dans la subordonnée régie par une principale au FA indiquent la valeur épistémique.

Un contexte particulier formé par le lexique lié à un domaine précis (le droit et l'histoire) contribue à l'interprétation du FA juridique et historique.

Dans de nombreux cas, il est possible de relever dans le contexte deux ou trois éléments caractéristiques pour une valeur qui permettent de l'identifier de façon univoque. D'autre part, le FA peut être accompagné d'éléments propres à deux interprétations différentes. Deux situations sont alors possibles : soit les deux valeurs se superposent avec une légère prédominance de l'une d'elles, soit la présence de l'un des éléments est tout à fait fortuite et n'a pas d'influence sur la valeur du FA. Tout au long du chapitre 3, nous avons mentionné quels facteurs contribuent à la superposition des valeurs et nous avons décrit leur interaction. Nous avons indiqué lequel, parmi plusieurs éléments caractéristiques pour différentes interprétations, est déterminant dans l'identification de la valeur du FA.

Certains éléments donnent lieu à une seule interprétation (cf. circonstanciels déictiques), alors que d'autres influencent seulement l'identification de l'une des valeurs (cf. la négation *ne...pas*). Dans l'interprétation de la valeur du FA peut intervenir aussi notre connaissance du monde et la même situation d'énonciation partagée avec le locuteur.

Dans le quatrième chapitre, nous nous sommes appuyée sur la méthode d'exploration contextuelle proposée par Jean-Pierre DESCLÉS (1997, 2003) qui permet d'attribuer une valeur sémantique à une forme linguistique selon les indices linguistiques présents dans le contexte. À partir des éléments contextuels dégagés dans le troisième chapitre, nous avons construit 72 règles d'exploration contextuelle, 4 règles qui servent à identifier un contexte spécifique et une métarègle qui établit l'ordre selon lequel les règles doivent être vérifiées pour éviter des conflits. Les règles contiennent 21 listes d'indices contextuels spécialisées.

Nous avons obtenu des résultats satisfaisants dans l'attribution des valeurs impérative, exclamative, juridique, de cohésion et dans les indications scéniques. Les résultats sont positifs dans la détermination des valeurs

---

du FA dans des textes de presse. L'identification des valeurs est plus délicate dans des textes littéraires où le locuteur (l'écrivain) choisit le FA pour obtenir un effet de sens particulier. Les problèmes peuvent apparaître aussi quand les valeurs se superposent et quand le contexte contient des éléments propres à différents emplois.

Malgré les difficultés rencontrées, on peut constater que les éléments contextuels que nous avons distingués permettent de lever l'ambiguïté du FA. En appliquant ces éléments au système d'exploration contextuelle, il est possible de déterminer un nombre significatif de valeurs du FA. D'autres recherches plus approfondies pourraient contribuer à affiner les règles pour les rendre plus efficaces. Dans un second temps, les résultats obtenus pourraient être exploités dans la traduction automatique du FA.



## Références

- ÁLVAREZ CASTRO C., 2007: « Interprétation du futur de l'indicatif et représentation d'événements futurs ». *Cahiers Chronos*, 19 [Rodopi], 7—24.
- APOTHÉLOZ D., 2003: « La rection dite "faible" : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? ». *Verbum*, 25, 3, 241—262.
- ARNAULD A., LANCELOT C., 1660: *Grammaire générale et raisonnée*. Paris, Pierre Le Petit.
- AZZOPARDI S., 2011: *Le Futur et le Conditionnel. Valeur en langue et effets de sens en discours. Analyse contrastive espagnol / français*. [Thèse de doctorat]. Université Paul Valéry — Montpellier III.
- BALDO S., 2000: *Représentation des valeurs sémantiques de l'auxiliaire modal "would" en anglais : étude linguistique et système d'exploration contextuelle en vue du traitement informatique de sa traduction automatique en français*. [Thèse de doctorat]. Université de Paris-Sorbonne.
- BANNOUR A., 1983: « Pour une sémantique linguistique, un argument supplémentaire : étude de certains aspects du comportement des modaux *devoir* et *pouvoir* ». In: P. BANGE et al., éd.: *Logique, Argumentation, Conversation. Actes du Colloque de Pragmatique (Fribourg, 1981)*. Bern, Lang, 9—59.
- BARCELÓ G.J., 2006: « Le futur des langues romanes et la modalité: monosémie et dialogisme ». *Cahiers de praxématique*, 47, 177—190.
- BARCELÓ G.J., BRES J., 2006: *Les Temps de l'indicatif en français*. Paris, Ophrys.
- BEACCO J.-C., 1985: « Textes et modalisation : perspectives didactiques ». *Langue française*, 68, 115—128.
- BELLAHSÈNE L., 2007: « L'expression de la conjecture : le cas du futur en français ». In: D. BOUCHARD, I. EVRARD, E. VOCAJ, éd.: *Représentation du sens linguistique*. Bruxelles, De Boeck, 253—266.
- BENVENISTE É., 1966: *Problèmes de linguistique générale I*. Paris, Gallimard.
- BERRI J., MAIRE-REPPERT D., OH H.-G., 1991: « Traitement informatique de la catégorie aspecto-temporelle ». *TA Informations*, 1, 77—90.
- BESCHERELLE, Frères, 1834: *Grammaire nationale*. Paris, L. Bourgeois-Maze.
- BLANCHE-BENVENISTE C., 1989: « Constructions verbales 'en incise' et rection faible des verbes ». *Recherches sur le français parlé*, 9, 53—73.

- BORILLO A., 1979: «La négation et l'orientation de la demande de confirmation». *Langue française*, 44, 27–41.
- BORILLO A., 1982: «Deux aspects de la modalité assertive: croire et savoir». *Langages*, 67, 33–53.
- BORILLO A., 1998: «Les adverbes de référence temporelle comme connecteurs temporels de discours». In: S. VOGELEER, A. BORILLO, C. VETTERS, M. VUILLAUME, éd.: *Temps et discours*. Louvain la Neuve, Peeters, 131–145.
- BORILLO A., 2004: «Les “adverbes d'opinion forte” selon moi, à mes yeux, à mon avis,... : point de vue subjectif et effet d'atténuation». *Langue française*, 142, 31–40.
- BORILLO A., 2005: «Parmi les valeurs énonciatives du futur, le futur conjectural». In: F. LAMBERT, H. NØLKE, éd.: *La syntaxe au cœur de la grammaire*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 35–44.
- BOUSCAREN J., CHUQUET J., 1987: *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*. Paris, Ophrys.
- BRAVO A., 2002: «¿Qué será será? Propiedades temporales y semánticas del futuro de probabilidad”. *Cuadernos de Lingüística del Instituto Universitario Ortega y Gasset*, 9, 65–80.
- BRAVO A., 2008: *La perífrasis “ir a + infinitivo” en el sistema temporal y aspectual del español*. [Thèse de doctorat]. Universidad Complutense de Madrid.
- BRES J., 2003: «Mais oui, il était un joli temps du passé comme les autres, le petit imparfait hypocoristique». *Langue française*, 138, 111–125.
- BRES J., 2005: *L'imparfait dit narratif*. Paris, CNRS Éditions Sciences du langage.
- BUFFIER C., 1709: *Grammaire française sur un plan nouveau*. Paris, N. Le Clerc et al.
- BURIDANT C., 2000: *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. Paris, SEDES.
- CHARAUDEAU P., 1992: *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, Hachette.
- CHEVALIER C., BLANCHE-BENVENISTE C., ARRIVÉ M., PEYARD J., 1972: *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris, Larousse.
- CLÉDAT L., 1906: «L'antérieur au futur?». *Revue de philologie française et de littérature*, 20 [Paris, Champion], 265–282.
- CLÉDAT L., 1927: «Encore le futur antérieur». In: *Romania*. T. 53 [Paris, Champion], 218–222.
- CLÉDAT L., 1928: «Encore le futur antérieur». *Revue de philologie française et de littérature*, 40 [Paris, Champion], 26–29.
- CONDILLAC É. BONNOT DE, 1775: *Cours d'étude pour l'instruction du Prince de Parme*. T. 1: *Grammaire*. Parme, Imprimerie Royale.
- CONFAIS J.-P., 1992: «No Future? Les “futurs” du français et de l'allemand». In: G. GRECIANO, G. KLEIBER, éd.: *Systèmes interactifs. Mélanges en l'honneur de Jean David*. Metz, Université de Metz, 81–93.
- CULIOLI A., 1985: *Notes du séminaire de DEA 1983–1984*. Poitiers, Université Paris VII.
- CULIOLI A., 1990: *Pour une linguistique de l'énonciation*. T. 1. Paris, Ophrys.
- DAMAR M.E., 2009: *Pour une linguistique applicable: l'exemple du subjonctif en FLE*. Bruxelles, Peter Lang.
- DAMOURETTE J., PICHON E., [1936] 1970: *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. T. 5. Paris, d'Artrey.

- DENDALE P., 1994 : « *Devoir* : marqueur modal ou évidentiel ? » *Langue française*, 102, 24–40.
- DENDALE P., 2001 : « Le futur conjectural *versus devoir* épistémique : différences de valeur et de restrictions d'emploi ». *Le français moderne*, 69, n° 1, 1–20.
- DESCLÉS J.-P., 1994 : « Quelques concepts relatifs au temps et à l'aspect pour l'analyse des textes ». In : *Études cognitives*. T. 1 : *Sémantique des catégories d'aspect et de temps*. Warszawa, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, 57–88.
- DESCLÉS J.-P., 1995 : « Les référentiels temporels pour le temps linguistique ». *Modèles linguistiques*, 16, 9–36.
- DESCLÉS J.-P., 1997 : « Systèmes d'exploration contextuelle ». In : C. GUIMIER, éd. : *Contexte et calcul du sens*. Caen, Presses Universitaires de Caen, 215–232.
- DESCLÉS J.-P., 2003 : « Interactions entre les valeurs de *pouvoir, vouloir, devoir* ». In : M. BIRKELUND, G. BOYSENN, P. SØUREN KJOERGAARD, éd. : *Aspects de la modalité*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 49–66.
- DESCLÉS J.-P., GUENTCHEVA Z., 2003 : « Comment déterminer les significations du passé composé pour une exploration contextuelle ? ». *Langue française*, 138, 48–60.
- DESTUTT DE TRACY, 1803 : *Éléments d'idéologie. Seconde Partie. Grammaire*. Paris, Courcier.
- DUCROT O., TODOROV T., 1972 : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris, Seuil.
- DUPONT N., 1986 : « Les valeurs aspectuo-temporelles du passé composé en français dans le système de l'indicatif ». In : S. RÉMI-GIRAUD, M. LE GUERN, éd. : *Sur le verbe*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 61–89.
- EGGS E., 1994 : *Grammaire du discours argumentatif : le topique, le générique, le figuré*. Paris, Kimé.
- Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, 1751–1772*. Paris, Le Breton, Durand, Briasson, Michel-Antoine David.
- ENGEL D.M., 2001 : “Absolutely perfect? What is the status of ‘futur antérieur’?”. *Journal of French Language Studies*, 11, 201–220.
- FLØTTUM K., 2006 : *Les “personnes” dans le discours scientifique : le cas du pronom ON*. <http://www.ruc.dk/cuid/publikationer/publikationer/XVI-SRK-Pub/KFL/KFL01-Floettum/> (accessible : 21.09.2011).
- GERBE R.-M., 2009 : « La disparition du futur et des formes personnelles dans les textes législatifs ». *Faits de Langue*, 33 : *Le Futur*, 185–196.
- GIRARD G., 1747 : *Les vrais principes de la langue française, ou, La parole réduite en méthode, conformément aux loix de l'usage : en seize discours*. Paris, Le Breton.
- GIRAULT-DUVIVIER Ch.-P., 1812 : *Grammaire des Grammaires*. Paris, Porthmann.
- GJESDAL A.M., 2008 : *Étude sémantique du pronom ON dans une perspective textuelle et contextuelle*. [Thèse de doctorat]. Université de Bergen.
- GOBERT D.L., MAISIER V., 1995 : « Valeurs modales du futur et du conditionnel et leurs emplois en français contemporain ». *The French Review*, 68, n° 6, 1003–1014.
- GOSSELIN L., 1996 : *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- GOSSELIN L., 2005 : *Temporalité et modalité*. Bruxelles, De Boek-Duculot.

- GOSSELIN L., 2010: *Les modalités en français. La validation des représentations*. Amsterdam / New York, Rodopi.
- GREVISSE M., 1969: *Le Bon usage*. Gembloux, Duculot.
- GROSSMANN F., TUTIN A., 2010: « Les marqueurs verbaux de constat : Un lieu de dialogisme dans l'écrit scientifique ». In: *Actes du colloque dialogisme : Langue, Discours*. Montpellier. [http://www.univ-montp3.fr/praxiling/IMG/pdf\\_GrossmannTutin.pdf](http://www.univ-montp3.fr/praxiling/IMG/pdf_GrossmannTutin.pdf) (accessible : 21.09.2011).
- GUERRY M., CATELAIN A., CARON J., 1993: « La compréhension de marqueurs modaux : verbes d'attitude propositionnelle et adverbes ». *L'année psychologique*, 93, n° 2, 201–225.
- GUILLAUME G., 1990: *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1943–1944. Série A*. Édité par R. VALIN, W. HIRTLE, A. JOLY. Lille, Presses Universitaires – Québec, Presse Universitaire Laval.
- HAILLET P.P., 2007: *Pour une linguistique des représentations discursives*. Bruxelles, Duculot.
- HUOT H., 1974: *Le verbe devoir. Étude synchronique et diachronique*. Paris, Klincksieck.
- IMBS P., 1968: *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris, Klincksieck.
- JACKIEWICZ A., 1998: *L'expression de la causalité dans les textes. Contribution au filtrage sémantique par une méthode informatique d'exploration contextuelle*. [Thèse de doctorat]. Université Paris IV.
- KAHN F., 1954: *Le Système des temps de l'indicatif chez un Parisien et chez une Bâloise*. Genève, Droz.
- KAROLAK S., 2001: *Od semantyki do gramatyki*. Warszawa, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy.
- KAROLAK S., 2007: *Składnia francuska o podstawach semantycznych*. T. 1. Kraków, Collegium Columbinum.
- KAROLAK S., 2008a: *Semantyczna kategoria aspektu*. T. 8: *Gramatyka konfrontatywna bułgarsko-polska*. Warszawa, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy.
- KAROLAK S., 2008b: « Remarques sur l'équivalence du passé imperfectif polonais et des temps passés en français ». *Verbum*, 30, 125–146.
- KAROLAK S., 2008c: « L'aspect dans une langue : le français ». *Études cognitives / Studia kognitywne*, 8, 11–51.
- KLEIBER G., 1994: « Contexte, interprétation et mémoire : approche standard vs approche cognitive ». *Langue française*, 103, 9–22.
- KLEIBER G., 1997: « Contexte, où es-tu? ». *Revue de sémantique et pragmatique*, 1, 65–79.
- KLEIBER G., 1999: « Il y a contexte et contexte ». In: M. PLENAT, M. AURNARGUE, A. CONDAMINES, J.-P. MAUREL, C. MOLINIER, C. MULLER, éd.: *L'emprise du sens. Structures linguistiques et interprétations. Mélanges de syntaxe et de sémantique offerts à Andrée Borillo par un groupe d'amis, de collègues et de disciples*. Amsterdam / Atlanta, Rodopi, 167–181.
- KLUM A., 1961: *Verbe et adverbe*. Stockholm, Almqvist et Wiksell.
- LE BIDOIS G., LE BIDOIS R., 1971: *Syntaxe du français moderne*. Paris, Éd. A. et J. Picard.
- LE GOFFIC P., 1993: *Grammaire de la phrase française*. Paris, Hachette Université.
- LE QUERLER N., 1996: *Typologie des modalités*. Caen, Presses Universitaires de Caen.

- LÉVIZAC J.P.V., ABBÉ DE, 1797: *L'Art de parler et d'écrire correctement la langue française*. Paris.
- LYONS J., 1977: *Semantics*. Cambridge University Press.
- MAILLARD M., 1989: « Temps et aspect: un atelier socratique ». In: A.M. JAUSAUD, J. PÉTRISSANS, éd.s.: *Grammaire et français langue étrangère. Actes du colloque ANEFLE, 17–18 nov.* Université Stendhal, Grenoble III, Centre de Didactique du Français, Josée Colin, 91–119.
- MAINGUENEAU D., 1999: *L'énonciation en linguistique française*. Paris, Hachette.
- MAIRE-REPPERT D., 1990: *Représentation des valeurs sémantiques de l'imparfait français en vue d'un traitement informatique*. [Thèse de doctorat]. Université de Paris-Sorbonne.
- MARTIN R., 1981: « Le futur linguistique: temps linéaire ou temps ramifié? ». *Langages*, 64, 81–93.
- MARTIN R., 1983: *Pour une logique du sens*. Paris, Presses Universitaires de France.
- MEYER J.-P., 2012: « Tintin et le futur antérieur: de la conjecture à l'anaphore ». In: *SHS Web of Conferences 1, 3<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française, 1877–1891*. [http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf\\_cmlf12\\_000278.pdf](http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2012/01/shsconf_cmlf12_000278.pdf) (accessible: 21.09.2011).
- NIEKERK P.K., 1972: *L'Expression du futur en français et en néerlandais: étude synchronique sur les synthagmes verbaux susceptibles d'exprimer la futurité*. Groningen, Impr. Kleine der A4.
- NOËL F., CHAPSAL Ch.-P., 1823: *Nouvelle grammaire française, sur un plan très-méthodique*. Paris, Vve Nyon Jeune.
- NOVAKOVA I., 2000: « Le futur antérieur français: temps, aspect, modalités ». *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 110/2, 113–135.
- NOVAKOVA I., 2001: *Sémantique du futur. Étude comparée français-bulgare*. Paris, l'Harmattan.
- NOWAKOWSKA A., 2002: « Problématique de la phrase clivée dans une approche plurilingue ». *Marges linguistiques*, <http://icar.univ-lyon2.fr/Equipel/documents/MargesNowakowska.pdf> (accessible: 27.08.2012).
- NØLKE H., 1992: « Ne...pas: négation descriptive ou polémique? Contraintes formelles sur son interprétation ». *Langue française*, 94, 48–67.
- OH H.-G., 1991: *Les temps de l'indicatif du français en vue d'un traitement informatique du passé composé*. [Thèse de doctorat]. Université de Paris-Sorbonne.
- ORLANDINI A., 2001: *Grammaire fondamentale du Latin. T. 8: Négation et argumentation en Latin*. Louvain – Paris, Peeters.
- OSIPOV V., 1974: « Grammaticalité au futur antérieur ». *Le Français moderne*, 42, 20–33.
- PADUČEVA E.V., 1996: *Semantičeskije issledovanija. Semantika vremena i vida v ruskom jeziku. Semantika narrativa*. Moskva, Škola "Jazyki russkoj kul'tury".
- POTTIER B., 1980: « Sur les modalités ». In: A. JOLY, éd.: *La psychomécanique et les théories de l'énonciation*. Lille, Presses Universitaires de Lille, 67–78.
- PUSCH C., 2006: « Marqueurs discursifs et subordination syntaxique. La construction inférentielle en français et dans d'autres langues romanes ». In: M. DRESCHER, B. FRANK-JOB, éd.: *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt am Main, Peter Lang, 173–188.

- RABATEL A., 2009 : « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... ». *Langue française*, 162, 71–87.
- RÉGNIER-DESMARAIS F.-S., 1706 : *Traité de la grammaire française*. Paris, Jean-Baptiste Coignard.
- RESTAUT, ABBÉ, 1730 : *Principes généraux et raisonnées de la grammaire française, avec des observations sur l'orthographe, les accents, la ponctuation et la prononciation*. Paris, Dessaint.
- RIEGEL M., PELLAT J.-Ch., RIOUL R., 1994 : *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.
- ROBERT S., 1993 : « Structure et sémantique de la focalisation ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 88, 25–47.
- ROBERT S., 2000 : « Le verbe wolof ou la grammaticalisation du focus ». In : B. CARON, éd. : *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*. Louvain, Peeters, 229–267.
- ROCCI A., 2000 : « L'interprétation épistémique du futur en italien et en français : une analyse procédurale ». *Cahiers de linguistique française*, 22, 241–274.
- SATO M., 1994 : « À propos du futur antérieur de conjecture ». *The Annual Reports of the Faculty of Arts and Letters Tohoku University*, 44, 292–271.
- SAUSSURE L. DE, 2012 : « Modalité épistémique, évidentialité et dépendance contextuelle ». *Langue française*, 173, 131–143.
- SAUSSURE L. DE, MORENCY P., 2012 : « A cognitive-pragmatic view of the French epistemic future ». *Journal of French Language Studies*, 22 (02), 207–223.
- SCHÄFER-PRIESS B., 2001 : « Le futur de probabilité ». *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 9/10, 9–17.
- SCHMOLL P., 1996 : « Production et interprétation du sens : la notion de contexte est-elle opératoire ? ». *Scolia*, 6, 235–255.
- SCHROTT A., 1997 : *Futurität im Französischen der Gedenwart. Semantik und Pragmatik der Tempora der Zukunft*. Tübingen, Gunter Narr.
- SIMONIN J., 1984 : « Les repérages énonciatifs dans les textes de presse ». In : A. GRÉ-SILLON, J.-L. LEBRAVE, éd. : *La Langue au Ras du Texte*. Lille, Presses Universitaires de Lille, 133–203.
- STAGE L., 2001 : « Les couleurs du futur composé ». In : *Studia Romanica Upsaliensia*, n° 63 : H. KRONNING, éd. : *Langage et référence : mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*. Uppsala, 609–618.
- STAGE L., 2002 : « Les modalités épistémique et déontique dans les énoncés au futur (simple et composé) ». *Revue Romane*, 37–1, 44–66.
- STAGE L., 2003 : « Les valeurs modales du futur et du présent ». In : M. BIRKELUND, G. BOYSEN, P. SØUREN KJOERGAARD, éd. : *Aspects de la modalité*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 203–216.
- STEINMEYER G., 1987 : « Le Futur antérieur comme temps du passé : remarques sur un emploi particulier fréquent du futur antérieur en français ». *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 25/1, 119–129.
- SUEUR J.P., 1978 : « Adverbes de modalité et verbes modaux épistémiques ». *Recherches Linguistiques*, 5–6, 235–272.
- TAJI K., 2003 : « À propos du futur antérieur ». *Information grammaticale*, 97, 37–40.

- TOBBACK E., 2008 : « La structure à attribut de l'objet des verbes d'attitude propositionnelle : réflexions sur le rôle du verbe ». *Travaux de linguistique*, 57, 73–88.
- TOBLER A., 1905 : *Mélanges de grammaire française*. Trad. de M. KUTTNER et L. SUDRE. Paris, A. Picard et Fils.
- TOURATIER CH., 1996 : *Le système verbal français*. Paris, Armand Colin.
- TUTAK K., 2003 : *Leksykalne nieczasownikowe wykładniki modalności epistemicznej w autobiografiach*. Kraków, Księgarnia Akademicka.
- VAIRASSE D'ALLAIS D., 1681 : *Grammaire méthodique contenant en abrégé les principes de cet art et les règles les plus nécessaires de la langue françoise dans un ordre clair et naturel*. Paris.
- VAZOV N., 1998 : *L'identification des valeurs aspecto-temporelles des situations en vue d'un traitement automatique. (Le cas du passé composé et de ses équivalents fonctionnels en bulgare)*. [Thèse de doctorat]. Université de Paris-Sorbonne.
- VET C., 1985 : « Univers de discours et univers d'énonciation : les temps du passé et du futur ». *Langue française*, 67, 38–58.
- VET C., 1988 : « Temps verbaux et attitude propositionnelle ». In : R. LANDHEER, éd. : *Aspects de linguistique française. Hommage à Q.I.M. Mok*. Amsterdam, Rodopi, 177–190.
- VET C., 1994 : « Savoir et croire ». *Langue française*, 102, 56–68.
- VET C., 2003 : « Attitude, vérité et grammaticalisation : le cas du futur simple ». In : M. BIRKELUND, G. BOYSEN, P. SØUREN KJOERGAARD, éd. : *Aspects de la modalité*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 229–239.
- VET C., KAMPERS-MAHNE B., 2001 : « Futur simple et futur du passé : leurs emplois temporels et modaux ». In : P. DENDALE, L. TASMOWSKI, éd. : *Le conditionnel en français*. Paris, Klincksieck [Recherches linguistiques 25], 89–104.
- VETTERS C., 1995 : *Temps, aspect, narration*. Amsterdam, Rodopi.
- VETTERS C., 1998 : « Les “temps” du verbe. Réflexions sur leur temporalité et comparaison avec la référence (pro)nominale ». In : S. VOGEELEER, A. BORILLO, C. VETTERS, M. VUILLAUME, éd. : *Temps et discours*. Louvain-la-Neuve, Peeters, 11–43.
- VETTERS C., SKIBIŃSKA E., 1998 : « Le futur : une question de temps ou de mode ? Remarques générales et analyse du “présent-futur” perfectif polonais ». *Cahiers Chronos*, 2, 247–266.
- VIGNAUX G., 1988 : *Discours, acteur du monde — Énonciation, argumentation et cognition*. Paris, Ophrys.
- VION R. 2001a : « Modalités, modalisations et activités langagières ». *Marges Linguistiques*, 2, 209–231.
- VION R., 2001b : « 'Effacement énonciatif' et stratégies discursives ». In : M. DE MATIA, A. JOLY, éd. : *De la syntaxe à la narratologie énonciative*. Gap, Paris, Ophrys, 331–354.
- WAGNER R.L., PINCHON J., 1962 : *Grammaire du français classique et moderne*. Paris, Hachette.
- WAILLY N.F., 1754 : *Principes généraux et particuliers de la langue française*. Paris, Barbou.
- WAUGH L.R., 1987 : « Marking Time with the Passé Composé : Toward a Theory of the Perfect ». *Linguisticae Investigationes*, 11, 1–47.
- WEINRICH H., 1989 : *Grammaire textuelle du français*. Paris, Didier / Hatier.

- WILMET M., 1970 : *Le système de l'indicatif en moyen français*. Genève, Droz.
- WILMET M., 1976 : *Études de morpho-syntaxe verbale*. Paris, Klincksieck.
- WILMET M., 1997 : *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve, Duculot.
- YVON H., 1922 : « Sur l'emploi du futur antérieur (*futurum exactum*) au lieu du passé composé (passé indéfini) ». *Romania*, 48, 424—431.
- YVON H., 1926 : « Futur antérieur avec valeur du passé ». *Romania*, 52 [Paris, Champion], 135—140.
- YVON H., 1928 : « Encore le futur antérieur ». *Revue de philologie française et de littérature*, 40 [Paris, Champion], 17—26.
- YVON H., 1953 : « Indicatif futur antérieur ou suppositif probable d'aspect composé ? ». *Le Français moderne*, 21, 169—177.

### Autres sources

- BERNET CH., RÉZEAU P., 1989 : *Dictionnaire du français parlé*. Paris, Éditions du Seuil.
- Frantext : <http://www.frantext.fr> (accessible : 14.11.2007).
- GlossaNet : <http://glossa.fltr.ucl.ac.be> (accessible : 27.10.2001).
- <http://www.legifrance.gouv.fr/> (accessible : 07.04.2011).
- Le Nouveau Petit Robert*, 1993. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- REY A., CHANTREAU S., 1989 : *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris, Dictionnaires Le Robert.
- TLFi : *Trésor de la Langue Française Informatisé* : <http://atilf.atilf.fr> (accessible : 15.06.2009).

Ewa Ciszewska-Jankowska

## ***Futur antérieur* i jego użycia** **Analiza kontekstowa**

### Streszczenie

Celem pracy jest opis francuskiego czasu przyszłego *futur antérieur*, wyrażającego uprzedniość w stosunku do innej czynności przyszłej, a także jego różnorodnych użycy wynikających z kontekstu, w którym jest użyty.

W rozdziale pierwszym Autorka przedstawia prace na temat *futur antérieur*, zwracając uwagę na sposób, w jaki opisywane są jego użycia począwszy od XVII w. Drugi rozdział dotyczy zagadnień czasowo-aspektowych. Podobnie jak pozostałe czasy złożone języka francuskiego, czas *futur antérieur* cechuje pewna niejednoznaczność aspektowa: może on wyrażać rezultat wynikający ze zdarzenia uprzedniego lub wskazywać na proces całkowicie zakończony. Dlatego też Autorka przyjęła koncepcję Stanisława Karolaka, która pozwala określić aspekt *futur antérieur* jako nieciągły. Wyjaśniając, w jaki sposób *futur antérieur* może opisywać zdarzenia przeszłe, Autorka wskazuje, że wybór tej formy przez mówiącego jest wyrazem zastrzeżenia w stosunku do prawdziwości komunikowanej treści lub w stosunku do sądu wartościującego zawartego w wypowiedzi. Może też mieć na celu podkreślenie jakiejś cechy opisywanego procesu. Zgodnie z koncepcją monosemiczną, podstawowa cecha *futur antérieur* [+przyszły] jest stała: wchodzi ona w interakcję z cechami kontekstu [±przyszły] i [±pewny], co daje w rezultacie trzy podstawowe znaczenia *futur antérieur*: czasowe, epistemiczne i wartościujące. Kontekst może zawierać dodatkowe cechy pozwalające na wyrażenie jeszcze subtelniejszych odcieni znaczeniowych. W sumie wyodrębnionych zostało dziewięć znaczeń *futur antérieur*: czasowe, historyczne, prawnicze, wyrażające rozkaz, w didaskaliach, epistemiczne, łączące części tekstu, retrospektywne, wykrzyknikowe.

W rozdziale trzecim Autorka opisuje każde z tych znaczeń, wyszczególniając elementy kontekstu oraz czynniki mające wpływ na interpretację danego użycia *futur antérieur*. Należą do nich m.in.: okoliczniki czasu, przysłówki, partykuły modalne, zaimki nieokreślone, wykrzykniki, wyrażenia określające podsumowanie i opozycję, konstrukcje porównawcze, forma przecząca, czasowniki wyrażające sąd, a także typ zdania (pytające, wykrzyknikowe, czasowe, względne, warunkowe), podmiot zdania, aspekt (rodzaj czynności) czasownika odmienionego w *futur antérieur*,

występowanie innych czasów, miejsce *futur antérieur* w tekście, rodzaj tekstu, wspólna wiedza nadawcy i odbiorcy.

Wyodrębnione elementy kontekstu posłużyły w rozdziale czwartym do opracowania zbioru reguł eksploracji kontekstowej (wzorowanych na koncepcji Jean-Pierre'a Desclés), za pomocą których możliwe jest określenie znaczenia *futur antérieur* w sposób automatyczny. W znaczącej liczbie użyć *futur antérieur* automatyczna identyfikacja jego znaczenia jest poprawna. Prawidłowe przypisanie znaczenia *futur antérieur* jest trudniejsze w przypadku nakładania się poszczególnych znaczeń, zwłaszcza w tekstach literackich.

Ewa Ciszewska-Jankowska

## ***Futur antérieur* and Its Usage A Contextual Analysis**

### Summary

The aim of the study is a description of the French tense *futur antérieur*, which expresses anteriority in relation to another past activity and its other multiple ways of usage resulting from the context in which it is used.

In the first part of the study the author presents previous research on *futur antérieur* and focuses on the manner in which its usage has been described since the 17<sup>th</sup> century. The second part discusses the tense and aspect issues. Like other complex tenses of the French language, *futur antérieur* is characterized by ambiguity in terms of aspect: it may express the result of the previous action or indicate a fully finished process. This is why the author adopted the idea of Stanisław Karolak, which allows one to determine the aspect of *futur antérieur* as non-continuous. The author explains in what way *futur antérieur* can describe past events and demonstrates that the choice of this tense by the speaker shows some reserve towards the truthfulness of the communicated content or towards the judgment included in the utterance. It may also aim at underlining a quality of the process described. According to the monosemic theory the basic quality of *futur antérieur*, [+future], is fixed: it interacts with other qualities of the context, [±future] i [±certain], which results in the three basic meanings of *futur antérieur*, temporal, epistemic, and appreciative. The context may include additional qualities that allow one to express more subtle nuances in terms of meaning. Nine meanings of *futur antérieur* have been distinguished: temporal, historical, legal, imperative, in stage directions, epistemic, of cohesion, retrospective, and exclamation ones.

In the third part the author describes each of these meanings and analyses contextual elements and the factors that influence interpretation of a given usage of *futur antérieur*. These are, among others, adverbials of time, adverbs, modal particles, non-definite pronouns, interjections, expressions of summary and opposition, comparative structures, negation, verbs expressing judgment, sentence type (interrogatory, exclamation, temporal and relative clauses, and conditionals), subject, aspect of the verb in *futur antérieur*, occurrence of other tenses, the position

of *futur antérieur* in the text, type of text, and the knowledge that the speaker and the addressee share.

In chapter IV the contextual elements distinguished allowed the author to collect the rules of contextual exploration (based on Jean-Pierre Desclés' theory), which make it possible to automatically determine the meaning of *futur antérieur*. The automatic identification of meaning is correct in a considerable number of the ways of *futur antérieur* usage. A correct assessment of the meaning of *futur antérieur* is more difficult when respective meanings overlap, which occurs especially in literary text.



Redakcja: Barbara Malska  
Projekt okładki: Anna Wołosiak-Tomaszewska  
Redakcja techniczna: Barbara Arenhövel  
Korekta: Wiesława Piskor  
Łamanie: Marek Zagniński

Copyright © 2014 by  
Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego  
Wszelkie prawa zastrzeżone

**ISSN 0208-6336**  
**ISBN 978-83-8012-162-1**  
(wersja drukowana)  
**ISBN 978-83-8012-163-8**  
(wersja elektroniczna)

Wydawca  
**Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego**  
**ul. Bankowa 12B, 40-007 Katowice**  
[www.wydawnictwo.us.edu.pl](http://www.wydawnictwo.us.edu.pl)  
e-mail: [wydawus@us.edu.pl](mailto:wydawus@us.edu.pl)

---

Wydanie I. Ark. druk. 13,0. Ark. wyd. 16,5. Papier  
Alto 80 g, vol. 1.5                      Cena 30 zł (+ VAT)

Druk i oprawa: „TOTEM.COM.PL Sp z o.o.” Sp.K.  
ul. Jacewska 89, 88-100 Inowrocław



Więcej o książce



CENA 30 ZŁ  
(+ VAT)

ISSN 0208-6336  
ISBN 987-83-8012-162-1